This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

40.
1039.

TABLEAU SYNOPTIQUE ET COMPARATIF

DES

IDIOMES POPULAIRES OU PATOIS

DE LA FRANCE.

TABLEAU SYNOPTIQUE ET COMPARATIF

DES

IDIOMES POPULAIRES OU PATOIS

DE LA FRANCE;

CONTENANT

DES NOTICES SUR LA LITTÉRATURE DES DIALECTES; LEUR DIVISION TERRITORIALE, AINSI QUE CELLE DE LEURS SOUS-ESPÈCES; DES INDICATIONS GÉNÉRALES ET COMPARATIVES SUR LEURS ARTICULATIONS ET SUR LEURS FORMES GRAMMATICALES; LE TOUT COMPOSÉ D'APRÈS LES MEILLEURES SOURCES ET LES OBSERVATIONS FAITES SUR LES LIEUX, ET ACCOMPAGNÉ D'UN

Choix

de morceaux en vers et en prose

BIBLIOTHECA BODLEIANA

DANS LES PRINCIPALES NUANCES DE TOUS LES DIALECTES OU PATOIS DE LA FRANCE.

PAR

J. F. SCHNAKENBURG,

DOCTEUR EN PHILOSOPHIE, MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE À PARIS.

Si les Patois n'existaient plus il faudrait créer une Académie exprès pour les retrouver. NODIER.

BERLIN, 1840.

ALBERT FOERSTNER.

1039.

١٥٣٩٠

AVANT-PROPOS.

Les Dialectes d'une langue ne sont pas seulement des monuments curieux de l'antiquité, ils forment un élément essentiel dans la vie des peuples. Les langues divisent les nations, les patois, avec leurs nuances infinies, tracent en lignes immuables les limites des provinces, des cantons et des communes, malgré les divisions conventionelles que la politique pourrait imposer au pays. Ce sont pour ainsi dire les racines innombrables par lesquelles la langue nationale tient au sol natal et par lesquelles elle reçoit sa force, sa vie, sa couleur, sa poésie. Aussi la langue française perdit-elle ses graces naïves et si éminemment poétiques dès l'époque où elle s'imposa le joug de l'esprit maniéré et *précieux* d'une certaine classe de la société, qui finit par la précipiter dans les froideurs d'une abstraction dénaturée, et il ne fallait pas moins que le concours des grands

1036.

AVANT-PROPOS.

Les Dialectes d'une langue ne sont pas seulement des monuments curieux de l'antiquité, ils forment un élément essentiel dans la vie des peuples. Les langues divisent les nations, les patois, avec leurs nuances infinies, tracent en lignes immuables les limites des provinces, des cantons et des communes, malgré les divisions conventionelles que la politique pourrait imposer au pays. Ce sont pour ainsi dire les racines innombrables par lesquelles la langue nationale tient au sol natal et par lesquelles elle reçoit sa force, sa vie, sa couleur, sa poésie. Aussi la langue française perdit-elle ses graces naïves et si éminemment poétiques dès l'époque où elle s'imposa le joug de l'esprit maniéré et *précieux* d'une certaine classe de la société, qui finit par la précipiter dans les froideurs d'une abstraction dénaturée, et il ne fallait pas moins que le concours des grands

génies du siècle de Louis XIV pour inspirer un souffle de vie à ces formes pétrifiées. Avec le langage sublime de Montaigne, Corneille serait peut-être devenu un Shakespeare. Il n'y a que Molière et Lafontaine qui ne craignirent pas alors d'aller retremper leur style dans les sources natives du langage, et l'on sait qu'ils doivent une grande partie de leurs succès à la franche hardiesse avec laquelle ils abordèrent les patois.

La révolution qui s'opéra dans la littérature française vers le commencement de notre siècle ne se borna pas à réformer le tour de la pensée, à renverser ou à ébranler au moins les bases de l'ancien parnasse français, elle envahit tout le domaine de la langue et tendit à abolir l'autorité, à émanciper la parole. La nouvelle école, à laquelle on s'est plu à donner le nom de romantique, après s'être jetée tête baissée dans l'arcaïsme, y rencontra, à moitié chemin, le patois, qu'elle n'hésita pas d'exploiter également pour ses buts. Je n'aurai à citer à l'appui de mes paroles que les nombreux romans appelés *intimes*. Bientôt la science, guidée par cet esprit d'analyse et d'investigation qui caractérise l'époque présente en France, s'empara de cet objet, et l'on vit éclore de toutes parts des ouvrages qui tendaient à dévoiler en partie ce vaste patrimoine de la langue, voué depuis si long-temps à l'oubli par une réserve par trop méticuleuse. Le gouvernement même ne tarda pas à s'intéresser à ces travaux en

secondant de son autorité les efforts des savants partout où leur propre zèle ne pouvait suffire pour obtenir les résultats désirés. On rendra un compte exacte de ces travaux qui ont servi de base à l'essai présent.

Malheureusement ces recherches fécondes, commencées sous des auspices si heureuses, furent trop tôt abandonnées par suite des évènements politiques de 1815 qui donnèrent pour long-temps une toute autre direction aux esprits, de sorte que ce n'est que depuis quelques années seulement que des voix puissantes ont rappelé de nouveau l'attention vers cette matière intéressante. Ces voix elles-mêmes cependant ne sont que l'organe de cette décentralisation intellectuelle dont les symptômes se manifestent de plus en plus en France par le journalisme local et les nombreuses sociétés scientifiques et artistiques fondées dans les provinces et dont les succès ont déjà forcé plus d'une fois la capitale à leur accorder ses suffrages et à reconnaître leur indépendance. Après cela on ne s'étonnera plus de la grande velléité de vie que montrent de nos jours les idiomes locaux, dont la littérature n'a été cultivée avec plus de zèle à aucune des époques précédentes.

Malgré cela, la nature de ces idiomes et surtout leur littérature originale, leurs formes grammaticales et leurs articulations souvent si riches et si variées sont encore, dans leur totalité, à peu près inconnues au

au grand public parce que tous les ouvrages qui en ont traité ont constamment porté un caractère trop exclusif, en n'offrant ou que des monographies capables seulement d'intéresser le savant, ou bien des apologies ingénieuses et brillantes, à la vérité, mais trop vagues pour fournir des notions bien positives.

C'est donc pour revendiquer aux patois français une place dans la lecture de toutes les personnes instruites et pour en mettre enfin la connaissance à la portée des étrangers, qui en ignorent souvent jusqu'à l'existence, même après avoir voyagé en France, que j'ai entrepris le travail présent. J'ai essayé d'y ébaucher une esquisse du tableau animé de ces idiomes que j'eus l'occasion de voir de près et dont il m'était permis de puiser les traits caractéristiques aux meilleures sources, grace en partie aux avis obligeants de plusieurs de mes Confrères de la Société de l'Histoire de France, qui suppléèrent par leurs communications intéressantes à tout ce qui pouvait me manquer pour compléter le cadre que je m'étais tracé. Je leur dois surtout plusieurs morceaux curieux de l'Anthologie qui forme la seconde partie de ce volume. Quant aux notices sur les formes grammaticales et sur les articulations, je les ai obtenues presque entièrement en observant attentivement le langage parlé des indigènes. Elles ne renferment que ce qu'il y a de plus indispensable à savoir pour se former une idée générale

de ces idiomes, mon intention ne pouvant être de donner une grammaire complète, qui aurait dépassé de beaucoup les limites étroites de cet essai sans servir essentiellement à atteindre le but que je m'étais proposé.

La partie anthologique contient des morceaux en vers et en prose dans toutes les principales nuances des dialectes français et romans qui se parlent sur le territoire de la France, avec les notes et les éclaircissements nécessaires à leur intelligence. Ce recueil est terminé par un petit nombre de versions de la Parabole de l'Enfant prodigue en plusieurs nuances subordonnées qui ne possèdent pas de morceaux originaux ou pour lesquelles au moins je n'en avais pu trouver d'autres. Enfin j'ai cru qu'il ne serait pas peut-être sans intérêt de trouver au nombre de ces versions celles en basque des vallées cispyrénéennes et en bas-breton, quoique ces deux langues ne fassent guère partie des dialectes de la langue française.

Il ne m'appartient pas de rien dire ici sur l'opportunité de cette publication; mais il me sera permis d'espérer que dans un temps où on lit et recueille les productions de la muse populaire de presque toutes les nations, où les héros de la littérature anglaise ont trempé leurs pinceaux avec tant de succès dans ces couleurs toutes chaudes de réalité, où l'on ne se contente plus de juger de l'esprit des langues et des peuples uniquement

par les phrases savamment cadencées des grands écrivains, il me sera permis, dis-je, d'espérer que dans un tel temps, on ne trouvera peut-être pas tout à fait oiseux un travail qui tend à montrer dans son ingénuité rustique et libre de la bride académique cette langue française qu'on n'est que trop accoutumé à voir seulement dans ses habits de parade.

J. F. S.

Introduction.

On peut dire de toute langue cultivée ce que le Dante a dit de la langue italienne: elle se trouve dans toutes les provinces d'un pays, sans appartenir à aucune en particulier. Car la langue cultivée, la langue écrite d'un peuple, n'est autre chose, quant à ses éléments, que le son primitif et naturel des paroles, artistement fixé et représenté par un signe dans une de ses différentes articulations. C'est une oeuvre d'homme.

La langue parlée, au contraire, est un être organique à part dans l'organisation humaine, dont elle est l'attribut exclusif et essentiel. C'est une oeuvre de Dieu.

Certains organes du corps humain étant seuls capables d'en former les articulations, il en résulte qu'à raison de la diversité incalculable dont la formation des organes est susceptible, l'émission de ces sons doit nécessairement se nuancer à l'infini.

Ces nuances, semblables à des couleurs qui se confondent, moins sensibles à des points rapprochés, ne laisseront pas de montrer des différences caractéristiques à des distances plus grandes.

Voilà pourquoi, de village en village, tous les hommes se comprennent; non seulement les habitants d'un même pays, ou ceux de différents pays dont les langues appartiennent à la même famille, mais, en suivant certaines lignes, presque tous les peuples du monde; et il ne serait pas trop difficile de le prouver. Rapprochons au contraire deux villageois de la même nation, de la

même langue, demeurant souvent à la seule distance de peu de lieues l'un de l'autre, et nous verrons quelle difficulté ils auront à s'entendre mutuellement. Car le langage parlé offre partout le reflet du climat et de la configuration du sol, ou bien il répète l'écho lointain et traditionnel de son ancien domaine. La montagne, la vallée, les forêts, les fleuves, les vastes plaines, les bords de la mer, ont chacun leurs sons propres et innés, produits par la nature inanimée et représentés par la voix humaine, qui résume aussi parfaitement en elle tous les accents de la nature, que la création entière se résume dans l'organisation de l'homme. Voilà pourquoi le montagnard ne parle jamais comme l'habitant des plaines, ni celui-ci comme le marin et le chasseur. Voilà aussi pourquoi la langue rauque et âpre des nations septentrionales dut subir, sous des climats plus doux, le joug des langues plus harmonieuses, plus sonores et par conséquent plus conformes à la nature du pays, tandis que le Romain ne put laisser de lui, dans ses conquêtes transalpines, que les squelettes de ses mots et de ses soldats.

Après cela, si une langue autochthone et non mélangée ne saurait être parlée sur une grande étendue de terrain qu'avec des modifications sensibles, provenant d'influences organiques et locales, combien plus ces variations seront-elles manifestes et fréquentes dans les langues néolatines, qui, sorties des débris d'une autre langue, eurent le sort d'être exposées, pendant une suite de siècles, aux invasions d'idiomes étrangers dont des peuples guerriers les inondèrent successivement en venant de presque toutes les régions de la terre!

Et si ces différences de langage *paraissent* moins frappantes et caractéristiques en France qu'en Italie par exemple, c'est que les provinces françaises sont depuis long-temps réduites sous une même loi, que les étreintes violentes de la centralisation ont dû nécessairement contribuer à altérer peu à peu l'originalité locale et individuelle, et enfin qu'on a commencé dans les Gaules environ quatre siècles plus tôt qu'en Italie à écrire les langues vulgaires. Or, les lieux où ces langues commencèrent à s'écrire et à se cultiver, étaient des provinces richement favorisées par la nature; encore ne fut-ce qu'à la cour des princes et dans les

châteaux des grands seigneurs qu'on s'en occupa, où une manière de vivre plus raffinée et plus uniforme avait nécessairement fait disparaître du langage une foule de modifications toujours en usage parmi le reste du peuple. La langue italienne, au dire du Dante, fut appelée par cette raison, dans les premiers temps, *lingua cortigiana,* langue de la cour. Aussi peut-on dire, et surtout des langues néolatines, que la langue écrite est à la langue parlée ce qu'une statue est à un homme vivant; car ici comme partout c'est la lettre qui tue et l'esprit seul qui vivifie.

Mais quand même il est vrai que la langue écrite n'est le langage naturel de personne, elle ne laisse pas d'exercer une grande influence sur les discours de celui qui est obligé d'en faire un fréquent usage, influence, qu'elle ne perd qu'à mesure qu'on descend, selon les idées reçues, l'échelle de la vie sociale. Encore s'offre-t-elle partout à l'homme comme le langage des lois, de la religion, des sciences, de toute culture intellectuelle, et, lors même qu'on ne reconnaîtrait pas ses formes, on est obligé de s'en familiariser la connaissance; d'autant plus que le monde est accoutumé à la regarder comme l'expression de la nationalité d'un peuple, et que bien peu de personnes daignent soulever ce rideau peint, le plus grand nombre n'ayant aucune idée du riche paysage qu'il cache derrière ses replis artificiels.

Pourtant, et malgré que le français académique réclame pour soi tout le soleil de la gloire nationale, ne laissant aux idiomes naturels du sol gaulois que l'humble flamme du foyer domestique, ces idiomes n'en subsistent pas moins, séduisant l'oreille des femmes, et réjouissant le coeur des vieillards.

Maintenant, avant d'entrer dans aucun détail sur les différents idiomes locaux, il ne sera pas peut-être superflu d'émettre quelques idées générales sur l'état dans lequel ils se trouvent actuellement, et sur le genre d'utilité que présente leur étude. —

On a demandé si les patois français méritent bien l'attention particulière qu'on prétend diriger sur eux; si, dans leur forme actuelle surtout, ils n'offrent pas plutôt une sotte et dégoûtante altération de ce qu'on appelle le bon français, produite par l'ignorance et la paresse, livrée en pâture à la grossièreté rustique et

dépourvue par conséquent de toute méthode, de toute forme rationnelle?

Et où trouve-t-on ces patois? On va à Paris, et tout en traversant trois ou quatre provinces différentes, on entend dans tous les hôtels un français, plus ou moins intelligible, il est vrai, mais toujours du français. Il y a plus, le commun des voyageurs, l'homme d'affaires, peut parcourir la plus grande partie de la France, sans se douter qu'on y parle quelque part un langage essentiellement différent du français qu'il a appris à l'école. Car l'immense activité, qui, en partant des grandes villes et surtout de la capitale, pousse ses flots dans toutes les directions, et dont l'organe intellectuel est exclusivement la langue française, détruit toute originalité qui mettrait le moindre obstacle au libre mouvement de ses puissans rouages. Le patois en face du français, c'est un esclave en présence d'un maître sévère: il se tait, et n'ose élever la voix qu'après s'être assuré qu'il n'en est plus entendu. Mais loin du bruit des villes, de la poussière des grandes routes, dans les villages solitaires, sur les montagnes, dans les vallées, là se montrent au grand jour ces langues simples, naïves, diaphanes, qui sont aujourd'hui ce qu'elles étaient il y a bien des siècles, parceque personne ne s'est avisé de leur donner arbitrairement une prétendue perfection. Bien loin d'être un jargon confus et sans règles, elles ont au contraire une grammaire aussi régulière, une syntaxe aussi arrêtée que les langues les plus élégantes; seulement, en voyant changer la grammaire et la syntaxe de village en village, il ne faut pas oublier qu'il y a toujours de fort bonnes raisons pour cela, mais qu'on ne trouvera qu'en parcourant l'histoire, non seulement du village, mais souvent même des familles qui le composent. L'homme ne peut pas se faire une langue sans méthode, il ne peut créer une nouvelle méthode pour la classification de ses mots; il fait sa grammaire et sa syntaxe comme l'abeille fait son alvéole, comme l'oiseau fait son nid. —

Et quel intérêt ces patois ont-ils pour nous? Sont-ils plus riches que la langue écrite?

Pour répondre à ces questions laissons parler Nodier: »Si »c'est la richesse qu'il vous faut, je conviendrai sans difficulté que »le patois n'est pas riche, et il me souvient d'avoir démontré dans

»un des chapîtres précédents, que les langues pauvres étaient les »seules qui eussent le privilège d'une poésie intime, où rien n'est »dû à l'imitation et au plagiat. C'est la nature des temps et des »choses qui a établi ce partage. Aux langues riches, l'art et le »goût; aux langues riches le luxe de l'érudition et la profusion »du synonyme. Aux langues pauvres, la vivacité de l'expression »et le pittoresque de l'image; aux langues pauvres, la poésie. »Choisissez et n'excluez pas: il y en a pour tout le monde.

»Eh mon Dieu, oui! les patois sont pauvres! Ils n'ont ni »*odéon,* ni *chevalorama,* ni *mélolonthe,* ni cette multitude *d'argo-*»*tismes* à demi sauvages et à demi présomptueux qui débordent »du dictionnaire des nations civilisées. Ils ne savent que c'est »que *linguistique* et que *lexicologie,* et que mille autres barbaris-»mes greffés sur le grec et sur le latin, dont les pédants ont fait »des mots; mais montrez-leur un être sensible, à formes pronon-»cées et à caractères saillants, et vous verrez avec quelle puis-»sance ils lui imposeront son vocable propre, et de quel tour ils »sauront le peindre!....

»Vous dites qu'ils sont pauvres, les patois, et je ne l'ai pas »contesté! Ils sont pauvres sans doute en mots inutiles à la vie »physique et morale de l'homme, en superfétations lexiques inven-»tées dans les cercles et dans les académies; mais ils sont plus »riches que vous cent fois en onomatopées parlantes, en méta-»phores ingénieuses, en locutions hardiment figurées; ils sont plus »riches que vous dans le mouvement de la parole, et dans le »nombre souvent rythmique de la période; ils sont plus riches »que vous d'acceptions singulières et nouvelles, qui rajeunissent le »mot par l'idée ou l'idée par le mot; ils sont plus riches que »vous jusque dans leur alphabet verbal, puisqu'ils ont des proso-»dies, des accentuations, des lettres toniques dont l'harmonieux »secret a disparu de vos langues. Ils sont plus riches que vous, »et de beaucoup, en articulations.«

Les patois sont seuls encore capables de procéder à travers leurs éléments avec une autorité que la langue écrite a perdue depuis long-temps. Voilà la raison des nombreuses lois euphoniques si variées et si compliquées, qui font paraître le même mot sous des formes différentes, selon qu'il se trouve en telle ou telle

combinaison phonétique avec d'autres mots, avantage précieux qui répand souvent une harmonie inimitable sur le langage, et qui n'a valu à ses idiomes, de la part d'une critique bornée, que le reproche de l'irrégularité et de la confusion. En examinant de plus près le matérial de ces langues naturelles, nous y découvrons des trésors dont le français académique n'offre pas la moindre trâce. Ne mentionnons ici que la prosodie des dialectes méridionaux et leur aptitude merveilleuse pour l'expression de tous les genres de poésie. Enfin, si l'on veut absolument comparer les avantages des patois d'avec ceux du français écrit, on ne saurait contester aux patois la clarté et la précision. Ils expriment si complètement ce qu'ils veulent dire, que les auteurs les plus habiles n'ont osé les traduire, de peur de flétrir leur teinte originale. Quel simulacre que la traduction française des charmants noëls bourguignons de Lamonnoye! Si vous cherchez de l'élégance dans les patois, lisez la *cansouneta* ou la *pastourela* du midi, ou bien allez l'entendre accompagnée des sons rustiques du galoubet et demandez-vous après quel équivalent la langue écrite peut vous en donner.

Et quant à l'utilité d'une étude approfondie des dialectes d'une langue quelle qu'elle soit, personne ne niera que celui qui ne l'a pas faite ne connaît sa langue qu'à demi. Les langues néolatines exigent cette étude plus impérieusement encore que les langues primitives, autochthones, vu qu'on n'arrive à la connaissance des racines d'un bon tiers des mots de la langue française que par le moyen des patois, qui ont ordinairement conservé le mot de la manière dont il s'est fait. Et si l'on voulait exploiter cette mine abondante de l'étude des langues dans toute son étendue, on obtiendrait des résultats surprenants. Sans doute cela exigerait des moyens extraordinaires. Il faudrait pour cela établir dans les provinces un certain nombre d'académies, qui, pour remplir complètement leur mission, devraient être composées d'une part de philologues éclairés, de l'autre de gens des plus basses classes, et où chaque commune, chaque village, chaque hameau, aurait ses députés. On arriverait peut-être de cette manière à découvrir et à reconstruire la langue primitive des Gaules ce qui amènerait tout naturellement la solution d'une foule de problèmes qui s'y rattachent. On parviendrait surement à retrouver, dans les couches

celtiques, grècques, romaines, germaniques et orientales, les racines fossiles d'une grande partie du français de nos jours, lesquelles autrement nous resteront toujours inaccessibles dans leur totalité, quoique du Cange et autres aient montré ce qu'un homme seul peut faire dans ces recherches.

Croira-t-on, après tout cela, qu'on s'est avisé de nos jours de demander en France l'abolition des patois? qu'on a profané le nom de la civilisation jusqu'à en faire un prétexte pour mettre la main à ses langues naïves, qui devraient être à la langue écrite ce que les fondements sont à l'édifice, ce que l'arbre est aux fruits, le sol à la moisson? Sûrement on n'avait pas bien mesuré la portée de cette entreprise, ni surtout calculé ses forces. Napoléon dont le regard pénétrant savait si bien découvrir tout ce qui pouvait nuire ou contribuer à la prospérité des lettres et de la centralisation, ne respecta pas seulement les patois, mais les protégea ouvertement au point de faire imprimer une chanson patoise en tête d'une statistique officielle de la province du Limousin.

Il est vrai que tout Français qui a reçu un peu d'éducation, de quelque province qu'il soit, possède aussi une certaine connaissance du français et aurait honte d'*écrire* la moindre lettre dans son patois; mais la langue de son village, les articulations que lui fit bégayer sa nourrice, n'en conservent pas moins pour lui des attraits auxquels il ne résiste qu'à regret, et qui, lorsqu'il les entend, trouveront pendant toute sa vie un écho caressant au fond de son âme. Aussi, lorsque, après les affaires du jour, la flamme pétillante réunit la famille autour de l'âtre domestique, lorsqu'on se sent libre de toute contrainte imposée par la présence des étrangers, et que la douce causerie s'engage, alors le patois reprend ce doux empire que la langue dominante pouvait bien lui disputer dans le fracas des affaires, mais auquel elle doit alors céder à son tour.

Et qu'on n'aille pas croire peut-être que ce soit du seul paysan que je veux parler, j'y comprends tous les hommes instruits, qui sont dans un rapport quelconque avec le peuple, la classe nombreuse des propriétaires de terres et de biens-fonds, les industriels de tout genre, les marchands, les artisans, enfin tout le véritable noyau de la nation.

Quels efforts surhumains ne faudrait-il faire pour exterminer ces langues qui se sont identifiées depuis tant de siècles avec le sol natal! Appelons une dernière fois le témoignage de Nodier à l'appui de notre opinion. »Quand on est venu à de pareilles »théories, il faut avoir au moins l'affreux courage d'en adopter »les conséquences. Il faut anéantir les villages avec le feu; il »faut exterminer les habitans avec le fer; il faut se tenir en ar»mes au bord du fleuve, comme les Galaadites, pour exterminer »le dernier des Ephratéens qui substituera dans le nom de *schi»bolet* le sifflement aigu d'Ephraïm à la consonne chuintante de »Galaad. Et remarquez bien que de ce massacre épouvantable »il n'est pas même résulté l'anéantissement d'un patois; car ces »deux articulations rivales qui coûtèrent la vie, il y a plus de »trente siècles, à quarante deux mille hommes, se retrouvent au»jourd'hui aux deux acores opposés des mêmes gués du Jourdain.

»Allez donc, gens de Galaad; et, puisqu'il le faut à l'accom»plissement de votre absurde civilisation, détruisez des langues, si »vous pouvez.«

Si, d'un côté, il ne sera jamais possible d'exterminer les patois, on ne saurait nier pourtant que la langue française, depuis quelques siècles, a exercé sur eux une grande influence et que, par un concours de circonstances favorables, elle leur a fait perdre une partie de leur originalité. La guerre des Albigeois et la destruction de la littérature provençale qui en fut la suite, donnèrent le signal des conquêtes que la langue française a faites depuis sur les dialectes, et qu'elle a continuées jusqu'à nos jours. Les troubles religieux et les guerres civiles du XVIe siècle, les dragonades de Louis XIV et surtout la révolution de 1789 firent le reste.

L'immense effervescence des esprits dans cette dernière époque, la tendance universelle vers le *civisme,* qui frappait de proscription ce qu'on appelait le *patriotisme de clocher,* le nivellement et la fusion de tous les états de la sociéte, les armées innombrables qui venaient de tous les points du pays pour se rallier sous un même drapeau, et qui reparcouraient les provinces dans tous les sens pour protéger les frontières de la patrie contre l'invasion de l'étranger, les vétérans retournés à leurs foyers après de longs services, et qui devaient raconter leurs aventures

dans un langage nécessairement modifié par leur séjour à l'armée, toutes ces causes ne manquèrent pas d'ébranler et d'attaquer vivement les patois.

Ajoutons que la littérature particulière des dialectes, qui, au premier coup d'oeil, paraît devoir servir à les cimenter davantage, à leur donner plus de consistance et d'indépendance, ne produit souvent que l'effet contraire, en introduisant peu à peu des paroles et des tournures françaises, inconnues auparavant et qui n'ont souvent du patois qu'une certaine terminaison particulière ou quelque autre modification insignifiante.

Malgré toutes ces attaques hostiles, les patois se maintiennent; car ils ont un allié puissant qui, placé en dehors des révolutions politiques, ne quitte que fort rarement le lieu natal et qu'aucune puissance de la terre ne saurait priver de l'empire qu'il exerce sur les premières années de l'homme, où son langage et ses idées commencent à se former. Cet allié, cette égide, ce sont les femmes. Également étrangères, en général, aux recherches scientifiques et aux brigues de l'ambition, elles s'enflamment ordinairement d'un amour fanatique pour leur religion, leurs moeurs et leur langue, auxquelles elles restent invariablement attachées, nourrissant ainsi le zèle avec lequel on cultive toujours le langage du lieu natal. SAUVAGE, dans son excellent Dictionnaire Languedocien fournit un exemple de cet attachement en racontant que les fils et les filles des paysans languedociens, allant ordinairement prendre du service dans les villes, de retour chez leurs parents après quelques années d'absence, doivent bien se garder de ne pas faire entendre à leurs parents le langage des villes en les appellant p. ex. *péro, méro* au lieu de *païré, maïré,* s'ils ne veulent pas s'attirer de vives réprimandes au sujet de ces innovations qu'ils regardent comme contraires aux usages reçus, et incompatibles avec leur manière de vivre.

Les deux mots languedociens que nous venons de citer sous deux formes différentes, dont la première, *péro, méro,* appartient souvent aux villes, et la seconde toujours aux campagnes, nous engage encore à faire une observation. Dans les premiers temps de la conquête romaine, la langue latine et la gauloise ou celtique formaient les deux extrêmes, entre lesquels les concessions et

les rapprochements mutuels se firent d'abord dans les villes, où la populace était toujours sous les yeux du vainqueur, et où par conséquent la nouvelle langue, qui devait sortir du choc des deux autres, dut prendre son origine. Aujourd'hui la langue française se trouve dans une opposition non moins hostile vis-à-vis des dialectes, et il se forme de la même manière dans les villes, où les gens des campagnes se confondent avec les classes plus instruites des bourgeois, un langage de convention composé d'ordinaire en grande partie de mots français avec des flexions et des terminaisons patoises, ce qui forme partout comme des chaînons qui rattachent les deux langues l'une à l'autre.

Ceci n'a lieu cependant que dans les villes plus importantes, dont le commerce ou l'industrie les mettent en rapport direct avec la capitale ou avec d'autres contrées; dans toutes les petites villes, surtout du midi de la France, et dans plusieurs contrées du nord, les patois sont encore si fort en vogue, que les curés sont obligés de faire deux sermons, l'un en français, l'autre en patois du lieu.

Par ces sermons en bon français, par l'instruction élémentaire, que le gouvernement dirige de préférence vers l'enseignement de la langue française, particulièrement dans les provinces méridionales, par les services militaires et domestiques, qui rapprochent les classes inférieures des personnes instruites, la grande majorité du peuple apprend assez de français pour pouvoir le comprendre et s'y exprimer passablement; mais jamais les habitants de contrées où il existe des patois bien caractérisés, ce qui, comme nous verrons plus tard, n'a pas lieu partout, ne pourront s'exprimer purement et avec facilité en français, à moins d'avoir eu, dès leur jeunesse, une éducation soignée; ils se trahiront toujours sur-le-champ, non seulement par la prononciation, mais par une foule d'expressions et de tournures qui sont le patrimoine exclusif de leur province. Nous avons vu de cette manière des députés très distingués, dans les moments d'un entraînement subit, porter l'accent de leur pays jusque sur la tribune nationale; et nous avons vu des personnes fort instruites, et dont les ouvrages pleins d'élégance de style ont illustré leur pays, mais qui étaient nées dans le midi de la France, éprouver souvent à Paris une

certaine gêne dans la conversation à l'intérieur de leur famille, où tous les objets leur rappelaient les mots et les tournures qu'elles avaient apprises dans leur jeunesse et pour lesquels la vie active et laborieuse, consacrée aux sciences et au bien du pays, n'avait pu leur fournir des équivalents.

La forte opposition que le midi a toujours manifestée contre le nord de la France, s'explique en partie par la grande diversité des deux langues. Le Français du nord qualifie de Gascons tous les habitants des provinces méridionales, et attache à cette dénomination, par plusieurs raisons connues, mais surtout à cause de leur langage particulier, une idée non équivoque de ridicule. Le Français méridional appelle tous les habitants des provinces d'outre-Loire *Franchimans,* et une répugnance traditionelle a donné à ce mot une signification méprisante. La raillerie à Paris se traduit en haine à Toulouse.

Observations sur l'origine et la littérature des dialectes.

Les différents idiomes populaires de la France sont qualifiés du nom général de *patois*. Sans remonter à la *patavinité* de Tite-Live dont quelques savants ont voulu dériver ce mot, suivons l'opinion plus naturelle qui l'explique par: langue des pères *(patres)*, du pays *(pagus)*, de la patrie. Ce qui vient à l'appui de cette étymologie c'est la formation analogue du mot *payen, paganus*, qui signifie aussi bien le contraire du citadin *orthodoxe*, que patois ou pagois (car ces deux consonnes se trouvent souvent employées l'une pour l'autre dans les dialectes) exprimerait le contraire du langage *classique* des villes, où la religion chrétienne aussi bien que les nouvelles langues eurent leurs premiers foyers. Ces idiomes sont naturellement beaucoup plus anciens que les langues classiques et l'intermédiaire essentiel entre celles-ci et les langues autochthones du pays. Je n'hésiterai pas de dire ici que leur matérial fournit une des plus fortes preuves contre l'assertion si souvent débattue, que la langue latine ait été dans une certaine époque la langue vulgaire des Gaules; car on trouve dans les patois une foule incroyable de mots, surtout ceux qui expriment des objets de la vie commune, qui, à moins d'être regardés par le prisme des préventions romaines ou germaniques, ne présentent aucune analogie visible avec le latin ni avec l'allemand, et qui doivent par conséquent appartenir à une époque antérieure d'où ils sont parvenus jusqu'à nous. Or il est impossible de

croire que ces expressions aient été mises de côté pendant les quatre siècles de la domination romaine, et qu'on soit allé les déterrer après pour les remettre en usage. Des peuples simples et naturels, quoi qu'on fasse, ne renoncent jamais entièrement, dans leur propre pays et à leurs propres foyers, à ce qu'ils ont, après leur religion, de plus sacré, je veux dire, à leurs moeurs et à leur langue. Que diraient les défenseurs de l'opinion contraire, s'ils voyaient, que les ecclésiastiques, dans plusieurs contrées de la France, malgré tous leurs efforts, malgré les moyens terribles qu'ils ont à leur disposition pour donner force à leurs paroles, n'ont pu parvenir jusqu'à nos jours à exterminer une foule d'usages superstitieux, qui ne rappellent que trop le culte druidique et dont au moins on ne saurait révoquer en doute la haute antiquité. *)

Or, si des moeurs et des usages, qui, après tout, ne sont dans la vie intellectuelle de l'homme que ce que les couches secondaires sont dans la formation de notre globe, ont si bien résisté à toutes les attaques du dehors et même aux paroles menaçantes des pasteurs, qui pouvaient montrer à ces volontés tenaces l'enfer et la damnation éternelle au bout de toutes leurs actions, pourquoi la langue, qui est une condition si essentielle de l'existence

---

*) Champollion Figeac fait mention d'une fête qui se célèbre dans quelques contrées du Dauphiné et qui a une certaine ressemblance avec le champ de mai. On choisit un roi et une reine qu'on charge d'ornements et qu'on expose ensuite aux regards sur un trône exhaussé. — La fête du soleil dans la commune d'Andrieux en Valgodemar a un caractère plus religieux et se célèbre avec beaucoup de solennité, mais sans la coopération du curé. Tous les habitants se rendent avant le jour sur le pont. Aussitôt que le soleil paraît on lui porte une omelette en offrande et la fête se termine par des danses et des réjouissances toutes particulières. Les archives de la Bibliothèque de Grenoble possèdent un document historique qui constate la haute antiquité de cette fête. — Dans beaucoup de contrées de la France méridionale, surtout dans les montagnes, on a l'usage d'allumer de grands feux dans le temps des solstices, sans que l'on sache se rendre compte de leur signification. Le sens s'est perdu, mais la chose est restée. Les Bretons ont encore une foule de ces usages antiques. Tout le monde connaît la dévotion superstitieuse qu'ils ont pour ces pierres, dont quelques-unes représentent la forme grossière d'un autel, et qu'ils appellent dans leur langue *dolmen* et *men-hir*.

d'un individu au lieu où il a vu le jour, où il a reçu les premières impressions de la vie, n'aurait-elle pas prêté la même résistance? Le besoin prolongé pouvait faire naître des modifications, mais il ne pouvait opérer une transmutation entière. Que les grands parmi les Gaulois, que les ecclésiastiques aient parlé latin avec les Romains et qu'on ne se soit servi d'aucune autre langue pour la législation et pour tout acte public, que le peu de personnes enfin qui se mêlaient d'écrire, remplies d'une juste admiration pour les beautés et les perfections du latin, aient dédaigné d'écrire dans le langage inculte et si peu élégant de leur pays, auquel on n'épargnait pas les épithètes méprisants, *) ce sont des faits que personne ne contestera. Mais le peuple n'aura sans doute que fort lentement enrichi son pauvre idiome de mots latins, n'aura appris que fort tard à lier ses mots d'une autre façon, laquelle cependant a été toujours, et est encore, bien loin d'être latine. Avouons-nous au reste, quoiqu'en disent certains latinistes, que le latin populaire, celui des armées, où tant de nations venaient se confondre, ne pouvait être de cette pureté, ni avoir ces formes si puissamment synthétiques que nous admirons dans les chefs-d'oeuvre des écrivains romains. Il n'y a aucun motif pour croire qu'il n'y ait été du commun des Romains, surtout vers le temps des empereurs, comme de celui des nations de nos jours et de tous les temps: il aura compris le savant langage des tribunes, et les vers élégants des auteurs dramatiques, comme les peuples de l'Italie comprennent aujourd'hui les pièces du Métastase et d'Alfieri, mais il n'y aura eu alors, comme aujourd'hui, que les personnes instruites dont le *parler* habituel se soit approché de cette perfection de style et de cette pureté de l'articulation, que montraient les orateurs et les comédiens.

Je puis supposer dans mes lecteurs la connaissance des faits historiques qui amenèrent et accompagnèrent la chûte de l'empire romain et qui livrèrent les Gaules aux débordements des peuples barbares. Des plumes habiles ont retracé l'état des Gaules en ces temps avec une vérité effrayante. Il dut y avoir une époque

---

*) L'empereur JULIEN trouva que le langage des habitants de Paris ressemblait au cri des corbeaux.

de confusion et de bouleversement presque impossible à décrire. Je ne répèterai pas non plus ici ce que d'autres ont déjà dit sur l'origine de la langue française et des langues romanes en général. Seulement, pour prouver que les langues indigènes continuèrent de se parler parmi le *peuple*, malgré la domination romaine, je citerai le témoignage de St. Irénée qui mourut au commencement du troisième siècle, et celui de Sulpice-Sévère, qui vivait vers le milieu du quatrième. Le premier dit, dans une lettre adressée à un de ses amis, que, depuis le temps qu'il vit parmi les Gaulois, il s'est vu obligé d'apprendre leur langue. L'autre, dans ses Dialogues, *) fait dire à Gallus, un des interlocuteurs, qu'on avait prié de raconter quelques traits de St. Martin: »*Sed dum cogito, me hominem Gallum inter Aquitanos* »*verba facturum, vereor ne offendat vestras nimium urbanas* »*aures sermo rusticior.*« A quoi Posthumien, le personnage principal de ces Dialogues lui répond: »*Tu vero vel celticè, aut, si mavis, gallicè loquere, dummodo jam Martinum loqueris.*« Septime-Sévère enfin, par une loi donnée en 230, **) ordonne l'admission et la légalité de toutes les langues, non seulement du latin et du grec, mais aussi du gaulois, *in gallicana*, pour des actes publics, tels que fidéicommis etc.

Nous n'avons point de notions positives sur la manière dont la langue appelée d'un nom général *romana rustica* se développa dans les premiers siècles. Cette formation est couverte d'un voile, comme toute opération générative dans la nature. Ce qui est sûr c'est que la nouvelle langue dut se ressentir partout de l'influence des langues et des dialectes indigènes, notamment sous le rapport phonétique. Le premier monument écrit, qui est en même temps un document public, est le serment de Louis-le-Germanique, prêté en 842 à son frère Charles-le-Chauve. Il nous montre une langue toute faite, qui s'est fort peu changée depuis, et qui se parle encore, avec des modifications locales, dans tout le midi de la France. ***) La poésie provençale naquit bientôt

---

*) Sulpit. Sev. Opera omnia. Lugd. Batav. Hackius, 1647, p. 543.

**) Digest. lib. XXXII. tit. 1. p. 11.

***) Nous donnerons dans la seconde partie de cet ouvrage une tra-

après à la faveur des loisirs d'une cour brillante et fit en peu de temps le tour de l'Europe, dont elle fit les délices pendant près de trois siècles. Quoique sorti d'un seul foyer, et se réglant attentivement aux préceptes de la cour de Provence, le langage des Troubadours ne laisse pas de montrer quelque diversité dans les mots, qui fait distinguer les écrits provençaux des languedociens et des limousins. Le nord, jalousant les succès des chantres méridionaux, voulut aussi avoir ses poètes. Ce fut encore une cour, celle de Normandie, qui en fournit les premiers, qui furent, en fait de langue, pendant quelque temps, l'oracle de leurs successeurs et imitateurs. La grande variété dans les formes de ce qu'on appelle le *vieux français* nous montre cependant que bientôt les poètes se crurent en droit d'employer aussi les inflexions de leurs provinces natales. Or, partout où une langue s'écrit, elle doit nécessairement s'éloigner peu à peu de la langue parlée. Voilà pourquoi nous perdons de vue le langage populaire à mesure que la langue écrite prend de la consistance et revêt des formes plus arrêtées. Ce n'est que vers le temps des croisades, où le peuple reprit quelque importance politique, que la nécessité de lui parler en son langage se manifesta de nouveau. Quelle différence aussi entre les sermons de St. Bernard, par lesquels il exalta les peuples à quitter tout pour reconquérir la Terre sainte, et ceux de Maurice de Sully, contemporain de Bernard, qui prêchait à Paris. Cependant ni dans ce temps, ni dans les siècles suivants, les dialectes provinciaux ne se trouvent employés dans aucun écrit d'une manière bien positive et caractéristique. Les poètes du nord et du midi continuèrent d'employer les expressions et les tours des plus anciens de leurs devanciers, au point que, dans le treizième siècle déjà, il semblait que la poésie fût de cent ans plus ancienne que la prose; et tout ne se faisant que pour la cour et pour les grands, seuls capables de récompenser dignement le chantre ambulant, le peuple d'ailleurs n'ayant pas encore en général assez d'instruction, ni assez d'aisance pour se livrer à ces exercices, il en résulta que le

---

duction de ce serment en deux dialectes modernes, en languedocien et en lorrain.

le langage des campagnes tomba dans l'oubli ou plutôt fut abandonné à soi-même. Mais lorsque les communes se constituèrent, lorsque des municipalités puissantes se levèrent en répandant parmi le peuple la richesse et l'opulence, qui jusqu'alors n'avaient été qu'entre les mains des nobles, les idiomes locaux reprirent aussi leurs droits, et il nous reste bien des chartes et des titres écrits dans ces différents langages, que l'on tâche maintenant de tirer du profond oubli où ils étaient tombés depuis tant de siècles. —

Le Poitou, qui avait produit le premier Troubadour, devança aussi les autres provinces dans la publication d'écrits purement dialectiques. Il possédait déjà, vers le milieu du seizième siècle, une collection de poésies dans le patois du pays sous le titre de *Gente Poitevinerie.* Pendant les troubles religieux, le Poitou était le centre du protestantisme en France, ce qui fit que l'on répandit une foule d'écrits populaires dans le dialecte du pays pour l'édification et l'instruction des campagnards. Dans le même temps Marseille eut son poète local dans BELAUD, qui publia *Obros* (oeuvres) *et rimos prouvensalos.* Une autre collection de poésies imprimées à Aix au commencement du dix-septième siècle porte le titre de *Jardin deys musos provensalos,* par BRUEYS. Dans le même siècle, GOUDOULI, contemporain des grands écrivains qui illustrèrent le siècle de Louis XIV, donna une telle vogue au dialecte toulousain, et sut inspirer aux Languedociens un tel enthousiasme pour leur langue, que ses poésies se lisent et se chantent encore aujourd'hui très-généralement dans le midi de la France. Goudouli possédait à fond sa langue et sut lui donner toutes les formes et toutes les couleurs. Il trouva des vers aussi heureux pour chanter la louange des rois que pour égayer un repas par une chanson à boire ou par un conte badin. Parmi ses nombreux imitateurs nous ne nommerons que MICHEL, qui écrivit dans la nuance du dialecte languedocien qui se parle à Nîmes, et LE SAGE, qui se servit de celui de Montpellier. L'un et l'autre se sont essayés dans tous les genres de la poésie légère. Le Dauphiné possède de ce même temps une collection de poésies patoises manuscrites. Plus tard il parut dans ce dialecte une foule d'imprimés, dont un des plus remarquables est intitulé *Pa-*

storale et Tragi-comédie par MILLET, qui a pour sujet la vie et les aventures de la fameuse Marie Delorme.

Vers le milieu du dix-septième siècle le dialecte poitevin fut exploité avec succès par DROUET, apothicaire à St. Maixent. Parmi ses nombreux écrits nous citerons une comédie intitulée *La Mizaille a Tauny,* c'est à dire la gageure d'Antoine. Après lui JEAN BARBU, son compatriote publia plusieurs brochures édifiantes auxquelles il donna la forme d'églogues.

Le premier poète qui écrivit dans le dialecte bourguignon fut l'inimitable LAMONNOYE, que Nodier appelle le Lafontaine de la chanson, et qui vécut vers le commencement du dix-huitième siècle. Ses poésies, la plupart du genre de celles qu'on appelle *NOELS* en France, sont d'une naïveté et d'une grâce, auxquelles un langage aussi simple et naturel que celui de ce pays heureux est seul capable d'arriver. On a vainement essayé de les traduire en français.

Dès cette époque on commença partout en France à imprimer les chansons et les poésies qui s'étaient conservées dans la bouche du peuple, et à en composer de nouvelles. SAUVAGE dans son *Dictionnaire languedocien* publié en 1780, parle de plusieurs milliers d'imprimés de ce genre qu'il dit avoir vus dans une collection, laquelle d'ailleurs ne renfermait que des morceaux écrits dans les dialectes du midi.

Le dialecte lorrain, dont on se servit dans le pays depuis le treizième siècle pour des traités privés et même pour des actes publics, trouva de nos jours des partisans zélés dans les auteurs des *Bucaliques messines,* c'est à dire des Bucoliques de Metz, du *Chan Heurlin,* espèce de poème épique, et d'autres écrits. L'un des auteurs des Bucoliques est M. REMY.

Les fables de Lafontaine sont traduites dans presque tous les dialectes principaux de la France. FOUCAUD en a donné une fort belle traduction dans le dialecte du Haut Limousin. La richesse extraordinaire de cet idiome et ses formes singulièrement pliables lui ont permis outre cela de s'élever jusqu'à l'*Imitation de plusieurs Odes d'Horace.* En 1808 on chanta dans la cathédrale de Limoges une *Hymne limousine* à la louange de la paix, du même auteur, lequel eut aussi l'honneur de voir un autre de

ses poèmes limousins désigné par Napoléon lui-même pour être imprimé en tête d'une statistique officielle de la province.

Le dialecte de Bordeaux et de ses environs possède beaucoup de pièces fugitives, qui ont pour objet des scènes de marché, ou certaines déconvenues burlesques. VERDIÉ en est un des principaux auteurs, poète médiocre et souvent trop trivial, qui se sert quelquefois d'un langage plus rapproché du français que du bordelais, défaut dans lequel tombent souvent les auteurs de ce genre.

Le patois d'Auvergne a été écrit par plusieurs. Il y a entre autres une *Travestie de la Henriade* et plusieurs nouvelles rimées. C'est ici le moment d'observer qu'un trait caractéristique de tous les patois, non seulement de ceux de France, c'est de ne s'élever que fort difficilement au-dessus du comique. Ainsi il y a dans tous les dialectes italiens des traductions fragmentaires de l'Arioste et du Tasse, mais partout ces traductions portent — et souvent involontairement, comme il paraît — le caractère de travesties. Il n'y a que quelques dialectes du midi de la France, qui soient encore capables de revêtir toutes les formes poétiques et de chausser même le cothurne, s'ils le voulaient, sans crainte de tomber dans le ridicule. Un poème d'une haute portée morale et plein de dignité et d'élégance se publia en dialecte toulousain vers la fin du siècle passé. Il est intitulé le *Miral moundi,* c'est à dire le Miroir toulousain, et appartient au petit nombre d'ouvrages de longue haleine que possèdent les patois. Au reste, il y a partout en France une espèce de chansons originales, dont le fond porte à quelque idée religieuse, mais dont l'expression est souvent fort près du comique, surtout dans le nord, ce qu'on leur pardonne cependant en faveur de la naïveté et de la bonne foi dont elle portent toujours l'empreinte. Celles du midi sont en général plus sérieuses. On appelle ces chansons *NOËLS,* parceque c'est surtout dans le temps de l'Avent qu'on les chante, et on les imprime dans toutes les contrées de la France avec l'accent particulier de la province. Parmi les nombreuses collections de Noëls et d'autres cantiques et écrits spirituels nous ne citerons que les suivantes comme étant les plus considérables: *Grande Bible de Noëls anciens et nouveaux* (Toul, 1823); *Recueil de Noëls au patois de Besançon,* par GAUTHIER (1804); plusieurs Collec-

tions de *Noëls bressans; Noeï Bourguignons* par Gui Barozai, pseudonyme de Lamonnoye, dont nous avons déjà parlé. Ces Noëls se sont répandus aussi dans les provinces voisines, avec les changements nécessaires. *Noëls nouveaux en français et en auvergnat* (Clermont-Ferrand); Traduction de *l'Evangile de St. Jean* en dialecte toulousain (Toulouse, 1820); *Recueils de Noëls provençaux* par Saboly (Avignon, 1730 et 1820). Par les deux éditions de ces Noëls, séparées de presque tout un siècle, on peut voir, combien les idiomes populaires se changent peu et lentement. Il n'y a dans la nouvelle édition que des changements fort légers et qui concernent uniquement quelques points de l'orthographe; les mots sont absolument les mêmes. — *Recueil de Cantiques et de Noëls en patois de Montpellier* (1825); *Noëls provençaux,* par Peyrot (1828); *Recueil de divers chants d'église et de vers patois,* par Nerie et un *Recueil de Noëls nouveaux,* (Carcassonne, 1827); *Cantiques, Noëls et autres ouvrages en langue vulgaire,* par Nalis (Arles et Beaucaire, 1796); plusieurs éditions des *Cantiques spirituels à l'usage des missions de France* (Marseille, 1780); *Epître en vers provençaux sur l'existence de Dieu,* par Dioulouffet (Aix, 1825); *Recueil de Noëls Dauphinois; Recueil de Noëls Limousins* (Tulle); *Grande Bible de Noëls poitevins vieux et nouveaux* (Poitiers et Niort); et un grand nombre d'autres.

On voit par cette énumération fugitive que les inspirations de la muse populaire en France ne sont pas, à beaucoup près, tout à fait dans le genre frivole, et qu'on se sert des dialectes aussi bien pour chanter les vérités de la religion, que pour charmer ses loisirs.

Dans les petites villes du midi de la France le patois monte même sur la scène. On joue sur les théâtres de la foire des comédies et des farces dans le langage de la province. Plusieurs de ces pièces ne sont pas sans un certain fond d'assez bonne plaisanterie et d'intrigues bien ménagées, comme p. ex. *Lou groulié* (savetier) *bel esprit,* par Pelabon, qui jouissait même un jour d'une grande vogue. D'autres se distinguent par une certaine beauté de langage et par des couplets fort bien tournés, comme la comédie de *Patroun Praïré,* en dialecte de Toulon. Au reste, le

genre de ces écrits est assez rare, parcequ'on préfère généralement la langue française pour tout ce qui regarde la publicité.

Nommons maintenant encore, parmi les poètes populaires de ce siècle et de la fin du siècle passé, ceux qui ont obtenu le plus de succès dans leurs contrées respectives:

AUBANEL traduisit quelques Odes d'Anacréon en vers languedociens, qu'on réimprima à plusieurs reprises. ASTROS publia des Fables provençales et un poème intitulé: *Lou trimfé de la lengouo gascouo,* le triomphe de la langue gasconne. L'abbé VIGNE fit paraître en 1806 à Aix un tome de *Nouvelles provençales* en vers, et d'autres poésies. DIOULOUFET, outre les Noëls dont nous avons fait mention, écrivit un poème didactique en quatre chants intitulé *Les Meignans* (vers à soie) Aix, 1819. Le cordonnier ARNAUD de Carpentras publia des Noëls dont plusieurs sont fort grâcieux, et le coiffeur JANSEMIN à Agen une épopée comique sous le titre: *Lou Chalibary,* c'est à dire le Charivari, (1825). Nous avons d'un certain BERGERAC deux tomes de *Fables* en dialecte gascon; de MARTIN, des *Contes* et beaucoup de poésies (Montpellier, 1827). MEYZONNET publia un *Pouema aou sugié de la salada de l'estan d'Escamandié* (Nîmes), et FABRE le *Siège de Cadaroussa,* poème languedocien fort estimé, surtout à cause de la pureté du langage, que l'auteur a su préserver de tout mélange avec des mots ou des tournures françaises. PEYROT, dont nous avons mentionné les Noëls, publia en 1823 à Milhau la quatrième édition de ses *Oeuvres patoises.* Les frères RIGAUD ont fait paraître plusieurs éditions de leurs *Pouesias patouesas.* TANDON écrivit des *Fables et Contes* en languedocien; TRUCHET, des *Cansouns provençalès.* RAVEL donna une épopée comique sous le titre de *la Paysade,* en dialecte auvergnat; un anonyme, des *Estrées* (étrennes) *béarnésés* (Pau, 1820), dans le véritable dialecte béarnais. AMANTON traduisit le *Livre de Ruth, la Parabole de l'Enfant prodigue* et tout le *Virgile* en bourguignon (Dijon 1831). GAUTHIER publia, outre ses Noëls, des fragments de l'ancien dialecte de Besançon. Un anonyme fit paraître des *Pièces récréatives* en picard (Gybitonne, 1823). COTTIGNIES, surnommé Brûle-maison, s'est fait une grande réputation dans son pays par ses *Étrennes turquennoises* (Lille), c'est-à-dire, étrennes offertes

aux habitants de Tourcoing, petite ville non loin de Lille. Un curé de campagne a écrit dans le même patois un *Sermon naïf*. SOUSNOR publia en 1734 un petit livre sur la dépravation des moeurs de son temps, en dialecte manceau, sous le titre de *Dialogue de trois Vignerons du pays de Maine*, le seul livre peut-être qui ait paru dans ce dialecte, parceque la province du Maine appartient à cette région centrale de la France où les dialectes sont moins caractéristiques, et où le français est trop généralement compris et parlé pour qu'on se serve d'un autre langage dans un imprimé.

Sans vouloir étendre encore davantage une nomenclature peut-être déjà trop abusivement longue, je crois avoir montré avec assez d'évidence quelle forte velléité de vie il y a encore dans les dialectes, et avec quel zèle on les cultive. A aucune époque antérieure la littérature patoise n'a été enrichie d'autant d'ouvrages que de nos jours.

Après avoir montré ce que les dialectes ont produit d'ouvrages, il nous reste encore à donner un aperçu abrégé des livres publiés successivement pour en faciliter la connaissance. Ce sont pour la plupart des Dictionnaires. Les auteurs, en les composant, poursuivaient un double but: ou ils remédiaient à un inconvénient en facilitant aux personnes obligées à séjourner dans une province, les moyens de se familiariser avec les expressions et les tournures usitées, et en fournissant en même temps aux propriétaires un expédient pour comprendre la teneur littérale de biens des titres et des contrats écrits dans l'idiome local, ou ils n'avaient en vue que la science, en cherchant à contribuer de leur part à l'exploitation de ce trésor national dont l'existence avait été si longtemps presque ignorée. Il parut de cette manière, dans ce siècle et dans la dernière moitié du siècle précédent, une foule de Dictionnaires de ce genre, parmi lesquels nous ne citerons que les principaux: *Dictionnaire de la Provence et du Comté Venaissin* (Marseille, 1785), deux forts volumes in — 4°, publiés par une société de savants; *Dictionnaire languedocien* par SAUVAGE, deux tomes in — 8°, ouvrage fort estimable, accompagné d'une dissertation sur la prononciation et la prosodie languedociennes. L'*Essai d'un Glossaire occitanien* par ROCHEGUDE est proprement destiné

à l'explication des anciens poètes provençaux, mais il renferme aussi des indications importantes pour l'intelligence des dialectes méridionaux d'aujourd'hui. *Dictionnaire du patois du Bas-Limousin* par NICOLAS BERONIE, et continué par VIALLE, un fort volume in — 4°, très-intéressant par l'accentuation exacte et par les nombreuses citations de poésies limousines. *Vocabulaire de la langue rustique et populaire du Jura,* par MONNIER, se trouve inséré dans les Mémoires des Antiquaires de France. *Glossaire des différents patois en usage dans le département des Vôges,* par RICHARD, qui publia aussi une collection de mots du village de Dommartin près de Remiremont, travail auquel il avait été invité par la Société royale des Antiquaires de France. *Vocabulaire champénois,* par ROQUEFORT, contenant non seulement les mots propres à la Champagne, mais aussi ceux des départements des Ardennes, de l'Aube et de la Marne. *Vocabulaire du patois lorrain des environs du Ban de la Roche,* par OBERLIN, fait partie de ses *Observations* sur ce patois; *Vocabulaire du Perche et de la Normandie* par ROQUEFORT; *Vocabulaire picard,* par DE LA HAYE; *Dictionnaire rouchi,* par HÉCART. M. PLUQUET, connu par plusieurs ouvrages sur la Normandie a publié un *Vocabulaire des mots en usage dans le Bessin,* petit pays de Normandie. *Vocabulaire des mots patois du département de la Meuse* par CORDIER, et un ouvrage semblable pour le département de l'Orne, par LOUIS DUBOIS. GROSLEY fit un *Recueil de mots patois de la ville de Troye;* DEGRANGES un autre pour le canton de Bonneval. Le lexicographe du patois de la Haut-Auvergne est M. RIBIER D'AURIAC. LE MIERE DE CORVAY fit une collection de mots patois de la ville et de la contrée de Rennes. Le *Vocabulaire Austrasien,* par DOM JEAN FRANÇOIS, donne l'explication des mots les plus difficiles de l'ancien dialecte de Metz.

Outre ces ouvrages indépendants il y a encore une foule de petits vocabulaires destinés à l'explication des livres auxquels ils sont joints, et dont la couleur locale supplée souvent aux grands ouvrages.

Nous ne pouvons passer ici sous silence la grande entreprise commencée sous Napoléon par le bureau statistique du ministère de l'intérieur, et continuée plus tard par la Société royale des

Antiquaires de France, de faire traduire dans tous les dialectes populaires de la France et dans leurs moindres nuances la Parabole de l'Enfant prodigue. Un plan semblable pouvait, avec quelques modifications, produire des résultats fort intéressants; mais il fut malheureusement abandonné trop tôt par suite des évènements politiques. Il nous reste encore plus de cent de ces traductions, qui ne laissent pas cependant d'offrir des lacunes considérables pour quelques provinces pendant que d'autres en sont presque trop richement dotées. —

Je me servirai de ces traductions partout où l'absence d'autres écrits ne me permettra pas de représenter autrement les formes d'un dialecte de quelque importance.

Division territoriale des Dialectes et de leurs sous-espèces.*)

Les limites politiques de la France comprennent outre la langue française et la *romane* quatre autres langues qui lui sont tout à fait étrangères; c'est à dire: le breton, le basque, l'allemand et le flamand.

Il y a une distinction essentielle à faire, quant aux limites de la langue française, entre les langues dérivées du latin et celles qui ont une autre origine. On passe d'un village français à un village allemand, flamand, basque ou breton sans observer de nuances intermédiaires. La transition est brusque et tranchée. Il n'en est pas ainsi lorsqu'on vient d'un pays de langue française à un pays de langue italienne ou espagnole: ce n'est plus alors une ligne tranchée qu'on franchit, mais une bande plus ou moins large, où le type de la langue française, déjà altéré par l'effet des divers patois, continue à changer plus ou moins rapidement, toujours par une succession de nuances à peine sensibles. C'est ainsi que l'italien succède peu à peu au provençal et le castillan au gascon.

Quant au dialecte catalan, lequel s'étend le long de la Méditerranée, à travers le royaume de Valence, jusque dans les îles de Mayorque, Minorque et Iviça, et se parle en France dans la partie montagneuse du Roussillon, il diffère à tel point du castillan, et se rapproche tellement au contraire, par ses caractères princi-

*) Plusieurs notices statistiques de ce chapitre sont tirées d'un mémoire sur la Géographie de la langue française, par C. M. Paris. 1831.

paux, des dialectes du midi de la France, qu'il serait peut-être plus exacte de le rapporter au *roman* qu'à l'espagnol. Les Catalans et les Valenciens regardent eux-mêmes cette affinité comme tellement avérée, qu'ils ne le nomment jamais autrement que langue *lémosine*. M. Raynouard, dans l'introduction de son ouvrage sur les Troubadours, cite un passage de *l'Histoire de Valence*, par Escolano, où cet auteur dit formellement que le catalan est l'ancien langage de la Provence, du Languedoc et de la Guyenne.

Aucun des dialectes de la langue espagnole ne se parle sur le territoire de la France. La langue italienne de même ne se rencontre que dans l'île de Corse.

En 1809 *l'Annuaire des Longitudes* donna un travail fort intéressant sur le nombre des habitants de langue étrangère que renfermait alors la France. Il etait intitulé: *Relevé général de la population de l'empire français selon les différentes langues que parlent ses habitants.* Les proportions données dans cet ouvrage, exactes pour le temps auquel elles se rapportaient, ont cessé de l'être par l'effet des évènements politiques de 1814 et de 1815. Elles ont servi néanmois à mettre sur la voie de la distribution actuelle de la population par langues, ce qui a conduit aux résultats approximatifs suivants, applicables à l'état actuel du pays:

Langue allemande, dans les départements de la Moselle, de la Meurthe, du Haut et Bas-Rhin	1,140,000
Langue bretonne, dans les départements de Finistère, des Côtes du Nord et du Morbihan . .	1,050,000
Langue basque, dans le département de Basses Pyrénées	118,000
Langue flamande, dans le département du Nord .	177,950
Langue italienne, dans l'île de Corse	185,079
Total	2,671,029.

La ligne qui sépare dans le nord du royaume de France, et dans le sud de la Belgique, la langue française et la langue flamande, se dirige à peu près directement de l'ouest à l'est, quoique avec des sinuosités, commençant à Gravelines et se terminant à Limbourg, où elle rencontre la langue allemande. A partir du point que nous venons d'indiquer, la ligne qui sépare la langue

française de la langue allemande se dirige au sud-sud-est, à travers le duché de Luxembourg, la Lorraine, la partie nord-est de l'Alsace et de la Suisse, vers l'extrémité orientale du val d'Aoste, où elle rencontre une altération de la langue italienne.

La partie de cette ligne qui traverse la Suisse et la divise en deux parties va, suivant Mr. Bridel, pasteur protestant dans le canton de Vaud, d'auprès de Délemont, ville de l'ancien évêché de Bâle, aujourd'hui du canton de Berne, se terminer à la limite supérieure du bas Valais. Les cantons suisses où l'on parle français en partie ou en totalité sont ceux de Berne, de Neuchâtel, de Fribourg, de Vaud, de Genève, et la partie inférieure du Valais.

Toute la Savoie est également de langue française, et il y a sur la lisière du Piémont plusieurs communes dont le langage est plutôt français que piémontais, notamment celles des vallées vaudoises.

Aussi une partie des habitants du comté de Nice parlent plutôt provençal qu'italien.

A considérer le type provençal et le type français dans son expression la plus générale on peut même dire qu'ils prédominent alternativement dans toute l'Italie supérieure, de sorte que ce ne sont pas toujours les provinces les plus rapprochées de la France qui montrent le plus d'affinité avec le français ou le provençal. Il y a tel dialecte du Frioul et même des environs de Ravenne qui ressemble plus au provençal qu'aucun des dialectes intermédiaires.

Après avoir fixé les limites extérieures qui séparent le français des langues étrangères, nous avons à nous occuper des subdivisions que la langue française, considérée dans son ensemble, éprouve par l'effet des différentes manières dont elle est parlée suivant les localités.

Et d'abord se présente ici une première division presque aussi tranchée, géographiquement parlant, que celle qui sépare la langue française en général des langues qui lui sont hétérogènes. Cette distinction, susceptible peut-être d'être tracée sur la carte au moyen d'une ligne de démarcation, est celle en *Langue d'Oil*, ou française et en *Langue d'Oc* ou langue romane. Ce qui est bien sûr, c'est que cette distinction a toujours subsisté et subsiste

encore de fait, qu'elle fut telle même autrefois, que les États de ces deux portions du royaume s'assemblèrent quelquefois séparément pour voter des subsides, mais il s'en faut de beaucoup qu'elle fût jamais officielle. Bien des historiens ont répété que les rois de France, vers la fin du XIIIe siècle avaient donné à l'empire la division susmentionnée, mais aucun d'eux n'a cité un document quelconque qui vînt à l'appui de cette assertion.

Une autre opinion assez généralement accréditée, est de prendre le cours de la Loire pour ligne de démarcation entre les deux langues, de sorte que tout le pays situé depuis la rive gauche de la Loire jusqu'à la Méditerranée et les Pyrénées appartiendrait à la langue *romane*, et celui depuis la rive droite jusqu'au Canal à la langue française, appelée aussi *français-wallon*.

Cette division manque d'exactitude, au moins pour nos jours; parceque, dans l'ouest, les dialectes français franchissent la Loire et se parlent dans les provinces de Poitou, d'Angoumois, de Saintonge et même jusque dans le département de la Gironde, pendant qu'à l'est les dialectes méridionaux ou romans se rencontrent au nord de la Loire jusqu'à l'extrémité sud de la Bourgogne et de la Franche-Comté. — Dans l'introduction à son Dictionnaire languedocien Sauvage cherche à préciser les limites des deux idiomes par une bande de terre imaginée, qui s'étendrait à peu près le long des frontières septentrionales du Dauphiné, du Lyonnais, de l'Auvergne, du Limousin et de la Saintonge. Il rapporte de plus que dans cette bande de terre le type du langage, fort peu déterminé, penchait tantôt vers l'un, tantôt vers l'autre de ces deux idiomes et que ce n'est qu'à une certaine distance de là, en tirant vers le nord ou vers le sud qu'on retrouve dans le langage l'empreinte de cette originalité qui le fait reconnaître sur-le-champ comme roman ou comme français.

Cette division a une grande probabilité; c'est même peut-être la plus spécieuse; mais il s'en faut qu'elle soit satisfaisante. Car en admettant la progression successive vers le type normal, il faut aussi admettre cette même progression en sens contraire, et il faut nécessairement arriver à un point où l'un de ces idiomes cesse et l'autre commence. Voilà pourquoi on a essayé de déterminer les limites des deux dialectes d'une manière plus précise.

M. Champollion Figeac donne aux dialectes romans tout le pays borné au nord par toute la rive gauche de la Loire jusqu'à l'embouchure de l'Allier, d'où une ligne droite jusqu'à l'issue du Rhône du lac Léman achèverait de marquer les limites. Il ajoute cependant à un autre endroit que cette distinction est insuffisante à l'égard de quelques cantons de l'ouest, où les trâces de la langue romane sont à peine perceptibles. Il faut entendre par ces cantons les anciennes provinces de Berri, de Touraine et de Poitou, comme il a été dit plus haut.

Une ligne de démarcation qui répondrait le plus aux exigences qu'on peut faire en pareil cas, en s'approchant autant que possible de la verité, commencerait au sud-ouest au bord de la Gironde près de Blaye, où le patois saintongeais confine au dialecte gascon; elle se dirigerait, à partir de là, à travers les départements de la Charente Inférieure et de la Charente, vers la partie orientale de celui de la Vienne, et vers la partie septentrionale de ceux de la Haute Vienne et de la Creuse; puis, entrant dans les départements de l'Allier, à l'est de celui du Puy de Dôme, au nord de ceux de la Haute Loire, de l'Ardèche et de l'Isère, elle finirait, si l'on veut, par embrasser la Savoie et la Suisse romande. L'on sentira cependant que cette ligne ne saurait s'imaginer sans une foule de petites sinuosités; aussi voit-on qu'elle traverse obliquement la bande de terre proposée par Sauvage.

Au nord de cette ligne se trouve d'abord la région où le français de la capitale est en usage avec des modifications, réelles sans doute, mais trop peu marquées pour donner naissance à de véritables patois. Cette région comprend environ vingt-cinq départements, *) dont le centre paraît être du côté de Blois et de Tours, sur les bords de la Loire, contrée où les rois de France firent long-temps leur séjour principal. En allant vers l'ouest, cette même région s'étend jusqu'aux confins de la Basse-Bretagne; car, bien que les habitants de la Haute-Bretagne (auxquels les Bretons bretonnans donnent le nom de *Gallots*) ne parlent pas un français pur, on ne peut mettre le leur au rang des patois propre-

*) Géogr. de la langue fr. par C. M.

ment dits, puisque les expressions qui le caractérisent se retrouvent dans les auteurs du XVe et du XVIe siècle.

Avant d'entrer dans les détails de la division des différents dialectes du nord, considérons un fait digne de remarque, et qui fournit une nouvelle preuve que les langues populaires se modifient avec une extrême lenteur.

Il y a entre la Dordogne et la Garonne un petit pays appartenant en partie aux arrondissements de Libourne, de la Réole et de Marmande, et qui est connu sous le nom de la Gavacherie. Les habitants de ce pays sont des colons de Saintonge, où l'on parle un patois français, et domiciliés depuis la fin du XVe ou le commencement du XVIe siècle dans leur patrie actuelle. Quoique entourés de toutes parts d'une population gasconne dont ils sont obligés, par les rapports quotidiens, d'entendre et même d'apprendre jusqu'à un certain point le langage assez différent du leur, ils ont conservé pourtant jusqu'à présent leur ancien langage et leurs usages particuliers.

C'est la population gasconne qui a donné à ce pays le nom de la Gavacherie, dérivé du sobriquet de gavache dont ils sont à leur tour régalés par les Espagnols. *Gabacho* signifie en espagnol un homme mal propre, et l'on sait que les Gascons du voisinage des Pyrénées ne brillent pas généralement par la netteté et la propreté de leurs maisons, ni de leurs habits. Le mot même semble dériver de *gave*, dénomination qu'on donne à tous les fleuves qui viennent des versants septentrionaux des Pyrénées.

La Gavacherie ne comprend aujourd'hui que 40 paroisses *) environ. Elle s'étend depuis la petite ville de Duras, exclusivement, au nord vers Pellegrue et se retrécit vers St. Ferme et Castelmorons; à l'orient elle s'étend sur les deux rives du Droit et est limitée de l'est au midi par le diocèse d'Agen et la Garonne. Le patois gavache présente encore une grande ressemblance avec le poitevin et surtout avec le saintongeais dont il ne diffère que par la prononciation de l'*e* qui est le plus souvent ouvert en poite-

---

*) Almanac du Laboureur ou Conservateur des richesses du pays, Bordeaux.

vin et fermé en gavache, ce qui est probablement une suite de son contact avec le gascon.

On ne saurait préciser, faute de documents, l'époque où les Saintongeais vinrent repeupler ces terres. On dit que ce fut après une peste qui aurait ravagé le pays au point de le dépeupler presque entièrement. Le peu d'habitants qui avaient échappé à la contagion, voyant de mauvais oeil ces nouveaux venus qui parlaient un tout autre langage, leur donnèrent le sobriquet qui a été transporté plus tard sur toute la contrée. Un titre de l'année 1487 montre qu'à cette époque on ne parlait pas encore gavache dans ce pays. En voici quelques mots: »*En la diavza e Senes-*»*calcia de Vazadès . . . . la Baronia e Senhoria, es stada misa* »*et paussada la crox del roziez in mi la plasso ont es el pil-*»*lero etc.*«

A quelque distance de la rive gauche de la Loire, dans les départements de la Vendée, des Deux-Sèvres et de la Vienne, formant l'ancienne province de Poitou, on rencontre le patois poitevin, auquel succède, en tirant vers le sud, comme simple variété, le saintongeais, usité dans la partie orientale des deux départements de la Charente, dont le reste est de langue romane. Dans l'un et dans l'autre de ces dialectes on trouve quelquefois, à cause de leur position géographique, des mots *romans* avec des flexions françaises; tel est le verbe roman *anar* (aller), qui s'appelle ici, dans les différentes contrées, *ana, oṇa, ono* etc.; mais au défini *angi, ongui* etc. selon la terminaison usitée dans les dialectes dn nord. La forme *romane* du Défini serait *anéri* ou *anguéri.*

De toutes les sous-espèces du dialecte poitevin celle de la Vendée a peut-être le moins perdu de ses formes primitives. Le Bas-Poitou, bordé d'une côte peu fréquentée, et se trouvant séparé du reste de la France par des marais malsains et par des landes immenses, avait conservé jusqu'à la révolution ses anciens usages et ses moeurs patriarcales qui se rapprochent beaucoup de celles de la Bretagne. Le langage est âpre et rude comme le sol. M. Dupin croit retrouver dans les noms de quelques villages, tels que *Tiffauge, Tiffardière* etc., le souvenir d'une de ces peuplades barbares, appelée *Taïphales,* que le des-

potisme des empereurs romains transporta des bords du Danube sur les côtes du Poitou.

Le Poitou offre dans sa composition des éléments fort différents. Les trois départements qui le forment le divisent en autant de zones, habitées par des populations assez dissemblables entre elles par leurs habitudes et par leur langage. Au XVIe siècle centre du Calvinisme, de nos jours foyer de l'opposition catholique et royaliste il a montré toujours un grand attachement pour ses coutumes et pour son langage, et une répugnance invincible pour la centralisation.

A l'orient du Poitou nous trouvons le Berri. Incorporée depuis le onzième siècle à la monarchie et donnée souvent en apanage aux enfants des rois, cette province n'a pas plus joui d'une indépendance politique qu'elle ne possède un langage particulier. Ses patois ne sont que la continuation très affaiblie et modifiée des patois vigoureux et caractéristiques qui la bordent.

Le Nivernais n'a pas non plus de patois particulier, mais on parle dans une grande partie de ce pays, qui avoisine la Bourgogne, une légère altération du dialecte bourguignon.

Le dialecte bourguignon, qui a obtenu une certaine célébrité par les Noëls de Lamonnoye, se parle préférablement dans toute cette partie de l'ancien duché de Bourgogne que comprennent les départements de la Côte d'or, une partie de celui de l'Yonne, la plus grande portion de celui de Saône et Loire, et dont le centre serait vers Dijon. L'aimable simplicité de ce pays où tous les hommes se nomment frères ou au moins cousins, se reproduit d'une manière admirable dans son charmant patois. Les temps des verbes n'ont ordinairement que deux terminaisons, l'une pour les trois personnes du singulier, l'autre pour les trois personnes du pluriel. Les substantifs ne prennent pas le signe du pluriel et les adjectifs sont souvent invariables. En revanche il y a beaucoup de règles euphoniques, qui donnent, aux mots, surtout aux articles et aux pronoms, des formes fort variées et répandent sur le langage une mollesse et souvent une grâce qui enchantent.

Le midi de la Bourgogne, c'est à dire les anciens pays de Bresse et de Bugey qui forment aujourd'hui le département de l'Ain appartient, ainsi qu'une partie de celui de Saône et Loire et

même

même une partie de celui du Jura, au dialecte bressan ou jurassien qui fait proprement partie des dialectes méridionaux.

Le patois franc-comtois, qui se parle dans l'ancien comté de Bourgogne qu'on appelle plus généralement Franche-Comté, est essentiellement différent du bourguignon proprement dit dont nous venons de parler. On trouverait naturel que la domination espagnole à laquelle la province fut soumise pendant plus de cent ans eût influé en quelque sorte sur le langage, en faisant accepter un certain nombre d'expressions et de tournures espagnoles, mais M. Monnier assure dans son *Dictionnaire du patois jurassien* que les Espagnols ne s'y firent voir que fort peu, la plupart des employés même étant choisis parmi les indigènes.

Au nord du franc-comtois on trouve le dialecte lorrain, dit aussi par quelques auteurs *austrasien,* qui s'étend non-seulement sur l'ancienne Lorraine, et par des sous-variétés sur le pays Messin et une partie de la Haute-Marne, mais encore dans quelques portions de l'Alsace. C'est dans le langage du Ban de la Roche que tous les traits caractéristiques de ce dialecte qui se rencontrent séparément sur tout son territoire se trouvent réunis, ce qui donne à ce patois une physionomie si originale qu'on est tenté quelquefois, surtout à l'entendre parler, de douter de son affinité avec les autres idiomes de la France.

Le dialecte du pays et de la ville de Metz est celle des variétés du patois lorrain qui compte le plus de monuments écrits des siècles passés et le plus d'imprimés de nos jours.

Le lorrain est riche en articulations tout-à-fait étrangères au français et venues évidemment de l'allemand. Telle est entre autres l'aspiration fortement gutturale du *ch* et de l'*h* dans certains mots, laquelle se rencontre particulièrement dans le Ban de la Roche et ses environs, mais aussi, moins fortement, dans quelques contrées des Ardennes et même çà et là dans plusieurs autres parties du pays. Il est difficile de donner une idée de cette prononciation; il suffira peut être de dire qu'elle est la même que celle du *j* espagnol et du *ch* allemand, tel qu'il sonne à la fin des mots après un *a,* mais prononcé à la manière des Suisses. Ce qui paraît étrange c'est que, dans la plupart des cas, ce *ch* ou cet *h* se trouve employé dans ce patois pour remplacer un *s* fran-

çais ou latin, comme p. ex. dans les mots patois mouach*h*on ou mouah*o*n et *ch*tôle, dont le premier signifie maison, en latin *mansio* et le second étoile, en latin *stella*.

Dans l'Alsace le langage est souvent mêlé de mots allemands auxquels on s'efforce de donner un air français, soit par quelque finale, soit par le changement d'une voyelle, soit par quelque autre altération, ce qui n'empêche pas de faire reconnaître sur le champ la nature hybride de ces mots. Mais au milieu de ces formes grotesques on trouve aussi quelquefois des compositions de mots originales, dans lesquelles se répète en partie le phénomène de la fusion de deux langues aussi hétérogènes que l'allemand et le *roman*, qui s'opéra en Angleterre et d'où sortit la langue anglaise. Je n'allèguerai qu'un seul mot de cette espèce pour donner un exemple. Pour exprimer l'idée de *mal compter, se tromper dans son calcul*, le patois de ces contrées se sert du mot *se fercompter*, composé du verbe français *compter* et de la syllabe prépositive allemande *ver*, qui a entre autres significations celle de donner un sens détérioratif au verbe auquel elle est liée.

Le lorrain des environs de Metz montre une forte tendance à ajouter un *t* à la fin des mots, sans qu'on puisse trouver pour cela aucune raison étymologique.

La Champagne, à l'exception de quelques portions de terre voisines de la Lorraine, n'a pas de patois particulier. Depuis les temps les plus reculés c'était le pays des fables, des contes plaisants. Le talent narratif des Champénois produisit de bonne heure des poèmes d'une longueur souvent indiscrète. Pendant que les grands Seigneurs, tels que Ville-Hardouin, Joinville et le Cardinal de Retz faisaient eux-mêmes le récit de leurs faits, et que d'autres allaient même jusqu'à couvrir les murs de leurs châteaux de la chronique rimée de leur famille, les épiciers de Troyes composaient des allégories satyriques. Tout le monde voulant écrire et raconter, il fallait nécessairement étudier la langue écrite en usage, ce qui ne pouvait rester sans influence sur le langage parlé.

Avant de quitter la Champagne il faut nous arrêter un moment au village de Courtisols dont la langue et les usages particuliers ont été l'objet de beaucoup de recherches malheureuse-

ment infructueuses, et qui est à peu près dans le nord ce que la Gavacherie est dans le midi.

Ce village est situé à deux lieues de Châlons sur Marne, à quelque distance de la source du Vesle qui le traverse; les terres qui en dépendent sont côtoyées en partie par la grande route qui conduit de Metz à Paris. Une ancienne tradition attribue son origine à une colonie suisse, et l'on est tenté de se ranger de cet avis en voyant les jolies maisons propres et bien entretenues, qui contrastent singulièrement avec celles des villages voisins, les champs supérieurement cultivés par une population laborieuse et la division du pays en cantons avec des droits et des usages particuliers.

Le patois de Courtisols est, à la vérité, composé en grande partie de mots proprement français, mais une foule d'expressions originales et surtout des articulations fort difficiles à imiter et par conséquent fort difficiles à comprendre ne permettent presque pas de douter de son origine étrangère. Il est beaucoup plus difficile de rendre par des lettres les articulations particulières de ce patois que celles de bien d'autres idiomes de cette espèce. Un trait caractéristique du langage de Courtisols est cette prononciation qu'on désigne par le mot de *bléser* et qui lui donne quelque chose d'enfantin, en augmentant toutefois la difficulté de le comprendre.

Le *ch* français, suivi d'une voyelle se change en un son tout semblable au *th* anglais; p. ex. th*apé*, chapeau; th*au*, chaud. Le *g* devant un *e* ou *i* se change en *dz*; p. ex. *graindze*, grange. Le *j* prend le son du *z* italien adouci; p. ex. *dsonne*, jeune; *dsardin*, jardin; *ds' va a* Th*alon*, je vais à Châlons. La lettre *s* au contraire se change en *ch* prononcé à la française; p. ex. *d'au poichou*, du poisson; *la cheur*, la soeur; ou en *j*, comme dans *coujin*, cousin.

Parmi les mots particuliers au village de Courtisols, citons quelques-uns qui admettent peut-être une origine allemande. Tels sont: *écorsénie*, en allemand *Schürze; ein étié*, en allemand *eine Stiege; d'l'ytran*, en allemand *Streu, Stroh* etc.

Quelque fiers que soient les habitants de Courtisols de leur patois, qu'ils préfèrent toujours au français lorsqu'ils sont entre eux, on ne saurait nier cependant qu'il a subi quelques altérations depuis

une cinquantaine d'années, au point que les enfants ne comprennent pas bien quelquefois leurs grands parents. Aussi n'y a-t-il point de chansons dans ce patois.

Au nord les ramifications du patois lorrain traversent les Ardennes, aux frontières nord-ouest desquelles elles se mêlent insensiblement au dialecte picard.

Cet idiome doit avoir paru autrefois essentiellement différent du caractère distinctif de la langue d'Oil à laquelle il appartenait par sa position géographique, car nous trouvons dans un titre de 1349 que le duc Mathieu de Montmorency fut institué gouverneur »*sur les frontières de Flandres et en toute la langue picarde.*« Ces motifs joints à plusieurs autres considérations tirées de la nature de ce langage, engagèrent l'abbé Carlier à proposer en 1752, dans une dissertation couronnée par l'académie d'Amiens, de diviser les idiomes de la France en trois familles au lieu de deux; savoir: en langue d'*oc,* langue d'*oil* et langue d'*ouen,* dont la dernière embrasserait tous les dialectes dépendant de la langue picarde.

On peut considérer ce patois comme ayant beaucoup influé sur le langage usité à Paris auquel il passe par des nuances insensibles en pénétrant par le département de l'Oise. Du côté opposé, le picard passe de même par degrés au wallon, en traversant le département du Nord et partie de celui des Ardennes, et en s'étendant sur les provinces belgiques de Tournaisis, de Hainaut, de Namur, de Liège, sur une partie du Brabant méridional et sur une portion du pays de Luxembourg, où il se confond avec une altération du patois lorrain. Le wallon diffère d'autant plus du picard qu'il s'avance plus loin vers l'est: celui que parle le peuple des campagnes dans les pays de Liège et de Limbourg est tellement altéré qu'on a peine à le reconnaître pour appartenir à la langue française.

Le long des frontières de France le picard reçoit la dénomination spéciale de *rouchi,* ce qui peut être une altération du mot *rustique* ou bien une aphérèse du mot patois *drouchi,* qui signifie: *d'ici, du pays, indigène.*

On trouve souvent dans ces contrées des dialectes fort dissemblables, quoique appartenant à la même souche, tout près l'un

de l'autre; comme p. ex. dans l'arrondissement d'Avesnes qui possède deux dialectes assez tranchés, l'un faiblement accentué, doux et non sans une certaine harmonie; l'autre, du côté de Valenciennes, décidément âpre et désagréablement chantant.

Le dialecte normand se distingue moins par des formes particulières que par sa prononciation et par des mots propres, lesquels pourtant, à peu d'exceptions près, ont tous plus ou moins l'air français et auxquels il ne manque souvent pour l'être que la canonisation académique. Tout le monde connaît l'esprit processif des Normands passé en proverbe. Les affaires litigieuses les tiennent continuellement en rapport avec les avocats, et leur rendent la connaissance du français indispensable. Aussi n'est-il pas sans exemple de voir, dans les longues soirées d'hiver, les pères de famille expliquer à leurs enfants certains articles du code civil.

La Normandie a eu de bonne heure ses poètes; la langue française reçut même sa première formation littéraire à la cour de Rollon, duc de Normandie. Aujourd'hui il paraît que l'esprit poétique a quitté le peuple, car le patois normand n'est point du tout riche en poésies. Le peuple a mieux gardé le souvenir de ses temps héroïqus: le nom de Guillaume le Conquérant se mêle à tous les anciens monuments, à toutes les ruines de château, et à un grand nombre de contes ou légendes où il figure pêle-mêle avec les génies et les démons.

Au bout de la Normandie nous trouvons Paris et les provinces moyennes de la France, c'est à dire: Isle de France, le Maine, la Touraine et l'Orléanais. Nous avons déjà dit pourquoi ces provinces n'ont pas de patois bien caractéristique. — Disons ici par parenthèse que Rabelais, quoique natif d'une partie de la Touraine voisine du Poitou, s'explique bien souvent mieux par le dialecte messin, que par aucune des variétés des patois qui avoisinent son pays natal.

Quant au dialecte populaire de Paris, il renferme des expressions, des articulations et des tournures de toutes les parties du royaume, que le concours énorme d'individus de tous les points de la France y a déposées depuis tant de siècles, mais que l'esprit de la capitale a su s'assimiler et marquer de son empreinte puissante.

Le langage remarquable de la Basse-Bretagne n'entrant pas dans les limites de ce travail, parcequ'il forme une langue à part qui n'a pas la moindre ressemblance avec les langues néolatines; et celui de la Haute-Bretagne n'étant pas assez fortement caractérisé, comme nous avons déjà dit plus haut, pour constituer un patois particulier, nous quittons le territoire des dialectes du nord, pour entrer dans celui de la langue d'Oc.

Le type des dialectes *romans* est si essentiellement différent de celui des dialectes français que dans bien des contrées les indigènes n'éprouvent pas beaucoup moins de difficulté à apprendre le français que les étrangers. Car les langues qui fournirent ce type, le provençal et le languedocien, prenaient un jour un rang distingué parmi les langues cultivées de l'Europe, et si elles sont aujourd'hui réduites à l'obscurité par la force des circonstances, elles n'en conservent pas moins leurs droits légitimes qu'aucune puissance de la terre ne saurait leur ôter entièrement.

D'après leurs caractères généraux on peut diviser les dialectes méridionaux ou *romans* en deux branches principales formées par le gascon et le provençal. Le premier, en franchissant les Pyrénées, va se perdre dans l'espagnol, dont il possède déjà plusieurs particularités dans l'enceinte de ses limites naturelles. L'autre se confond, dans le comté de Nice, avec l'italien, vers lequel il penche très fortement dans une grande partie de son domaine. Il serait difficile cependant de préciser leur point de départ commun, ni la ligne qui les sépare, parceque, ici, les transitions sont tout à fait imperceptibles, et ce n'est que vers leurs extrémités qu'on remarque distinctement leur tendance différente.

Le dialecte gascon proprement dit occupe l'extrémité sud-ouest de la France, confine au sud avec les Pyrénées et avec la langue basque des vallées cispyrénéennes et se trouve séparé au nord par le cours de la Garonne du périgourdin et du languedocien. Il comprend ainsi les départements de la Gironde, des Landes, des Hautes et Basses Pyrénées et du Gers. À Bordeaux il est mêlé de beaucoup de mots français, mais à Bayonne et dans toutes les contrées de la même latitude il se parle, même dans les villes, dans toute sa pureté.

Dans le Béarn, le gascon prend un caractère un peu différent ce qui y constitue une sous-espèce.

Parmi les traits de ressemblance ci-dessus indiqués qu'il offre avec le castillan, il faut compter surtout la lettre *h* qui remplace dans un grand nombre de mots le *f* radical; p. ex. dans les mots gascons *hemne,* femme, *hasé* ou *hézé,* faire, en latin *facere,* en espagnol *hacer* etc. Le *b* qui est d'une extrême douceur en espagnol, de sorte qu'il sonne presque comme un *v,* a la même prononciation en gascon, et la conserve aussi en général dans le reste des provinces méridionales de la France. — Le langage du Béarn montre une grande richesse de voyelles.

Le périgourdin n'est pas proprement un dialecte à part; ce n'est que la transition du gascon et du languedocien, qui viennent se confondre dans le département de Lot et Garonne, avec le limousin.

La province de Limousin est un pays froid, pluvieux et coupé d'un grand nombre de rivières. Dans les parties plus élevées sur un terrain granitique, couvert de maronniers, il vit une espèce d'hommes honnêtes, mais grossiers; dans les contrées basses cependant se manifeste dans le caractère des habitants la vivacité méridionale.

Le patois limousin à formes fort marquées et pourvu d'une quantité très-considérable de mots particuliers, se divise, d'après la conformation du pays en haut et bas limousin; le centre du premier est Limoges, celui du second, Tulle. Le bas limousin est extraordinairement riche en voyelles, qu'il aime à accumuler à l'excès et se distingue outre cela du haut limousin en ce qu'il change partout le *ch* français en *tz* et le *j* en *dz,* ce qui se retrouve aussi en plusieurs autres contrées, mais pas dans le haut limousin. En bas limousin on dit p. ex. *tzovalo,* cheval, *tzoromela,* chalumeau, *dzordino,* jardin.

Le territoire de ces deux dialectes n'est pas borné par les limites de l'ancienne province de Limousin; il comprend outre le département de la Corrèze, une partie du Quercy (département du Lot), les départements de la Haute Vienne, de la Creuse, de l'Indre, où le patois se perd insensiblement dans le Berri, et quelques portions des confins de ceux de la Dordogne, de la Vienne et de la Charente.

En tournant vers l'est nous entrons dans l'Auvergne, pays également froid sous un climat méridional. À voir les hommes qui l'habitent on dirait une génération méridionale engourdie par le vent du nord et qui paraît enchaînée malgré elle à cette terre étrangère qu'elle aime sans savoir pourquoi. Le vin est aigre, le fromage amer, le rouge leur couleur favorite. Retournés de leurs excursions industrielles, ils n'en rapportent que de l'argent, et point d'idées nouvelles. Leur énergie est un suc amer, mais plein de force comme celui des herbes du Cantal. La langue se ressent de ce caractère. On remarque de fortes aspirations gutturales; le *r* remplace souvent le *l* et la lettre *a* à la fin des mots prend un son sourd et inarticulé qui ressemble à l'*ai*.

Le patois auvergnat ne comprend pas seulement les départements du Puy de Dome, du Cantal et de la Haute Loire, qui forment l'ancienne province d'Auvergne, il s'étend aussi sur quelques parties adjacentes du département de la Lozère, de celui de la Loire, où il se confond avec le lyonnais et de celui de l'Allier, où il se perd dans la province du Bourbonnais.

Le dialecte lyonnais est le produit de la rencontre des dialectes plus doux du nord, comme p. ex. du bourguignon, avec les dialectes méridionaux. Il comprend les deux rives du Rhône dans l'ancienne province de Lyonnais, c'est à dire le département du Rhône et outre cela le département de l'Ain, ou les anciens pays de Bresse et de Bugey, et une partie de celui de Saône et Loire.

Lyon était le siège de l'administration romaine et de la puissance ecclésiastique de la Gaule celtique. Dans les troubles du moyen age il fut peuplé par une foule de fuyards qui y apportèrent l'industrie. Il y a encore aujourd'hui un trait de doux mysticisme dans le caractère lyonnais.

Le Dauphiné, malgré sa position méridionale, tient plus de la France dn nord. Aussi les Provençaux en appellent-ils les habitans *Franciaux*, comme ils appellent du nom général de *Franchimans*, tous leurs compatriotes d'au-delà de la Loire. Les Dauphinois sont vigoureux, guerriers et doués d'un fort esprit d'opposition. On vit souvent des femmes se mêler aux rangs des combattants. Qu'on se rappelle Margot de Lay, Philis, La Charce etc.

Le dialecte dauphinois se rattache, par la physionomie générale du pays, d'un côté plus au lyonnais, de l'autre plus au savoisien qu'au provençal, qui lui communique cependant sa bruyante vivacité vers les confins au sud de la province.

Le temps a fort peu altéré cet idiome, comme on peut le voir par les écrits vaudois du moyen age et surtout par une traduction de la bible datant de ces temps.

Dans la partie nord de la vallée de Graisivandan on remarque dans la prononciation cette articulation particulière désignée si bien par le mot de *bléser*, que les Grecs modernes et les Anglais emploient pour prononcer leur *th* et les Espagnols pour prononcer leur z. Au sud-est de Grenoble, dans les cantons d'Oysan et d'Entragues le langage est lent, pesant et dépourvu de figures, suite du manque de bien être physique et moral des habitants, et de la nature du pays qui est traversé de hautes montagnes incultes. Au sud de Grenoble dans les cantons de Mens et de Trièves, ainsi que sur la rive gauche du Rhône, on trouve au contraire le caractère de la vivacité méridionale; pendant que dans les parties nord-ouest de la province c'est la prononciation nasillarde et traînante du dialecte lyonnais qui prédomine. Le langage se ressent partout ici de l'influence du français.

Le territoire du dialecte dauphinois comprend les départements de l'Isère, des Hautes-Alpes, la partie nord de celui de la Drôme et outrepasse les limites naturelles du provençal dans celui des Basses-Alpes. A l'est il s'étend au-delà des frontières françaises dans les vallées vaudoises.

A l'ouest du Dauphiné, sur la rive droite du Rhône, qui en forme la frontière, se trouve la province de Languedoc, laquelle, comme nous avons vu, avait anciennement communiqué son nom à toutes les provinces situées au sud de la Loire.

Le Languedoc est un pays plein de souvenirs historiques. On y trouve partout des ruines sous des ruines: les tombeaux des camisards sur les cendres des Albigeois, les Sarrazins sur les Goths; et au dessous de tous, les Romains et les Ibères. C'est le pays de la liberté politique et de l'esclavage intellectuel. Le bas peuple est d'une race mélangée, d'origine espagnole et mauresque. Il est en général d'une activité indomptable et d'un em-

portement tragique. Michelet appelle l'histoire de Nîmes un combat de taureaux continuel. L'esprit de fer du Languedoc se distingue essentiellement de la légèreté spirituelle de la Guyenne et de la fougue impétueuse de la Provence.

Le dialecte languedocien ayant été cultivé toujours, a conservé le plus de pureté et le plus de ressemblance avec l'ancien provençal. Aussi a-t-il la plus grande extension territoriale de tous les patois. Il ne se parle pas seulement dans toute l'ancienne province du Haut et Bas-Languedoc, et dans les Cévennes, c'est à dire dans les départements de la Haute Loire, de la Lozère, de l'Ardèche, du Gard, de l'Hérault, du Tarn et de l'Aude; mais aussi dans le comté de Foix, aujourd'hui le département de l'Arriège et dans le Quercy et le Rouergue ou dans les départements du Lot et de l'Aveyron. Dans les départements de Lot et Garonne et de Tarn et Garonne il se confond avec le gascon, et dans le département des Pyrénées orientales avec le roussillonnais.

On distingue cinq sous-divisions de ce dialecte, savoir: 1° le langage de l'Aude et de l'Hérault, qu'on reconnaît pour être le plus doux; 2° le langage de Nîmes; 3° celui des Cévennes, qui passe pour être le plus pur, notamment dans le département de la Lozère; 4° celui de l'Aveyron et du Lot; 5° celui des autres départements ci-dessus nommés.

A l'est du Languedoc se trouve la Provence qui en est séparée par le Rhône. On sait que des colons grecs fondèrent ici environ 600 ans avant l'ère vulgaire la ville de Marseille, et qu'ils répandirent bientôt dans ces contrées, l'opulence, les arts et les sciences, qui étaient dans un état florissant lors de l'invasion romaine. Le caractère du peuple est bruyant et fougueux, à la vérité, mais non sans grâce. On danse avec passion, et il y a un grand nombre de danses originales, telles que la Moresque, le Bouchuber, exécuté par 13 hommes, la réconciliation du Sarrasin etc. Sous le rapport intellectuel la Provence offre plus de ressemblance avec la Gascogne qu'avec le Languedoc.

Le dialecte provençal est bruyant, harmonieux, riche en figures, image fidèle du caractère de la nation. D'ailleurs cha-

que mot est accompagné d'un geste, ce qui le rend plus expressif encore et rappelle le voisinage de l'Italie. Il se parle, non seulement dans toute l'ancienne Provence, mais aussi dans le Comtat Venaissin, et, comme il a été dit plus haut, dans une partie du département de la Drôme. Outre cela il franchit les frontières de la France et s'étend sur une partie du comté de Nice.

Matériaux pour servir à la connaissance du système phonétique et des formes grammaticales des dialectes.

Pour apprendre à connaître la nature d'une langue il ne suffit pas de savoir où elle se parle et quels sont les ouvrages qu'elle a produits; il faut se résoudre à faire l'analyse de son matérial et à comparer ses formes grammaticales avec celles d'une autre langue connue. Je me propose donc de donner dans cet article, par le moyen d'un grand nombre de mots pris dans les principaux dialectes, un aperçu général des diverses articulations qui servent à remplacer dans les différents idiomes, soit la lettre radicale ou le son primitif des mots, soit les articulations adoptées en français, après quoi je traiterai brièvement et toujours d'une manière comparative, les conjugaisons des verbes dans les nuances les plus marquantes de ces dialectes. Pour abréger ce procédé, je mettrai à côté des mots patois le seul mot français, toutes les fois que l'articulation dont il s'agit se trouve être la même en français qu'en latin, ou que le mot français dériverait d'une autre langue que le latin, parceque, sans cela, je me verrais obligé d'entrer dans des explications qui passeraient de beaucoup les limites étroites que je me suis tracées dans cet essai. Au reste je n'ai pas voulu porter ces indications à la hauteur d'un système complet, je nai voulu qu'en donner ici l'ébauche.

Ce chapitre se divise tout naturellement en deux parties d'après la division générale des idiomes locaux que nous avons établie. Abordons donc d'abord les patois du nord et commençons par retracer leurs articulations variées.

I° Idiomes du nord.

A.

La lettre *a* prend dans la plupart de ces patois le son de l'*e* ouvert ou fermé, représenté tantôt par un *e*, tantôt par la syllabe *ai*. Ce changement n'est que l'extension d'une tendance égale qu'on trouve très généralement en français, comme p. ex. dans les mots: aimer, aigle, aigre, qui viennent du latin *amare, aquila, acer*.

Le dialecte bourguignon incline surtout fortement vers ce changement de l'*a* en *e* ou *ai;* p. ex. *saibai*, sabbat, *ai l'aibri*, à l'abri, *étraipai*, attraper, *aimin*, ami, *brai*, bras, *pairaidi*, paradis, *paite*, pâte. Outre cela il se trouve fréquemment en lorrain: *maitin*, matin, *mérdcha*, maréchal, *bais*, bas, *vouiédje*, voyage, *évoi*, avoir, *béquia*, bâteau, *effare*, affaire, *sévant*, savant; en haut alsacien: *aibitin*, habitant, *faimine*, famine, *aiplait*, appelé, *chaimp*, champ, *airivai*, arriver, *jémais*, jamais, *aippoichai*, approcher; en rouchi: *éniau*, anneau, *ménier*, manger; en normand: *pé*, pas, *égairé*, égaré. En général ce changement n'est pas trop fréquent en rouchi et moins encore en picard, où on ne le trouve que dans peu de mots, comme p. ex. dans *r'waitier*, regarder. Il appartient préférablement aux dialectes de l'est et se trouve dans cette direction jusque dans le franc-comtois; p. ex. *paitiaige*, partage, *aipré*, après, *gaidhia*, garder, *raimassa*, ramassé, *ailoë*, alors, *aittaicher*, attacher, *aippoutia*, apportez; et en nivernais: *aivot*, avait, *ailé*, allé, *baigue*, bague, *regailer*, régaler, *aimounier*, amener.

A se change aussi souvent en *o* ou *au*, surtout devant *m, n*, et *l*, ce qui a lieu également de préférence dans les provinces orientales, et moins souvent dans les autres; p. ex. en lorrain: *dedons*, dans, *lè longue*, la longue, *maisondje*, mésange, *quosi*, quasi, *paupiers*, papiers; en bourguignon: *évaulai*, avaler, *aulegresse*, allégresse, *aulemain*, allemand, *aulebarde*, hallebarde, *mau*,

mal, *maussaige,* mal sage, *por,* par, *taule,* table, et ainsi tous les mots en *able* dérivant de la syllabe latine *abulum* ou *abula,* tels que *étaule,* étable, *faule,* fable, *ozéraule,* érable. Ce changement a lieu le long de toute la frontière française orientale jusque dans la Flandre française. Les adjectifs en *able,* dérivant de la syllabe latine *abilis* ne suivent pas cette règle; ils changent leur finale en *ape* ou *abe;* p. ex. en rouchi: *abominape,* abominable; en lorrain: *égriabe,* agréable. — *O* pour *a* se trouve encore en rouchi: *omère,* armoire; en picard: *folut,* fallut; en franc-comtois: *ollé* aller; en poitevin: *song,* le sang, *grond,* grand, *animau,* animal, *poyis,* pays.

En normand cet *o* s'altère au point de sonner comme un *ou;* p. ex. dans le mot *mougier,* manger etc.

Les sons nasaux *an* et *en* se changent aussi quelquefois en *in* et *éen;* p. ex. en poitevin: *mingit,* mangea, *minquay,* manquer; en picard: *dins,* dans, *pinche,* panse, *inniau,* anneau, *grattint,* grattant, *lingage,* langage, *infins* ou *inféens,* enfans, *innée,* année, *kminder,* commander, *kéen,* champ, *pindéent,* pendant, *séenté,* santé, *gréende,* grande; en rouchi: *diminche,* dimanche, *lozinque,* losange, *masinque,* mésange, *mier* au lieu de *minier* ou *ménier,* manger; en bourguignon: *ainge,* ange, *grainge,* grange; en lorrain du nord ces syllabes se changent même tout à fait en *é;* p. ex. *étrége,* étrange, *écate,* encontre.

Par une tendance toute contraire nous trouvons dans un grand nombre de mots patois un rapprochement vers la forme primitive, là ou la langue française dans ces mêmes mots présente les syllabes *ai* ou *ais,* soit comme simple altération d'un *a* latin, soit comme produit d'une contraction de plusieurs lettres. Nous voyons souvent dans ce cas dans les patois un *â* fort large, un *oi* ou *oé* et même un *oua;* p. ex. en saintongeais: *fasez,* vous faites; en lorrain: *mâte,* maître, *militare,* militaire, *fare,* faire, *pliaji,* plaisir, *mahon, mouachon,* maison; en bourguignon: *moître,* maître, *boissé,* baissé, *époizé,* apaisé, *jaimoi,* jamais, *moigre,* maigre; en franc-comtois: *moison,* maison, *bin ase,* bien aise, en poitevin et normand: *foit,* fait, *poin,* pain, *foin,* fin: en rouchi: *asiau,* ais, *rosin,* raisin, *levouin,* levain.

Lorsque la syllabe française *au* dérive du latin *al,* elle se

rapproche très-ordinairement dans les patois du son primitif en s'énonçant par un *a* allongé. La syllabe *eau* venant dans la plupart des cas du latin *ellus* se change ou de la même façon, ou en *iau;* p. ex. en bourguignon; *aigneâ,* agneau, *beâ,* beau, *beaco,* beaucoup, et aussi *eâ,* eau; en lorrain *âte,* autre, *âne,* aune *hâ,* haut, *favatte,* fauvette, *adjedeu,* aujourd'hui, *asi,* aussi; en rouchi: *amone,* aumone, *sale,* saule, *éniau,* anneau, *câtiau,* château, *iaue,* eau; *couchie,* chaussée, fait une exception; en normand: *viau,* veau; en poitevin: *cerveâ,* cerveau, *veâ,* veau, *Micheâ,* Michaud, et une exception dans le mot *outre,* autre.

La lettre *a,* au commencement des mots, peut aussi subire quelquefois l'influence de consonnes suivantes, surtout dans les patois des extrémités nord de la France; p. ex. en rouchi: *entention* pour attention, *invanie* pour avanie.

E.

La lettre *e* placée de sa nature entre l'*a* et l'*i,* se rapproche, dans les patois, tantôt de l'une, tantôt de l'autre de ces voyelles. Elle prend le son de l'*a* lorsqu'elle se trouve devant des consonnes dures, sifflantes ou gutturales telles que *tt, s, c, g* ou devant les liquides *r* et *l.* On verra que dans quelques mots l'*e* français, changé ainsi en *a* donnera aux mots une plus grande ressemblance avec leur forme primitive; p. ex. en rouchi: *acoutez,* écoutez, *afronté,* effronté, *alle,* elle, *an',* elle ne; en picard: *violatte,* violette; en bourguignon: *tarre,* terre, *garre,* guerre, *harbe,* herbe, *hivar,* hiver, *antarre,* enterrer, *anfar,* enfer, et même, avec l'omission de l'*r: gouvané,* gouverner, *vatu,* vertu; en lorrain: *matte,* mettre, *bac,* bec, *acole,* école, *matrasse,* maîtresse, *acu,* écu, *sa,* sel, *a* et *at,* est, *pra,* prêt; en haut-alsacien: *valat,* valet, *amenas,* amenez, *frare,* frère, *divarti,* divertir, *ates,* êtes; en franc-comtois: *sas,* ses, *sarviteur,* serviteur, *pria,* prier, *annas,* années, *das,* des, *las,* les, *raponse,* réponse; en haut-poitevin: *êna,* aîné, *santa,* santé, *tua,* tuer, *kakaîs,* quelques, *cha,* chez, *parsonne,* personne, *assarrer,* serrer. En général ce changement est moins fréquent dans les patois de l'ouest; cependant on l'entend même dans les environs de Paris, devant *r* et *l*; p. ex. *garre,* guerre, *alle,* elle.

A mesure que la lettre *a* se prononce plus du fond du gosier, elle se rapproche davantage du son de l'*o.* Voilà pourquoi

dans certaines contrées l'*e*, une fois élargi au point de prendre le son de l'a, subit une seconde métamorphose en devenant *o*; p. ex. en bourguignon: *morcei*, mercier, *borgei*, berger, *aivô*, avec, *morveille*, merveille, *chansenote*, chansonnette, et ainsi tous les diminutifs en *ette* (en lorrain cette même syllabe diminutive se change en *atte*) *lochai*, lécher, *ampochai*, empêcher, *lofre*, lèvre, *pole-mole*, pêle-mêle, *prôte*, prêtre, *pone*, peine, *solò*, soleil; en lorrain cette articulation a lieu surtout lorsqu'il y a en français le son *ei* ou *en*; p. ex. *soze*, seize, *troze*, treize, *puone*, peine, *possé*, penser, *dont*, dent, *fomme*, femme; mais aussi *môme*, même, *aivo*, avec; en haut-alsacien: *lo*, le, *sola*, cela, *onvoya*, envoyer, *sontir*, sentir, *vontre*, ventre, *ron*, rien; en rouchi, *gasio*, gosier, *époron*, éperon; en poitevin: *argeon*, argent, *jons*, gens, *doz*, des, *montrie*, mensonge, *jémont*, jument, *tomps*, temps, *omporté*, emporté; en saintongeais: *promier*, premier.

Le double *ée* à la fin des mots se change souvent en *aïe* et *eïe*, représentant ainsi la finale *ata*, latine et romane surtout comme terminaison féminine des participes de la première conjugaison. C'est dans le lorrain et dans les patois qui l'avoisinent qu'on trouve le plus généralement ce changement; p. ex. *pensaïe*, pensée, *fouadchaïe*, fâchée, *d'naïe*, donnée, *rousaïe*, rosée, *djalaïe*, gelée, *mouonnaïe*, monnaie. Les participes masculins, au contraire, terminent toujours en *i*; p. ex. *mendgi*, mangé, *voidji*, gagé, *laichi*, laissé, *péchi*, péché.

Nous voyons dans ces derniers exemples le passage de l'*é* en *i*. Il se trouve, outre le cas indiqué, dans les mots français où l'*e* s'est formé d'un *i* latin, et enfin dans plusieurs autres cas; p. ex. en bourguignon: *ligei*, leger; en rouchi: *minu*, menu, *Missu*, Messie, *inke*, encre, *princher*, prêcher; en poitevin: *biû*, beau, *biacot*, beaucoup, *vîtrement*, vêtement; en picard: *voyiz*, voyez, *alliz*, allez, et ainsi de suite dans toutes les secondes personnes du pluriel des verbes, finissant en français en *ez*.

Dans quelques patois du nord-est on trouve cette épenthèse de l'*i* devant l'*e* qu'on rencontre souvent en espagnol et dont la langue française offre également des exemples; p. ex. en rouchi: *fier*, fer, *tierre*, terre, *tiète*, tête, fiète; en lorrain: *vié*, ver, *fié*, fer, *envié*, hiver (en espagnol *invierno*), *enfié*, enfer, *coulieuve*, cou-

couleuvre; en picard: *liève*, lève, *appialle*, appelle, *kiose*, cause, *kiarte*, carte, *chière*, chère; en poitevin de la Rochelle: *thiel*, tel etc.

On ne saurait regarder que comme l'effet d'une prononciation plus grossière le son de l'*eu* qui remplace fort souvent celui de l'*e*, comme p. ex. en bourguignon: *emeunai*, amener; en lorrain: *voureux*, voudrez, *cheux*, chez; en rouchi *apreus*, après; en normand: *aveuc* ou *aveu*, avec, *queux*, chez etc.

Eau, dont nous avons suivi le changement plus haut à l'occasion de la syllabe *au*, se retrouve aussi sous la forme d'*ie* et d'*ée*, et même d'*é* et d'*ey*; p. ex. en lorrain: *tropie* et *tropée*, troupeau, *courbée*, *corbie*, corbeau, *nôvée*, nouveau; en normand: *agné*, agneau, *aney*, anneau.

La syllabe française *eu*, dérivée ordinairement d'un *o* latin, surtout dans les finales, prend fort généralement dans les patois le son de l'*ou* ou même celui de l'*o*, ce qui n'est que la continuation du principe suivi anciennement par la langue française elle-même à l'égard de cet *o*; p. ex. en bourguignon: *ben hourou*, bien heureux, *aimorou*, amoureux, *pô*, peur; en lorrain: *houre*, heure, *pouchou*, pécheur, *mouïou*, meilleur, *dchassou*, chasseur, *hontou*, honteux, *paou*, *pavou*, peur, *zos*, ceux; en rouchi: *jone*, jeune, *jonesse*, jeunesse, *rioux*, rieur, *tioux*, scieur, *bréïou*, pleureur; mais aussi *mesneux*, moissonneur: en picard: *prouve*, preuve, *florir*, fleurir, *burre*, beurre; en poitevin: *furou*, fureur, *ferioux*, furieux, *lour*, leur, *ous*, oeufs, *dous*, deux, *pau* ou *pô*, peur, *goule*, gueule, *s'hontouser*, avoir honte, être honteux.

Le son nasal *ein* ou *ain* se change très-souvent en *oin*; p. ex. *fointe*, feinte, *foindre*, feindre, *fointure*, action de feindre, *poin*, pain etc.

La fréquente omission de l'*e* au milieu des mots et entre des consonnes produit souvent de grandes duretés dans les patois; p. ex. en lorrain: *m'tée*, métier, *r'nai*, renard, *d'né*, donné, *danra*, donnera.

Dans les environs d'Arras l'*e* se trouve très-fréquemment par épenthèse devant la lettre *o* ou le son *au*; p. ex. *eont*, ont, *seont*, sont, *garcheon*, garçon, *feauté*, failli, manqué, *treop*, trop, *eoui*, oui, *aveons*, avons.

I.

La lettre *i* est une des moins individualisées de toutes les voyelles; elle tient presque autant de la nature des voyelles que de celle des consonnes: c'est un des chaînons qui rattachent les deux éléments phonétiques du langage l'un à l'autre; nous trouvons une nature semblable dans les sons *ou* et *u*.

L'échelle des sons de la voix humaine présente la lettre *e* comme la plus rapprochée de l'*i;* aussi ces deux articulations se trouvent-elles souvent confondues dans les patois, qui remontent tantôt à la forme primitive des mots en mettant un *e* où le français y a substitué un *i*, et qui tantôt changent en *e* l'*i* radical, conservé en français; p. ex. en lorrain: *dére,* dire, *dehont,* disent (en latin *dicunt), pré,* pris, *lére,* lire, *let,* lit, *feigne,* fine; en poitevin de la Rochelle: *poitraine,* poitrine; en bourguignon: *lei,* lit, *cusène,* cuisine, *épeigne,* épine, *Meignarve,* Minerve, *couzaigne,* cousine, *daigne,* digne, *divaigne,* divine. — Le nasal mouillé de *gn* qu'offrent les derniers exemples se trouve aussi dans quelques dialectes lombards; dans les environs de Milan les paysans disent *rasougne* au lieu de *ragione,* raison. — En rouchi: *déné,* dîner, *offere,* offrir, *épéne,* épine, *faréne,* farine, *dodéne,* dodine, *lémechon,* limaçon, *pluèfe,* pluie, *faméne,* famine, *rueine,* ruine, *seine,* signe, *veine,* vigne, *évalite,* invalide; en normand: *dègne,* digne, *famène,* famine; en haut-poitevin: *daigne,* digne, *menistre,* ministre, *logé,* logis.

La syllabe *ier* dans la terminaison de quelques verbes se change en *oïer* en rouchi et en picard; p. ex. *loïer,* lier, *déloïer,* délier, *loïen,* lien, *ploïer,* plier, *raloïer,* relier, *soïer,* scier; aussi *plo* et *plau* pour *pli.*

Nous avons déjà parlé des cas où l'*i* se met par épenthèse devant la lettre *e;* en revanche il est souvent omis, dans les patois, dans des mots où la langue française l'admet; p. ex. en bourguignon: *metei,* métier, *banneire,* bannière, *civeire,* civière, *antei,* entier, *bé* ou *ben,* bien, *combé,* combien; en lorrain: *motée,* moutier, *cévère,* civiére, *braisére,* braisière, *peuce,* pièce; en saintongeais: *déré,* dernier.

L'*i* final peut même se changer en un nasal; p. ex. en lor-

rain et bourguignon: *aimin* ou *émin*, ami, *annemin*, ennemi, *ainsin*, ainsi, *cheminze*, chemise, *revenin*, revenir, *dreumin*, dormir.

Une mauvaise prononciation fait changer quelquefois l'*i* en *u*; p. ex. en rouchi: *tulupe*, tulipe; en lorrain: *desurè*, désirer, *domprum*, du latin *tum primum*, *lunette*, au lieu de linotte. Les lunettes s'appellent *lugnote*.

La finale *ique* se modifie d'une manière toute singulière en bourguignon, où elle se prononce *icle*; p. ex. *musicle*, musique, *canticle*, cantique, *bouticle*, boutique, *catolicle*, catolique, *héréticle*, hérétique, *jeudaïcle*, judaïque. D'une manière semblable les paysans de quelques contrées de la Lombardie disent *poesiglia* au lieu de *poesia*.

O.

La lettre *o*, comme les autres voyelles, prend souvent l'expression des voyelles avec lesquelles elle se trouve en quelque affinité. Elle se change souvent en *ou*; p. ex. en franc-comtois: *houme*, homme, *aicousses*, écosses, *aippouthia*, apporter, *lougis*, logis, *oubé*, obéir, *bouéne*, bonne, *vouéte*, votre, *voues*, vos, *coume*, comme; en bourguignon: *pouaite*, poète; en lorrain: *rousaïe*, rosée, *courbée*, corbeau, *mou*, mort, *rouche*, roche; en ardennois: *oume*, homme; en rouchi et picard: *coulier*, collier, *coulon*, colombe, *dous*, le dos, *apoutre*, apôtre, *douna*, donner; en saintongeais: *persoune*, personne, *noumiez*, vous nommiez, *vout*, votre.

En revanche le son *ou* des mots français se rend souvent par *o* dans les patois; p. ex. en bourguignon: *ailantor*, alentour, *no*, nous, *vo*, vous, *aimor*, amour, *tojor*, toujours, *tor*, tour, *tote*, toute, *bode*, bourde, *porquei*, pourquoi, *boreâ*, bourreau, *cô*, cou et coup, *fo*, fou: en lorrain: *molin*, moulin, *tropée*, troupeau, *gotte*, goutte, *djo*, jour, *rodge*, rouge; en rouchi: *co*, cou, coup et coq, *soris*, souris, *noris*, nourrir, *corir*, courir, *morir*, mourir, *coper*, couper, *cloer*, clouer, *joë*, joue, *pomou*, poumon etc. L'adverbe *où* s'exprime en ce dialecte par *dûs*; p. ex. *dûs-te-vas?* où vas-tu?

De l'autre côté l'*o* se rapproche de l'*eu*, de l'*e* et même de l'*i*; p. ex. en bourguignon: *queman*, comment, *ai dieu vo queman*, à dieu vous recommande, *quemancé*, commencé, *senai*, sonner; en lorrain: *reube*, robe, *quemandé*, ou *c'mandé*, commandé,

sener ou *s'ner*, sonner, *d'rmi*, dormir, *ep'teu*, apporter, *permouoné*, promener, *il tinne* ou *tenne*, il tonne; en haut-alsacien: *veus*, vous *veut*, votre, *appreucher*, approcher, *acheteu*, aussitôt; en rouchi: *peun*, pomme, *peumier*, pommier, en picard: *min* ou *men*, mon, *tin* ou *ten*, ton, *sin* ou *sen*, son; en poitevin: *queume*, comme; *treuvai*, trouver; en normand: *quemenchit*, commença.

Il y a même des cas où il sonne comme un *a*; p. ex. en haut-alsacien: *hanne*, homme, *debâche*, débauche, *achi*, aussi; en lorrain: *valer*, voler, *valanté* ou *valotté*, volonté, *aïe*, oui, *vayège*, voyage, *nas*, *vas*, nos, vos, *namet*, nommer; en rouchi: *gasio*, gosier, *amelette*, omelette, *awi*, oui, *parfond*, profond, *parfondur*, profondeur.

La diphthongue française *oi*, dérivant ordinairement d'un *e*, *i* ou *o* primitif, se trouve souvent remplacée dans les patois par une de ces lettres ou par quelque son approchant; p. ex. en poitevin: *vegui*, voilà, *ma feche*, ma foi, *avé*, avoir, *det*, doigt; en saintongeais: *det*, doigt, *velat*, voilà, *moué*, moi, *té*, toi, *pouvère*, pouvoir; en normand: *viage*, voyage; en bourguignon: *velai*, voilà, *quei*, quoi, *mitié*, moitié, *bos*, bois; en lorrain: *naire*, noir, *buô* ou *bos*, bois, *beson*, besoin, *puon*, point, *awé* ou *awouet*, avoir, *veur*, voir, *j' creus*, je crois, *dreute*, droite; en rouchi: *vir*, voir, *s'assir*, s'asseoir, *quéhir*, cheoir, *pisnier*, poissonnier, *lon*, loin, *cros*, croix, *raso*, rasoir; mais *dau*, doigt, *frau*, froid.

U.

Le changement le plus fréquent de la lettre *u* des mots français est en *eu*, qui se modifie quelquefois au point de sonner comme un *e*; p. ex. en bourguignon: *cheute*, chûte, *feusse*, fusse, *forteugne*, fortune, *jeuste*, juste, *jeuque*, jusque, *leugne*, lune, *seur*, sur, *seute*, suite, *relemai* rallumer, *marmure* au lieu de *meurmure* à cause de l'*r* qui suit après *eu*; en lorrain: *condeusse*, conduise, *eûte*, huit, *neut* ou *nut*, nuit, *meneu*, minuit, *enne*, une, *ailmè*, allumer; en rouchi et picard: *meur*, mûr, *seur*, sur, *seu*, su (partic. de savoir), *pleume*, plume, *feumée*, fumée, *bocheu*, bossu, *équeume*, écume, *leune*, lune; en normand: *apercheut*, aperçut, *recheut*, reçut, *je sieu*, je suis; en saintongeais: *seurveni*, survenir, *je seus*, je suis.

U prend aussi le son de l'*ou;* p. ex. en lorrain: *reccousé,* accusé, *lo mousié,* le museau; en rouchi: *sournom,* surnom, *ploume,* plume, *trouele,* truelle, *dou,* du.

Une prononciation fautive et négligée fait confondre l'*u* d'avec l'*i;* p. ex. en lorrain: *in,* un, *inque,* quelqu'un; en rouchi: *himeur,* humeur, *limero,* numéro, *manifacture,* manufacture, *pilpite,* pupitre; en normand: *brit,* bruit, *in,* un; en saintongeais *ine,* une. Dans le patois de la Rochelle l'article un s'appelle *uin.*

Passons maintenant aux consonnes liquides r, l, n, m.

Dans toutes les langues la nature peu individualisée de ces consonnes les a fait confondre plus ou moins fréquemment les unes avec les autres. La langue française offre plusieurs exemples de cette espèce, les patois en fournissent un grand nombre.

R.

La lettre *r* se change souvent en *l,* surtout au nord et à l'est; p. ex. en lorrain: *bellouatte,* brouette, *rale,* rare, *celiches,* cerises, *cellehi,* cerisier, *chilorquin,* chirurgien, *écretole,* écritoire; en rouchi: *ralement,* rarement, *coultier,* courtier, *molue,* morue, *ivoile,* ivoire, *ablais,* embarras, *Grigole,* Grégoire, *chorchele,* sorcière.

Rien de plus ordinaire dans tous les patois du nord que l'omission de cette lettre, particulièrement devant une dentale comme *d* et *t* ou à la fin des mots; p. ex. en bourguignon: *adan,* ardent, *quate,* quatre, *quatoze,* quatorze, *vé,* vers, *vatu,* vertu, *aivoi,* avoir, *ampereu,* empereur, *potai,* porter, *andormi,* endormir, et ainsi dans tous les infinitifs des verbes en *er* et *ir; bodai,* border, *clatai,* clarté, *codelei,* cordelier, *codon,* cordon, *coeu,* coeur, *cone,* corne, *Matin,* Martin, *padan,* perdant, *pote,* porte, *potan,* pourtant, *Potugai,* Portugais; en franc-comtois: *moé,* mort, *appouthia,* apportez, *padhiu,* perdu, *toujoue,* toujours; en lorrain: *baitte,* battre, *se tuonè,* se tourner, *pechoune,* personne, *il cout,* il court, *repodde,* répondre, *penre,* prendre, *ponnè,* pendre, *djadin,* jardin, *abre* ou *aibre,* arbre, *aippenre,* apprendre, *châ,* chair, *dchadgi,* charger, *ertonner,* retourner; en haut-alsacien: *pos,* porcs, *mo,* mort, *meu,* meurs, *joue,* jours, *appocha,* apportez; en rouchi: *waufe,* gaufre, *balafe* ou *berlafe,* balafre, *pofe,* pauvre, *vif,* vi-

vre, *abate,* abattre, *Chale,* Charles, *abre* et *arpe,* arbre, *pesque,* parceque; en normand: *pasce que,* parce que; en poitevin: *avé,* avoir, *âte,* âtre. —

Au contraire il se trouve par épenthèse dans quelques mots, comme p. ex. *torpie,* toupie, *sorlet,* soulier, qui sont du rouchi.

Dans ce dernier dialecte, qui possède une grande richesse de figures étymologiques de toute sorte, on change entre autres constamment la syllabe *re* en *er,* surtout lorsqu'elle se touve au commencement des mots; p. ex. *ervinque,* revanche, *s'ervenger,* se revancher, *ertonner,* retourner.

Dans le patois lorrain des environs du Ban de la Roche, et en certains cas aussi dans plusieurs autres parties du territoire de ce dialecte, la lettre *r* communique à la voyelle *a,* soit primitive, soit provenue d'une autre lettre, un son fort large, semblable à celui de l'*a* anglais dans le mot *war.* Ce son est ordinairement d'une prononciation si marquée qu'il absorbe entièrement la lettre *r;* p. ex. *poua,* par, *pouachi,* percer, *poualè,* parler, *pouarain,* parrain, *pouat,* part, *pouatyi,* partager, *pouô,* porc.

Le haut-alsacien offre un changement des lettres françaises *rt* et *rd* en *tch;* p. ex. *sotchi,* sorti, *potchant,* pourtant, *petchut,* perdu.

Un phénomène fort singulier c'est l'apparition de l'*r,* dans le patois du Nivernais, au commencement de certains mots; p. ex. *deux renfans,* deux enfants, *mas raimis,* mes amis, *ben das rannées,* bien des années.

L.

L peut se changer en *r* et en *n;* p. ex. en bourguignon: *armana,* almanac, *cier,* ciel, *mier,* miel, *nun,* nul. Souvent c'est l'assimilation qui produit ce changement, comme dans les mots: *mi sanne,* il me semble *ansanne,* ensemble, *branne,* branle. En lorrain: *don,* du, formé de *del; beura,* belier, *porichinel,* polichinel, *senne,* semble, *ensenne,* ensemble, *arsenne,* ressemble; en haut-alsacien: *arra,* aller; en rouchi: *ivoile,* ivoire, *arménaque,* almanac, *coronel* et *couronel,* colonel, *guernoter,* greloter, *braner,* branler, *saner,* sembler et saigner, *étraner,* étrangler.

L'omission de la lettre *l* se rencontre entre autres en bourguignon: *pu,* plus, *quei,* quel, *queicun,* quelqu'un, *sei,* sel, *tei,* tel;

en lorrain: *dchvâ*, cheval, *putôt*, plutôt; en rouchi: *sé*, sel, *onque*, oncle, *nope*, noble, *feu*, fils, *ostaque*, obstacle.

Quant à la lettre *l* mouillée en français, elle se retrouve telle quelle en bourguignon. Le patois lorrain, au contraire, la change en quelques contrées en *y* ou ï, suivant la prononciation familière de ce son, et le rouchi, répugnant presque absolument les doubles consonnes, la change en un *l* simple; tandis que le poitevin et d'autres patois de l'ouest emploient le son mouillé plus fréquemment même que le français; p. ex. en lorrain: *mé fé'ïe*, ma fille, — à Metz, *mé feille*, — *viyasse*, vieillesse, *couonaye*, corneille, *taiyé*, tailler; en rouchi: *pale*, paille, *Versale*, Versailles, *batale*, bataille, *boulir*, bouillir; en poitevin: *eil* et *gl'*, il, *feil*, fils; en bourguignon: *maillice*, malice, *deillice*, délice.

Un fait digne de remarque c'est, dans le dialecte lorrain du Ban de la Roche, le changement de la lettre *l* en *i* après une consonne labiale ou gutturale, comme b, p, f, k, ce qui a lieu de même en italien; p. ex. *fiour*, fleur, *bianc*, blanc, *pioue*, pluie, *kié*, clef, *onfié*, enfler, *piaintche*, planche, *biassi*, blesser, *piomb*, plomb, *piaire*, plaire, *piaïhi*, plaisir, *piait*, plat, *kiou*, clou, *kiaire*, claire, *kiatte*, de l'allemand *glatt*, uni, poli.

En haut-alsacien le mot français *lever* se prononce *ieuvai*, articulation qui aura lieu sans doute en d'autres mots encore.

A Metz on conserve la lettre *l* après les consonnes labiales et gutturales, mais on y ajoute un *i*; p. ex. *fliette*, flatte, *clierté*, clarté, *pliaji*, plaisir, *plionji*, plonger, *blianc*, blanc. De même en poitevin: *plien*, plein; et *quieuque*, quelque, *quielle*, quelle ou cette etc.

N.

N peut se transformer en *r*, et en *l*; p. ex. en bourguignon: *anvairimai*, envénimer, *bereignè*, bénigne; en rouchi: *molopoche*, monopole, *envlimer*, envenimer, *Marle*, Marne, *limero*, numéro, *lomer*, nommer; en poitevin: *loumer*, nommer.

Le patois bourguignon mouille souvent la lettre *n* comme le *ñ* espagnol: p. ex. *breugne*, brun, *breugnette*, brunette, *daigné*, dîné, *affaignai*, affiner, *Aignai*, Énée, *feigne*, fine, *feignance*, finance, *ignoçan*, innocent, *mignute*, minute, *ordignaire*, ordinaire. L'artésien affectionne cette articulation à la fin des mots; p. ex.

ponye ou *pogne*, pain, *fonye*, faim, *fainye*, fin, *trainye*, train, *ainsainye*, ainsi, en vieux français *ainsin*. Dans quelques parties de la Lorraine on dit *jogne* pour jeune, et jusqu'en gavache: *pagn* et *fagn* au lieu de pain et de faim.

Les mots noix et noyer s'appellent en rouchi *gogue* et *gogué*.

N est souvent omis en lorrain; p. ex. *mettenò*, maintenant, *erpetté*, repentir, *étémè*, entamer, *dairi*, dernier, *ebbéie*, envie, *ecco*, encore, *da*, dans, *ratré*, rentré, *devat*, davant. Au contraire, *anfamé* au lieu d'affamé.

En bourguignon et en picard le *n* se perd toujours par assimilation dans la syllabe française *endre*; p. ex. en picard: *terre*, tendre; en bourguignon: *çarre*, cendre, *tarre*, tendre, *jarre*, gendre, *prarre* et *parre*, prendre, *éprarre* et *éparre*, apprendre.

M.

De toutes les consonnes liquides *m* offre le moins de variations. Il prend quelquefois, mais rarement, le son des lettres de sa famille en se transformant en *l*, *m*, *r*, et s'omet fréquemment lorsqu'il forme un nasal suivi d'une consonne; p. ex. en bourguignon: *fanne*, femme, *allire*, allâmes, *fire*, fîmes, et ainsi dans tous les définis des verbes; en rouchi: *reluser*, amuser; en lorrain; *cobin*, combien, *ebraissi*, embrasser, *reppi*, remplir.

Faisons suivre maintenant par ordre alphabétique les autres consonnes appelées muettes.

B.

La lettre *b* latine ou française s'omet très-fréquemment dans presque tous les patois du nord, devant *l*, *t*, *st*, *sc*; p. ex. en bourguignon: *diale*, diable, *taule*, table, *étaule*, étable, *faule*, fable, *suti*, subtil; en lorrain: *diale*, diable, *taüille*, table; au Ban de la Roche: *taye* et ch*taye*, étable; en rouchi: *diale*, diable, *dialesse*, diablesse, *étauli*, établi, *afulé*, affublé, *creule*, crible, *ostaque*, obstacle, *ostiner*, obstiner, *ostination*, obstination, *oscur*, obscur.

Il se change en *p* à la fin des mots devant un *e* muet; p. ex. *abominape*, abominable, *nope*, noble.

C.

De tous les patois le rouchi offre peut-être seul des exemples que *c*, devant *a*, *o*, *u*, puisse prendre le son radouci de *g*,

comme dans le mot *diffigulté*, difficulté. C'est comme en français la lettre *c* dans le mot *second*.

En rouchi, en picard, en normand et sur les frontières des dialectes qui les avoisinent les syllabes françaises *ce* et *ci* se changent généralement en *che* et *chi*. Dans le patois lorrain cette articulation est rare; elle est plus rare encore en bourguignon, de sorte qu'elle paraît appartenir exclusivement à l'extrémité nord de la France. Dans le Ban de la Roche ces sons, à cause de leur ressemblance avec *s*, *(voyez* cette lettre*)* se changent en un *ch* guttural. Exemples. En rouchi: *douche*, douce, *balanche*, balance, *chementière*, cimetière, *cherque*, cercle, *laché*, lacet, *chire*, cire, *chitroule*, citrouille, *ch'é*, c'est; en picard: *chivière*, civière, *chidre*, cidre, *che*, ce, *cho*, *chlo*, ceci, cela, *ches*, ces, *cheux*, *chelles*, ceux, celles *ch'ti-chi*, celui-ci; en normand: *cha*, ça, *ichin*, ici, *apercheut*, aperçut, *c'menchit*, commença; en lorrain du Ban de la Roche: *fuo*che, force, *fuo*chi, forcer. En saintongeais *c* se change aussi en *tch*; p. ex. *itchi*, ici, *tcheu*, cela; et en tirant plus vers le nord on trouve dans le poitevin de La Rochelle *thiau thei* pour *celui-ci* etc.

Le *ch*, *che* et *chi* français, ainsi que la syllabe *ge*, prennent volontiers le son de *k* *(c, k, qu)* en rouchi et en picard, ce qui rapproche ordinairement les mots de leur forme primitive. L'orthographe des dialectes n'étant nulle part bien fixée, on écrit *) p. ex. *kène* ou *quène*, chène, *kerke* et *querque*, charge, *taque* et *take*, tache, *Kertoffe*, Cristophe, *kerue*, charue, *calit*, chalit, *cache*, chasse, *caleur*, chaleur, *camp*, champ, *campe*, chambre, *canchon*, chanson, *canche*, change, *car-a-glache*, char à glace, c'est à dire traîneau, *kvau*, cheval, *blanque*, blanche, *branque*, branche, *mouque*, mouche, *bouque*, bouche, *déquirer*, déchirer, *attaquer*, attacher, *cameau*, chameau, *acate*, acheter, *acateux*, acheteur; en normand: *queux*, chez.

Dans le Nivernais le *ch* français sonne souvent comme un *s* ou *ç*; p. ex. *samp*, champ, *pésé*, péché, *santerie*, chansons, *semin*, chemin, *séz*, chez, *coiçot*, cochon.

---

*) Dans les contrées où se parlent des patois fort caractérisés, on est quelquefois obligé de s'en servir pour rédiger des écrits relatifs au ménage et aux travaux des champs, afin de se faire mieux comprendre aux ouvriers et aux domestiques.

La syllabe française *chi* se change aussi dans quelques mots du rouchi en *ti;* p. ex. *tié*, cher, *étielle*, échelle, *tien*, chien.

D.

Le *D* des mots français s'élide fréquemment lorsqu'il est suivi d'un *r* et précédé d'une consonne liquide; p. ex. en bourguignon: *venonge*, vendange; en lorrain: *tenre*, tendre, *tenrons*, tiendrons, *venra*, viendra, *poure*, poudre. On voit qu'à l'exception du mot *vendange*, la lettre *d* ne fait pas originairement partie intégrante de ces mots.

Le rouchi change le *d* en *t* toutes les fois que cette lettre se trouve dans la terminaison d'un mot devant un *e;* p. ex. *dinte*, dinde, *coute* ou *keute*, coude, *aïte*, aide, en italien *aita*; *moute*, moudre, *dékente*, descendre, *rente*, rendre, *évalite*, invalide.

F.

Cette lettre offre peu de changements. En bourguignon on le change, dans quelques mots, en *b*, qui est, comme *f*, une consonne labiale; p. ex. *sublai*, siffler, *sublat*, sifflet. — Le rouchi lui fait prendre le son du *p* à la fin des mots, particulièrement devant un *e* muet; p. ex. *agrape*, agrafe, *agraper*, agrafer, *dégraper*, dégrafer, *écauper*, échaufer. —

Clar, en bourguignon, signifie *clef*.

G.

Le patois lorrain, et notamment celui du Ban de la Roche, donne à cette lettre, lorsqu'elle se trouve devant *e* ou *i*, le son qu'elle a en italien, c'est à dire celui de *dj;* p. ex. *vouadji*, voyager, *mésondje*, mésange, *dchadji*, charger.

Les patois de l'extrémité nord lui donnent souvent devant *a*, *o* et *u* le son du *w* wallon ou anglais; p. ex. *warder*, garder, *éward*, égard, *water*, gâter, *éwile*, aiguille, *wane pain*, gagne-pain, *Willaume*, Guillaume, *watieu*, gâteau, *wouère*, guerre, *wouadé*, garder, *woidji*, gager, *awouiye*, aiguille.

Ge et *gi* prennent dans le Nivernais l'articulation dentale de *z* ou *ds;* p. ex. *mézer*, manger, *partaizé*, partager, *étranzé*, étranger.

A la fin des mots le rouchi change la syllabe *gue* en *que* et

la syllabe *ge* en *che;* p. ex. *deluche,* déluge, *avantache,* avantage, *rouche,* rouge, *dique,* digue, *droque,* drogue, *lanque,* langue. Un semblable changement se fait quelquefois au commencement des mots: *cras,* gras, *crappe,* grappe.

Suivi des lettres *l* ou *n,* il s'omet très-généralement dans les provinces de l'est et du nord; p. ex. *aveule* ou *éveule,* aveugle, *dine,* digne, *maline,* maligne, *étrane,* étrangle, *sale,* seigle. Pour éviter le son de *gl* on fait aussi des métathèses, comme dans le mot *éplinque,* épingle.

H.

L'h aspiré ne se connaît pas dans la plupart des dialectes. Il n'y a que le patois lorrain, surtout celui des environs du Ban de la Roche, et une partie de l'ardennois qui aient un *h* fortement aspiré, lequel cependant ne correspond pas à cette même lettre dans les mots français. Sa prononciation ressemble à celle de l'*h* allemand; on le prononce du fond du gosier. Quant à son origine, il est rare de trouver une lettre qui en ait une plus hétérogène. Il représente dans ces patois le son d'un *s* ou d'un *ce, ci,* français ou latin, dont l'articulation se trouve par conséquent tombée du bout des dents dans le fond du gosier. En admettant que les Romains aient toujours prononcé leur *c* comme un *k,* même devant *e* et *i,* on trouverait une explication de ce phénomène au moins pour les cas, où cet *h* remplace un *c* latin. Exemples: *mahon* ou *mouahon,* maison, *baihi* ou *bahè,* baiser, *ouheu,* oiseau, *aihi* ou *ahe,* aise, *fé*hinc, faisant, *appaihi,* apaiser, *cellehi,* cerisier, *couhine,* cuisine, *piaihant,* plaisant, *deheut,* disait, *pé*houne, personne.

Le Ban de la Roche et quelques contrées de l'Alsace possèdent aussi un *ch* tout à fait guttural, comme le *j* des Espagnols et le *ch* final des Allemands. Il représente ordinairement le son d'un *ss,* d'un *sc* etc. mais se trouve aussi souvent au lieu du simple *h;* p. ex. *baichi,* baisser, *dechonde,* descendre, *pachonne,* personne, *Baichtin,* Sébastien, *couchené,* cuisinier, ch*tôle,* étoile, ch*patz,* passereau, de l'allemand *Spatz.*

Le *ch* français, au contraire, se prononce ici comme en espagnol et dans plusieurs patois du midi, c'est à dire comme *tch;* p. ex. *tchai,* chair, *tchaitte,* chatte, *satche,* sèche.

Le rouchi offre un changement de l'*h* français en *l;* p. ex. *calier*, cahier, *lomon*, haut-mont, hauteur, *luche*, huis, porte, *lussier*, huissier, *lipocras*, hipocras, si toutefois dans quelques-uns de ces exemples la lettre *l* n'est pas peut-être l'article identifié par l'usage avec le mot qu'il précède.

J.

Ce sont encore les dialectes de l'est et du nord qui modifient le plus essentiellement cette consonne. Le rouchi lui donne devant *a*, *o* et *u* le son du *g*, qui est souvent le son primitif; p. ex. *gampe*, jambe, *gampon*, jambon, *gartier*, jarretière, *gane*, jaune, *ganisse*, jaunisse, *gardin*, jardin.

Dans le Ban de la Roche *j* se prononce comme le *g* italien devant *e* et *i*, c'est à dire comme *dj;* p. ex. *djadin*, jardin, *djeutte*, juste, *dj'ai*, j'ai. Cependant ce petit canton, composé de deux communes seulement n'emploie cette articulation que dans l'une de ces communes, pendant que dans l'autre on prononce le *j*, comme en français.

Dans le patois du Nivernais *j* prend aussi un son dental en se changeant en *z* ou *ds;* p. ex. *zeune*, jeune, *zor*, jour, *tozor*, toujours. De même à Courtisols: *Dzésus*, Jésus, *dsoune*, jeune, *dzamée*, jamais, *se redzoï*, se réjouir; articulation fort répandue dans le midi de la France.

P.

Il n'y a que les dialectes de l'extrémité nord dans lesquels cette consonne subisse des changements notables. Elle s'approche tour à tour de l'une ou de l'autre des labiales, comme p. ex. *nullevart*, nulle part, *flonquer* et *flonqueux*, plonger et plongeur, *boutreule*, poutrelle. Çà et là *p* s'omet devant *s;* p. ex. *some*, psaume.

Q.

Dans le patois saintongeais la lettre *q* qui est gutturale de sa nature passe à l'extrémité opposée en se faisant dentale sifflante; p. ex. *chy*, qui, *alorsch'il*, lorsqu'il. Il faut aussi mettre de ce nombre les pronoms démonstratifs *tchau* et *tchéles*, ce et

ces, parceque ce sont des altérations du mot roman *quel* ou *aquel* qui a la même signification. Dans les environs de La Valette ces deux mots s'appellent *keu* ou *kiau* et *kéles*.

Le rouchi qui aime en général les consonnes dures, met cependant quelquefois *g* au lieu de *q;* p. ex. *guile*, quille, *ligueur*, liqueur. On y trouve aussi le *q* français remplacé par *t*, ce qui se rencontre également dans plusieurs patois du midi; p. ex. *intiéter*, inquiéter, *intiétude*, inquiétude, *quet cosse*, quelque chose, *quet fois*, quelquefois.

S.

La ressemblance de ce son avec celui du *c* devant *e* et *i* lui fait subir fort souvent les mêmes modifications que cette consonne; il se change fréquemment en *ch* et en *j;* p. ex. en lorrain: *choffiat*, soufflet, *ajié*, aisé, *péchoune*, personne, *s'engraicher*, s'engraisser; en haut-alsacien: *majon*, maison, *dijit*, disait, *achu*, aussi; en nivernais: *chi*, si, *chitot*, sitôt, *auchitot*, aussitôt, *cetuchi*, celui-ci; en rouchi: *caroche*, carosse, *chamoisse*, siamoise, *chavate*, savate, *adreche*, adresse, *cache*, chasse, *écache*, échasse, *chifler*, siffler, *chentinele*, sentinelle, *chorchéle*, sorcière, *bocheu*, bossu; en normand: *ambrachier*, embrasser, *dancher*, danser; en picard: *bagea*, il baisa, *faigeons*, faisons, *digette*, disette.

De toutes les consonnes *s* est la seule qui puisse se redoubler en rouchi; on en trouve des exemples dans les finales; p. ex. *trompeusse*, trompeuse, *gueusse*, gueuse etc.

Dans les mots de ce dialecte qui commencent par *sp*, *st* etc. on fait précéder le *s* d'un *e* comme la langue française le fait aussi en d'autres cas; p. ex. *espectaque*, spectacle, *estérile*, stérile, *estation*, station.

Bien souvent on trouve dans les mots patois la lettre *s* où, dans les mêmes mots, l'orthographe française l'exclut ou la remplace par un accent circonflexe.

Voyez aussi la lettre H.

T.

Suivie d'une autre consonne la lettre *t* est quelquefois omise dans certains dialectes au milieu et à la fin des mots: p. ex. en

lorrain: *loure*, loutre, *ac*, acte, *trisse*, triste; en rouchi: *digession*, digestion.

Souvent il prend le ton d'un *k* (*c*, *qu*, *g*); p. ex. en rouchi: *érèque*, arête; en lorrain: *s'pouqué*, se porter, *bequiâ*, bâteau; en haut-alsacien: *vicma*, vêtement; en poitevin: *pegu*, pu, en italien *potuto*.

Le patois lorrain emploie la lettre *t* avec une extrême profusion à la fin des mots; p. ex. *let*, le, la, *palet*, parler, *sentit*, sentir, et ainsi dans tous les infinitifs de la première et de la seconde conjugaison, *awouet*, avoir, *sawouet*, savoir, *slet*, cela, *tolet*, là, *quéfet*, café, *songet*, songé, *épret*, après etc.

V.

V peut se changer en *p*, *b* et *f*; p. ex. en rouchi: *cadabre*, cadavre, *pigile*, vigile, *vife*, vivre, *véfe*, veuve, *pofe*, pauvre; au Ban de la Roche: *b'saidge*, visage, *li b'sëïe*, la vessie, *ebbëïe*, envie.

Se trouvant souvent omis dans toutes les langues néolatines, les patois ne le ménagent pas davantage; p. ex. au Ban de la Roche: *aou*, avoir, *bramon*, bravement, *dchaoux*, cheveux. L'ardennois y substitue quelquefois un *h* aspiré, comme dans *ahoi*, avoir, *hoirdé*, garder, au lieu de *woirdé*, de l'allemand *warten*.

Au contraire il se rencontre quelquefois à la tête des mots sans aucune raison apparente; p. ex. en bourguignon: *vou*, où, *vouei*, oui; en poitevin de la Rochelle: *vour*, où.

W.

Cette lettre n'est particulière qu'à quelques dialectes sur les confins des Flandres. Sa prononciation ressemble à celle du *w* anglais dans le mot *war*, c'est à dire elle est très large et se rapproche de l'*ou*. On l'appelle le *w* wallon.

X.

Outre son articulation naturelle cette lettre a dans les patois le son d'un *s*, celui d'un *k* ou même celui d'un *sk*; p. ex. en bourguignon: *escuzé*, excusez, *espar*, expert, en rouchi: *estréme*, extrême, *tousse*, toux, *fauque*, la faulx, *cauche*, chaux, *fisque*, fixe, *fisquer*, fixer.

Y

ne présente pas de changements notables. En rouchi il y a le mot *faliance* pour fayence.

Z

a ordinairement le son d'un *s* simple ou double; ce dernier surtout dans tous les patois des frontières du nord.

Après ce coup d'oeil rapide sur les principales variétés que présentent les articulations des patois du nord, passons à indiquer les traits les plus marquants qui caractérisent leurs formes grammaticales.

En général c'est l'esprit du français qui prédomine dans tout ce qui regarde la déclinaison, la flexion des mots, la comparaison des adjectifs et des adverbes etc., ce qui rend superflu d'entrer dans aucun détail sur ces points. D'ailleurs on trouvera l'explication de plusieurs formes très-frappantes dans les précédentes observations sur les articulations.

C'est probablement l'influence de la langue allemande qui, dans quelques patois voisins des frontières de Flandres, fait mettre l'adjectif devant le substantif dans des cas où il serait absolument impossible de l'employer de cette manière en français; p. ex. *le cras viau*, le veau gras. Au reste on se conforme assez généralement en ce point à l'usage reçu en français.

De toutes les formes grammaticales des patois ce sont celles des Verbes qui offrent le plus d'originalité et par conséquent le plus d'intérêt. Ce sera donc la conjugaison des verbes qui va nous occuper de préférence, après que nous aurons abordé quelques particularités qui regardent les verbes en général.

Le pronom de la première personne du singulier, *je*, s'emploie très-généralement aussi pour la première personne du pluriel; p. ex. *j'avons*, nous avons, *j'sommes*, nous sommes. Il naît de ce double usage une confusion qui fait qu'on se sert de la première personne du pluriel au lieu de cette même personne du singulier, et que *j'avons* signifie aussi j'ai, et *j'sommes*, je suis.

Plusieurs patois, notamment le bourguignon et ceux qui l'avoisinent de près, n'ont qu'une seule terminaison pour les trois personnes du pluriel des verbes, comme c'est le cas dans la langue anglaise; quelquefois aussi le singulier offre la même imperfection.

Une particularité propre aux dialectes des provinces de l'est et surtout au lorrain c'est l'emploi de l'ancien adverbe français *mie*, en italien *mica*, pour exprimer l'adverbe négatif *pas*. Le patois exprime cette particule soit par *mie*, soit par *mè*, *me* ou *m*, et en fait souvent une affixe; p. ex. *si te n' vieu*me, si tu ne veux pas, *s' n'a*m, composé de *se n'at mie*, ce n'est pas, *y n'om*me, ils n'ont pas, *on n' me houye mè*, on ne m'appelle pas, *si t' n' ateu*me *mo frère*, *te n' l'éreu*me *vu*, si tu n'étais pas mon frère, tu ne l'aurais pas vu.

Ce même dialecte offre dans l'expression de la seconde personne de l'impératif négatif une construction qui se rapproche de la manière d'exprimer ce mode en italien, et qui consiste à employer l'infinitif précédé de *ne* et suivi de *mè*; p. ex. *n'alleur mè*, ne va pas, en italien: *non andare*, *ne v'ennuyeur mè*, ne vous ennuyez pas.

Quoique la plupart des patois distinguent plus ou moins clairement un Imparfait et un Défini, on conçoit que l'usage de ces temps doit être fort arbitraire. Il y a même des contrées, comme par exemple dans quelques parties de la Picardie, où l'on emploie presque toujours des temps composés pour exprimer le passé.

Dans le département du Haut-Rhin, dans quelques parties de la Franche-Comte et sans doute dans plusieurs autres contrées, le langage a consacré des méprises bizarres, telles que *vos ates avû*, ce qui signifie littéralement *vous êtes eu*, et ce qui doit signifier: vous avez été.

Un patois vosgien forme le passé de ces verbes par le moyen du verbe faire; p. ex. *el fé remessé*, littéralement: il fit ramasser, ce qui doit exprimer le Défini, il ramassa. Cette manière de conjuguer est la même que le peuple en Allemagne emploie aussi quelquefois, et qui est même d'une haute antiquité dans cette langue.

Passons maintenant à l'examen des modes et des temps.

In-

Infinitif.

L'Infinitif présente dans la plupart des patois du nord les mêmes terminaisons qu'en français. Il en diffère dans les points suivants :

La lettre *r* finale des Infinitifs de la seconde conjugaison est souvent retranchée; p. ex. en lorrain: *erveni*, revenir, *setti*, sentir, *reppi*, remplir; en franc-comtois: *revni*, revenir, *meri*, mourir.

Dans la partie nord de la Lorraine et notamment dans les environs de Metz, les Infinitifs de la première conjugaison changent toujours *r* en *t*; p. ex. *palèt*, parler, *treuvèt*, trouver, *voidèt*, dans les Vôges *vadgèt*, garder, *étrépèt*, attraper, *rouatièt*, regarder, *d'penèt*, dépenser, *tonnèt*, tourner. Quelquefois la syllabe *ir* suit la même règle; p. ex. à Besançon: *remplit*, remplir; en gavache: *boutit*, bout*ir* au lieu de bouter.

On rencontre souvent des Infinitifs appartenant de leur nature à la première conjugaison, avec la terminaison propre à la seconde et vice versa; p. ex. en ardennois: *revené* ou *reveneu*, revenir; en lorrain du département de la Moselle: *prii*, prier; en gavache: *boutit*, bouter. Il y a de même des Infinitifs de verbes patois portant la finale *oir* et qui ont *er* en français; p. ex. en artésien: *truvoir*, trouver. On sait que les verbes français en *oir* finissaient originairement en *er*. En franc-comtois, le verbe *poya*, pouvoir, a même pris la finale des verbes romans en *ar* ou *a*, qui répond à celle de la première conjugaison latine.

Un des premiers signes du voisinage des idiomes du midi c'est le changement de la syllabe *er* des Infinitifs en *a*. Les parties limitrophes de la Haute-Alsace qui avoisinent la Franche-Comté en offrent déjà des trâces. On y dit: *voigea*, garder, identique avec l'anglo-germanique *watch*; *trova*, trouver etc. Dans la Franche-Comté cette terminaison se donne à tous les Infinitifs français en *er*; p. ex. *manca*, manquer, *seula*, souler, *tua*, tuer, *gaidhia*, garder; en poitevin du département de la Charente: *garda*, garder, *trouva*, trouver, *toumba*, tomber; en jurassien: *posa*, poser, *pela*, parler. Dans le gavache, au contraire, la forme française s'est tout à fait conservée; on y dit: *garder*, *prier* etc.

Les Infinitifs des verbes auxilaires avoir et être ont dans les

principaux patois du nord les formes suivantes: En artésien et picard: *avoir*, *ett* ou *ête;* en ardennois: *ahoi*, avoir, *es*, être; dans le département de la Moselle: *ooit*, avoir, *éte*, être; en lorrain: *avouet*, *aivouet*, — *ête;* au Ban de la Roche: *avou*, *aou*, — *éte;* en bourguignon: *aivoi*, — *éte;* en franc-comtois: *aivoir*, — *ite;* en jurassien et bressan: *havé*, — *étrou;* en normand: *avei*, — *ète;* en poitevin: *aver*, *avei*, — *ête*, *être;* en gavache: *augere*, — *eytere*. Ces deux dernières formes ont une teinte romane.

Participes.

Le participe présent a presque partout la terminaison française *ant*, légèrement nuancée. Dans les contrées où le son *an* se modifie généralement, le participe présent subit la même altération. Dans le patois artésien ce son se change presque toujours en *éen* et le participe en conséquence finit de même; p. ex. *étéent*, étant, *coréent*, courant. Dans le haut-alsacien *an* se change en *in* et *ien;* voilà pourquoi l'on dit: *ayient*, ayant, *vitient*, vivant, et ainsi de suite.

Le participe passé a aussi très-généralement la même terminaison qu'en français, cependant il offre en même temps plusieurs différences caractéristiques.

Dans les Ardennes l'*é* final français se change presque toujours en *i;* p. ex. *ramachi*, ramassé, *cminchi*, commencé, *avoï*, envoyé, *rintri*, rentré, *houchi* *) appelé. Dans les environs d'Onville, au département de la Moselle, la terminaison du participe est tantôt *i*, tantôt *aye;* p. ex. *comanci*, commencé, *étéchi*, attaché, *mingi*, mangé, et *en olaye*, en allé, *dépainaye*, dépensé, *airivaye*, arrivé, *remessaye*, ramassé, *jettaye*, jeté.

Sur les frontières belges et surtout au-delà de ces frontières la terminaison du Participe des verbes en *er* sonne comme *aï*, prononcé par une seule émission de voix; p. ex. à St. Omer: *dépinçaï*, dépensé, *artreuwaï*, retrouvé, *rechussitaï*, ressuscité. À Arras, au contraire, on retrouve la désinence française *é* remplacée

---

*) Onomatopée, qui signifie proprement: appeler quelqu'un en sifflant, en vieux français *hucher*, et qui est fort répandu dans les patois sous différentes formes, comme *huquer*, *houheu*, *hoyet* etc.

souvent par *eye*, semblables aux deux terminaisons usitées dans le département de la Moselle; p. ex. *bagéye*, baisé, *arrivéye*, arrivé, *ainvoye*, en allé, *mié*, mangé, *crié* etc.

Dans le patois lorrain, la syllabe *aye* marque le féminin des Participes de la première conjugaison, dont le masculin finit en *e* et *et*, comme l'Infinitif: p. ex. *meinge*, mangé, *enreiget*, enragé, *let matrasse at beun éprouvisionnaye*, la maîtresse est bien approvisionnée, *j'vas ête grondaye*, je vais être grondée.

INDICATIF. PRÉSENT.

C'est le pluriel du présent qui offre le plus de particularités dans les patois.

La troisième personne du pluriel qui est toujours muette en français, est très-ordinairement sonnante dans les patois en finissant en *ont;* p. ex. *chantont*, ils chantent, *mettont*, ils mettent, *gairissont*, ils guérissent.

Dans le dialecte poitevin et notamment dans la nuance des environs de Confolens, la désinence française *ez* de la seconde personne du pluriel se change en *aïs* et *éïs* ce qui est un rapprochement vers la forme primitive, né sans doute du contact de ces idiomes avec ceux du midi; p. ex. *baillaïs*, baillez, *apportaïs*, apportez, *mettéïs*, mettez, *eitéïs*, êtes.

Dans les environs de La Valette, cette personne a deux formes, une en *és*, qui est presque française, et l'autre tout à fait romane en *as;* p. ex. *donnés* et *donnas*, donnez.

Le haut-alsacien et une grande partie du franc-comtois, jusqu'à Besançon ont cette même terminaison pour la seconde personne du pluriel, ce qui vient en partie de la tendance manifeste de ces patois de changer l'*e* allongé en *a;* p. ex. *approcha*, approchez, *botta*, boutez, *amena* et *amenas*, amenez.

L'usage fréquent de la lettre *t* que nous avons indiqué plusieurs fois comme formant un trait caractéristique des patois lorrains, se retrouve aussi dans quelques parties des Vôges et du département de la Meurthe, mais d'une manière plus rationelle, dans la finale de la seconde personne du pluriel, où elle tient encore la place qu'elle avait autrefois aussi en français et qu'elle a encore aujourd'hui très-généralement dans les dialectes du midi; p.

ex. *quoiret*, en latin *quaeritis*, cherchez, *touet*, tuez, *emnet*, amenez, *mattet*, mettez.

Dans les Ardennes cette personne termine aussi en *o*; p. ex. *bayom'*, baillez-moi, *metto-ly*, mettez-lui, *tuol'*, tuez-le, *amouno*, amenez.

Partout où la lettre *o* se change en *a*, la première personne du pluriel prend ordinairement le son *an* et même celui d'un simple *a*; p. ex. dans le département de la Moselle, *maingan*, mangeons, *faïan*, faisons; dans celui de la Haute-Saône: *mingeant*, mangeons; dans celui de la Meurthe: *menja*, mangeons, *fia*, faisons.

Les formes du présent des verbes auxiliaires sont d'une grande variété; en voici quelques échantillons:

En vieux lorrain des environs de Metz *):

Je seuïe (je suis).	J'â (j'ai).
t'a.	t'ì.
il a.	il î.
j'itan.	j'avan.
v'itaïe.	v'avaïe.
i son.	il ayon.

En patois du Ban de la Roche:

Dj'as (je suis).	Dj'ai (j'ai).
t'as.	t'es.
il a.	il é.
dje sons.	dj'ons.
vos sas.	vos a.
il sont.	il ont.

En lorrain moderne des parties septentrionales de la province, depuis Metz:

J' sus *ou* su (je suis).	J'a (j'ai).
t'as.	t'é.
il at *ou* as.	il et.
j' soms *ou* j'attans.	j'évans.
v'ateus.	v'éveus.
i sont.	il ont.

*) D'après le *Vocabulaire austrasien* par Dom Jean François.

En bourguignon:

J seu (je suis).	J'ai *ou* j'é (j'ai).
t'a.	t'é *ou* tu é.
el a *ou* at.	el é.
je son.	j'ons *ou* j'aivons.
vos éte.	v'aivé.
ai son.	el ont.

On voit par ces exemples qu'à la seconde et à la troisième personne du singulier le verbe avoir prend la voyelle radicale du verbe être, en donnant la sienne à ce dernier verbe. Ce changement est fort commun dans tous les patois du nord.

En poitevin des environs de Confolens à l'extrémité sud-ouest des patois du nord.

Y seux (je suis).	Y ais (j'ai).
t'ãïs *ou* t'és.	t'os.
il ãïs.	el o.
nos sommes.	nos avan.
vos eiteiz.	vos avais.
il sont.	il avan.

En bressan ou jurassien *) formant l'extrémité sud-est des patois du nord et se trovant sur la même ligne avec le précédent:

Dze su *ou* sie (je suis).	Dz'ha *ou* dz'hé (j'ai).
t'és.	t'has.
l'est *ou* l'ot.	l'hat.
no sin.	dz'heins.
vo siete *ou* vos été.	vos hêté.
i sàn *ou* le san.	l'han.

Imparfait.

Le vieux français nous permet de poursuivre l'altération successive des finales latines *abam*, *ebam* et leur changement en *ois*

---

*) Le bressan, quoique appartenant plutôt aux idiomes méridionaux, offre dans les formes des verbes auxiliaires tant de rapprochements avec les patois du nord, que j'ai cru devoir leur assigner une place parmi ceux-ci.

ou *ais*, comme on écrit aujourd'hui. Nous trouvons dans les écrits français des treizième, quatorzième et quinzième siècles la syllabe *ove*, avec les variantes toutes naturelles de *oe*, *ou*, *o*, à l'Imparfait des verbes dérivant de verbes latins de la première conjugaison ou réputés tels; pendant que les terminaisons *eve*, *eive* et *eie*, expriment ce même temps dans les autres conjugaisons. Souvent cette distinction n'était pas observée, de sorte qu'on employait indifféremment l'une ou l'autre de ces finales, d'où il résulta enfin une fusion des deux éléments de l'*o* et de l'*e* qui donna naissance à la syllabe *oie*, changée plus tard en *oy* et enfin en *ois*. Ce n'est que depuis le milieu du XVIe siècle, du temps de Cathérine de Médicis et sous l'influence de l'italien qui dominait à la cour qu'on s'avisa de substituer le son de l'*ai* à cette diphthongue sonore.

Il y avait plus de conformité dans le pluriel de ce temps qui finissait en *iemes*, *iez*, *eient*. Les dialectes offrent des trâces de toutes ces formes.

Les désinences *abo*, *avo*, *ao*, pour la première conjugaison et *io* pour les autres, qui prédominent dans les idiomes du midi se rencontrent aussi ensemble avec d'autres terminaisons dans quelques patois du nord qui se parlent sur les confins des deux langues; p. ex. en poitevin des environs de Confolens: *dounave*, donnait, *s'apprechave*, s'approchait, et la forme toute romane de *erre*, était; — *avîe*, avait, *revenîe*, revenait, *faulîe*, fallait, *fazîe*, faisait, *faziant*, faisaient; à Barbezieux: *avês*, *avet*, avait; — *mingeovent*, mangeaient, et dans des communes voisines: *mangiant*, mangeaient, *baillave* et *baillet*, baillait.

Le gavache, quoique tout à fait entouré de patois gascons, s'approche plus du français, dans les formes de l'Imparfait, que les autres patois limitrophes; il offre généralement la terminaison *et* et *ait* pour ce temps; p. ex. *eytet*, était, *falet*, fallait, *avet*, avait.

D'un autre côté dans le pays de Bresse et dans le département du Jura la terminaison de l'Imparfait est tout à fait romane: ce sont les syllabes *ova*, *avo*, *avou*, au pluriel *óvano*; ou *evou*, *io*, au pluriel *iens*, avec lesquelles on confond aussi, quoique rarement, le simple *a* dont le pluriel est alors *aïan*; p. ex. *mnigove*, manquait, *menóvano*, menaient, *satóvano*, sautaient, *havévou*, j'a-

vais, *havot*, il avait, *disio*, je disais, *disiens*, nous disions, *vola*, voulait, *volaïan*, voulions, voulaient.

Dans la partie nord de ce département et au-delà de ses frontières jusqu'à Besançon on rencontre partout les deux terminaisons *a* et *oue*, contraction de *avou;* p. ex. *bailloue* et *baillat*, baillait, *falloue* et *falliat*, fallait, *aîva* et *aîvoue*, avait, *éta* et *étoue*, était.

A partir d'ici le pluriel de ce temps reste presque invariablement le même dans toute la Bourgogne, le Nivernais, la Lorraine et les Ardennes: ce sont toujours les finales *eins*, *ins*, *ains* ou *eint*, *int*, *aint*. Le singulier subit encore plusieurs changements qu'il nous reste à poursuivre.

La terminaison *oue* usitée à Besançon et dans le pays environnant, prend dans la Bourgogne le son d'un *ô* fort large, ou plutôt celui de *oo*, réduit dans le Nivernais à l'expression d'un simple *o* pas trop marqué; p. ex. en bourguignon: *j'aimoo*, j'aimais, *j'aivoo*, j'avais, *j'étoo*, j'étais; en nivernais: *j'aimò*, j'aimais, *el aimot*, il aimait, *aivot*, avait, *étot*, était.

Dans le patois haut-alsacien, sur les confins de la Franche-Comté c'est de nouveau la finale *a* qui reparaît; p. ex. *viat*, voulait, *ava*, avait, *éta*, était, *baillat*, baillait: pendant que dans le département des Vôges on se sert de la syllabe *ou*. Dans ce même département et nommément dans les environs de Gérardmer, arrondissement de Die, on rencontre une forme romane de l'Imparfait du verbe être, lequel s'appelle ici *ire* ou *iré*, dans les patois du midi *era*, *ere*. Il est vrai qu'il existe aussi dans les mêmes contrées des formes plus françaises pour ce temps, mais *ire* se rencontre dans des phrases fort usitées, comme par exemple dans celle-ci: *çou que c'ire*, ce que c'était.

Dans le département de la Meurthe près de Vaudemont, arrondissement de Luneville on emploie généralement *a;* p. ex. *eva*, avait, *béa*, baillait, *éta*, était, *fala*, fallait; dans le département de la Moselle c'est *eu;* p. ex. *aiveu*, avait, *oteu*, était, *beilleu*, baillait; dans les Ardennes enfin on prend *o* et *ot;* p. ex. *dno*, donnait, *déjot*, disait, *hoiot*, entendait, *velot*, voulait, *fallot*, fallait, *esto*, était, *avo*, avait.

Quant aux provinces de l'extrémité nord, l'Imparfait y offre

les désinences suivantes: à Cambrai; *au*, pluriel *ottent;* p. ex. *avau*, avait, *etau*, était, *donnaut*, donnait, *digeau*, disait, *folau*, fallait, *miottent*, mangeaient, *déensottent*, dansaient; à Arras: *ouait*, pluriel *ouettent;* p. ex. *avouait*, avait, *étouait*, était, *cmainchouait*, commençait, *r'v'nouait*, revenait, *volouait*, voulait, *miouettent*, mangeaient; à St. Omer: *ouoit*, au pluriel *ouoitent*, *oëtent;* p. ex. *avouoit*, avait, *étouoit*, était, *donnouoit*, donnait; mais aussi *voulouët*, voulait, *revoyouët*, revoyait, *mingeoitent*, mangeaient, *dinsouëtent*, dansaient.

Nous avons déjà indiqué les formes de ce temps en saintongeais ou poitevin méridional. Dans le Bas-Poitou ce sont les syllabes *ait* et *et* au singulier, et *ont* et *iant* au pluriel qui prédominent; p. ex. *baguet*, baillait, *mondisset*, étourdissait, *heulet*, hurlait, *brondisset*, retentissait, *braillont*, braillaient, *fasiant*, faisaient. L'Imparfait du verbe être est ici d'une formation hybride, étant composé du roman *ero* et de la finale française *tet* d'où l'on a fait *ertet*, j'étais, il était. Le vieux français offre de même les formes *ert*, *iert*, *ieret*, *yert*. L'imparfait du verbe avoir au contraire se forme tout à fait d'après le génie du français; p. ex. *avet*, avait, *avont*, avaient.

En tirant d'ici vers le nord, la finale française prédomine dans toutes les provinces du nord-ouest, y compris la Normandie.

Voici les principales formes de l'Imparfait des auxiliaires avoir et être dans les patois de différentes contrées.

En vieux lorrain des environs de Metz:

J'iteuïe (j'étais).	J'aveuïe (j'avais).
t'iteuïe.	t'aveuïe.
il ita.	il ava.
j'iteing.	j'avaing.
v'iteing.	v'avaing.
il iteing.	il avaing.

En lorrain moderne du côté de Metz:

J'ateus (j'étais).	J'éveus (j'avais).
t'ateus.	t'éveus.
il ateut.	il eveut.
j'attins.	j'évins.

v'attins *ou* v'attinmes.	v'évins.
il attint.	il évint.

En patois du Ban de la Roche:

Dj'étëie (j'étais).	Dj'aous *ou* d'aouis (j'avais).
t'étais.	t'aous.
il ètait.	il aout.
j'ètines.	dj'aounes.
v'ètines.	vos aounes.
il ètinent.	il aounent.

En bourguignon:

J'étoo (j'étais).	J'aivoo (j'avais).
tu étoo.	tu aivoo.
el étoo.	el aivoo.
j'étein.	j'aivein.
vos étein.	vos aivein.
el étein.	el aivein.

En poitevin des environs de Confolens:

J'étîe *ou* j'erre (j'étais).	J'avîe (j'avais).
t'étîe.	t'avîe.
il étîe *ou* erre.	il avîe.
j'étian.	j'avians.
vos étian.	vos avians.
il étiant.	il aviant.

En bressan ét jurassien:

Dz'éra *ou* dz'étot (j'étais).	Dz'havévou, dz'havot (j'avais).
t'éra.	t'havéva.
l'éra.	l'haveva.
nos éran *ou* dz'éran.	dz'haviens.
vos éran.	vos havive.
l'éran.	l'havevan.

Parfait défini.

Dans les parties de la Picardie et de l'Artois qui distinguent un Défini, et ne le remplacent pas par ce qu'on appelle ordinairement l'Indéfini, ce qui se rencontre fréquemment dans les dialectes, il a ordinairement les formes usitées en français, avec des nuances dans la prononciation des voyelles.

Dans la partie nord de la Lorraine et dans le Ban de la Roche, le Défini se termine généralement dans toutes les conjugaisons en *eu*, au pluriel en *eunes*, *eumes*, terminaison qui se confond souvent avec celle en *i*, spécialement dans les verbes de la première conjugaison: p. ex. *deheu*, il dit, *oheu*, il ouit, *houheu*, il appela, *demandeu*, il demanda, *répondeut*, il répondit, *fineu*, il finit, *coummencit*, commença. — Dans les environs de Metz on emploie aussi *é*, suivi ou non de la lettre *t*, qui jouit d'une si grande faveur dans ces contrées.

Dans le département de la Meurthe, qui forme la partie moyenne de la Lorraine, la désinence *et* pour le singulier et les syllabes *èrent*, *irent*, *urent* pour le pluriel sont d'un usage général, pendant que *é* et *i* se rencontrent plus rarement; p. ex. *djet*, il dit, *perteget*, partagea, *alet*, alla, *agaiget*, engagea, *avoyet*, envoya, *i s'lovet*, il se leva, *venet*, il vint, *mengi*, mangea, *cmancé*, commença, *cmancèrent*, commencèrent. Dans les Vôges on préfère généralement *é*, au pluriel *èrent*, que l'on confond quelquefois avec *i*, au pluriel *inne*.

Le vieux lorrain paraît avoir employé *i*, pluriel *in* pour toutes les conjugaisons; on y trouve: *j'aimi*, j'aimai, *je finici*, je finis, *je fasi*, je fis etc.

I et *inne* se rencontrent également dans toute la partie nord de la Franche-Comté; p. ex. *diji* il dit, *partagi*, il partagea, *mingi*, mangea, *revigni*, il revint, *quemincinne*, nous commençâmes, vous commençâtes, il commencèrent. De même en Bourgogne, à cette différence près que le pluriel finit en *ire;* p. ex. *j'alli*, j'allai, *j'allire*, nous allâmes etc. *je gairi*, je guéris, *je gairire*, nous guérîmes etc.

Le patois du Nivernais qui offre une si grande ressemblance en presque tous les points avec le bourguignon, en diffère absolument dans les formes du Défini, qui terminent ici en *é*, au singulier, et en *èrent* au pluriel; p. ex. *dié*, il dit, *fié*, il fit, *mezé*, il mangea, *vené*, il vint, *vié*, il vit, *aiparcévé*, aperçut, *couré*, courut, *venèrent*, ils vinrent, *courèrent*, ils coururent etc.

Dans la partie méridionale du département du Jura, le Défini termine en *i*, au pluriel *iront;* p. ex. *i soutchi*, il sortit, *i dézi*, il dit, *le resti*, elle resta, *le visi*, elle vit, *cudi*, je crus, en vieux

français *cuider*, croire, *i tzézi*, il tomba, du latin *cecidit*; *uvrit*, ouvrit, *soutchiront*, ils sortirent, *restiront*, ils restèrent, *cudiront*, ils crurent.

Dans la Saintonge et dans l'Angoumois on rencontre souvent les deux finales *é* et *i* tout près l'une de l'autre, de sorte qu'on s'aperçoit de cette différence de village en village. Le pluriel est en *èrent* ou, ce qui est plus fréquent, en *iran* et même *irian*. *I* prédomine dans les régions voisines des côtes, *é* dans les parties opposées; p. ex. en patois de Confolens et de Barbezieux: *dissé*, dit, *partagé*, partagea, *surté*, sortit, *ongué* ou *angué*, alla (formé du verbe roman *ana*, aller, et de la syllabe latine *vi* ou *vit*, qui exprime très-ordinairement en cette langue le prétérit, et dont le *v* se change presque généralement en *g* ou *b* dans les dialectes du midi), *avoyé*, envoya, *recounaiguebé*, reconnut, *revanguet*, revint, *vauguet*, voulut, *aguet*, eut; mais aussi *mettit*, mit, et *aguit*, eut; en patois des communes le long des côtes, de Saintes, Maremmes, La Rochelle: *dissit*, dit, *fit*, fit, *alit*, alla, *venit*, vint, *dissipit*, dissipa, *mettit*, mit, *aguit*, eut, *mettiran*, ils mirent etc.

Le gavache emploie sans exception la terminaison *i*, au pluriel *iran*, *irian*, pour exprimer le Défini; p. ex. *voulit*, voulut, *apercevit*, aperçut, *veinguit*, vint, *anguit*, alla, *amassit*, amassa, *partissit*, partit, *courit*, courut, *couriran*, ils coururent, *veinguirian*, ils vinrent.

Les patois du Haut et du Bas-Poitou, ainsi que celui de la Vendée, offrent également pour toutes les conjugaisons la terminaison *i*, au pluriel *iran*, laquelle se rencontre outre cela à partir d'ici dans toute la partie occidentale de la France, jusque dans la Normandie, où cependant elle se confond souvent avec les terminaisons usitées en français.

Dans quelques-uns des patois susmentionnés le Défini des verbes auxiliaires a les formes suivantes:

En vieux lorrain des environs de Metz:

Je fuci (je fus).	J'euïci (j'eus).
te fuci.	t'euïci.
il fuci.	il euïci.
je fucing.	j'euïcing.

ve fucing.	v'euïcing.
il fucing.	il euïcing.

En lorrain moderne des environs de Metz:

Je fus (je fus).	J'eus (j'eus).
te fus.	t'eus.
il fut.	il eut.
je funes.	j'eunes.
ve funes.	vos eunes.
il funent.	il eunent.

En patois du Ban de la Roche:

Je fus (je fus).	J'ous (j'eus).
te fus.	t'ous.
il fut.	il out.
je funes.	j'ounes.
ve funes.	vos ounes.
il funent.	il ounent.

En bourguignon:

Je fu (je fus).	J'eu (j'eus).
tu fu.	t'eu.
ai fu.	el eu.
je fure.	j'eure.
vo fure.	vos eure.
ai fure.	el eure.

En poitevin:

Y fuguis (je fus).	Y aguis (j'eus).
te fuguis.	t'aguis.
il fuguit.	il aguit.
nos fuguiran.	nos aguiran.
vos fugiran.	vos aguiran.
il fuguiran.	il aguiran.

En bressan et jurassien:

Dze foui (je fus).	Dz'hus (j'eus).
te foui.	t'hus.
i foui.	l'hut.
dze fouimes.	dz'huimes.
vo fouites.	vos huites.
i fouiront.	l'huiront.

Futur et Conditionnel.

Les désinences personnelles de ces deux temps si homogènes et si uniformes dans toutes les langues néolatines, n'offrent aussi dans les dialectes que des dissemblances assez légères. Leur type général est celui du français. Le Futur conserve souvent à la seconde et à la troisième personne du singulier l'*ai* de la première personne, ce qui fait qu'il sonne alors à peu près comme le Conditionnel. Pour remédier à cet inconvénient on emploie, dans plusieurs contrées la désinence *a* pour le Conditionnel.

À Arras et dans les contrées voisines, le Futur termine en *raye*, et le Conditionnel en *rouais;* p. ex. *j'iraye,* j'irai, *je diraye,* je dirai, *j'érouais,* j'aurais, ce qui est une suite naturelle du caractère de ce dialecte qui aime à élargir les sons d'une façon démesurée. Le pluriel du Futur est ordinairement le même qu'en français; le Conditionnel au contraire prend très-fréquemment les désinences *ein, ain* ou *ines* pour toutes les trois personnes. Ces mêmes terminaisons s'emploient aussi en d'autres contrées au Futur. Il n'est pas rare, de rencontrer les syllabes *rò, ros, rot* au singulier du Conditionnel. Dans les dialectes du Poitou on trouve des Futurs et des Conditionnels avec une forte teinture romane comme p. ex. à Confolens: *j'iraïs,* j'irai, *je diraïs,* je dirai; — *j'aurïe,* j'aurais etc.

Mentionnons encore quelques singularités frappantes qui se rencontrent ça et là dans la formation du Futur et du Conditionnel.

Dans les Vôges et dans la partie nord de la Franche-Comté on dit: *je vira* au lieu de j'irai, en conservant au Futur la lettre *v* qui appartient originairement à un tout autre verbe.

Dans ce même département on dit *j'étrau* pour j'aurais. On ne saurait expliquer ce mot qu'en le dérivant d'une formation régulière du Conditionnel du verbe être, inouie dans toutes les langues néolatines, et que la simplicité rustique aurait confondue avec le Conditionnel du verbe avoir.

Dans la Haute-Alsace et notamment dans les environs d'Altkirch on dit: *j'adrai* au lieu de j'irai. C'est peut-être le seul exemple qu'on rencontre sur tout le territoire de la langue française, prise dans sa totalité, où la lettre *d* se soit conservée dans

ce mot, qui s'appelle *andare* en italien et qui dans tous les dialectes du midi s'est changé en *anar*, *anas*, *ana* etc. en proscrivant constamment cette lettre. Ajoutons que ce sont seulement les idiomes du nord qui admettent la conjugaison de ce verbe par le moyen de trois verbes différents, comme en français, les dialectes méridionaux n'en emploient que deux en formant le Futur régulièrement de l'Infinitif.

Les verbes auxiliaires offrent au futur les formes suivantes dans les principaux dialectes du nord:

CONDITIONNEL.

Je s'reu (je serais).	J'éreus (j'aurais).
te s'reus.	t'éreus.
il s'reu.	il éreut.
je s'rins *ou* s'rimmes.	j'érins.
ve s'rins.	v'érins.
i s'rimment *ou* s'rins.	il érint.

En patois du Ban de la Roche:

FUTUR.

Dje serai (je serai).	Dj'airai (j'aurai).
te serés.	t'airés.
il seré.	il airé.
dje serons.	dj'airons.
vos seras.	airons *ou* aira.
il seront.	il airont.

CONDITIONNEL.

Dje seroïs *ou* dje serauye (je serais).	Dj'airoïs *ou* dj'airauye (j'aurais).
te seras	t'airas.
il sera.	il aira.
dje serines.	dj'airines.
vos serines.	vos airines.
il serinent.	il airinent.

En bourguignon:

FUTUR.

Je serai (je serai).	J'airai (j'aurai).
tu seré.	tu airé.

ai seré.	el airé.
je seron.	j'airon.
vo seré.	vos airé.
ai seron.	el airon.

CONDITIONNEL.

Je serò *ou* seroo (je serais).	J'airò *ou* j'airoo, (j'aurais).
tu serò.	tu airò.
ai serò.	el airò.
je serein.	j'airein.
vo serein.	vos airein.
ai serein.	el airein.

En poitevin:

FUTUR.

Y seraïs (je serai).	J'auraïs (j'aurai).
te seraïs.	t'auraïs.
il seraï.	il auraï.
nos serans.	nos aurans.
vos seras.	vos auras.
il seran	il auran.

CONDITIONNEL.

Y serîe (je serais).	J'aurîe (j'aurais).
te serîe.	t'aurîe.
il serîe.	il aurîe.
nos serins.	nos aurins.
vos serins.	vos aurins.
il serint.	il aurint.

En bressan et jurassien:

FUTUR.

Dze sauraï (je serais).	Dz'haraï (j'aurai).
te sauras.	t'haras.
i saura.	l'hara.
dze saurins.	dz'harins.

vo saurez.	vos harins.
le sauran.	l'haran.

CONDITIONNEL.

Dze sauré (je serais).	Dz'haré (j'aurais).
te saurés.	t'harés.
le sauré.	l'haré.
dze sauriens.	dz'hariens.
vos sauriens.	vos hariens.
le saurian.	l'harian.

CONJONCTIF.

Quoiqu'on rencontre dans tous les patois des trâces d'une distinction sensible du Present et de l'Imparfait du Subjonctif, l'usage de ce mode dans la vie familière est assez borné. On se contente ordinairement d'employer à l'occasion les formes plus marquées de l'Imparfait du Subjonctif dont on modifie la principale voyelle de la finale selon les exigences du langage. C'est surtout la terminaison *asse* des verbes français de la première Conjugaison, qu'on altère le plus fréquemment en lui faisant prendre le son de *eusse, usse* etc., articulation dont ce même temps est également susceptible dans les autres conjugaisons.

Dans quelques provinces du nord-ouest on a une manière particulière de conjuguer le Présent du Subjonctif du verbe *aller*, qu'on forme d'après le Présent de l'Indicatif en conservant la lettre *v*; p. ex. *vache, voche, voiche* au lieu de *aille*. Dans le Poitou on rencontre souvent les formes romanes *ange* et *engé*.

Voici les formes du Conjonctif des verbes auxiliaires avoir et être en différents patois:

En vieux Messin:

CONJONCTIF. PRÉSENT.

Que j' soïe (que je sois).	Que j'avïë (que j'ai).
que t' soïe.	que t'avïë.
qu'i soïe.	qu'il avïë.
que j' soïence.	que j'avaince.
que v' soïence.	que v'avaince.
qu'i soïence.	qu'il avaince.

Im-

IMPARFAIT.

Que j' fucîë (que je fusse).	Que j'euiecîë (que j'eusse).
que t' fucîë.	que t'euiecîë.
qu'i fucîë.	qu'il euiecîë.
que j' fuceince.	que j'euiecince.
que v' fuceince.	que v'euïecince.
qu'i fuceince.	qu'il euïecince.

En lorrain moderne des environs de Metz:

PRÉSENT.

Que j' sîe (que je sois).	Que j'aïe (que j'aie).
que te sîe.	que t'aïe.
qu'il sîe.	qu'il aïe.
que je seimmes.	que j'ayins.
que v' sins.	que v'ayins.
qu'i sint.	qu'il ayint.

IMPARFAIT.

Que je feusse (que je fusse).	Que j'eusse (que j'eusse.)
que te feusse.	que t'eusse.
qu'il feusse.	qu'il eusse.
que je feusseins.	que j'eussein.
que v' feusseins.	que v'eussein.
qu'i feussein.	qu'il eussein.

En patois du Ban de la Roche:

PRÉSENT.

Que dje sèye (que je sois).	Que dj'aïe (que j'aie).
que te sèye.	que t'aïe.
qu'il sèye.	qu'il ait *ou* ai.
que dje sines.	que dj'ines.
que vos sines.	que vos ines.
qu'il sinent.	qu'il inent.

IMPARFAIT.

Que dje feusse (que je fusse).	Que dj'eusse (que j'eusse).
que te feusse.	que t'eusse.

qu'il feusse.	qu'il eusse.
que dje feunse.	que dj'eunse.
que vos feunses.	que vos eunses.
qu'il feunse.	qu'il eunse.

En bourguignon:

PRÉSENT.

Que je sò (que je sois).	Que j'aie (que j'aie).
que te sò.	que t'aie.
qu'ai sò.	qu'el aie.
que je seins.	que j'ain.
que vos seins.	que vos ain.
qu'ai sein.	qu'el ain.

IMPARFAIT.

Que je feusse (que je fusse). etc.	Que j'eusse (que j'eusse). etc.
que je fussein (que nous fussions) etc.	que j'eussein (que nous eussions) etc.

En bressan et jurassien:

PRÉSENT.

Que dze seye (que je sois).	Que dz'haivou (que j'aie.)
que te sies.	que t'haivou.
qu'o sot.	que l'haivou.
que dze saïens.	que dz'haviens.
que vos saïens.	que v'haiviens.
qu'os saïan.	que l'haillan.

IMPARFAIT.

Que dze fouisse (que je fusse).	Que dz'hussou (que j'eusse).
que te fouisse.	que t'hussou.
qu'o fouisse.	que l'hussou.
que dze fouissian.	que dz'hussian.
que vo fouissian.	que vos hussian.
qu'o fouissan.	qu'os hussan.

Impératif.

Les formes de l'Impératif n'étant dans les dialectes, comme en français, que celles de certaines personnes de l'Indicatif et du Conjonctif, nous renvoyons à la conjugaison de ces deux modes, dont nous venons de parler ci-dessus.

Quant aux pronoms personnels qui peuvent accompagner l'Impératif, quelques dialectes de l'est et du nord-est les unissent au verbe, de sorte qu'ils ne font qu'un seul mot avec celui-ci; p. ex. *doném,* donnez-moi, *bayom,* baillez-moi, *doneuv',* donnez-vous, *matteuv',* mettez-vous, *tuol,* tuez-le. De la même manière la langue italienne unit ces pronoms au verbe à l'Impératif affirmatif.

II° Idiomes du midi.

Les articulations des idiomes méridionaux ou romans n'offrent pas moins de variété que celles des idiomes du nord; cependant leurs différences sont plutôt des nuances que des contrastes tranchants. Le lien d'une langue littéraire commune, l'ancien provençal, qui embrassait jadis toutes ces provinces, n'a pas encore perdu toute son influence. On comprend encore aujourd'hui assez généralement dans ces régions, tout ce qui s'imprime dans les dialectes plus épurés de la Provence et du Languedoc, quoique l'habitant d'une autre province, en lisant ces imprimés, y substitue sur le champ son accent et les inflexions usitées dans sa contrée. En bien des cas ces différences consistent en des modulations si subtiles ou si originales, qu'elles se refusent à toute expression par l'alphabet français tel qu'il est aujourd'hui, ce qui peut se dire d'ailleurs de tous les patois.

Ce sont surtout les voyelles qui subissent ici les modifications les plus importantes, au point que non seulement chacune d'elles peut, dans les différentes parties d'une province ou d'une région plus étendue, remplacer successivement toutes les autres, mais aussi s'en associer un certain nombre, et former comme un groupe de voyelles autour de la voyelle radicale, ce qui va souvent jusqu'à faire une gamme complète d'un simple monosyllabe; témoin le mot languedocien *aouéï,* du latin *hodie,* en français

(aujourd') *hui,* où toutes les cinq voyelles se trouvent ensemble sans consonne. En général c'est un signe distinctif des idiomes du midi de rapprocher de leur ancienne valeur toutes les voyelles qui se seraient rétrécies ou changées en diphthongues et nasaux, dans les patois du nord et en français; tels sont par exemple les mots: *païre* ou *pare,* père, *mas* ou *man,* main, *vesin,* voisin, *foc, fioc,* feu etc. Un exemple tiré du Dictionnaire du patois jurassien par Monnier montrera combien l'usage des voyelles varie souvent dans les contrées les plus rapprochées. Dans le petit pays de Bresse, qui forme à peu près la moitié du département de l'Ain, on rend la phrase française: »ils s'en allaient chantant« dans les différentes communes de la manière suivante: *i se n'allavan tsantant, i se n'en allovan chintant, i s'in allévin chintin, i s'on allievon sontont.*

Après les voyelles ce sont celles d'entre les consonnes dont la nature s'approche le plus de la nature vocale qui sont sujettes aux modifications les plus importantes, pendant que les consonnes d'une individualité plus marquée, surtout lorsqu'elles se trouvent dans le corps des mots, restent très-ordinairement invariables. Souvent la forme primitive des mots romans se trouve altérée par l'influence du français, de sorte que plusieurs changements d'articulations autrefois tout-à-fait romanes ne s'expliquent que par l'imitation de cette dernière langue. En général cependant, les mots laissent voir leur origine latine d'une façon plus claire et plus distincte qu'en français, ils ont une accentuation plus variée et plus précise, parcequ'on ne connaît pas l'usage de l'*e* muet, et qu'on prononce toutes les lettres d'un mot d'après leur valeur naturelle. Enfin on n'admet point les sons nasaux.

L'observation de ce dernier point est fort essentielle à l'égard de la juste prononciation des syllabes *en, in* etc. qui se prononcent toujours comme dans les mots français en*nemi,* in*nocent* et jamais avec une articulation nasale.

L'accent prosodique des mots se trouve souvent sur la pénultième, mais rarement sur l'antépénultième des mots: il n'y a que les diphthongues qui produisent quelquefois cette accentuation, comme p. ex. dans le mot *mäiré,* mère. La prononciation des troisièmes personnes du pluriel de quelques temps des verbes

y penche, dans quelques contrées, il est vrai, mais très-faiblement, ce qui doit étonner d'autant plus que tous les autres signes distinctifs qui caractérisent la langue italienne et l'espagnole sous le rapport phonétique se rencontrent également sur le territoire des dialectes romans.

En parlant des patois du nord, nous avons passé en revue les principales modifications dont les lettres et les articulations sont susceptibles dans les différentes contrées. Un certain nombre de ces modifications se répétant de même dans les patois du midi, il serait peut-être trop fastidieux d'en parcourir encore une fois toute la série. Bornons-nous donc à indiquer ici quelques-uns des traits les plus marquants, qui caractérisent ces idiomes sous ce rapport.

Tout le monde connaît la difficulté qu'ont les habitants des provinces méridionales de la France à distinguer bien clairement le son du *b* d'avec celui du *v*. Scaliger s'en moqua déjà en disant: *eorum vivere, bibere est* et cet exemple n'était pas choisi sans arrière-pensée. Partout dans le midi on prononce la lettre *b* d'une manière fort douce, à peu près comme en espagnol, et il faut avoir l'oreille exercée pour distinguer p. ex. une *cabalo* d'une *cavalo*. Dans plusieurs contrées voisines des Pyrénées le *b* se change même en *ou* dans l'Imparfait des verbes; p. ex. *dãouo*, donnait, du latin *dabat; minjãouon*, mangeaient, en latin *manducabant*.

Le *j* français, et par analogie le *g* devant *e* et *i*, soit qu'il vienne d'un *j* latin, ou qu'il se soit formé de la syllabe latine *di* ou d'autres éléments semblables, ainsi que le *ch*, comme formant l'expression plus renforcée de ce même son, prennent en beaucoup de contrées une articulation dentale en sonnant comme *ds* ou *ts*, *tx*; p. ex. en périgourdin des environs de Sarlat etc. *tsoïne*, jeune, *partatsé*, partage, *tsours*, jours *mintxa*, manger, *gatxes*, gages, *txita*, jeter, *protsé*, proche; en auvergnat du département du Puy de Dôme, *dzone*, jeune, *eitrandze*, étrange, *ludza*, loger, *petsa*, pécher, *tourdzou*, toujours; en auvergnat des environs d'Aurillac, département du Cantal, *dziouvé*, jeune, *dziomaï*, jamais, *redzioui*, réjoui, et même *tauxiour*, toujours, *xia*, chez, *débauxio*, débauche; en dauphinois des environs de Die, département de la Drôme,

dzuène, jeune, *deibaoutsas*, débauches, *dédzo*, déjà, *toudzous*, toujours, et ainsi dans plusieurs autres contrées.

Le *ch* roman a dans la plupart des dialectes le son fortement sifflant du *ch* espagnol, qui correspond à celui du *c* italien devant *e* et *i*, c'est à dire, il sonne à peu près comme *tch*. Le *g* roman devant *e* et *i* se prononce comme le *g* italien, lorsqu'il se trouve devant ces mêmes voyelles, c'est à dire comme *dj*. C'est pour mieux rappeler cette prononciation, qu'on a employé ces lettres combinées de *dj* et *tch* dans plusieurs des exemples suivants.

Parmi les consonnes liquides, qui se confondent aussi dans ces dialectes très-souvent les unes avec les autres, c'est surtout la lettre *l* qui subit les métamorphoses les plus fréquentes. Sur les côtes et dans les montagnes *l* se change très-ordinairement en *r*. La ville de Toulon s'appelle dans le pays *Touroun*, et les habitants sont appelés *Tourounen*, en français Toulonnais; dans la Haute-Auvergne on dit *quahrque* pour quelque.

L se change aussi en *eu*, *u* et *ou*, ce qui se rencontre également en français, mais plus souvent dans les dialectes. Ce changement, qui a lieu surtout lorsque *l* appartient à la finale, ou ne fait pas partie essentielle du corps d'un mot, n'est pas cependant très-général, ni même employé avec conséquence là où il se trouve. Dans le Languedoc et dans la Provence *l* conserve ordinairement le son qui lui est particulier; c'est surtout dans les régions éloignées de ces centres que la transition de *l* en *u*, *eu* et *ou* est plus fréquente; p. ex. en bas-languedocien du département du Tarn: *el*, il, *elis*, eux, du latin *illi*; *fil*, fils, *aquel*, ce, cet, du latin *ille*; *bedel*, en latin *vitellus*, veau, *oustal*, hôtel, maison; en patois des environs d'Apt, département de la Vaucluse, *éou*, il, *fiéou*, fils, *aquéou*, ce, cet, du latin *ille*; *bedéou*, en latin *vitellus*, veau, *oustaou*, hôtel, maison; mais aussi *éléïs*, eux, du latin *illi*; en limousin *queu* au lieu de *aqueu* ou *aquel*, *vedeue* etc.

Une autre métamorphose de cette lettre, plus surprenante que les précédentes, est celle en *t*, qu'on rencontre surtout dans la Gascogne; p. ex. *bet*, beau, bel, *pet*, peau, du latin *pellis*; *hets*, eux, du latin *illi*. On aperçoit le même changement dans le dialecte de l'île de Sardaigne, où deux *l* sont toujours changés en *dd*; p. ex. *casteddu*, en italien *castello*, castel. — Dans le dépar-

tement de l'Arriège on modifie ordinairement le *t* final en le faisant suivre d'un son sifflant semblable au *tch;* p. ex. *estach,* état, ce qui fait que la lettre *l,* changée en *t* subit une seconde altération en se faisant sifflante; p. ex. *coch (*pron. *cotche)* cou, en latin *collum; bedech,* veau, en latin *vitellus* etc. Dans le patois de la Gascogne proprement dite, notamment dans ceux qui avoisinent les Pyrénées, la lettre *f* se change souvent en *h,* comme en espagnol; p. ex. en patois du département du Gers: *hil,* fils, *hame,* faim, *hesto,* fête, en latin *festa; hasé, hésé* et *hé,* du latin *facere,* faire (à Bordeaux ce même verbe s'appelle *hadé* et *adé)*; *hascan,* faisons, *heyt,* fait, *hemne,* femme etc. Dans ces mêmes contrées on trouve aussi que les pronoms personnels sujets accompagnent toujours le verbe et souvent d'une façon pléonastique, pendant que les autres dialectes du midi ne les admettent ordinairement pas. Le pronom sujet de la troisième personne s'appelle ici *que,* et la répétition fréquente de ce son, qui est en même temps la finale du défini des verbes, donne au langage quelque chose d'anguleux et le rend assez désagréable et monotone; p. ex. *aqueste que l'embouyec,* celui-ci l'envoya.

Quant aux formes grammaticales des patois du midi, elles ne s'éloignent pas essentiellement des principes adoptés par toutes les langues néolatines pour exprimer les cas, les degrés de comparaison, la flexion des substantifs et des adjectifs etc. On reconnaît partout facilement ces formes, grâce à leur uniformité et à la simplicité de leurs éléments. La conjugaison des verbes offre encore, comme dans les patois du nord, le plus d'intérêt à cause de l'extrême variété des articulations qu'elle présente; nous allons donc consacrer encore quelques pages pour en tracer les principaux caractères. Et comme le dialecte de Toulouse est un des plus purs, nous le prendrons pour norme et nous comparerons les autres avec les formes qu'il nous présente.

Infinitif.

Les dialectes romans ne distinguent que trois conjugaisons. Ils sont semblables en cela à la langue italienne et à l'espagnole.

Les désinences de l'Infinitif, sont: *ar* pour la première, *er* pour la seconde, et *ir* pour la troisième conjugaison. *Ar* appartient de préférence à la Provence, il se rencontre notamment dans les environs de Marseille; les autres provinces emploient presque généralement *a* et quelques-unes *as*, qui se change dans la partie nord du patois périgourdin en *ais*, par le contact avec le poitevin de la Saintonge. Dans tout le Languedoc, dans l'Auvergne, dans la Gascogne etc., c'est la finale *a* qui prédomine; p. ex. *parla*, parler, *frutteja*, (pron. — *dja*), germer, prospérer, *apela*, appeler, *fa*, faire, *acaba*, achever; *ludza*, loger, *deigala*, régaler, *estoca*, attacher, *ana* ou *ona*, aller, *poutonnecha*, (pron. — *tcha*), baiser, *ouayta*, garder *bouyocha*, voyager. En limousin *r* se change en *s*; p. ex. *gardas*, garder, *trovas*, trouver, *repatas*, repaître; à Nontron: *vouïageais*, (pron. — *djais*), voyager, *manquais*, manquer.

La désinence *re* s'emploie très-généralement sans altération; p. ex. en périgourdin: *faïre*, faire, *estre*, être; en auvergnat: *recébré*, recevoir, *mettré*, mettre, *reveire*, revoir; en rouergat: *obure*, avoir. Quelquefois on trouve toute cette désinence retranchée p. ex. en limousin: *avei*, avoir, *essé*, être; en gascon: *hézé* ou même *hé*, faire, du latin *facere*; *aouë*, avoir, *biouë*, vivre, *este*, être.

Ir subit les mêmes modifications que *ar* et à peu près dans les mêmes contrées; c'est à dire il se change le plus souvent en *i* et quelquefois en *is*; p. ex. en marseillais: *revenir*, revenir; en toulousain: *reveni*, revenir; en auvergnat: *rempi*, remplir; en limousin: *s'ébaudis*, s'ébaudir, *réjauvis*, réjouir, *faïs*, faire; en gascon: *arrégaougi*, réjouir etc.

Participes.

Le participe présent n'offre pas de changements notables dans les différentes provinces; sa désinence est dans la première conjugaison *an* ou *én* et dans les deux autres *én*, (prononcez cette syllabe comme dans le mot français *ennemi*); p. ex. *parlan* et *parlén*, parlant, *courén*, courant, *estan* et *estén*, étant, *bibén*, vivant, *prenguén*, prenant, *abén* ou *auguén*, ayant.

Dans le dialecte toulousain, ainsi qu'en bien d'autres, le participe passé a conservé presque entièrement les terminaisons de l'ancien provençal. Il finit en *at* dans la première, en *ut* dans la

seconde et en *it* dans la troisième conjugaison. Les terminaisons féminines sont *ado, udo, ido;* celles du pluriel masculin *ats, uts, its,* et enfin celles du pluriel féminin *ados, udos, idos.*

Dans la partie nord du Périgord et dans le Limousin on retranche le *t* au masculin, pendant que la terminaison féminine est *ade, ude, ide.* Dans le nord de l'Auvergne on retranche également le *t* final au masculin, et l'on change outre cela l'*a* de la première conjugaison en *ô.* Exemples: Toulouse: *cauzat,* causé, *perdut,* perdu, *roustit,* rôti, au pluriel: *cauzats, perduts, roustits,* au féminin: *cauzado, perdudo, roustido,* au pluriel du féminin: *cauzados, perdudos, roustidos,* et dans quelques contrées même *cauzadas, perdudas, roustidas.* Périgord (Nontron): *rassembla,* rassemblé, *deypensa,* dépensé, *desira,* desiré, *déisobaï,* désobéi; (Sarlat) *élougnat,* éloigné, *rentrat,* rentré, *vengut,* venu, *désoubéit,* désobéi. Limousin: *assembla,* assemblé, *vougu,* voulu, *pela,* appelé, *gû,* aphérèse d'*agû,* eu. Auvergne (Puy de Dôme): *noumô,* nommé, *sabô,* dissipé, *retroubô,* retrouvé, *fatsô,* fâché; (Cantal) *ocovat,* achevé, *pecat,* péché, *fat,* fait.

Dans les autres contrées ce sont les terminaisons *at, ut, it,* au féminin *ado, udo, ido,* qui prédominent.

Nous avons déjà dit que dans le département de l'Arriège le *t* final se change en *tch.* Ce changement, qui a lieu surtout dans la partie qui avoisine les Pyrénées, s'explique, quant aux participes, par l'élision de la lettre *u* de la terminaison latine *tus,* et par l'amplification du son sifflant dental qui en résulte, en lui donnant une articulation palatale; p. ex. *dach* (pron. *datche)* du latin *dat(u)s,* donné, *rentrach,* rentré, *plégach,* dissipé, *toucach,* touché, *perduch,* perdu, *benguch,* venu etc.

Indicatif. Présent.

Le présent des trois conjugaisons régulières a, en dialecte de Toulouse, les terminaisons suivantes:

Première Conjugaison.

Parli (je parle), *parlos, parlo;* — *parlan* (nous parlons), *parlats, parloun(t).*

Seconde conjugaison.

Randi (je rends), *randes, rand;* — *randen* (nous rendons), *randets, randoun.*

Troisième conjugaison.

Roustissi (je rôtis), *roustisses, roustis* ou *roustissé;* — *roustissen* (nous rôtissons), *roustissets, roustissoun.*

Ces formes présentent peu de modifications dans les différentes provinces. Il n'y a que la première personne du singulier et la seconde du pluriel qui subissent quelque changement notable. Celle-là finit très-généralement en *o*, celle-ci élide ordinairement le *t*. Dans le département de l'Arriège cette personne finit en *ax, ex, ix;* p. ex. *menax*, vous menez, *tuax*, vous tuez, *abex*, vous avez. La troisième personne du pluriel termine souvent en *on*, et par l'influence du français, en *én*.

IMPARFAIT.

Le dialecte de Toulouse offre les formes suivantes pour ce temps.

Première conjugaison.

Parlābi (je parlais), *parlabos, parlabo;* — *parlaben* (nous parlions), *parlabets, parlaboun.*

Seconde conjugaison.

Randio (je rendais), *randios, randio;* — *randian* (nous rendions), *randias, randion.*

Troisième conjugaison.

Roustissio (je rôtissais), *roustissios, roustissio*; — *roustissian* (nous rôtissions), *roustissias, roustission.*

Cette manière de conjuguer l'Imparfait offre une grande conformité avec l'espagnol, qui emploie la finale *aba* pour la première, et *ia* pour la seconde et la troisième conjugaison. La langue italienne se sert également de la terminaison *ava* pour l'Imparfait de la première conjugaison, et, par contraction, des désinences *ea* et *ia* pour la seconde et la troisième.

Les dialectes de la partie sud-ouest de la France, qui penchent ordinairement vers les formes de la langue espagnole, s'en éloignent sous le rapport des terminaisons de l'Imparfait en admettant à la seconde conjugaison la finale *ébi*, *ebo*, *éouo;* p. ex. à Bordeaux: *abébi*, j'avais, *sabébi*, je savais, *disébi*, je disais etc.

Dans quelques contrées de l'Auvergne on élide le *b* de la terminaison *abi* ou *abo*, comme cela se fait en italien à l'Imparfait de la seconde et de la troisième conjugaison à l'égard de la lettre *v*. On dit p. ex. en auvergnat *dounão* au lieu de *dounabo*.

Dans les dialectes gascons proprement dits, le *b* de la terminaison de l'Imparfait se change en *ou;* p. ex. dans le département du Gers: *minjāouo*, je mangeais, *dāouo*, je donnais, *aouëo*, j'avais, *caléouo*, il fallait, *bouléouo*, je voulais. — La voyelle finale *o* dans ces formes se change en *e* muet dans quelques contrées, surtout dans les villes; p. ex. à Gap: *chalie* au lieu de *calio*, il fallait, *avïe*, *aïe*, j'avais etc.

Défini.

Le dialecte toulousain exprime ce temps de la manière suivante:

Première conjugaison.

Parléri (je parlai), *parléros*, *parlét;* — *parléren* (nous parlâmes), *parlérets*, *parléroun*.

Seconde conjugaison.

Randéri (je rendis), *randéros*, *randet;* — *randéren* (nous rendîmes), *randérets*, *randéroun*.

Troisième Conjugaison.

Roustiquéri ou *roustisquéri* (je rôtis), *roustiquéros*, *roustiquet;* — *roustiquéren* (nous rôtîmes), *roustiquérets*, *roustiquéroun*.

Les terminaisons de la première et de la seconde personne du singulier sont dans presque toutes les contrées du midi identiques avec celles que nous venons d'indiquer. L'articulation *qu* qui précède la syllabe *éri* à la troisième conjugaison, se rencontre aussi dans certains verbes de la première et de la seconde conjugaison, après des voyelles et des consonnes liquides, mais

changée ordinairement en *gu;* p. ex. *béougueri*, je bus, *calguet*, il fallut etc. Le dialecte bordelais emploie *uri* pour la seconde et la troisième conjugaison; p. ex. *dissuri*, je dis, *courruri*, je courus etc.

La troisième personne offre plus de variété. Dans la partie nord du Périgord elle finit en *é*, pendant que dans la partie sud de cette province elle finit en *oit;* p. ex. à Nontron: *dicé*, il dit, *ané*, il alla, *ougué*, il eut, *fugué*, il fut, *biqué*, il baisa, *végué*, il vint, *apercégué*, il aperçut; à Sarlat: *diguoit*, il dit, *onguoit* ou *onguet*, il alla, *oguoit*, il eut, *fuguoit*, il fut, *biquoit*, il baisa, *tzitoit*, il jeta. Il en est à peu près de même de l'Auvergne, à cette différence près qu'on prononce *et*, au lieu de *oit*, dans le département du Cantal.

À Bordeaux, et en général dans le département de la Gironde, on prend *et* pour la première conjugaison, et *ut* pour les deux autres; p. ex. *partaget*, il partagea, *enbiet*, il envoya, *dissut*, il dit, *bengut*, il vint, *respoungut* ou *respounut*, il répondit, *agut* ou *aougut*, il eut, *courrut*, il courut.

À l'extrémité sud du Languedoc, sur tout le territoire des dialectes gascons et dans les parties du Dauphiné qui confinent avec la Provence, la troisième personne du singulier du Défini finit en *c*, en sorte que dans les dialectes gascons les verbes de la première conjugaison prennent *ec*, et ceux des deux autres *ouc*, pendant que dans les autres contrées, que nous venons de nommer la syllabe *ec* sert pour toutes les trois conjugaisons; p. ex. en patois du département du Gers: *estaquec*, il attacha, *anec*, il alla, *enbouyec*, il envoya, *apperec*, il appela, *digouc*, il dit, *partiscouc*, il partit, *bengouc*, il vint, *apercébouc*, il aperçut, *courrouc*, il courut, *sourtiscouc*, il sortit; à Carcassonne: *dibisec*, il divisa, *anec*, il alla, *ajec*, il eut, *benguec*, il vint, *béjec*, il vit, *fousquec*, il fut, *diguec*, il dit; à Gap: *dissec*, il dit, *fec*, il fit, *mettec*, il mit, *mangec*, il mangea. — La Provence qui, par sa position géographique, est beaucoup plus rapprochée du midi du Languedoc que le Dauphiné, n'a pas cette terminaison; on s'y sert généralement des finales *et* ou *é*.

Le pluriel n'offre pas de variations fort marquantes dans les différentes contrées.

Futur.

Le dialecte de Toulouse exprime le Futur par les terminaisons suivantes:

Première Conjugaison.

Parlareï (je parlerai), *parlaras, parlara; — parlarén* (nous parlerons), *parlarets, parlaran.*

Seconde Conjugaison.

Randréï (je rendrai), *randras, randra; — randrén* (nous rendrons), *randrets, randran.*

Troisième Conjugaison.

Roustiréï (je rôtirai), *roustiras, roustira; — roustirén* (nous rôtirons), *roustirets, roustiran.*

Conditionnel.

Première Conjugaison.

Parlarioï ou *parlario* (je parlerais), *parlarios, parlario; — parlarian* (nous parlerions), *parlariats, parlarion.*

Seconde Conjugaison.

Randrioï (je rendrais), *randrios, randrio; — randrian* (nous rendrions), *randriats, randrion.*

Troisième Conjugaison.

Roustirioï (je rôtirais), *roustirios, roustirio; — roustirian,* (nous rôtirions), *roustiriats, roustirion.*

Ces deux temps ont tant de traits de ressemblance dans toutes les langues néolatines, qu'il sera bien permis de passer sous silence les légères nuances qu'ils présentent dans les dialectes.

Conjonctif. Présent.

Le dialecte toulousain conjugue ce temps de la manière suivante:

Première conjugaison.

Parlé (que je parle), *parles, parlé; — parlen* (que nous parlions), *parlets, parlen* ou *parloun.*

Seconde Conjugaison.

Randoï (que je rende), *randos, rando;* — *randan* (que nous rendions), *randats, randon.*

Troisième Conjugaison.

Roustigoï (que je rôtisse), *roustigos, roustigo;* — *roustigan* (que nous rôtissoins), *roustigats, roustigon.*

IMPARFAIT.

Première Conjugaison.

Parlessi (que je parlasse), *parlessos, parlesso;* — *parlessen* (que nous parlassions), *parlessets, parlessoun.*

Seconde Conjugaison.

Randessi (que je rendisse), *randessos, randesso:* — *randessen* (que nous rendissions), *randessets, randesson.*

Troisième Conjugaison.

Roustiguessi (que je rôtisse), *roustiguessos, roustiguesso;* — *roustiguessen* (que nous rôtissions), *roustiguessets, roustiguesson.*

On remarque en général une grande conformité dans les formes de ces deux temps dans les différentes contrées. Le patois périgourdin de Nontron emploie la désinence *é* du présent du Conjonctif pour toutes les trois conjugaisons et le périgourdin de Sarlat change cet *é* constamment en *i;* p. ex. *parti,* que je parte, *angui,* que j'aille, *digui,* que je dise. Le dialecte de Marseille emploie également *i.*

Pour compléter le tableau de la conjugaison *romane,* nous ferons suivre ici celle des verbes auxiliaires et de quelques verbes irréguliers, telle que la présente le dialecte toulousain, dont les formes pures sont le meilleur représentant du génie des idiomes du midi. Quant aux formes des autres dialectes, nous renvoyons aux indications générales données ci-dessus sur les principales modifications phonétiques usitées dans les différentes provinces.

Infinitif.

Abé (avoir).	Estré (être).

Participes.

Abén (ayant).	Estén (étant).
Agut *ou* augut (eu).	Estat (été).

Indicatif. Présent.

Iéou éï (j'ai).	Iéou soùn *ou* soï (je suis).
tu as.	tu es *ou* sios.
el a.	el es *ou* a.
nous *ou* noui aben.	nous *ou* noui sian.
vous *ou* voui abets.	vous *ou* voui siats.
els an.	els soun.

Imparfait.

Abio *ou* abioï (j'avais).	Éri (j'étais).
abios.	éros.
abio.	éro.
abion.	éren.
abiats.	érets.
abion.	éroun.

Défini.

Auguéri (j'eus).	Fousquéri (je fus).
auguéres.	fousquéros, fougués.
auguet, auguec.	fousquet, fousquec.
auguéren.	fousquéren, fouguéren.
auguérets.	fousquérets, fouguérets.
auguéroun.	fousquéroun, fouguéroun.

Futur.

Auraï *ou* auré (j'aurai).	Seraï *ou* seréï (je serai).
auras.	seras.
aura.	sera.
auran.	seran.
aurets.	serats.
auran.	seran.

CONDITIONNEL.

Aurioï *ou* aurio (j'aurais).	Sirioï *ou* serio (je serais).
aurios.	sirios.
aurio.	sirio.
aurion.	sirien.
auriots.	siriats.
aurion.	sirion.

CONJONCTIF. PRÉSENT.

Ajo *ou* aujo (que j'aie).	Sio (que je sois).
ajos.	sios.
ajo.	sio.
ajan.	sian.
ajats.	siats.
ajon.	sion.

IMPARFAIT.

Aguesso *ou* auguesso (que j'eusse).	Fouguesso *ou* fousquesso (que je fusse).
aguessos.	fouguessos.
aguesso.	fouguesso.
aguessen.	fouguessen.
aguessets.	fouguessets.
aguessen.	fouguessen.

IMPÉRATIF.

Ajo (aie).	Sio (sois).
ajan (ayons).	sian (soyons).
ajats (ayez).	siats (soyez).

Ce qui est remarquable, c'est que dans tout le midi de la France les temps composés du verbe *estré* (être), ne se conjuguent pas avec avoir, comme en français, mais avec être, comme en italien, en allemand etc. p. ex. *soun estat*, j'ai été, littéralement je *suis* été, et ainsi de suite.

QUELQUES VERBES IRRÉGULIERS.

Ana (aller).

GÉRONDIF.	PARTICIPE.
Anan (allant).	Anat (allé).

IN-

INDICATIF.

PRÉSENT. Baouc (baou), vas, va, anen (anan), anats, ban.
IMPARFAIT. Anabi etc.
DÉFINI. Anguéri, anguéros, anguet, anguéren, anguérets, anguéroun.
FUTUR. Anaréi (aniréi) etc.
CONDITIONNEL. Anarioï etc.

CONJONCTIF.

PRÉSENT. Ango, angués etc.
IMPARFAIT. Anessi etc.

Fa (faire).

GÉRONDIF.	PARTICIPE.
Faïsan.	Faït.

INDICATIF.

PRÉSENT. Faou, fas, fa, fasen, fasets, fan.
IMPARFAIT. Fâsio etc.
DÉFINI. Fasquéri, fasquéres, fasquet etc.
FUTUR. Faréï etc.
CONDITIONNEL. Farioï etc.

CONJONCTIF.

PRÉSENT. Fasco, fasqués, fasquet, fasquen, fasquets, fascoun.
IMPARFAIT. Fasquessi etc.

Béouré (boire).

GÉRONDIF.	PARTICIPE.
Béouan.	Béout.

INDICATIF.

PRÉSENT. Bébi, bébos, béou, bében, bébets, béboun.
IMPARFAIT. Bébioï etc.
DÉFINI. Béouguéri etc.
FUTUR. Béouréï etc.
CONDITIONNEL. Béourioï etc.

CONJONCTIF.

PRÉSENT. Béougo, béougués, béougué etc.
IMPARFAIT. Béouguessi etc.

Beïré (voir).

GÉRONDIF. Bézan.

PARTICIPE. Bégut.

INDICATIF.

PRÉSENT. Bési, béses, béï, bésen, bésets, bésoun(t).
IMPARFAIT. Bésio etc.
DÉFINI. Besquéri etc.
FUTUR et CONDITIONNEL, réguliers.

CONJONCTIF.

PRÉSENT. Bescoï etc.
IMPARFAIT. Besquessi etc.

Diré (dire).

GÉRONDIF. Disen.

PARTICIPE. Dit.

INDICATIF.

PRÉSENT. Disi, dises, dis, disen, disets, disoun(t).
IMPARFAIT. Disio etc.
DÉFINI. Diguéri, diguéros, diguet etc.
FUTUR et CONDITIONNEL, réguliers.

CONJONCTIF.

PRESENT. Digo, digués, digué etc.
IMPARFAIT. Diguessi etc.

Calé (falloir).

PARTICIPE. Calgut.

INDICATIF.

PRÉSENT. Cal (il faut). IMPARFAIT. Cálio. DÉFINI. Calguet.
FUTUR. Calra. CONDITIONNEL. Calrio.

CONJONCTIF.

PRÉSENT. Calgo.
IMPARFAIT. Calguessi.

Plaouré (pleuvoir).

PARTICIPE. Plaougut.

INDICATIF.

PRÉSENT. Plaou (il pleut). IMPARFAIT. Plaoubio. DÉFINI. Plaouguet FUTUR. Plaoura. CONDITIONNET. Plaourio.

CONJONCTIF.

PRÉSENT. Plaougo.
IMPARFAIT. Plaouguessi.

Béni (venir.)

GÉRONDIF. Benen.

PARTICIPE. Bingut.

INDICATIF.

PRÉSENT. Beni, benes, ben, benen, benets, benoun.
IMPARFAIT. Bénio etc.
DÉFINI. Benguéri etc.
FUTUR. Bendréï etc.
CONDITIONNEL. Bendrioï etc.

CONJONCTIF.

PRÉSENT. Bengo, bengués, bengué etc.
IMPARFAIT. Benguessi etc.

Sabé (savoir).

GÉRONDIF. Saban, sabent.

PARTICIPE. Sabut.

INDICATIF.

PRÉSENT. Sabi, sabes, sab, saben, sabets, saboun(t).
IMPARFAIT. Sábio etc.
DÉFINI. Sabiéri (sappiéri) etc.

FUTUR. Saberéï et sauréï etc.
CONDITIONNEL. Sabérioï et saurioï etc.

CONJONCTIF.

PRÉSENT. Sabsco, sabsqués, sabsqué etc.
IMPARFAIT. Sabessi etc.

Poudé (pouvoir).

GÉRONDIF.	PARTICIPE.
Pouden.	Pougut.

INDICATIF.

PRÉSENT. Podi, podes, pot, poden, podets, podoun(t).
IMPARFAIT. Podio et Poudio etc.
DÉFINI. Poudéri et Pousquéri etc.
FUTUR. Poudréï etc.
CONDITIONNEL. Poudrioï etc.

CONJONCTIF.

PRÉSENT. Poudé etc.
IMPARFAIT. Poudessi etc.

Boulé (vouloir).

GÉRONDIF.	PARTICIPE.
Boulen.	Boulgut.

INDICATIF.

PRÉSENT. Boli, bos, bol, bolen, bolets, boloun(t).
IMPARFAIT. Bolio etc.
DÉFINI. Boulguéri, boulguéros, boulguet etc.
FUTUR. Boudréï et bouldréï etc.
CONDITIONNEL. Boudrioï et bouldrioï etc.

CONJONCTIF.

PRÉSENT. Boulé etc.
IMPARFAIT. Boulguessi etc.

Biouré, biüré, bibé (vivre).

GÉRONDIF.	PARTICIPE.
Biben.	Biscut.

INDICATIF.

PRÉSENT. Bibi, bibes, biou, biben, bibets, biboun(t).
IMPARFAIT. Bibio etc.
DÉFINI. Bisquéri etc.
FUTUR. Biouréï etc.
CONDITIONNEL. Biourioï etc.

CONJONCTIF.

PRÉSENT. Bisco, bisques, bisqué etc.
IMPARFAIT. Bisquessi etc.

Naïssé (naître).

GÉRONDIF.	PARTICIPE.
Naïssen.	Nascut.

INDICATIF.

PRÉSENT. Naïssi, naïsses, naïs, naïssen, naïssets, naïssoun(t).
IMPARFAIT. Naïssio etc.
DÉFINI. Nasquéri etc.
FUTUR. Naisseréï.
CONDITIONNEL. Naïssérioï.

CONJONCTIF.

PRÉSENT. Nasco, nasqués etc.
IMPARFAIT. Nasquessi etc.

Se séïré (s'asseoir).

GÉRONDIF.	PARTICIPE.
Se seizen.	

INDICATIF.

PRÉSENT. Me seizi, te seizés, se séï, nous seizen, vos seizets, se seizount.

IMPARFAIT. Me seizio etc.

DÉFINI. *Au lieu de:* me seisquéri *on dit ordinairement:* m'assietéri.

FUTUR et CONDITIONNEL, réguliers.

CONJONCTIF.

PRÉSENT. M'assieto etc.

IMPARFAIT. M'assietessi etc.

CHOIX

DE

MORCEAUX EN VERS ET EN PROSE

DANS LES PRINCIPALES NUANCES

DE TOUS LES

DIALECTES OU PATOIS

DE LA FRANCE.

Les morceaux qui composent l'Anthologie suivante sont en partie inédits et recueillis sur les lieux mêmes, en partie tirés des nombreux imprimés patois dont les principaux ont été cités dans un des chapitres précédents. J'ai eu soin de ne choisir que ce qu'il y avait de plus caractéristique sous le rapport de la langue, en excluant de ce recueil tous les morceaux qui portaient des marques trop évidentes de l'influence du français. Quant à la valeur esthétique des poésies, on n'oubliera pas qu'étant nées dans le peuple dont elles expriment les épanchements naïfs, elles n'en doivent naturellement pas passer la portée. Aussi ce ne sera pas pour y chercher des idées profondes, des sentiments sublimes qu'on ouvrira ces pages: l'intention qui a présidé à la collection de ces essais de la muse champêtre c'est leur intérêt linguistique; ce qui n'empêche pas un grand nombre d'entre eux de montrer des tournures gracieuses et une fraîcheur tout-à-fait originale. Au reste j'ai proscrit autant que possible tout ce qui était trivial ou choquant. Pour indiquer les différentes contrées dont les patois sont représentés par quelque échantillon de langage, je me suis souvent servi des noms des villes, sans vouloir cependant indiquer par là que ce soit exclusivement le langage de ces villes mêmes qu'on donne, il faut toujours y sousentendre en même temps celui des contrées environnantes. Pour les explications qui se trouvent en bas de chaque page, je les ai étendues sur tous les mots patois qui auraient pu offrir quelque difficulté réelle,

sans y comprendre toutefois ces expressions qu'on peut reconnaître sans beaucoup de peine pour être à peu près les mêmes en français. — On se souviendra de ce qui a été dit au sujet de la prononciation des mots patois: il n'y a point de lettres muettes, et dans la plupart des provinces méridionales, ainsi que dans quelques-unes de celles du nord, point de son nasal, de sorte qu'on prononce à peu près comme on écrit. — Finalement on fait observer que ce recueil se divise en deux parties, dont la première comprend les dialectes du Midi, et la seconde ceux du Nord.

Dialectes du midi.

TOULOUSE.

Sounet.

Hier, tant que le caüs,[1] le chot[2] é la cabéco[3]
Tratãon[4] à l'escur[5] de lours menuts afas,[6]
Et que la tristo néyt,[7] per moustra[8] sous lugras[9]
Del[10] gran calel[11] del cél amagabo[12] la méco;[13]
Un pastourel disio: bé fayt[14] uno gran péco[15]
De douna moun amour a qui nou la bol[16] pas,
A la bélo Liris, de qui l'armo[17] de glas
Bol rendre pauromen ma persuto buféco.[18]
Mentre[19] que soun troupel rodo le coumunal,
Yeu son anat[20] cent cops parla li de moun mal;
Més[21] la cruélo cour à las autros pasturos.
Ah! soulel de mous éls,[22] se jamay sur toun sé[23]
Yeu podi fourrupa[24] dous poutéts[25] à plazé,[26]
Yeu faré ta gintet[27] que duraran tres huros (heures).

(Goudouli.)

---

1) chat-huant. 2) hibou. 3) chevêche. 4) traitaient. 5) obscur. 6) affaire. 7) nuit. 8) montrer. 9) étoiles. 10) du. 11) lampe. 12) cachait. 13) mêche. 14) j'ai bien fait. 15) faute, en italien *pecca*. 16) veut. 17) âme. On trouve en italien le mot *alma* pour *anima*. 18) elle veut rendre pitoyablement ma poursuite vaine; *bufeco*, au propre, se dit des noix et signifie *creux*, *gâté*. Dans le langage familier, on dit aussi en plusieurs contrées du nord une noix *bouferète* dans la même signification. 19) pendant que. 20) allé. 21) mais. 22) yeux. 23) sein. 24) je pouvais prendre. 25) baisers. 26) plaisir. 27) je les ménagerais tant.

Cansou de Serenado.

Fazan l'aleto[1]
A ma janti Droulleto
L'or fi de la beoutat, e la perleto[2]
De sa courolo[3]
Amour sul[4] nas li bolo (vole)
E petit à petit al sé redolo.[5]
Hélas! yeu mori
Quand d'aquel[6] sé qu'hounori,
Nou podi pessuga[7] le bel ibori.[8]
La pimpanélo
La roso muscadélo
S'esplandissen[9] de gauch[10] daban[11] ma belo.
Moun bé,[12] ma glorio,
Toun noum es, ô jou morio[13]
Le jouyél plus précius de ma memorio.
Daban ta porto
Yeu faou[14] la manitorto;[15]
Més jamay ta pietat nou me counforto.[16]
Beoutat aymado,[17]
Guigno[18] me, se t'agrado,[19]
Que de cent bounos néys siôs saludado.[20]
Bouno néyt, bouno néyt. *(Goudouli.)*

Cansou.

Aquel' estelo[21] desirado,
Dount yeu remiri[22] la clartat
Moun cor metis[23] la s'a triado[24]
Sul tailladou[25] de la beoutat.

---

1) courtisons, faisons la cour; *fa l'aleto*, au propre, se dit du coq qui tourne autour d'une poule en frappant la terre d'une aile traînante, ce qu'on exprime aussi familièrement en français par le mot *coqueter*. 2) perle. 3) tresse de cheveux. 4) sur le (comme en italien). 5) roule. 6) ce. 7) presser, pincer. 8) ivoire. 9) s'épanouissent. 10) joie. 11) devant 12) bien. 13) ou que je meure. 14) fais. 15) expression tirée d'un jeu où l'on tourne la main, ce qui signifie ici: je fais signe. 16) console. 17) aimée. 18) regarde-moi. 19) s'il te plaît. 20) sois saluée. 21) cette étoile. 22) admire. 23) même. 24) choisir, arranger. 25) modèle, patron.

O! que faou bélo bido[1]
Despéy[2] que l'é caussido,[3]
L'aymieto poulido.[4]
Me semblo, quand la podi béze,[5]
Que m'unton[6] les esprits de mél,
Pey[7] danzi plus redoun[8] qu'un céze,[9]
E canti coum' un caramel.[10]
O que me rejouissi
Despéy que me rabissi
Sur l'astre que serbissi!
N'es pas en mi de poude[11] dire
Coussi fazén à fouleja:[12]
Amour metis crebo de rire
De nous augi[13] calandreja.[14]
O! que de parauletos[15]
De fayssous,[16] de minetos,
Et tout per amouretos!
Quand d'un él mourent élo guigno,
Quand uflo[17] soun sé merbeillous,
Et que tout siauet[18] me capigno[19]
D'uno maneto de belous![20]
O! que de gauch[21] m'estiri,[22]
O! que la fi[23] desiri
De l'amourous martiri!
Apréstо-te, ma toute bélo,
A m'hounoura de quicom may,
E fay qu'uno fabou[24] noubelo
Me rando hurous per tout jamay.
O! quino[25] calou bibo[26]
De toun bel el[27] arribo
Dins moun armo couytibo![28] *(Goudouli).*

---

1) ô que je fais belle vie. 2) depuis. 3) choisie. 4) la petite amie jolie. 5) voir. 6) oindre. 7) puis. 8) rond. 9) un pois. 10) chalumeau. 11) pouvoir. 12) folâtrer. 13) entendre. 14) se donner du bon temps. 15) des parolettes. 16) façons. 17) gonfler. 18) en silence. 19) me frappe doucement, me caresse. 20) une petite main de velours. 21) joie. 22) je m'épanouis. 23) la fin. 24) faveur. 25) quelle. 26) vive. 27) oeil. 28) tourmentée, inquiète.

Cansou
sul regret de la perto de Carmantran.[1]

Qui nou ba[2] toutjoun en plouran
Qui n'a l'armo marrido
Que le boun payre Carmantran
Se sio perdut d'augido.[3]
Nous en les bounis coumpagnous
Qu'anan[4] cerca per las maysous
Per béze[5] oun pouïrio[6] él éstre:
Car certos nous-aus[7] nous fachan[8]
De perdre un ta boun mestre.
Qui nou ba toutjoun en plouran etc.
La talen[9] bouto tout à sac
Magro coum' un pé de buzac;[10]
E, talo es nostro bido
Que per delici rougaignan[11]
Un tros d'escarabido.[12]
Qui nou ba toutjoun en plouran etc.
Hay! qui n'espio de trabés[13]
Un sauret[14] birat[15] al rebés;
Et qui nou se palusso[16]
De biuré[17] dous meses[18] de l'an
De trosses[19] de merlusso!
Qui nou ba toutjoun en plouran
Qui n'a l'armo marrido,
Que le boun payre Carmantran
Se sio perdut d'augido. *(Goudouli).*

---

1) Carême entrant. 2) ne va pas. 3) ouïe. 4) allons. 5) voir. 6) pourrait. 7) nous autres. 8) nous nous fâchons. 9) la faim. 10) milan. 11) rongeons. 12) un tronçon, un reste d'écrévisse. 13) regarder de travers. 14) un hareng saur ou sauret. 15) tourné au revers. 16) hausser les épaules. 17) vivre. 18) mois. 19) tranches.

Le Relotge.[1]

Tu qu'as troubat per artifici
Le moubemen perpetuel,
E que fas autant d'exercici,
Coumo fa le soulel al cel.
Bel relotge, que toutjoun beilhos,[2]
Gardo ma belo de dourmi,[1]
Fay tant de brut à sas aüreilhos,
Que beilhe qualque cop[3] per my.
Jou te pregui,[4] digos[5] me couro
Touto ta sounario pouyra;
Ly fa presen d'uno bouno houro,
Que beléu[6] la me dounara?
Sa bertut, sa fayssou moudesto,
Soun esprit et tout ço de siü (du sien)
M'an boutat[7] un martel in testo,
Que trabailho may[8] que le tiü (tien).
Digos à bélo Mario
Que nou dormi ni néyt ni jour,
E que tu fas per industrio
Ço qu'yeu pratiqui per amour.
May se jou n'éy[9] ni fi[10] ni paüso
Boli[11] que sapio,[12] per le mens,[13]
Qu'acos[14] élo soulo que caüso
Mous amourouses moubemens.
Toutis les cops[15] que te regarde
Mostro ly coussi cal[16] ayma,
E sense que res[17] te retarde
Bay so sa delicado ma.[18]
Se ly béses[19] prene la plumo
Per me douna d'assignaciüs

---

1) l'horloge, la montre. 2) tu veilles. 3) quelquefois. 4) prie. 5) dis. 6) peut-être. 7) mis, bouté. 8) plus. 9) si je n'ai. 10) fin. 11) je veux. 12) sache. 13) au moins. 14) que c'est elle seule. 15) toutes les fois. 16) comment il faut. 17) rien. 18) va sur sa — main. 19) si tu la vois.

Couyto-te[1] may que de coutumo,
En fabou (faveur) de mas affectiüs.
May élo n'es jamay de leze,[2]
Ou n'aü bol (veut) pas, ou n'aü pot pas;
Me cal fa jouga[3] per la beze,[4]
May de ressors que tu n'as pas.
Per tu qu'à tout houro la bezes,
Quand drom e quand se bol leba,[5]
B'és plus huroux que tu nou crezes[6]
D'ana[7] per tout ount élo ba![8]
Tu danços tout cop[9] qu'élo dançe,
O quand fadejo[10] dan calqu,[11]
E dins sous affas d'impourtançe
Élo se gouberno per tu.
Soullicito dounc ma dounzelo,
Fay qu'en despiéyt de sous affas,
Jou pesquo[12] demoura d'amb' élo
A tout houro, coumo tu fas.
Bey[13] coussi[14] sous trets, que me blassoun[15]
Fan[16] nostres mouments discordans,
Car les tiüs dins un re se passoun,
E les miüs me duron cent ans.
Més quand soun el m'es fabourable,
Les ans nou me duron qu'un jour,
Nou sabi[17] pas quin es coupable
Ou ta bitesso, ou moun amour.
Que se moun amour me mescounto,[18]
O se tu fas trop de cami,[19]
Hélas! aquelo que te mounto,
Es la que me demounto a mi. *(Goudouli).*

A

---

1) arrête-toi plus. 2) loisir. 3) il me faut faire jouer. 4) voir. 5) lever. 6) crois. 7) aller. 8) où elle va. 9) chaque fois. 10) badiner. 11) avec quelqu'un. 12) je puisse — avec elle. 13) vois. 14) comme. 15) blessent. 16) font. 17) sais. 18) mécompte. 19) chemin.

A L'HUROUSO MEMORIO D'HENRIC LE GRAND.

Jantis[1] pastourelets, que dejouts[2] las oumbretos[3]
Sentets apazima[4] le calimas[5] del jour,
Tant que les auzelets,[6] per saluda l'amour,
Uflon[7] le gargaillol[8] de milo cansounetos;
Petits rius,[9] doun l'argen beziadomen[10] gourrino,[11]
Pradets,[12] oun le plazé[13] nous embesco[14] les éls,[15]
Quand la joueno sasou[16] bous cargo[17] de ramels,
Augets[18] coussi[19] se plaing uno nympho moundino.[20]
Quand del coumu malhur uno niboul[21] escuro
Entrumic[22] la clartat de moun astre plus bél,
Yeu disi quand la mort dan le tail[23] d'un coutel
Crouzec[24] le Grand Henric sul libre de Naturo.
De roumecs[25] de doulou moun armo randurado,[26]
Fugic del gran soulel la pamparrugo[27] d'or,
Per ana[28] dins un roc ploura d'el[29] e de cor
Del parterro francés la belo flou toumbado.

. . . . . .

Abalisco[30] le gus,[31] de qui la ma prouphano
Ben[32] de rounça[33] pel sol l'auta[34] de la bertut:
Soun cop passo le cop d'aquel autre perdut,
Que féc un fougayrou[35] del temple de Diano.
Escantit[36] es le lum, usat es le bel moble
De qui la terro fec l'aunou[37] de soun houstal,[38]
La descarado[39] mort d'un cop tout a bel tal,[40]
Endrom (endort) dedins le clot[41] le pagés e le noblo.

---

1) gentils. 2) sous. 3) ombre. 4) adoucir, rallentir. 5) chaleur étouffante. 6) petits oiseaux. 7) enflent. 8) gosier. 9) ruisseau. 10) doucement. 11) murmure. 12) prés. 13) plaisir 14) allèche. 15) les yeux. 16) saison. 17) charge. 18) écoutez. 19) comme. 20) toulousaine. 21) nuage. 22) obscurcit. 23) avec le tranchant. 24) raya. 25) épine. 26) entourée. 27) perruque. Les Italiens disent: *sotto la cappa del sole.* 28) aller. 29) oeil. 30) maudit soit. 31) le gueux. 32) vient. 33) jeter, lancer. 34) hauteur. 35) feu de joie. 36) éteint. 37) honneur. 38) hôtel, maison. 39) décharnée. 40) sans choix. 41) fosse, tombeaux.

Le mounde es uno mar, oun, coumo jouts de belos,[1]
L'home sent quado[2] joun qualque bent[3] d'afflicciu;
Mes nostre rey coumoul[4] de touto perfecciu
Hurous hoste del cél, trepejo[5] las estelos![6] *(Goudouli.)*

A Dona Clamença. *)

Cançon ditta la Bertat.

Dona Clamença se bous plats,[7]
Jou bous diré pla[8] las bertats[9]
De la guerra que s'es passada

---

1) sous les voiles. 2) chaque. 3) vent. 4) comble. 5) marche sur. 6) étoiles. 7) s'il vous plait. 8) je vous dirai bien. 9) vérités.

*) Ce poème, dont l'auteur n'est pas nommé, se trouve dans une édition des poésies de Goudouli, et doit avoir été tiré d'un vieux manuscrit de l'année 1367. Il a pour sujet l'expédition de Du Guesclin en Espagne et raconte les évènements de cette guerre avec la naïveté de la chanson du *Prince Eugène*. Le langage singulièrement rapproché de celui du toulousain de nos jours, le titre qui semble l'adresser à Clémence Isaure, parceque l'auteur parle de fleurs qu'il se juge indigne de recevoir de ses mains, feraient croire que le poème est d'une époque plus récente, s'il était probable qu'un pareil sujet pût être chanté par un autre que par un contemporain. Il n'est pas impossible que ce poème offre un échantillon du langage populaire de Toulouse du quatorzième siècle, dont les autres poésies que nous possédons de cette époque représentent plutôt le langage cultivé, celui des cours et des châteaux. Il ne sera pas peut-être sans intérêt de comparer ici le suivant poème toulousain du XIVe siècle avec celui du texte:

Fable.

Apenre pot qui s vol, del ca
Que venc, am gran pessa de pa,
Al riu d'una ayga qu'era clara,
E mentre la jus se regara,
Autre can vic am semblan pessa,
Adonx sautet dedins la vessa:
So que non es crezec que fos,
De rapar l'autra fo cochos,
E laysshec cela que tenia
Per haver so que no vezia;
Ne deu hom voler va per cert,
E qui tot o vol tot o pert.

Entre Pey, lou rey[1] de Leon
Henric, soun fray,[2] rey d'Aragon
E d'ab[3] Guesclin soun camarada.
E lous moundis[4] qu'éren anats,[5]
E les que nou tournen jamas,
Sés[6] qu'yeu demande recompença,
Perço que nou meriti pas
D'abe[7] de flous de bostos[8] mas:
Suffis d'abe bost' amistança.[9]
L'an mil tres cens soixante-cinq,
Déu boule[10] déu rey Charles-Quint,
Passec[11] aquesta patria
Noble Seignou, Bertran Guesclin,
Baron de la Roquo-Clarin,
Menan amb' et[12] gentdarmaria.
L'honor, la fé (foi), l'amor de Déus
Eron[13] touts lous soulis motéus[14]
Qu'ets (qui le) portavan d'ana fa[15] guerra
Contra lous cruels Sarrazis.
Aco fec[16] que nostes moundis
Se boutegon[17] jouts sa banera.

. . . . . .

Bé partigoun de boun mayti[18]
Touts lous moundis, de San Sarni,
Après ab'ausit[19] messa grana;[20]

Traduction française de cette fable.

Apprendre peut, qui veut, du chien qui vint, avec un gros morceau de pain, au courant d'une onde qui était claire; et, tandis qu'il se regarde en bas, vit un autre chien avec semblable morceau. Alors il sauta dans le ruisseau; il crut que ce qui n'était pas existait; il fut empressé de saisir l'autre, et laissa celle qu'il tenait, pour avoir ce qu'il ne voyait. On ne doit pas vouloir chose vaine pour chose certaine; et qui veut tout, perd tout.

---

1) roi. 2) frère. 3) avec. 4) Toulousains. 5) qui étaient allés. 6) sans. 7) d'avoir. 8) de vos mains. 9) amitié. 10) du vouloir, d'après la volonté. 11) passa. 12) avec lui. 13) étaient. 14) les seuls motifs. 15) d'aller faire. 16) cela fit. 17) se mirent, se rangèrent. 18) bien ils partirent de bon matin. 19) avoir entendu. 20) grande.

E toutis ples de débocéu (pleins de dévotion),
Ramplits de la gracia de Déu,
S'en anéguen[1] dret à l'Espagna.

. . . . . .

Touts be passégoun tras[2] la bila[3]
S'en anéguen coucha a Aussebila,
D'aqui tout dret à Castelnaü-
Darri, puch[4] enta[5] Carcassonna,
Ount lou Duc d'Anjou en personna
Lous recebouc[6] anbé gran laü.[7]

. . . . . .

Guesclin courounec rey d'Espagna
Henric, noun pas sés[8] gran magagna,[9]
Et cassec[10] touts lous Sarrazis;
Mas Pey s'escapec,[11] e auta-léu,[12]
Be s'enfugic enta Bourdéux,
Demanda força a sous amycs.

Le prince de Galles vient à son secours et bat les Français; Du Guesclin est fait prisonnier.

Henric escapec en dolença
E s'en anec enta Proubença
Trouba lou papa en Abignoun,
D'aqui s'en anec per lou Rona
Trouba l' dnc de Bourbon a Narbona
Qu'el recebec coumo mignoun.

. . . . . .

Le prince (de Galles) estounat[13] del lengatge
E mas[14] encaro del couratge
De Guesclin, gaignat[15] de razou;
Be lou boutec[16] à soixanto mila
Doublous d'or, ambé sa quadrilla.[17]
Guesclin labets[18] de grand passiü

---

1) allèrent. 2) à travers. 3) ville. 4) puis. 5) jusqu'à. 6) reçut. 7) joie. 8) sans. 9) perte. 10) chassa. 11) s'échappa. 12) aussitôt. 13) étonné. 14) plus. 15) gagné de raison. 16) le mit à rançon. 17) ses gens. 18) alors.

Jurec que per la mala gaigna,
Henric mourio rey d'Espagna
E s'en anec cerca la pagua[1]
Le rey ly dounec cent flourins
Le papo l'en dec[2] quatre-bins
E l' duc d'Anjou dec mila targuas.

Après cela Du Guesclin reprend le commendement de l'armée qu'il remplit de nouvelles espérances.

Coumo esperabon lour benguec,[3]
Car dins siés[4] més Guesclin prenguec[5]
Burgos, Madrid, toda la Castilha,
Siéys[6] batailhas countro ets gagnec:
Pey lou réy prisounié prenguec,
Soun cap[7] fouc coupat a Sabilha (Séville).
etc.

Fragments du poème intitulé: Lou Miral Moundi. *)

Livre premier.

En dacon[8] que beleu[9] d'en despei[10] s'es perdut,
Quand d'el cel en brounzin[11] Diu fousquec[12] descendut,
S'emmoullec[13] dins sas mas[14] un tros[15] de fango rousso,
Qu'estrefa[16] coumo un homé, et de sa bouco[17] dousso
L'hy buffo[18] pes mezouls,[19] afin de l'anima,
L'esprit per le couneissé et le cor per l'ayma (aimer).
Et garats[20] bous Adam, qu'uno son sabourouso[21]
Bresso[22] beziadomen[23] sur l'herbeto audourouso,[24]
En attendan que Dius, que noun (nous) bol proubatja,[25]
L'empeütè[26] à sa mouillé[27] per noun fa frutteja.[28]

---

*) Le miroir toulousain.

1) païe. 2) donna. 3) vint. 4) six. 5) prit. 6) six. 7) tête. 8) Dans un certain lieu. 9) peut-être. 10) depuis. 11) mouvement. 12) fut. 13) se mouilla. 14) mains. 15) morceau, tas. 16) qu'il forme. 17) bouche. 18) souffle. 19) moëlle. 20) regardez. 21) un sommeil délicieux. 22) berce. 23) doucement. 24) odorante. 25) propager. 26) le joigne. 27) femme (en latin *mulier*). 28) germer, porter des fruits.

Escouto pla,[1] moun fil, et toun amo rabido[2]
Beyra[3] derrambouilla[4] l'escauto[5] de lour bido (vie).
Enré[6] del frut sabent poupabon[7] à lezé[8]
La douçou de la layt d'un celesté plazé (plaisir);
Tabé[9] le boun aujol[10] regabo[11] ambé l'aujolo
De la dretto razou[12] l'estretto[13] caminolo,[14]
Et lour cor tout senser[15] nou pren d'autre balans[16]
Qu'aquel[17] que les ennairo[18] ount soun aro les Sants.
La descarado[19] mort ni las doulous pounchudos,[20]
Quin mal lour aurion faït, que n'eron[21] pas nascudos,[22]
Manjabon sensé (sans) fam, et bebion[23] sensé sét[24]
Et nudis[25] toutis dus senzé calou[26] ni frét;[27]
Abion[28] per se curbi[29] la raubo d'innocenzo
Et se bezion dejoux[30] sensé concupiscenco.
Tout anabo[31] à rabi; l'univers encantat,[32]
Fregis[33] quand pouira[34] leu serbi lour boulountat:
Le lugra[35] cristallin, le soulel et la luno,
Cadun[36] del plé[37] de l'el[38] esclaïro lour fourtuno,
E les bens[39] daban l'albo,[40] en denaut[41] semenats (semés),
Tenion l'aïre luzent et les cels engranats[42]
Per sobras[43] de plazé, la mar enconsoumido,[44]
Loûr mostro, dins soun jas,[45] l'esquino empeissounido,[46]
Et se l'auta ly ben,[47] tout siau buffa la son,
Aco n'es que per riré, et tabé[48] s'en rision.
Las sazous,[49] per presen, lour fan uno courouno
Des ramels de la primo,[50] et del frut de l'autuno,

---

1) écoute bien. 2) ravie. 3) verra. 4) se débrouiller. 5) l'écheveau, le fil de leur vie. 6) au lieu. 7) tettaient. 8) loisir. 9) aussi. 10) aïeul. 11) suivait (*rega*, en provençal, le sillon). 12) droite raison. 13) étroit. 14) sentier (*cammino*, en italien, chemin). 15) sincère. 16) élans. 17) celui. 18) élève. 19) décharnée. 20) aiguës, pointues. 21) étaient. 22) nées. 23) buvaient. 24) soif. 25) nus. 26) chaleur. 27) froid. 28) ils avaient. 29) couvrir. 30) se voyaient dessous. 31) allait. 32) enchanté. 33) brûlaient d'impatience. 34) pourrait. 35) étoiles. 36) chacun. 37) plein. 38) oeil. 39) vents. 40) avant. 41) en haut semés, répandus. 42) balayés (*granata*, en italien, le balai). 43) pour surcroît. 44) assoupie. 45) le lit, au propre la couche, la tanière des bêtes sauvages. 46) l'échine, la surface unie. 47) et si le vent du midi lui vient. 48) aussi. 49) saisons. 50) printemps.

Las flous, à qui maï maï (mieux mieux), lour doutzon[1] joux les pés,[2]
L'espino et le cardou nou naïssion qu'al rebès,[3]
Augion,[4] per passo temps, les auzelets[5] per l'aïre
A cops de gargaillols[6] s'afisca[7] per lour plaïre,
Le tigre et le lioun courrion les éls ardens,
Lour fa de gratillous[8] ambé l'arpo[9] et las dens,
Et confits dins la pax[10] le mèstre et soun serbici,
Entre toutis bibion[11] foro[12] de traïdourici.[13]
L'agnel sul quioul[14] del loup se boutabo à chabal,
Peï le gaulem[15] deju l'y lecabo le coual,[16]
Le mounard[17] et la mandro[18] en himou capignouzo,[19]
Azulhon[20] le cascal[21] de la troupo jouyouso.
La serp et le grapau[22] n'éron pas ennemics,
Le gat[23] ambè le gous[24] éron bounis amics;
Et quand an prou[25] guimbat[26] et près la brespaillado,[27]
Le majoural[28] sul[29] tard, lour souno la pailhado;[30]
Et d'ambé[31] un bel fouét d'or qu'abio margat d'argen,
Toucabo[32] le bestial len[33] de l'affatchomen.[34]
Bido[35] de mous aujols,[36] tant poulidetto[37] bido,
Perqué[38] t'an coumençado, ou perqué t'an fenido?[39]
Perqué le cor de Dius et le lour maridats,[40]
Hélas! per moun malhur, se soun desacourdats?

---

1) jonchent. 2) sous les pieds. 3) à regret. 4) ils entendaient. 5) oiselets. 6) à coups de gorge. 7) s'efforcer. 8) les chatouillent, les grattent. 9) griffe. 10) paix. 11) vivaient. 12) hors. 13) trahison. 14) dos. 15) dénomination du loup, appelé dans les anciennes fables françaises *Ysingrin*. 16) queue (de mouton). 17) singe. 18) renard. 19) d'humeur joyeuse, taquine. 20) huilent, augmentent (*azulha*, en provençal, remplacer le vin qui s'évapore dans le tonneau. 21) bruit, babil. 22) crapaud. 23) chat. 24) chien. 25) ils ont bien. 26) gambadé. 27) le goûter, le souper. 28) le chef. 29) sur le. 30) paille, le repos. 31) avec. 32) poussait. 33) loin. 34) boucherie, abattoir. 35) vie. 36) aieux. 37) belle, jolie. 38) pourquoi. 39) finie. 40) mariés.

Fragments du même poème.

Paralèle entre le langage toulousain et le français.

Livre treizième.

A jou[1] me plai d'escriuré en ma mairalo lengo,[2]
Qui me bol,[3] ou qui nou, que me laissé ou me prengo;
Boli diré quicon del moundi[4] que m'oi prés,
Le lati n'es pas grec, ni le moundi francés;
Cado lengo[5] à soun tic, ambé[6] sas beziaduros,[7]
Soun sen, sas expressius, sas coulous, sas pinturos.
Le moundi me parés maï[8] ritche et maï gaujous,[9]
Le francés à bel tal[10] mai pauré[11] et maï serious;
A cado mot hardit, bous fa la reberenço,
Le moundi tout estrous[12] dits tout coumo s'au (se le) penso,
Et tal mot a Toulouzo es poulit coumo un soou,[13]
Qu'à Paris s'éro augit,[14] fario trambla de poou.[15]
Coumpari le francès à la fillo modesto,
Qu'à peno, per pudou, gauzo[16] leba[17] la testo,
Le Moundi[18] plus alerto, amb'[19] el coumpai Gascou,
Pano[20] per tout ount pot ço que trobo de bou,[21]
Dins l'affrountat Lati, dins la beziado[22] grequo,
Al calel[23] Catalan fara brulla la mequo.[24]
Nou te direi pas ré[25] de soun antiquitat,
Qu'à la cimo del tems tant d'autris an[26] pourtat;
Couneissi pas Tholus, ni mai[27] dins quin lengatgé
Entretegnio labets[28] les qu'éron de soun atgé;[29]
Suffis que soun patois es auouei[30] ta coumplet,
Qu'on pot diré que nado[31] al coustat[32] del parfet.
Despei Toulouzo en là, la Guieno et la Proubenço,
Et ço qu'es foro len,[33] l'auch[34] d'ambé coumplazenço.

---

1) à moi. 2) langue maternelle. 3) veut. 4) toulousain. 5) chaque langue. 6) avec. 7) beautés, charmes. 8) plus. 9) joyeux. 10) sans choix, sans doute. 11) pauvre. 12) nettement. 13) sou. 14) s'il était entendu, ouï. 15) peur. 16) ose. 17) lever. 18) le toulousain. 19) avec. 20) vole, dérobe. 21) bon. 22) belle. 23) lampe. 24) mèche. 25) rien. Les idiomes du midi de la France prennent toujours ce mot dans sa véritable signification qui est: *quelque chose*, et par cette raison ils ne l'emploient qu'avec *pas*. 26) ont. 27) ni non plus. 28) alors. 29) âge. 30) aujourd'hui. 31) nage. 32) côté. 33) plus loin. 34) l'entend, *l'ouit*.

Talomen que creirios[1] que s'a rebiscoulat[2]
Le grand doun qu'autris cops[3] abio l'Apoustoulat.
Més ount le moundi trinflo,[4] aco's[5] dins là pouezio,
Lhi presto la paraulo, et nouiris l'armounio.
Moun berset se coumoulo[6] amb' un diminutif,
Et s'es courtas,[7] l'estiri[8] amb' un augmentatif;
Le mot m'es loung ou court, à probo[9] de l'uzatgé,
Seloun que n'ei bezoun[10] per oundra[11] moun oubratgé;
Et l'article que fa tant de peno as Autous,[12]
Aprep l'abé crouchit,[13] le fico pes cantous.[14]
Quand bol parla plus naut,[15] a de tours admirablés,
A per les exprima de mots inimitables.
Se soun janti relais bous gratillo[16] l'aureillo,
Grand mercés as aujols[17] de la gréquo Marseillo,
Qu'an pourtat'[18] al païs la charmanto inflexiu,
Que fa del moundi blous[19] un lengatgé de Diu.
Nou le mesprezets pas, garats[20] qu'es prou[21] fertilé,
Per trata tout sutjet, per tant que sio sterilé;
Et les que l'an mandat[22] chez las petitos gens,
Que s'au bolgon[23] ou nou, soun de francs ignourens.
O se ne couneission la preciouso noublesso,
Se n'abion[24] estudiat la fino gentilesso,
Nou les augirion[25] plus reneguan[26] lour pays,
À Paris parla Rouais, à Rouais parla Paris;
Obé qu'en s'applaudin de lour lengo prumiero,
Les beirion[27] la salba[28] d'estre laido et groussiero;
En n'adoucin l'estilé en la purgan des mots
Que s'abio retenguts[29] del coumercé des Gots.

---

1) croiriez. 2) remis (d'une maladie) ressuscité. 3) autrefois. 4) triomphe. 5) c'est. 6) cumule, se comble. 7) très-court. L'auteur emploie dans ce vers l'augmentatif *courtas*, et dans le vers précédent le diminutif *berset* (verset). La syllabe *as* ou *asso*, en italien *azzo*, *accio*, s'emploie souvent dans les dialectes méridionaux pour exprimer l'augmentatif. 8) j'allonge. 9) preuve. 10) besoin. 11) orner. 12) auteurs. 13) retranché. 14) je le mets de côté. 15) haut. 16) châtouille. 17) aïeux. 18) qui ont porté. 19) pur. 20) voyez. 21) très. 22) envoyé. 23) veulent. 24) avaient. 25) entendrions. 26) reniant. 27) verrions. 28) sauver. 29) retenus.

Un jour qu'eri[1] d'himou[2] de battré la campagno
Partissi del Castel per me randré à Sent-Aigno;
Quand trobl pes camis[3] uno troupo de gens,
Qu'abion prés le daban[4] coumo maï[5] diligens;
Et tout en fan païs[6] les augi[7] que parlabon
Le moundi franc et net, ta pla[8] que me charmabon;
Mès m'abanci, et taleu[9] se giton[10] sul francés,
Qu'escaraugnon,[11] Diu sab, que n'y mancabo rés.[12]
Eh perqué,[13] ça lour fauc,[14] quittats bostré lengatgé,
Per bous servi d'aquel[15] que randets tout salbatgé,[16]
Que nou le sabets brico;[17] et qu'es per banitat,[18]
Que me fazets entendré un jargou despitat?[19]
Le boun sen nous apren qu'acos[20] la maternelo,
Que diben[21] coustouzi [22] coumo plus naturelo;
Le Francés, le Lati, le Grec soun per sabens
Utilés à qui bol[23] couneissé aquelos[24] gens.
Més per bous aus[25] qu'abets à biuré[26] dins Toulouzo
Aquelo couneissenço es fort infructuouzo;
Et tout bostre Francés, ount pensats trioumpha,
N'aboutis à ré mai[27] sounquo[28] à s'en fa truffa.[29]

— — — — — —

1) j'étais. 2) d'humeur. 3) sur mon chemin. 4) qui avaient pris le devant. 5) plus. 6) chemin faisant. 7) je les entendis. 8) si bien. 9) aussitôt. 10) se jettent 11) écorchent. 12) rien. 13) pourquoi. 14) leur fis-je, comme dit le peuple au lieu de: dis-je. 15) celui. 16) sauvage. 17) point du tout. 18) vanité. 19) détestable, impitoyable. 20) c'est. 21) devons. 22) cultiver. 23) veut. 24) ces. 25) vous autres. 26) vivre. 27) à rien de plus. 28) sinon. 29) moquer.

MONTPELLIER.

Las amours dau Bergé Floriseo et de la Bergeiré Olivo. *)

Au printems esmailla de flous
Que l'air és clar, seren et dous,
Olivo la bello bergeiro
Menavo sous agnels belan
Toujour sas estoupos filan
Lous paissé[1] lon d'uno ribieiro.
  Ribieiro que tous lous entours
Das bors de soun humide cours,
Eroun[2] de bossos[3] et de prados,
De grands et de larges camins,[4]
Toutes couvers de jaussémins,
De rosos et de girouflados.
  Aqui[5] venien lous majouraus
En sas clausissos[6] et barraus,[7]
Passa las journados[8] entieiros
Aqui trés à trés, dos à dos,[9]
S'assemblavoun dedin lou bos[10]
Au pus fort d'au caut[11] las bergeiros.

---

*) *Goudouli* écrivit dans la nuance du Languedocien qui se parle à Toulouse, *Le Sage* dans celle de Montpellier, *Michel* dans celle de Nîmes et *Bonnet* dans celle de Beziers. Le morceau suivant et de Le Sage.

1) paître. 2) étaient,. 3) bois; collines. 4) principaux bergers. 5) ici 6) et 7) sortes de jeux, dont le premier s'appelle aussi *la claus* (clef) *de St. Jorgi*. 8) journées. 9) deux à deux. 10) bois. 11) chaud, chaleur.

Aqui cantavoun de cansous
Fasien[1] de diversos faisous,[2]
De centurous de lano fino,
Ou de courdouns que tout exprez,
Eroun per douna pioi[3] aprez
As bergez qu'avien millou[4] mino.
Lous bergez d'un autre coustat,[5]
Qu'amiravoun[6] tant de beoutat,
Noun poudien[7] tené countenenço.
L'un jougavo dau flageoulet,
L'autre s'escartavo soulet,[8]
Brulat d'au fioc[9] de lour presenço.
Mai Copidoun fin et rusat,
D'un ferre de flecho bresat[10]
Au fioc de l'amourouso flamo,
El vous causis [11] et tiro a poun,[12]
Emb[13] 'un qu'y trauco[14] lou perpoun,[15]
La camiso,[16] lou cor et l'amo.
Aquel ero un certain bergé
Fil d'un rustiquo meinagé,
Qu'on apelavo Floriseo,
Gaillard, habillat de butel,[17]
Que lou courdou de soun capel[18]
Ero tout couvert de lieureo.[19]
D'abord qu'el sentiguet[20] lou cop,
Dedaignous jeto soun esclop,[21]
Se facho entr'él-mêmes, s'estivo,[22]
El crei d'estré, et de n'estre pas,
Noun sap s'és ou ben s'ou n'és pas,
S'és à él, ou él à Olivo.
Cependant déja lou soulél
Per la veire pus bello qu'él

---

1) faisaient. 2) façons. 3) puis. 4) meilleure. 5) côté. 6) admiraient. 7) pouvaient. 8) seul. 9) feu. 10) rougi, de *braise*, en français. 11) choisit. 12) point. 13) avec. 14) il troue. 15) pourpoint. 16) chemise. 17) nom d'une plante et d'une étoffe. 18) chapeau. 19) lierre. 20) sentit. 21) sabot. 22) s'esquive.

S'en va, se retire et s'estremo,[1]
Que faguet[2] que tous lous bergés
Tant lous vésins[3] coum 'estrangés,
Se retireroun tout de mẽmo.
Mai helas! qu'és ce qu'arrivet,
Quand Floriseo noun trouvet
Olivo sa chero coumpagno,
El verset uno mar de plous,[4]
Qu'arouseroun toutes la flous,
Qu'eroun[5] per aquelo campagno.
Triste coumo un bounet de nioch,[6]
El anavo[7] de pioch en pioch,[8]
Sans creigne seren ni sereno,
Et noun li aguet[9] bosses[10] ni prats,[11]
Bartasses,[12] rivos ni valats,[13]
Que noun temougnessoun sa peno.
Enfin, las de tant tracassa
El s'asseto per s'ajassa,[14]
Et d'uno amo touto captivo,
El noun penso qu'à soun amour,
Et passe la nioch[15] jusqu'au jour,
Per tourna veire soun Olivo.
Soun bras acoüdat[16] cado fés[17]
A sa testo fasié cabés,[18]
Apilado[19] sus sa man plato.
Et sans estre touguat[20] d'au son,[21]
De sous yols[22] rajavo[23] uno fon[24]
Qu'aurié fach[25] moure Salicato.
Entremen[26] qu'el souffris ainsin,
La nioch per fa plaço au matin,
Se sauvo embé[27] sa negro mino,
Et l'aubo en soun cors incarnat,

---

1) s'éloigne. 2) fit. 3) voisins. 4) pleurs. 5) étaient. 6) nuit. 7) allait. 8) puits. 9) il n'y eut. 10) bois. 11) prés. 12) buissons. 13) fossés. 14) se coucher. 15) nuit. 16) appuyé. 17) chaque fois. 18) oreiller. 19) entassé, appuyé, de *pile*, en français. 20) touché. 21) sommeil. 22) yeux. 23) découlait. 24) fontaine. 25) aurait fait. 26) pendant. 27) avec.

Que lou soulél li avié doumat
Mostro sa raubo de la Chino.
Déja lous bergez soun as chans,[1]
L'on vei vouiagea lous marchans,
L'alouêto canto et bresillo,[2]
Quand Floriseo tout troussat,[3]
Se levo, et coumo trespassat
S'esten,[4] badaillo[5] et s'esterillo.[6]
El regardo d'un yol[7] mouillat,
S'el ero assez ben habillat,
Per plaïre à sa belo bergieiro,
Et d'un pas tardif et pesan
S'en vai drech[8] emb'un païsan,
Que venié lon[9] de la rivieiro.
Li demando en termes counfus,
S'el avié vist[10] veni degus,[11]
Que menesso moutouns ou fedos,[12]
L'autre prountamén li respon,
Que n'avié vist, mai qu'éro lion[13]
Qu'avién delargat[14] de las cledos.[15]
Li jouro lou vesen[16] troublat,
Qu'avié vist à l'entour d'un blat,[17]
D'aignels[18] embé cauquo bassivo,[19]
Li proutesto et fai sagramén
Que venien infailliblamén
Et qu'eroun[20] aqueles[21] d'Olivo.

— — —

A la fin aprés estre anat,
Estre vengut,[22] estre tournat,
Elo ven à l'houro coumuno,
Que quand Floriseo la vei,
N'agés[23] pas changeat emb'un rei (avec un roi)
La counditioun de sa fourtuno.

---

1) champs. 2) se berce (dans les airs). 3) tout détroussé. 4) s'étend. 5) baille. 6) se nettoie (de l'italien *strigliare*, étriller, en allemand *striegeln*. 7) oeil. 8) droit. 9) le long. 10) vu. 11) personne. 12) brebis. 13) loin. 14) laché, ouvert. 15) claies. 16) voisin. 17) blé. 18) agneaux. 19) petit chien 20) c'étaient. 21) ceux. 22) venu. 23) n'eût.

Soun visage tout avalit,[1]
Tournet[2] fresc, seren et poulit,
Et noun sans cauquo[3] incertitudo
Car el noun sap[4] se li anara,
Ou ben s'elo se fachara,
Se li vai fa[5] la ben-vegnudo.[6]
Sas aquel countrari partit,
Olivo petit a petit,
Meno sous aignels dins la prado,[7]
Qu'oubligeo Floriseo adoun
D'y ana lou capel au poun,[8]
Per li faire la bonnetado.[9]
D'un prepaus[10] coumo qu'a pecat,[11]
Lou ginoul en terro plegat,[12]
La paraulo touto mourento,
Li coumenço à tené discours
Sur lou subjet de sas amours,
Et sur lou mau que lou tourmento.
Li dis qu'el ero tout soun fioc,[13]
Que noun trouvavo pauso[14] en lioc:[15]
Que patissié mai que las peiros,[16]
Et coumo l'enfan qu'és au brez[17]
Se met a ploura[18] pioi aprez
Que sous yols[19] fasien[20] de rivieiros.

Ce début ne manque pas de faire son effet. La bergère accepte ses hommages; car elle est

pus tendre millo fés[21]
Que noun és pas lou burre frés.[22]

Les vers suivants peignent la félicité des amants, et la fin nous montre qu'au soir ils étoient parfaitement contents l'un de l'autre.

---

1) abîmé. 2) redevint. 2) quelque. 4) sait. 5) faire. 6) bienvenue. 7) pré. 8) chapeau au poing. 9) bonnetade, salut de bonnet. 10) propos. 11) péché. 12) ployé. 13) feu. 14) repos. 15) lieu. 16) pierre. 17) berceau. 18) pleurer. 19) yeux. 20) faisaient. 21) fois. 22) beurre frais.

Eles aguessoun[1] desirat,
Qu'aquel jour aguesso durat,
Uno annado[2] touto coumpleto.
Mai la nioch[3] que ven en soun téns[4]
Jalouso de lours passaténs,
Lous presso de faire retreto.
Toutes dous se tocoun[5] la man
De se veire lou lendeman.
La nioch ven, et lou jour fai gillo,[6]
Et de pou[7] de cauque raumas,[8]
Chacun d'eles vai à soun mas[9]
Et ieu m'entorne dins la villo. *(Le Sage.)*

SOUNET A MOUSSOUR LOU BAROUN DE LA ROUQUETO.

Certos soui pla[10] laguiat,[11] Baroun, ou podez[12] creire,[13]
Me pode pas tené[14] tant ieu me sente flac.[15]
Se vous ou trouvas bon vou vole veni veire,[16]
Ambé[17] l'aide de Dieu, au Castel de Brissac.
Vous y avez de vin que sauto (pétille) dins lou veire (verre).
Et toûjour sans manqua de cassillo[18] à plen sac.
Medecins et barbiez, toutes me fan encreire,[19]
Qu'ieu aurai leu aqui remés moun estoumach.
Taupoun[20] serai guerit, en vostras sevenolos[21]
Jouious me veires[22] fa cinquanto cabriolos:
Vous menarés lou branle, et diren de cansous.
Après quand serés las, dedessout uno treillo,
Lou goubelet en man, couifats de bourrassous,[23]
Anaren[24] gentimen enterra la bouteillo. *(Le Sage.)*

NÎ-

---

1) eussent. 2) année. 3) nuit. 4) temps. 5) touchent. 6) fait sa révérence, s'éloigne. 7) peur. 8) quelque rhume. 9) hameau. 10) je suis bien. 11) languissant. 12) pouvez. 13) croire. 14) je ne puis me tenir. 15) faible. 16) voir. 17) avec. 18) caisse, argent. 19) accroire. 20) aussitôt. 21) petites Cévennes, vignes, campagnes des Cévennes. 22) verrez. 23) coiffés de bouchons. 24) nous irons.

NÎMES.

Fragment du poème intitulé: L'EMBARRAS DE LA FIEIRO (foire) DE BEAUCAIRE.

— — — — —

Donquos un chacun se preparo,
Non ausissés[1] que garo, garo,
Lasisas passa las gens armas.
Certo adonc s'es vist de mon mas
Tout lou grand camin[2] de Jonquieiros,
Couvert d'azes,[3] et saumieiros[4]
De mious,[5] de mioulos,[6] de chavals,
D'embouls,[7] de chutos, de rembals,[8]
De tintamarros, d'embarrasses,
L'un crido: Me rompés mous brasses,
À quauqu'un que pousso son miou:
L'autre crido, Arresto te, ou;
Que me faras tomba mon aze:
Et l'autre dis, compaïre Blaze,
Venés m'un pauc[9] presta[10] la man.

. . . . . .

La commaïre Tonneto dis,
Qu'auren aquest 'an[11] bonno Fieiro,[12]
Que crei d'y gagna la verguieiro[13]

1) entendez. 2) hameau. 3) ânes. 4) bêtes de somme. 5) mulets. 6) mules. 7) confusion. 8) ravage. 9) un peu. 10) prêter. 11) cette année. 12) foire. 13) le trousseau, la dot.

D'une fillo qu'a maridat.
Un per aveire trop cridat,[1]
A quasi perdut la paraulo.
L'autre, comm'uno cagaraulo,[2]
Vai plan[3] tant las que non pot pus,
Las putos, lous bornis,[4] lous gueus,
Commençon de prené leur posto
Que vai au pas, que vai en posto,
Que vai a pe,[5] que vai à chaval:
Que vai d'amon que vai d'aval:
Qu'a envessat[6] sa carretado:[7]
Que canto, que ris, ou que bado:[8]
Que crido: M'aves caussiguat:[9]
Que dis: Ai, soui amalugat:[10]
Que levo sa bestio tombado:[11]
Qu'a uno cambo delhoucado,[12]
Uno cavillou,[13] un ginoul.
Que pert son azé dins l'emboul:[14]
Que courris aprés sa monturo:
Que tomb'un pot de confituro:
Que pert un enfan qu'a laissat.
Qu'es tout emb'un cop demaissat[15]
Per uno rodo[16] de carreto;
Que fai uno cambareleto[17]
En voulen secouri quauqu'un.

. . . . . .

Quauquos fés per un Revendaire,[18]
L'y aura bruch[19] à tout un quartié:
Et souven per un savetié
Uno fenno[20] que fai bugado,[21]
Qu'a perdut un essugoman,[22]
Meno de bruch jusqu'à deman:

---

1) crié. 2) escargot. 3) bien. 4) borgnes. 5) pied. 6) renversé. 7) charrettée. 8) badaude (*badare*, ital.). 9) échaudé. 10) étouffé, caché. 11) sa bête tombée. 12) une jambe disloquée. 13) cheville. 14) trouble. 15) démis. 16) roue. 17) gambade, culbute. 18) revendeur. 19) bruit. 20) femme. 21) lessive (*bucato*, ital.). 22) essui-main.

Et per accuza quauquo chatto,
De li aveire raubat[1] sa fatto[2]
Fourro lo bruch dins un oustau[3]
Que jamai non n'y agut un tau.[4]
Un porto faix per quauquos balos,
Produits tant de cauzos[5] fatalos,
Qu'on non pot comprene jamai
Dont procedo tant de tampai.[6]
Un amourous en sa feblesso
Per voulé plair' à sa mestresso,
Ne desoublijara quaucun,
Que causara gran revoulun.[7]
Un menuzié per imprudenço
Porto lou bruch dins la Provenço,
Per aveire fach[8] un merquat,[9]
D'un radeau que s'es destacat[10] etc.

. . . . . .

L'y a souven gran bruch à la Fieiro:
Per lous gages d'uno chambrieiro,[11]
Per las estrenos d'un varlet,
Per lou blanchimen d'un coulet,[12]
Per uno serviett' esquinçado,[13]
Per uno personn' estropiado,
Per un borni, per un panard,[14]
Per un couguieou,[15] per un cournard,
Per macquarels[16] et fils de puttos,
Per de flageolets, per de fluttos,
Per de civado,[17] per de bren,[18]
Per de soutizos, per pas ren. *(Michel.)*

---

1) volé. 2) son fait, son affaire, ce qu'elle avait, 3) maison. 4) tel. 5) causes. 6) tempête, tumulte. 7) révolution. 8) fait. 9) emplette. 10) détaché. 11) fille publique. 12) collet. 13) déchirée. 14) penard. 15) cocu. 16) maquereaux. 17) avoine. 18) du son.

CÉVENNES.

Romance.

Eglè, penden la vaïda[1]
Quand risès,[2] que badinas.
Ou qu'en faguen la charada[3]
Sarcissès[4] ou tricoutas,
Un parpaiou[5] se presenta,
Voultigea et se réjouis;
Aoutour d'una flama ardenta
Roda, roda et se brousis.[6]
Aco's[7] l'imagé fidèla
Dé cé què m'ès arrivat;
Moun cor vous véchén[8] tan bèla
Es vengut,[9] s'ès rabinat.[10]
Ma destinada ès cruela;
Lou parpaïou, pus hurous,
Mouris[11] près de la candèla[12]
Yeou soufrisse[13] yon[14] dé vous.

---

1) veillée. 2) tu ris. 3) en faisant des discours, en causant. 4) tu couds. 5) un papillon. 6) se brûle. 7) c'est. 8) voyant. 9) venu. 10) ruiné, brûlé. 11) meurt. 12) chandelle. 13) je souffre. 14) loin.

MONTAUBAN ET ALBY.

CANZOU.

Un dsoun[1] dins lou bouscatze[2]
Me passedsant[3] tout soul,[4]
Ne bézi[5] luzi[6] un meinatze[7]
A travers un rastoul.[8]
Yen douni la guignado[9]
Per bézé[10] qué fario.[11]
Se bendrio.[12]
Ella s'es aprouzado,[13]
La pastouro[14] ruzado,[15]
Et m'a dits: Qué boulio?[16]
Dzantio[17] pastoureleto
Bous boudrioï[18] dire un mot;
Sezaï[19] bous sur l'erbeto,
Dzantio pastoureleto,
Descargas[20] lou fagot.
Lou fagot qué iéou porti
Es un paouc[21] espinous[22]
Et dangerous;
Moussu[23] iéou bous exhorti
Prenes gardo aï boussous.[24]

---

1) jour. Les lettres *g*, *j*, prennent continuellement ici l'articulation dentale, en se prononçant *ds* ou *ts*, surtout dans les campagnes. 2) bocage. 3) promenant (*passeggiare*, en italien). 4) seul. 5) je vis. 6) luire. 7) une fille. 8) le chaume. 9) je lui fis signe de la main, *proprement* de l'oeil. 10) voir. 11) ce qu'elle ferait. 12) viendrait. 13) approchée. 14) pastourelle, bergère. 15) rusée. 16) voulez-vous. 17) gentille. 18) je voudrais. 19) asseyez-vous. 20) décharger. 21) peu. 22) épineux. 23) monsieur. 24) épines.

De ço qué iéou adouzabi[1]
A descarga lou fagot
Coum' un palot[2]
As bouissous me pounzabi
De ço qué iéou adouzabi
A descarga lou fagot.

CANZOU.

L'agnel qué m'as dounat
Se n'es anat[4]
Païssé[5] din la prado[6]
L'agnel qué m'as dounat
Se n'es anat
Païssé din lou prat.
Se n'es anat su l'erbo, pécaïré![7]
En crésen[8] di trouba sa maïré.
L'agnel qué m'as dounat
Se n'es anat
Païssé din lou prat.
Embrasso mé, coursou,[9]
Faï mé un poutou,[10]
Jouiren sans crento
Del plazé[11] de l'amour,
Que tu me dounos
Dins aquesté (ce) jour.
Sans counta[12] briso la cadeno[13]
De moun cor soulageo la peno.

---

1) j'aidais. 2) pieu. 3) je me piquai. 4) s'en est allé. 5) paître. 6) pré. La facilité qu'avait l'ancien provençal d'employer arbitrairement les substantifs au masculin ou au féminin s'est conservé en partie jusqu'à nos jours : on dit ici *la prado* et plus bas *lou prat.* 7) pauvre petit! 8) croyant. 9) mon petit coeur. 10) baiser. 11) plaisir. 12) compter 13) chaîne.

CAHORS.

L'AMOUROUS TRANSIT.

Yeu trabersi las nechs[1] sans poudé brio[2] dourmi,
Del sé[3] jusques à l'albe[4] yeu nou fau[5] que gemi
Davan la tieuno[6] porto.
Lous[7] que mi an bist[8] un cop,[9] n'y passoun que de jour;
Car yeu ai lou regard, la bouts[10] et la coulour
D'une personne morto.
Sa dison lous besis[11] que m'entendon del lech,[12]
Qu'es aco[13] que se planch[14] et tusto[15] cado nech,[16]
Enco[17] de la besino?[18]
Cresets[19] qu'aquelsets[20] crits presatjoun calque mal,
Et lou bruch[21] que se fa davan aquel oustal,[22]
Re de bou[23] nou debino.
Yeu nou souy connougut[24] de cap d'homme biben,[25]
Espeloufit,[26] transit mon cos[27] al mendre ben[28]
Trondole[29] et magogno.

---

1) nuits. 2) un peu. 3) soir. 4) aube. 5) fais. 6) la tienne, ta 7) ceux. 8) vu. 9) une fois. 10) voix. 11) voisins. 12) lit. 13) qu'est-ce que c'est. 14) plaint. 15) frappe. 16) chaque nuit. 17) chez. 18) voisine. 19) croyez. 20) ces. 21) bruit. 22) hôtel, maison. 23) rien de bon. 24) connu. 25) vivant. 26) échévelé. 27) corps. 28) vent. 29) tremble et tressaille.

Et me cal[1] un bastou, pertan que[2] lous aussels,[3]
En me besen[4] tan sec, nou me curou[5] lous els,[6]
Comme d'une carrogno.
Mous ossés se pouïriou[7] counta joust la camio,[8]
Et ton el m'a cambiat[9] emb' uno anatomio,[10]
Que degu[11] nou bol[12] beire.
Comme un pargan[13] rimat,[14] la mio pel[15] se fronzis[16]
Agacho-lo[17] de prep, l'esclaïré ne lusis,[18]
Come d'un tros de beire.[19]
Yeu pregui[20] lous passans al mech[21] des cairefours,
Que calcun per pietat fasso fini mous jours,
Ou mon mal me garisco.[22]
Mas se degus me trobo al mech de son cami,[23]
Me dis tout englatiat,[24] de passa prep de mi,
Lou bon Diu t'abalisco![25]
Las fillos que l'autre an, me sarraboun[26] les dets,[27]
Et me preniou pes piels[28] per me fa de poutets,[29]
Sans m'en poudé[30] dedire;
Al loc[31] qu'al temps passat, me rompiou le mantel,
Se de dets[32] passes len[33] me besou[34] de co d'el[35]
Disou que me retire.
Yeu n'ai cap[36] de paren que non siegue[37] estonnat
De beire[38] dins sa race un paure estourinat,[39]
Et ma maïre a vergogno,[40]
De m'abé mes al monde, et plonch[41] qu'en son jouven[42]
Per emplega[43] millou sa bido,[44] en un couben
Nou se sio facho monjo.[45]

---

1) il me faut. 2) afin que. 3) oiseaux. 4) voyant. 5) crèvent (écurent). 6) les yeux. 7) se pourraient. 8) sous la chemise. 9) changé (*cambiare*, en italien). 10) squelette, cadavre. 11) personne. 12) veut voir. 13) parchemin. 14) ridé. 15) peau. 16) se fronce, se ride. 17) regarde-la de près. 18) on peut voir la lumière à travers. 19) un morceau de verre. 20) je prie. 21) milieu (*mezzo*, en italien). 22) guérisse. 23) chemin. 24) glacé. 25) t'abolisse, t'enlève de cette terre. 26) serraient. 27) les doigts. 28) cheveux (*peli*, en italien). 29) baisers. 30) pouvoir. 31) lieu. 32) dix pas. 33) loin. 34) me voient. 35) d'un coup d'oeil. 36) point. 37) soit. 38) voir. 39) desséché. 40) honte. 41) se plaint, pleure (*piangere*, en italien). 42) jeunesse. 43) employer mieux. 44) vie. 45) religieuse, *moinesse*.

Que me reste à la fy[1] per abé tant cridat,[2]
Res[3] qu'une bouquo[4] largo un fron triste et ridat,
Et la caro[5] fenido.[6]
Lou nas teugné[7] et pounchat,[8] et lous pels erissats[9]
Lous els toutses bourrous, pallés et enfonsats
La barba espeloufido.[10]
Laissats-me, se vous plai, que sert de me baila,[11]
De breus[12] et de perfums per me rebiscoula,[13]
Pauc à pauc[14] jeu m'arredi.[15]
Lou medecis m'ou dich,[16] qu'yeu biurio[17] tout demo,[18]
Mai yeu non cresi ré,[19] s'Isabel de sa mo,[20]
Nou donno lou remedi.

---

1) fin. 2) crié. 3) rien. 4) bouche. 5) chair. 6) finie, fanée. 7) effilé. 8) pointu. 9) hérissats. 10) dégarnie de cheveux, ou ébouriffée. 11) donner. 12) breuvage. 13) me remettre (d'une maladie). 14) peu à peu. 15) je m'enraidis. 16) m'ont dit. 17) vivrais. 18) demain. 19) je n'en crois rien. 20) main.

NARBONNE.

NOËL.

JAQUET.

Pastourelets, alerto, espertats[1] bous;
Aouzets[2] qu'uno serenado
Restoundits[3] dins aquestis[4] cantous
Ah moun Diéou, la belo aoubado!
Bénex[5] beïré[6] lous Angels,
Qu'anounçon uno festo;
Courriguén,[7] mountén sus lous truquels,[8]
Per béïre ço que s'apresto.

TOUMAS.

Bos[9] pas nous laïssa dourmi, Jaquet,
Te fretarei[10] las aoureillos,
Nous estourdissés de ton caquet,
Te saoutarén[11] sus las peillos,[12]
Arruco té[13] dins toun leit,
Barouillo[14] las cahutos,
Cal[15] que siogué[16] déjà miejo-neit,[17]
Laïsso m'aqui tas flabutos.[18]

---

1) dépêchez-vous. 2) écoutez. 3) retentit. 4) ces. 5) venez 6) voir. 7) courons. 8) butte, tertre. 9) ne veux-tu pas. 10) frotterai. 11) nous te sauterons. 12) haillous, habits. 13) va te fourrer. 14) verouille. 15) il faut. 16) soit. 17) minuit. 18) fadaises, *proprem.* flûtes.

Bertoumiéou.

Goujats crezi, que dits la bertat,[1]
Es aneit[2] que lou messio,
Que per nous saouba[3] s'és incarnat,[4]
Accoumplits la professio.
Déou naïssé[5] en un paouré loc[6]
Et d'uno Biergés maïré (Vierge-mère),
Maï s'es dit encaro, et acos hoc,[7]
Qu'és concegut[8] sanso Païre.

Quand un cop[9] l'esperlucat[10] Satan
Ajet més[11] à l'escarcello
Nostré malhuroux ajol[12] Adam
Et sa moulié[13] criminelo,
Tout s'éro debarrutat,[14]
Tout s'en anabo[15] a malos,
Diéou nous bén[16] tira, per sa bountat,
De las griffos infernalos.

Lou Majoural.

Ay! Goujats, quin (quel) bounhur! sourtiguen,
Lou som pus nou mé carcagno,[17]
Per béïré[18] l'Efan et la Jazen,[19]
Metén nous bîté en campagno,
Escarbouto[20] lous tisous,
Allumen la caleillo,[21]
Et pey bîté graten das talous,[22]
Anen, fretats[23] la perpeillo.

. . . . . .

---

1) vérité. 2) cette nuit. 3) sauver. 4) s'est fait homme. 5) naquit. 6) pauvre lieu. 7) et c'est cela. 8) conçu. 9) une fois. 10) rusé. 11) eut mis. 12) aïeul. 13) femme. 14) dérouté. 15) s'en allait. 16) vient. 17) que le sommeil ne nous *presse* plus. 18) voir. 19) l'accouchée. 20) moucher. 21) lampe. 22) grattons des talons, courons. 23) frottez la — (?).

AVIGNON.

Cansounetas. *)

I. Regrets.

Reven,[1] Tribor, ven counsoula
Ta ben éimado;[2]
Poou pa[3] resta long-tems luencho[4] dé tu;
Car se sabiés,[5] coum' ooujourd'hui
Es afligeado,
T'empressariés de courouna sei veu:
Soufré millo tourmen,
Despui que siés[6] absen.
Tribor reven, Suzeto t'aymo ben.
Quand sian ben amourouso,
Moun Diou lou marri maou![7]
Sian toujour doulourouso,
Senço repaou.[8]
S'abiou[9] perdu soun couar,[10]
Adiou tout moun espouar;
Oh qué siou malhurouso!
Bessay[11] qu'és mouar.[12]
Reven Tribor, ven counsoula

---

*) Les trois chansons suivantes en dialecte d'Avignon sont tirées de la comédie intitulée *Lou groulié* (savetier) *Bel-Esprit*, par Pelabon.

1) reviens. 2) aimée. 3) je ne puis pas. 4) loin. 5) savais. 6) tu es. 7) le vilain, mal. 8) sans repos. 9) si j'avais. 10) coeur. 11) peut-être. 12) mort.

Ta ben eimado,
Poou pa resta long tens luencho dé tu;
Car ce sabiés coum' ooujourd'hui
Es afligeado,
T'empressariés de courouna sei veu:
Souffré millo tourmen,
Despui que siés absen.
Tribor reven, Suzeto t'aymo ben.

II. Les Adieux du soldat.

Adiou ma Suzeto,
Paouro[1] pichouneto,[2]
Vaou[3] m'enbarqua, bouto[4] ti fachés pa.
Moun rey mi demando,
Et quan mi coumando,
Fen[5] volountié, siou jamay lou darnié.[6]
Ti pouadés[7] créiré[8]
Et va pourras véiré[9]
Qu'oouray[10] toujour per tu lou mémé amour.
Bounhour de ma vido[11]
Moun amo ravido
De ti pousseda, siou toujour transpourta.
Adiou ma Souzeto, et jusqu'à lou darnié.
Toun péro m'a proumes, dabor que revendray,
Que tout dé suito you t'espousaray.
Souto[12] d'aquel espouar moun courage affermi;
Faray senço peno tranbla l'énémi.
Per tu et per moun rey,[13] you dounariou[14] ma vido
Et per ti merita
Jamay lou dangié pourra m'arresta.
Puisqué men vaou[15] rampli de toun amour,
Siégués[16] seguro[17] qué à mon retour

---

1) pauvre. 2) petit. 3) je vais. 4) mais. 5) je fais (*proprement* faisons). 6) dernier. 7) tu peux. 8) croire. 9) voir. 10) que j'aurai. 11) vie. 12) sous. 13) roi. 14) donnerais. 15) je m'en vais. 16) sois. 17) sûre.

Seray digne dé tu et coumo un bouan garrié[1]
You revendray, cuber de loourié.[2]
Adiou ma Suzeto,
Paouro pichouneto,
Vaou m'enbarqua, bouto ti fachés pa.
Moun rey mi demando,
Et quan mi coumando,
Fen volountié, siou jamay lou darnié.
Ti pouadés créiré
Et va pourras véiré
Qu'oouray toujour per tu lou mémé amour.
Bounhour de ma vido
Moun amo ravido
De ti pousseda, siou toujour transpourta.
Adiou ma Souzeto, et jusqu'à lou darnié.

III. Le vieux galant.

Dialogue.

Le vieillard.

Suzeto, ma mignouno,
Cé[3] voulés m'escouta,
Oourés[4] din[5] ma persouno
De qué vou countenta,
De qué
De qué vou countenta.
Poussédi quoouque[6] argen,
Vou n'en faray présen,
Vou faray dameisello,
Et mémé dei pu bello,
Siégués[7] pa tan cruello,
Poudés[8] mi rendré huroux.
Bijou — — bijou.
Seren[9] ben, seren ben toutei doux.[10]

---

1) guerrier. 2) couvert de lauriers. 3) si. 4) auriez. 5) dans. 6) quelque. 7) ne soyez pas. 8) vous pouvez. 9) nous serons. 10) deux.

La fille.

Lou pu[1] bel eritagé
Es quan vous eimas[2] ben;
Et vesi[3] qu'à vouastr'[4] agé,
Oouriou gés[5] de beou ten.[6]
Oouriou
Oouriou gés de beou ten;
Lei vieillar d'ooujourd'hui
Proumetoun fouaço,[7] et pui
Din certeneis affaïré
Cé lei vesias,[8] pecaïre,[9]
Voou servoun de tout caïre[10]
Et soun fouaço[11] jaloux.
Bijou — — bijou.
Serian[12] maou, serian maou[13] toutei doux.

Le vieillard.

Foou[14] pa perdré couragé,
Cé[15] vou leissas flechi,
Troubarés[16] din moun agé
L'hounour et lou proufi
L'hounour
L'hounour et lou proufi
Tout ce que proumetraï,
Mignouno, vou tendraï,[17]
Oui, sérés adourado[18]
Toujour la ben aïmado,[19]
Oourés[20] chaquo journado
Lei pleisi lei pu doux
Bijou — — bijou.
Seren ben, seren ben toutei doux.

---

1) plus. 2) aimez. 3) je vois. 4) votre. 5) je n'aurais point. 6) beau temps. 7) force, beaucoup. 8) voyait. 9) hélas. 10) d'aucun côté. 11) force, ici dans le sens de fort. 12) nous serions. 13) mal. 14) il ne faut pas. 15) si. 16) vous trouverez. 17) tiendrai. 18) adorée. 19) aimée. 20) vous aurez.

La fille.

Touto vouastro[1] richesso,
Vou diou[2] en verita,
Vouastrei belei[3] proumesso,
Pourrien[4] pa mi tenta.
Pourrien
Pourrien pa mi tenta.
Aïmi maï[5] lou jouven,[6]
Quan mémé aguesso[7] ren.
Anas[8] sarqua[9] fourtouno,
N'en trouvarés quoouqu'uno,[10]
Qu'oou croissan de la luno
Pourra vous rendre huroux
Bijou — — bijou.
Serian maou, seriau maou toutei doux.

1) votre. 2) je vous le dis. 3) belles. 4) ne pourront pas. 5) plus, mieux. 6) jeune homme, jouvenceau. 7) il n'eût rien. 8) allez. 9) chercher. 10) quelqu'une.

CARPENTRAS.

Noëls.

I.

Sur l'air: L'autre jour dans sa colère.

Un pou après lei tempouro[1]
Lei pastres eroun[2] debou
Sauriou[3] pas ben dire qu'houro,[4]
Fasien chu[5] sen dire mou,[6]
Lou tem, negro coumo un mouro,
Era sour en aquelo houro
Coumo uno gorjo de lou.[7]
Lors qu'ou travers d'un gros nivo[8]
Qué s'ubrie[9] de tout cousta,[10]
Sourtet[11] uno flamo vivo
Que casset l'obscurita;
Alors un chacun s'abrivo.[12]
De crida, qui ala; qui vivo!
Donté ven[13] tan de clarta?
Quaouquaren[14] de plus estrange,
Arribe après l'eiliou,[15]
L'y perderon ren au change,
Avien gran gau[16] d' este viou;

1) le temps accoutumé. 2) étaient. 3) je ne saurais. 4) quelle heure. 5) ils faisaient chut. 6) mot. 7) loup. 8) nuage. 9) s'ouvrit. 10) côté. 11) sortit. 12) s'abritait. 13) d'où vient. 14) quelque chose. 15) éclair. 16) joie.

Per ousi[1] canta[2] lei anges,
Qu'entounavon lei louanges
Et la glori dou gran Diou.
Aquesto fuguet[3] ben plus bello
Un ange fondet en bas,
Plus subi qu'uno hirondello,
Se pousé sur un Roucas;[4]
Per l'y dire la nouvello
Que d'uno Marie pioucello
Dieou era na[5] din un jas.[6]

II.

San Jousé et l'Oste.

Noé en Dialogo.

San Jousé (St. Joseph).

Hou de l'oustaou,[7] mestre, mestresso,
Varlé, Chambriero, saya rés?[8]
Ai deja piqua[9] proun de fés;[10]
Et ren non ven, quente[11] rudesso.

L'Oste (L'hôte).

Me sieou[12] deja leva tres co;[13]
S'eisso[14] duro dormirai gaïre,
Qui pique abas, qu'és tout aco (cela)
Quaou sias?[15] Que voules? Que foou[16] faïre?

San Jousé.

Moun bon ami, préné la peno
De descendre un paou eissavaou,[17]
Voudrian lougea din voste oustaou
Yeou soulamen emé[18] ma feno.

---

1) entendre. 2) chanter. 3) ce fut. 4) rocher. 5) né. 6) gîte d'une bête. 7) holà! ceux de l'hôtel. 8) n'y a-t-il personne. 9) frappé (*picchiare*, ital.). 10) bien des fois. 11) quelle. 12) je me suis. 13) trois fois. 14) si cela. 15) qui êtes-vous. 16) faut-il. 17) ici bas. 18) avec ma femme.

L'Oste.

Vaoutrei[1] sia de trouble repaou,
Sia d'aquelei bateur d'estrado,[2]
Que soungea ren qu'à faïre maou (mal);
Adousia,[3] ma porte es sarado.[4]

San Jousé.

Nazaret es nostro patrio,
Yeou sieou pas taou[5] que me crésé[6]
Sieou fustié,[7] m'appele Jousé
Ma feno[8] s'appel Mario.

L'Oste.

Sey a proun gen,[9] volé plus res,[10]
Dieou vous done miliou fourtuno,
Si me cresés[11] demandarés
Vount'[12] es lou louyis de la luno.

San Jousé.

Retiras-nous,[13] que que nous coste
Lougeas-nous din lou galatas,
Vous pagaren noste repas,
Coume s'érian[14] en taoule[15] d'oste.

L'Oste.

Voste soupa sara maou cué[16]
Cresé[17] que farés paouro[18] chiero
Car per segur[19] aqueste nué[20]
Vous lougearés à la carriero.[21]

San Jousé.

Nous tratés pas d'aquele[22] sorto,
Hélas! vesé[23] lou tem que faï:
Ouvré nous, s'ista[24] gaïre maï
Nous troubarés mor a la porto.

---

1) vous autres êtes. 2) batteurs de pavé. 3) adieu. 4) serrée, fermée 5) tel. 6) croyez. 7) charpentier. 8) femme. 9) il y a assez de monde. 10) rien. 11) croyez. 12) où. 13) recevez-nous. 14) si nous étions. 15) table d'hôte. 16) mal cuit. 17) je crois. 18) pauvre. 19) pour sûr. 20) nuit. 21) rue. 22) de cette. 23) voyez. 24) si vous restez, tardez guère plus.

L'Oste.

Voste moulié[1] me faï piéta,
Et me rend un paou[2] plus affable,
Vous lougearaï per carita[3]
Dins un pichot[4] marrit[5] estable.

III.

Ouprès d'aquel[6] estable
Vount'[7] es l'Enfan tout nus
Ai rencountra lou diable
L'ai proun[8] ben counugu (connu).
Fa, fa, fa, sol, la, mi, la mi,
Ré, mi, ré, mi, fa,
La, fa, sol, la, mi, la, mi, ré,
Mi, fa, sol, la.
Aï rencountra lou diable
L'ai proun ben counegu,
Avié coum' une cabro[9]
De bano[10] su lou su.
Fa, fa, fa etc.
Avié coum'uno cabro
De bano su lou su (çu),
Avié la testo plato
Et lou mourre[11] pounchu.
Fa, fa, fa etc.
Avié la testo plato
Et lou mourre pounchu,
Les oureillos d'un aze[12]
Et lou coou d'un pendu.
Fa, fa, fa etc.

---

1) femme. 2) peu. 3) charité. 4) petit. 5) misérable. 6) cette. 7) où. 8) fort bien. 9) chèvre. 10) des cornes sur le dessus, sur la tête. 11) museau pointu. 12) âne.

Les oureillos d'un azé,
Et lou coou d'un pendu,
Lei bras fach en andouillo,[1]
Lei bou dei det[2] crouchu.
Fa, fa, fa etc.
Lei bras fach en andouillo,
Lei bou dei det crouchu,
Lei cambe de flavuto[3]
Et lei dous pé[4] fourchu.
Fa, fa, fa etc.
Lei cambo de flavuto
Et lei dous pé fourchu
A desplega[5] ses arpo[6]
Et m'a souta[7] dessu
Fa, fa, fa etc.
A desplega ses arpo,
Et m'a souta dessu;
Mon Dieou! ma bono Vierge!
Secours, ieou sieou[8] perdu!
Fa, fa, fa etc.
Mon Dieou! ma bono Vierge!
Secours! ieou sieou perdu,
Tous lei gen de l'estable
D'abor m'an entendu.
Fa, fa, fa etc.
Tous lei gen de l'estable
D'abor m'an entendu,
Per ma bono fortuno
Un ange a paregu[9]
Fa, fa, fa etc.
Per ma bono fortuno
Un ange a paregu,
Que l'a prés per le bano
Et l'a més en tafu.[10]
Fa, fa, fa etc.

1) faits en anguille. 2) doigts. 3) les jambes de flûte. 4) pieds. 5) déplié. 6) griffes. 7) sauté. 8) je suis. 9) paru. 10) bière, cercueil.

Que l'a prés per le bano
Et l'a més en tafu
Ana, vespros soun dicho,[1]
De Noé nia[2] plu.
Fa, fa, fa etc.

IV.

Pastre, pastresse,
Courrés, venés tous, pecaïre. *)
Voste mestresso
A besoun de vous, pecaïre.
A la Bourgado
Pré de Bethleen, pecaïre.
S'es accouchado
Sus un paou de fen,[3] pecaïre.
Dins un estable
Es tout arrouina, pecaïre.
L'enfan aimable
De matin es na,[4] pecaïre.
Aqueou[5] bel ange
Ou gros de l'hiver, pecaïre.
Faoute de lange
Es tout descuber.[6] pecaïre.
La vierge maïre
Countemplo soun fru pecaïre.
Sau[7] pas que faïre
Quan lou vei (voit) tout nus pecaïre.
Lou picho[8] plouro
Vous farié pieta, pecaïre.
Lia mai[9] d'un houro
Que n'a pas teta pecaïre.

---

*) Le pauvre petit, en général, exclamation qui exprime la pitié, la compassion.

1) dites. 2) il n'y a. 3) un peu de foin. 4) né. 5) ce. 6) découvert. 7) ne sait pas. 8) le petit pleure. 9) plus.

Nostei pastresse
Boulengoun[1] lei man, pecaïre.
Et fan caresso
An' aquel bel enfan. pecaïre.
Cercon[2] de paillo
A l'entour dou lio,[3] pecaïre.
Et de bouscaillo[4]
Per faïre de fio. pecaïre.
Une lou mudo[5]
L'aoutre lou sousten, pecaïre.
Un paou d'ajudo[6]
Faï toujour gran ben. pecaire.

(Saboly.)

1) remuent. 2) elles cherchent. 3) lieu. 4) broussaille. 5) *mutare*, en italien, changer de linge. 6) aide.

MARSEILLE.

(Les morceaux suivants en dialecte marseillais sont de Le Gros.)

Lou pourtret de l'amour.

Lou marri mau[1] qu'aqueou[2] d'amour!
L'on s'en souven mai[3] que d'un jour.
Per pau[4] qu'aqueou mau nous carcaigne,[5]
Pouden[6] dire que sian de plaigne,[7]
Et l'emplastre propre au malau
Es souven piegi[8] que lou mau.
Es verai[9] que l'Amour poou[10] plaïre
En lou regardan que d'un caïre,[11]
Mai tamben[12] d'un autra cousta
Es dangeirous de l'escouta.
Car qu'es l'Amour? va vous vau dire.
Es un enfant que fa que rire,
Es toujour jouine, es toujour beou,
Es benin autant qu'un aigneou.
A lou parla[13] plus doux que sucre.
Souu chant surpasso aqueou doou lucre.[14]
Es flatour, badin, amusan.
A lou regard tendre et parlan.

---

1) le vilain mal. 2) que celui. 3) plus. 4) pour peu que. 5) agite. 6) pouvons. 7) nous sommes à plaindre. 8) pire. 9) vrai. 10) peut. 11) côté, face. 12) pourtant. 13) il a le langage (le parler). 14) tarin (petit oiseau).

Es bouen[1] ami de la jouinesso.
Eou v'estoufeguo[2] de caresso.
Lei Gracis, lei Juecs,[3] lei Plésis
Sount sei Courtisans favouris,
Qu'a soun entour li fan l'alleto.[4]
S'en va toujour countan floureto.[5]
Cadun[6] entende soun jargoun.
Fa leva lenguo[7] à la resoun.
L'y a degun,[8] per pau que lou vegue,[9]
Que per fouerso[10] noun[11] si delegue;[12]
Vo[13] qu'à la reiro tirepeou[14]
Noun s'esquinte[15] per l'amour d'eou.[16]
Senso eou[17] un couer noun si poou[18] moourre,[19]
Anfin es lou Dieou que fa plooure.[20]
V'aquito[21] a pau prés dins soun jour
Lou charmant pourtret de l'Amour.

QUATRINS

tiras de Salomoun.

Ren n'esgalo[22] la sagesso!
Quu l'a, poussedo un tresor,
Un tresor dount la richesso
Voou mai[23] qu'aquello de l'or.
O qu'es bello! qu'es aimablo!
Hurous quu la counoui[24] ben!
Sa douçour es preferablo
Au faux esclat de l'argen.

---

1) bon. 2) il vous étouffe. 3) jeux. 4) le courtisent (voyez page 108). 5) en contant fleurette. 6) chacun. 7) il fait taire. 8) il n'y a personne. 9) pour peu qu'il le voie. 10) presque, peut-être (*forse*, en italien). 11) rien. 12) se réjouit. 13) ou. 14) littéralement *à la dernière tire-peau*, cette expression correspond au verbe français *se chamailler*, et se dit particulièrement des rixes des enfants. 15) s'éreinte, s'efforce. 16) de lui. 17) sans lui. 18) ne se peut. 19) mouvoir. 20) pleurer. 21) voici. 22) égale. 23) vaut mieux. 24) connaît.

Ello aluncho[1] un couer doou vici
Et de soun camin[2] inpur;
Li fa aïma de la Justici
Lou draïoou[3] drech[4] et segur.[5]
Ello l'animo et l'enflamo
D'un fuec[6] pur et plen d'appas:
Aqueou[7] qu'a souin de soun amo
Siegue[8] em'atencien[9] sei pas.
Eme[10] joio, eme tendresso
La counsulto nuech[11] et jour;
La sourço de la sagesso
Es la crento doou Signour.
Lei malhours et l'infortuno
Naïssoun de la vanita,
D'esto[12] disgraci coumuno
Lou sagi soou[13] s'apara.[14]
Eou gravo dins sa memori
La paraulo doou Signour:
N'en fa soun ben et sa glori,
Li bouto[15] tout soun amour.
La candour de soun lengagi
Provo aquello de soun couer;
La vertu sur soun visagi
Brillo jusqu'aprés sa mouer.[16]
Aïmo maï[17] dins la tristesso
Counsoula lou malherous,
Que partagea la richesso
Doou superbe vouluptous.

---

1) éloigne. 2) chemin. 3) sentier. 4) droit. 5) sûr. 6) feu. 7) celui qui. 8) suis. 9) avec attention. 10) avec. 11) nuit. 12) de cette. 13) sait. 14) se préserver. 15) il y met. 16) mort. 17) j'aime mieux.

Préservatif contre l'amour.

Cansoun.

Davan les ueils[1] d'uno gento filleto
Courrieou la bello eisservo,[2] et caillavi[3] deja
Quand Baccus tout furieou mi forço de chucha[4]
Doou[5] jus charmant de la souqueto.[6]
Despuis d'alors moun tranquile couret[7]
Si trufo[8] de la laido et de la poulideto,[9]
Et d'aqui-aqui[10] buvi raseto[11]
En cantan enca vieou mounet.[12]
Bessai[13] lou mau d'amour n'es autre que sourneto,
Vo ben contro eou lou vin es un bouen escudet.[14]

Monument à la mémoire d'un cuisinier poète.

Apreni[15] deja la Sculpturo
Per laissa à la raco futuro
Sur lei marbres vieous[16] et parlans
Toun eimagi à l'abri deis ans.
Mettrai ta carcasso galanto
Sur uno bello roussignanto,
Que glourivoue[17] de ti pourta
Fara semblan de s'empourta.
Farai bouffa[18] sur toun esquino[19]
Per draparie uno taraignino.[20]
Auras un casquou plen de jueou[21]
Garni de plumo de cougueou.[22]

---

1) les yeux. 2) terme de marine; aller à mâts et à cordes, sans gouvernail. 3) terme de marine; caler, mettre pavillon bas. 4) humer. 5) du. 6) treille. 7) petit coeur. 8) se moque. 9) jolie. 10) dès lors. 11) je bois petite rasade. 12) littéralement: *encore vit-il;* refrain d'un certain jeu connu aussi en Allemagne, qui consiste à faire passer de main en main une petite buche allumée, et où celui dans les mains duquel elle s'éteint doit donner un gage. 13) peut-être. 14) emplâtre. 15) j'apprends. 16) vivants. 17) glorieuse. 18) se gonfler. 19) échine. 20) toile d'araignée. 21) joyaux. 22) coc ou cocu.

Tendras[1] en l'air, senso mau traïre,[2]
Per Lyro un siblet[3] de crestaïre.[4]
Per sabre pendra à toun cousta
Un carroubi[5] de qualita.
Ta cuirasso sera fourmado[6]
D'un goumbet[7] de telo cierado[8]
Per faire hounour à tei vertus,
Au bas mettrai teis attributs.
Cade caïre[9] pourtara noto.
À l'un, uno gentillo aufeto[10]
D'un air que ti fara ligueto,[11]
Assetado[12] sur un barrieou,[13]
Sourtira d'un gardo-mangieou
Uno pipo, un papomanoli[14]
De ris, un mourtie per l'aïoli,[15]
Un amour la caressara.
À l'autre pareissira
Uno richo et noblo herouino[16]
Cauquado[17] sur d'auguo[18] marino,
Accoudado[19] sur un couissin
D'uno grosso balo de lin,
Presentan sei bellos poussetos,[20]
Per alacha[21] dous Rascassetos,[22]
En recouneissenço doou fruit
Que ta presenci li prouduit.

---

1) tu tiendras. 2) mauvaise grâce. 3) sifflet. 4) drouineur, chaudronnier ambulant. 5) courge. 6) formée. 7) corset. 8) toile cirée. 9) chaque côté. 10) *aufo* est une espèce de jonc espagnol dont les filles des classes indigentes font des cordes; ces filles s'appellent par cette raison *aufetos*. 11) qui te fera venir l'eau à la bouche. 12) assise. 13) baril. 14) espèce de bouteilles très-fortes. 15) ragoût marseillais. 16) Marseille. 17) couchée. 18) algue. 19) accoudée. 20) mamelle. 21) allaiter. 22) nom donné à de petits garçons masqués qui couraient autrefois les rues d'Aix au temps de la fête Dieu.

Cansoun.

Aimen lou ven[1] et Marguarido,
Vieouren[2] pas mens et plus countens.
Qui soou[3] ben joui de la vido[4]
Poou[5] vieoure proun[6] en pau de tems.

Lei ratos et lou flascou.[7]

Fable.

Doous ratouns,[8] bouens amis, esten per orto[9] un jour
Dins sei galaries ourdinaris,
Que sount granies,[10] estagieros,[11] armaris,[12]
Troboun[13] un flascoulet tapa,[14] qu'à soun oudour[15]
Jugeon plen d'holi[16] fin. Velei v'aquito[17] en festo:
Si delegoun,[18] fan tour sur tour,
Et de l'abasima[19] dabor li ven en testo.
Lou plus fouer[20] s'apountelo[21] au soou,[22]
S'esquicho,[23] enpigne,[24] fa esquineto;[25]
L'autre doou tap[26] pren la courdeto,[27]
Fa fouerso,[28] tiro, et fa tout ce que poou[29]
Per l'un pau boulega;[30] mai noun l'y a ren à faïre.
Tous seis efforts, pecaïre,[31]
Amoussarien pas un calen.[32]
Las, fatiguas prenoun hallen.[33]
Quand l'un dei boustigouns[34] dis à l'autre, coumpaïre,
Fasen[35] pas refleccien que ce que fen[36] voou[37] ren.
Mi ven uno milloue pensado,[38]
Qu'es de rata[39] lou tap, ensuito de saussa[40]
Nouestrei quoues[41] dins lou flascou, et puis de lei sussa.

---

1) aimons le vin. 2) vivrons. 3) sait. 4) de la vie. 5) peut. 6) beaucoup. 7) les rats et la bouteille. 8) gros rats. 9) allant se promener. 10) greniers. 11) étagères. 12) armoires. 13) trouvent. 14) bouchonné. 15) odeur. 16) huile. 17) les voilà. 18) se réjouissent. 19) casser. 20) fort. 21) s'appuie. 22) sol. 23) s'efforce. 24) pousse. 25) s'éreinte. 26) bouchon. 27) corde, ficelle. 28) effort. 29) peut. 30) pour l'ébranler un peu. 31) hélas. 32) n'éteindraient pas une lnmière. 33) ils prennent haleine. 34) gratteurs (les rats). 35) faisons. 36) faisons. 37) vaut. 38) une meilleure pensée. 39) ronger. 40) tremper. 41) queues.

Tant fa, tant va,[1] la cauvo[2] es aprouvado:
Lou tap es assiegea, mountoun à l'escalado:
Rouigoun[3] tant qu'à la fin lou flascou es destapa.[4]
Fan navegua[5] lei quoues: v'ague de lei lipa:[6]
Tiro, lipo, lipo, bouto;
N'en laïsseroun pas uno gouto.
Engien[7] voou mai[8] que fouerso[9] en qun soou s'entraina.[10]

Inspiration du poète champêtre.

Resoun enfetarelo,[11] as bello m'allarma;
S'ieou ti basti[12] per ti complaïre?
Cadun a sa foulie: la mieoune[14] es de rima,
Et toutei tei counseous[15] saurien[16] pas m'en distraïre:
Counouissi ma temerita.
Sabi[17] qu'es per yeou[18] troou[19] d'audaço
De veuille[20] escala lou Parnasso.
Qu'impouerto? quand sauprieou[21] d'estre precipita,
Dei famous Troubadous voueli[22] segui lei peados.[23]
Appoulloun! se lei fuecs que venoun[24] m'agita
Sount de beluguos[25] estoufados,[26]
Au premie pas faï-mi, de graci, trebuqua.[27]
Mai s'as mes[28] dins moun sen l'ardour qui mi dooumino,
Per toun hounour, per moun repau,
Meno-mi per la man sur la Couelo[29] divino:
Vo[30] mando-mi[31] lou voulaïre[32] Chivau.
Au resto dins mei vers mi douni pas la glori
De canta dei hérous lei coumbats, leis vertus,
Ni dei bravei Foucéens[33] l'oourigino et l'histori.
Pretendi pas noun plus

---

1) aussitôt dit, aussitôt fait. 2) la mignonne. 3) rongent. 4) débouchonné. 5) ils font naviguer. 6) il y eut de la lippée. 7) génie. 8) vaut mieux. 9) force. 10) en qui sait s'accomoder. 11) raison ennuyeuse. 12) si je te suffis. 13) chacun. 14) mienne. 15) conseils. 16) ne sauraient. 17) je sais. 18) pour moi. 19) trop. 20) vouloir. 21) saurais. 22) je veux. 23) suivre les trâces. 24) les feux qui viennent 25) étincelles, bluettes. 26) étouffées. 27) trébucher. 28) si tu as mis. 29) colline (Parnasse). 30) ou. 31) envoie-moi. 32) le cheval ailé. 33) Phocéens (Marseillais).

Recebre[1] sur moun frount doues fes[2] doublo courouno
Dei mans dei Quaranto assemblas;
Moun ambicien es plus pichouno.[3]
Preni moun vouel[4] plus bas,
Et laïssi eme[5] justici
Ei[6] chantres de l'Euveouno[7] aquelei grands proujets.
N'es que sur de mendre[8] sujets
Que va s'amoula[9] moun caprici.
Voueli[10] d'un trét plesen[11]
Faïre brilla l'innoucento malici,
Vo masquant uno cauvo[12] en la definissen,
Pouerge[13] à l'esprit un aimable exercici;
Faraï tantot uno cansoun,[14]
Tantot empruntari d'un païsan lou lengagi;
Et puis dins uno autre sesoun,[15]
L'amour fara moun badinagi.

Puissance de l'amour.

Cadun[16] a de tout tems aima,
Lou Pastre[17] coumo lou Mounarquo
Fan soun bouenhur de s'enflama;
Et sian pas plus leou[18] demama[19]
Que nouestre couer eme[20] l'amour s'embarquo.

Le berger malheureux.

(Tiré d'une Égloguz.)

Lou bargie Couridoun, jouine, tendre, courous,[21]
Era aqueou[22] de tout soun vilagi
Que ressentie lou maï[23] lei tourments amourous.
Inquiet, chagrin et souloumbrous,[24]

---

1) recevoir. 2) deux fois. 3) petite. 4) vol. 5) avec. 6) aux. 7) petite rivière sur le territoire de Marseille; allusion aux personnes des classes aisées qui habitent ces quartiers. 8) moindre. 9) s'aiguise. 10) je veux. 11) trait plaisant. 12) une belle. 13) donner (*porgere*, en italien). 14) chanson. 15) saison. 16) chacun. 17) pâtre, berger. 18) plus tôt. 19) sévré. 20) avec. 21) cordial, amoureux. 22) était celui. 23) le plus. 24) sombre.

La revarie, lei soupirs et lei larmos,
Fasien[1] sei plesirs lei plus doux.
Un tant grand reviro meinagi[2]
Venie dei charmes de Cloris.
Ello ero à la flous de soun agi
Bello ben facho[3] et blanco coumo un lis;
Maï ero fiero, et si fasie[4] uno glori
D'estre jamai dei juecs[5] que fasien tour à tour
Leis habitans de soun hurous sejour.

. . . . . .

Quand quauquei fes[6] la troubava souleto,[7]
Assetado[8] sur lou gazoun,
Au soun de sa douço museto
Li venie tendramen canta[9] aquesta cansoun:[10]
De ges[11] de plaisir sieou[12] capable
Despuis que moun couer t'es soumes;[13]
Bargiero,[14] tei rigours mi rendoun[15] miserable;
Maï maugra[16] tei cruel mespres,[17]
L'amour m'es enca plus aimable
Que tous lei plesirs à la fes.[18]

Souhait de bonne année.

Qu'a[19] bouen vesin, a bouen matin;
Salut, coumpaïre Thoumasin.
Permete qu'eme[20] reverançe
Yeou ti fagui,[21] suivant l'usançe,
Un coumplimen ben enregua[22]
Sur l'annado ounte anan[23] intra.[24]
Arbouro[25] à toun nas[26] lei mericles[27]
Et peso ben tous leis articles.

Tan-

---

1) faisaient. 2) remue-ménage, trouble. 3) bien faite. 4) se faisait. 5) jeux. 6) quelquefois. 7) seulette. 8) assise. 9) chanter. 10) cette chanson. 11) de rien. 12) je suis. 13) soumis. 14) bergère. 15) rendent. 16) malgré. 17) mépris. 18) à la fois. 19) qui a. 20) avec. 21) fais. 22) arrangé (*riga*, en italien, rayon, ligne). 23) où nous allons. 24) entrer. 25) arbore. 26) nez. 27) lunettes, *bésicles*.

Tanquo-t'aqui![1] Vau prene van.[2]
Yeou ti souhéti lou bouen an,
Après aqueou[3] maï[4] de cinquanto,
Senso gales,[5] senso couranto,[6]
Ni moureno,[7] ni mau[8] de couer;
Et que viesques[9] jusqu'à la mouer,[10]
L'esprit, lou corps plen d'alegresso,
Et libre de touto feblesso.
Que bugues[11] toujour de bouen vin,
Boueno breguo[12] dins lei festin;
Ei bal[13] la cambo[14] degageado;
Que visques[15] senso revirado[16]
Senso avé jamai de besoun
De Senne, de Roubarbo et de Catolicoun.
Anfin, moun ami, va repéti,
Et de bouen couer yeou ti souhéti
Tout ce que si poou[17] souhéta,
Vido[18] longuo, argen et santa.

---

1) arrête-toi là. 2) je veux prendre l'essor (*vanni*, en italien, les ailes). 3) après cela. 4) plus de. 5) sans esquinance. 6) mal à la gorge. 7) hémorrhoïdes. 8) mal. 9) viviez. 10) mort. 11) buviez. 12) bon appétit; *breguo* est proprement la lèvre inférieure et, en général, la partie inférieure du visage. 13) au bal. 14) jambe. 15) viviez. 16) revers. 17) peut. 18) vie.

TOULON.

Fragments de la comédie intitulée: PATROUN PRAÏRÉ VO LOU PESCADOU TOUROUNEN, Le patron Praïré ou le Pêcheur toulonnais.

I. JULIETTE.

Quand eri pichounetto[1]
Partout erian[2] encen:[3]
O paouro[4] Julietto,
Aro[5] es ben différen!
M'avisi, que moun païré[6]
Li fa plus grand accuei;[7]
Et que gousti[8] plus gaïré[9]
Lou plesi d'ooujourd'huei.
Ce[10] jusqu'aro[11] a fa veïré[12]
Que par you[13] a d'amour,
De memé poou[14] si creiré[15]
Qu'es paya[16] de rétour.
Ce lou sort m'en dounnavo[17]
Un aoutré par mari;
Vo[18] ce mi dellaïssavo![19].....
Aimariou[20] maï mouri.

---

1) quand j'étais toute petite. 2) nous étions. 3) ensemble. 4) pauvre. 5) à présent, en italien, *ora*. 6) père. 7) ne lui fait plus grand accueil. 8) je goûte. 9) guère. 10) si. 11) jusqu'à présent. 12) voir. 13) pour moi. 14) peut. 15) croire. 16) payé. 17) donnait. 18) ou. 19) délaissait. 20) j'aimerais mieux.

II. Les adieux du pêcheur.

D'aqui[1] parten par la corvado[2]
Qu'anan[3] faïré su l'aoutré bord
Es tout à la précipitado
Yar[4] l'avie[5] encaro ges[6] d'accord.
La travessado[7]
C'es décidado[8]
Tout à n'un coou[9] dins aquestou[10] matin;
Nouastro barquado[11]
Es coummandado
Par Mourignéou que va tout més[12] en trin.
Parti[13] lou couar[14] plen d'allégresso,
Satisfat et counten[15] de you[16]
Mouyennant qu'en ti dian[17] adiou
Ti fassi[18] uno caresso.

III. Les joies de la vieillesse.

Quand un viéiard a près seis souxanto ans
Lou plesi que li resto
Es, de si veïré[19] proché seis enfans,
Toujour lou veïré in mans.
Aro[20] poudens[21] plus plaïré,
Ce que n'en resto à faïré
Par s'espassa,[22] de forma lou grand roun
Et vueda[23] lou flacoun.

IV. Le naufrage.

Nouastreis[24] gens avien[25] presquo acaba[26] de soupa;
Et dount[27] aviou parti coummo à la coustumado[28]
Par faïre oou bord de ma[29] un tour de proumenado.

---

1) d'ici. 2) corvée, ouvrage. 3) nous allons. 4) hier. 5) il n'y avait. 6) rien. 7) traversée. 8) s'est décidée. 9) coup. 10) dans ce. 11) embarcation. 12) mettre. 13) je pars. 14) coeur. 15) content. 16) moi. 17) disant. 18) je te fais. 19) voir. 20) à présent. 21) ne pouvant. 22) s'amuser (de l'italien, *spasso*). 23) vider. 24) nos. 25) avaient. 26) achevé. 27) puis j'avais. 28) coutume. 29) mer.

Si faïé[1] deja nué,[2] lou vent ero fresqué (frais),
Avançavi toujour senço saoupré parqué;[3]
Car ordinariment quand despassi[4] la tourre[5]
Mi retorni d'aqui, lou souar[6] aimi pas courre;
Et aviou deja fa que soou[7] quant[8] de camin[9]
En ressiguen[10] lou bord: cepandant à la fin
Vouari[11] mi rétourna, lorsqu'aqui proché téarro[12]
Ti parte un cracrament[13] coumm'un coou de tounnéarro;
D'un paréi[14] coou de tem (coup de foudre) enca tout estounna,[15]
Regardi vear[16] l'endré[17] que venié de dounna
Senço[18] ren descorbi,[19] la luno éro tant soumbro
Que d'oou pichoun[20] draïoou[21] visias[22] à peno l'oumbro.
Su lou coou[23] cepandant rétourni su meis pas.
Quand n'en siou parvengu[24] su lou bout d'un rouquas[25]
Semblans qu'entendiou uno espeço de coquo
Piqua[26] de temps en temps su lou bas de la roquo!
Diou! foou[27] veïré ce qu'es . . . . decendi douçamen;
Quand siou presquo rendu vouari[28] réprendre haren,[29]
Mai en jitant les ueis[30] su lou bord d'oou rivagé
Veou[31] qu'es un brick marchand que ven de fa noufragé!
Senço peardre de tems mi lanci oou bord de ma;[32]
Et ti veou[33] à meis pès[34] su la mita[35] d'un ma[36]
Un paouré malhuroux lutta contro la lamo
Que ce tardi un moument anavo[37] rendré l'amo:
Sitot que mi vugué[38] mi demande secour;
Bonhour qu'aviou dessus uneis cinq ou sieis tour
De mayo[39] d'oou batéou par faïré un amaragé
Sitot l'avé sesi sigue léou[40] su la plagé:
De suito en memé temps lou préni[41] dins meis bras,
(Car quand sigué soouva,[42] pousque[43] plus faïré un pas)

---

1) il faisait. 2) nuit. 3) sans savoir pourquoi. 4) je dépasse. 5) tour. 6) le soir. 7) je ne sais. 8) combien. 9) chemin. 10) rasant. 11) je veux. 12) terre. 13) craquement. 14) un pareil. 15) étonné. 16) vers. 17) endroit. 18) sans. 19) découvrir. 20) petit. 21) sentier. 22) je voyais. 23) coup. 24) parvenu. 25) rocher. 26) frapper. 27) il faut. 28) je veux. 29) haleine. 30) yeux. 31) je vois. 32) mer. 33) je vois. 34) pieds. 35) milieu. 36) mât. 37) allait. 38) il me vit. 39) de corde. 40) il fut là. 41) je prends. 42) fut sauvé. 43) il ne put.

Courri chez Pé-de-Buou, la pouarto éro farmado;[1]
Piquéri,[2] la sarvanto éro encaro levado[3]
Et mi vengué dorbi:[4] eou sigué vite oou soou,[5]
Dins lou temps que Nanoun cooufavo[6] lou lansoou[7]
Si ferian[8] régorgea touto l'aïgo sarado,[9]
Après d'aco[10] dorme jusqu'à la matinado,
Et quand sigue[11] leva si sente fouasso[12] ben:
Alors n'en racounté que lou gros marri[13] tem
Leis avié chagrina despueis Rio-Généro
Jusqu'eici su Sapet, (bounhour oou vent arriero)
Que quand soun esta-aqui[14] per intra dins Touroun[15].
Eou c'es vis[16] oobligea de si metre oou timoun,
Parceque de long tems counnouissié[17] la countrado;
Mai quand aguéroun[18] fa tres a quatré bordado,[19]
En vésen[20] que lou tems rédoublavo d'effort
Digué[21] à seis marinié: durrian[22] sarqua[23] bouan port,
Et deman oou matin ce lou vent dounno souto,[24]
Alors sera grand jour, feniren[25] nouastro routo.
Chacun tombe d'accord: feroun pougea[26] lou bri,
Venien souto[27] Magaou par sarqua quaouque[28] abri;
Mai lou vent ranforce dessus sa vieïo[29] coquo;
Uno lamo de ma[30] leis jite[31] su la roquo,
Et c'es soouva souret;[32] car tout ce qu'éro[33] a bord
Ans[34] leis paoureis enfans subi lou memé sort.

---

1) la porte était fermée. 2) je frappai (en italien, *picchiare*). 3) levée. 4) vint m'ouvrir. 5) sol, plancher. 6) coiffait, mettait. 7) taies (en italien, *lenzuola*). 8) firent. 9) l'eau salée. 10) cela. 11) fut. 12) force, beaucoup 13) mauvais. 14) quand ils ont été ici. 15) Toulon. 16) il s'est vu. 17) connaissait. 18) eurent. 19) bordée. 20) voyant 21) il dit. 22) nous devrons. 23) chercher. 24) suite. 25) finirons. 26) ils mirent en panne. 27) sous. 28) quelque. 29) vieille. 30) mer. 31) jette. 32) seul, seulet. 33) était. 34) même (en italien, *anzi*).

BASSE-AUVERGNE.

Las Padrix.[1]

Counto.

Boun jour, Toinoun,[2] coumo[3] te portas tu?
Que le temps m'ot[4] dura deipeu[5] qu'yo t'ai vegu,[6]
Yo z'ai[7] tailla ma plumo quatre quots[8] par t'écrire,
Quatre quots li et toumbado[9] sens poudeis[10] re[11] te dire.
Quand yo voule[12] rimer, yo perde la razou,[13]
Quou ve[14] de moun pau d'aime,[15] noun pas de la sazou;[16]
Enfin, quand yo dioyot[17] gâter tout moun papey,
Faut te dire doux mouts:[18] la gourdio est dins mos deys.[19]
Quou[20] n'est pas de Blézois qu'yo voule te parler,
Bey[21] que mounde peuilloux n'yo mas[22] à se grater
Ne parlens pas non pus do piétre[23] Cambregi,
Das quos[24] meichens soudas preniens[25] pau de souchy.[26]
Ce qu'yo z'ai à te dire, z'est be[27] plus naturel,
Ye noz'ai pas pillia[28] do brave Pasturel,
Qu'ou n'est pas las acchos[29] do nebou[30] de Priam,
Qu'yo voule te coumpter, quou est quellas d'un paizant.

---

1) les perdrix, 2) Antoinette. 3) comment. 4) m'a. 5) depuis. 6) vu. 7) j'ai. 8) fois. 9) elle est tombée. 10) pouvoir. 11) rien. 12) veux. 13) raison. 14) cela vient. 15) peu d'âme. 16) saison. 17) devais. 18) deux mots. 19) j'ai les doigts engourdis. 20) ce. 21) avec. 22) plus. 23) prêtre. 24) ces. 25) prenons. 26) souci. 27) bien. 28) pillé, pris. 29) actions. 30) neveu.

T'a couniga[1] moun ounchle,[2] al eiro[3] un pau[4] bavar;
Mas quand faillot[5] mentir, a no z'amavot[6] pas.
A me digeot[7] un jour, loung temps m'en souvendrai,
Qu'uno fenno paut[8] faire, més[9] qu'yo te n'apprendrai.
Autour de Malintrat demouravo[10] un paizant
Que le mati sourtet[11] par ner[12] veire[13] sos champs;
Coumbau quou'ouerot[14] soun nou;[15] billiot[16] al eiro[17] freire
Da quet[18] que nos pelavens[19] Annet le Tabazeire.
Un laire[20] parsediot[21] un troupet de padrix.
Douas[22] se meitount[23] reicoundre [24] dedins qu'un eibaupi;[25]
Notre gaillas las gaitto,[26] et dins[27] un ou doux sauts,
A travers do chibiot,[28] trapo[29] los doux ogeaux:[30]
Yo vous tene,[31] ma myas,[32] bey yo vous dinarés,[33]
Et sens perdre de temps, se boutto[34] à la plumés;
Quand al ayet[35] bouta que paubre beitio[36] nud,
Que le temps ly duravot[37] d'être chez se vingut:[38].
Jacquelino, ma fenno, dicet ly en[39] rigeant,[40]
Vegeo[41] ce que yo z'ai preit[42] en reveniant dos champs,
Boutto z'ot[43] à la brocho, et fachot[44] z'ot bien couaire,[45]
Quou chirot[46] be millou[47] que d'os bouter au douaire;[48]
Yo vaut[49] en attendant que to faras rôtir,
Chez moucheux[50] le cura[51] le prier de venir.
D'abord la moueinageiro[52] faguet[53] l'empatinado,[54]
Lia trapo[55] soun baleis, netio[56] la chaminado,[57]
Lia netio auchi sa chambro le tour de soun fugei,[58]
Par doter[59] soulomen ce qu'est le pus eipei,[60]

---

1) tu as connu. 2) oncle. 3) il était. 4) peu. 5) fallait. 6) il ne l'aimait pas. 7) disait. 8) peut. 9) plus. 10) demeurait. 11) sortit. 12) aller (aphérèse d'*anar*) 13) voir. 14) était. 15) nom. 16) peut-être. 17) était. 18) de celui que. 19) appelons. 20) une fois. 21) il aperçevait. 22) deux 23) se mettent. 24) cacher (en italien, *nascondere*). 25) aubépine. 26) guette. 27) dans. 28) civette, plante. 29) attrape. 30) oiseaux. 31) tiens. 32) amies. 33) avec moi vous dînerez. 34) se met. 35) eut. 36) ces pauvres bêtes. 37) durait. 38) venu 39) dit-il. 40) riant. 41) vois. 42) pris. 43) mets cela. 44) fais-le. 45) cuire. 46) ce cera. 47) meilleur. 48) maison des veuves. 49) je vais. 50) monsieur. 51) curé. 52) ménagère, femme. 53) fit. 54) l'empressée. 55) elle prend. 56) nettoya. 57) cheminée. 58) foyer. 59) pour ôter. 60) épais.

Dins le moins d'un moumant soun fiot[1] fuguet luma[2]
Que ne fayot oun pas[3] par recebre[4] un cura;
L'embroucho le beitiou,[5] se bouttot[6] à le virer,[7]
Après ly aveis[8] boutta dos lard par l'engraisser,
Le fiot z'eirot[9] violant, et le gibier goutavo,
Embey sos deys[10] le choux[11] souvent lia le tatavo;[12]
Enfin tout fuguet[13] queut[14] et narmo[15] ne veniot.
Lia debrouchot[16] le tout, zot boutot[17] auprès do fiot,[18]
Mas[19] par malheur ou le diable vouguet[20]
Qu'autour de l'hate[21] les restet uno pet;[22]
Jaquelino la trapo,[23] l'avalo in un moumant,
Touto autro en méme cas, n'auyot[24] be[25] fait autant:
Ha moun Dieu! qua quou est bou,[26] quou z' ot un gout parfet,
Jamais yo me teindreis[27] d'en manger un mourcet;[28]
D'uno lia pre[29] la poto,[30] la tiret un pau fort,
La queusse[31] la seguet,[32] sens faire un grant eiffort,
Lia tato enquéra,[33] peu[34] tato un autre quot,[35]
A forço de tater lia chabet[36] le fricot.
Mas quou n'est pas le tout d'aveis[37] fait quel[38] affaire,
Faut chercher la repounço qu'a Coumbaud yo vaut faire;
Paubro que farai-yo? helas, de yo quou est fait![39]
Jargeuze[40] que te seis, quou (oe) est toun darei[41] mourcet.
La mouére[42] dos humains fuguet[43] un pau gourmande,
Mas jamais tant que yo,[44] lia ne fuguet[45] friande;
Courage, Jaquelino, billiau[46] quou chirot re,[47]
Chi yo z'ai[48] le bounheur de gaigner moun chabe,[49]

---

1) feu. 2) allumé. 3) que ne fait on pas. 4) recevoir. 5) petites bêtes. 6) se met. 7) tourner. 8) avoir. 9) le feu était. 10) avec ses doigts. 11) le jus. 12) tâtait. 13) fut. 14) cuit. 15) personne; composé de *ne* et *armo*, qui signifie âme, comme on dit familièrement: je n'y ai trouvé âme qui vive. 16) elle débrocha, ôta de la broche. 17) le mit. 18) feu. 19) mais. 20) voulut. 21) broche (*hasta*, lat.). 22) pièce, en italien *pezzo*. 23) le prend, l'attrape. 24) eût. 25) bien. 26) que c'est bon. 27) je ne me retiendrai. 28) morceau. 29) elle prend. 30) patte. 31) cuisse. 32) suivit. 33) elle essaie encore. 34) puis. 35) fois. 36) elle acheva. 37) d'avoir. 38) cette. 39) c'est fait de moi. 40) gloutonne, gourmande. 41) dernier. 42) mère. 43) fut. 44) moi. 45) fut. 46) peut-être. 47) cela ne sera rien. 48) si j'ai. 49) mari, chapeau.

Par moucheus le cura,[1] quou z'ot[2] grando apparanço,
Que yo l'apouezarai[3] d'un cop d'oeu[4] d'espérança.
Coumbaud en arriban,[5] announço le cura;
Hé bé, ma paubro fenno,[6] a-tu tout prépara?
Hélas, moun boun ami, que te vas te facher,
Notre paubre roti, le chat ve[7] d'empourter.
Que pela-tu[8] un chat, dicet Coumbaud furieux,
Yo vaut[9] faire vouler[10] toun amo dins los cheux.[11]
Te fâche pas, fadas,[12] le chat n'ot[13] re[14] tata,
Treitout[15] se te[16] bien chaud dessous notre grand plat:
Anne[17] deipeichons-nos, le cura vai venir;
Sa notre pus biau linge par la tablo garnir;
Nos nos eitablirens dins le fount[18] do jardi,
Ati[19] nos dinarens et biorens[20] do boun vi,[21]
Nos babillarens bien, mas quou chirot[22] pas tout,
Quou te faudrot[23] auchi chanter uno chansou.
Moun homme, moun ami, te faut faire un chantet,
Par partager la tourtot, faut guzer[24] toun cotet;
Hier te me le preitei par pialer[25] dos eignoux,[26]
A coupavo[27] à pu près coumo mos[28] doux genoux.
Aquou (ce) est bien dit, moun ange, yo les vaut d'aque[29] pas.
A descent dins la cour, bouttot[30] cazaquo à bas,
Sa mollo[31] eirot mountado,[32] au dessoubre[33] un sabot,
Que soubro[34] eillo goutavot[35] et navot[36] got a got;[37]
Par manier uno mollo aquou eirot un pelari,
Capable de deifier tous los gaigno petit.
Quou ero[38] un plazei de veire[39] de quo façou[40] lia navo,[41]
Et coumo sous sos deis[42] le fiot[43] eitincellavo:

---

1) pour Monsieur le curé. 2) il y a. 3) apaiserai. 4) d'oeil. 5) arrivant. 6) femme. 7) vient. 8) qu'appelles-tu. 9) je vais. 10) voler. 11) cieux. 12) père, vraisemblablement de l'allemand „Vater". 13) n'a. 14) rien. 15) tout. 16) tient. 17) allons. 18) dans le fond. 19) là. 20) boirons. 21) vin. 22) cela ne sera pas. 23) il te faudra. 24) aiguiser. 25) peler. 26) oignons. 27) il coupait. 28) mes deux. 29) j'y vais de ce pas. 30) met. 31) meule (à aiguiser). 32) montée. 33) au dessous. 34) sur. 35) dégouttait. 36) allait. 37) goutte à goutte. 38) c'était. 39) voir. 40) de quelle façon. 41) allait. 42) sous ses doigts. 43) feu.

Soun cotet[1] dessoubre eillo fageot[2] un bru chi fort,
Qu'oun s'entendiot pas mé[3] que quand sannount[4] un port.
Moucheu le cura ve,[5] mounto dins la cugino,
Soun proumei[6] soin fuguet d'embrasser Jaquelino.
Helas! notre pasteur yo-z'ai[7] z'un grand chagrain,
Moun homme soubre[8] vous ot[9] de mauvas dessains.
Quou (il) n'est pas temps de rire, sauvas-vous, cregeas-me,[10]
Billiau[11] quou est par vous thiuer[12] qu'a vous meno chez se;
Chi yot quou be[13] pouchible, que me dizeis-tu[14] ti,
Toun homme m'ot priat[15] par manger duas[16] padrix;
Aquou est[17] dessous la tounne[18] que nos devens diner,
Quou eirot ti[19] qu' yo pensavo de bien me régaler.
Sauvas-vous, cregeas-me,[20] aquou (ce) est de jalouzio,
Qu'a prétend vous couper l'uno et l'autro orillio;[21]
Vegea-le[22] dins la cour, setiat[23] soubre un fouquet,[24]
Que dessoubre sa mau[25] eissayo[26] soun cotet.
Vous ne vezés eichi[27] ni padris, ni padraux,
Al est dins le dessein de vous faire do maux.
A que[28] proupos la pau[29] s'empars do cura,
Al auyo eita[30] ben aize de fure[31] coum' un chat;
Do cota de chez se avirot le devan;[32]
Par lès être putot,[33] a traverse los champs:
De le veire[34] vouler aquou eiro[35] uno marvillo[36]
Dins soun partu[37] de thio,[38] n'eintresse uno dentillo.
Coumbaud, moun ami, s'eicredet[39] Jaquelino,
Notre brave cura z'ot voueida[40] la cugino;
A m'ot dit que chez se[41] al ayot[42] dos amis,
Qu'erount[43] mieux faits que te par manger las padrix.

---

1) couteau 2) faisait. 3) qu'on ne l'entendait pas moins. 4) ils tuent (*scannare*, ital.) un porc. 5) vient. 6) premier. 7) j'ai. 8) sur. 9) a. 10) croyez-moi. 11) peut-être. 12) tuer. 13) cela est-il bien. 14) dis-tu. 15) m'a prié. 16) deux. 17) c'est. 18) tonne, berceau. 19) c'était là. 20) croyez-moi. 21) oreille. 22) voyez-le. 23) assis. 24) banquette. 25) main. 26) essaïe. 27) vous ne voyez ici. 28) à ce. 29) peur. 30) eût été. 31) fuir. 32) il tourna le devant vers le côté de sa demeure. 33) pour y être plustôt. 34) de le voir. 35) c'était. 36) merveille. 37) perdu. 38) tête. 39) s'écria. 40) vidé. 41) lui. 42) il avait. 43) qui étaient.

Est-ce qu'un padraux est fait pour un cheti paizant,[1]
Pour manger ses mourceaux, c'est pour lui trop friant;
Après m'avei dit quou,[2] al at preis las ganteiras,[3]
Vegeo-le que s'en fut chanau[4] par las chareiras:[5]
Vite deipeicho te, chi t'en voulés[6] tater,
Facho[7] tout toun pouchible par poudei[8] le traper.
Coumbaud coum' un furieux, enfialo[9] lo chami,[10]
Soun coutet à la mau, fugiot[11] tant qu'un mati;[12]
Couqui, vouleur, larroun, cura de Malintra
Toutas douas las aureis[13] quand dioyot[14] etre eicourcha.[15]
Le cura boun eivier[16] fugiot de bouno sorto
A guagno soun chez se,[17] et pu sarro[18] sa porto,
A ne se fiavot[19] pas à sos chimpleis[20] varroux,
A bouttet par darrei[21] trois ou quatre satous;[22]
Peu par soun eichalet[23] a grimpet au pu vite,
Et dedins soun grenei a vai charcher un gitte,
Se sarre par darrès et peu bado un voulé[24]
Par veire chi Coumbau z'eiro davant chez se.
A le veguet d'en bas que ressemblavo un fo[25]
Que vouliot[26] enfouncer la porto embey soun thio[27]
Que vouleis-tu de yo,[28] couqui, eiffoulera,[29]
Le pus fameux couqui que chot[30] dins Malintra?
Ce qui yo voule de te; las voule toutas douas,[31]
Ou be[32] au proumei[33] rencountre, yo te thiue[34] dins las rouas.[35]
Tu n'auras pas do tout, te seis[36] un malheiroux,
Que sens aucuno fauto,[37] te faras pendre un jou.
Hé be, coumposens dount, baillo m'en dos moins uno,
Ou yo casso ta porto, car le diable me meno,

---

1) un chétif paysan. 2) cela. 3) il a pris les sentiers, il a pris le large. 4) là-bas. 5) carrières. 6) veux. 7) fais. 8) pouvoir. 9) enfile. 10) chemin. 11) il s'enfuit, il courut. 12) mâtin. 13) toutes les deux je les aurai. 14) quand je devrais. 15) écorché. 16) coureur. 17) pour gagner son logis. 18) puis serre. 19) fiait. 20) simples. 21) il met par derrière. 22) cadenas. 23) escalier. 24) ouvre un volet. 25) fou. 26) voulait. 27) avec sa tête. 28) moi. 29) enragé. 30) soit. 31) je les veux toutes les deux. 32) ou bien. 33) première. 34) je te tue. 35) rues. 36) tu es. 37) sans faute, sans doute.

Chitot[1] Coumbau s'eitacho[2] après le pourtalou,[3]
Tout tremblavo à la cop et satous et varroux.
Le boun cura credavot,[4] boun Dieu fachas[5] marvillias;
Saint Ja, que moun patroun, sauvas me mas orillas:
Coumbau n'entend re pus,[6] billau[7] quel homme est mort,
Par s'eintourner[8] chez se a fait tout soun eiffort;
Ha! chi yo z'eussot pensa[9] de veire un parei tou,[10]
Me chi yo pas levat[11] uno heuro davant jou.
Toinoun que pensas tu de las fennas[12] d'entant,[13]
Billau[14] qu'ellas d'aneu[15] n'en fagount[16] tout autant,
Yo z'ai entendu par ma paubro grand meiro,
Quou faut toujours sauver la proumeiro coulero.
Te troubaras billaud[17] moun coumpte un pau trop loung;
Que faire moun amie, ligeot-le[18] jusqu'au fount,
Yo z'ai tous tos papeis sarras dins ma casseto,
Billau be que dos mienneis,[19] t'en fazés[20] reges[21] netto:
Yo m'en rapporte a te, à ta propro counchenço,[22]
Le boun Dieu te counserve et te baillo[23] pachenço.[24]

Le couchire[25] dau paubre Peire.[26]

Peire countre le bor d'un riau,[27]
Pu einige[28] qu'un vrai coudiau,[29]
Embey[30] soun de,[31] soubre la gravo,[32]
Eicrivio d'aneinchin[33] un jour
Le couchire[34] que le cachavo
Dins le coure de soun amour.
Yo véze[35] be que mau dessen (mon destin)
Z'on arha[36] la corda[37] d'au sein,

---

1) aussitôt. 2) s'attache. 3) loquet. 4) criait. 5) fais merveilles. 6) plus rien. 7) peut-être. 8) s'en retourner. 9) ah, si j'avais pensé. 10) un pareil tour. 11) je ne me serais pas levé. 12) femmes. 13) antan. 14) peut-être. 15) de cette année. 16) font. 17) tú trouveras peut-être. 18) lisez-le. 19) miens. 20) tu fais. 21) raie. 22) conscience. 23) donne. 24) patience. 25) crève-coeur. 26) Pierre. 27) rivière. 28) ennuyé. 29) cocu. 30) avec. 31) doigt. 32) sur la grève. 33) alors, dorénavant, ce mot se trouve employé ici d'une façon pléonastique. 34) douleur, ennui. 35) vois. 36) arraché. 37) coeur.

Et que ma pretenchiau z'ei[1] morto
Quou ei bien me coupa le fiaule;[2]
Margo bado[3] a treitou la porto
Et me foué[4] garda le miaule[5]
Moun amour s'avio merita
Qu'eigli en faguesso[6] moué d'eita;[7]
De tan d'eitourniou,[8] de gron zèla,[9]
Tant de bouquei et de lacei:
Vous gli aurio[10] de la demoueiséla,
Que m'en dirion be grammarçei.[11]
Passa sei an par la sarvi,[12]
La devion be,[13] a moun avi,
Fouére[14] résaudre au mariage,
Sens s'engagea peu de nouvé,[15]
Embey[16] quoque jeaune voulage,
Que l'amo ma quand yo la vé.[17]
Riau,[18] que vézé coumo yo sei,
Chi[19] tu la trouba quoque sei,[20]
Pré de té charcha la freichuro,
Aubligeo me de l'arreita,
Par quoque bru vé[21] l'eicrituro,
Qu'yo li leisse par engueita.[22]
Beglio[23] que vegen[24] moun eicriau,[25]
Moun brave riau, moun genti riau,
Ma bello Margo, moun ingrato,
Puraro[26] tan touto la neu,[27]
Qu'eiglio peardro[28] la catarato,[29]
Que ly avio paucha[30] lau z'eu.[31]

---

1) est. 2) parceque j'ai beau me couper la gorge. 3) ouvre. 4) fait. 5) mulets. 6) fît. 7) plus de cas. 8) assiduité. 9) grand zèle. 10) il y aurait. 11) grand merci. 12) servir. 13) ils la devaient bien. 14) faire. 15) puis de nouveau. 16) avec. 17) vois. 18) rivière. 19) si. 20) soir. 21) elle voie. 22) regarder. 23) peut-être. 24) voyant. 25) écriture. 26) pleurera. 27) nuit. 28) qu'elle perdra. 29) cataracte (maladie des yeux). 30) bouché, poché. 31) les yeux.

Yo t'aurei mille aubligachiau;
Qu'aneichin[1] veuglie le boun Diau,
Entreteni toun cour sens penno,
Sens trouba boundo[2] ni mouli;
Ma toujour la fino graveno[3]
Que conservo toun froun[4] pouli.

---

1) dorénavant. 2) bondon. 3) sable, grève. 4) front.

HAUTE-AUVERGNE.

Lou libre de Ruth.

en Patois ouvergnat soubre l'ouridzinahr hebreu.

Tzapitre I.

1. — Der tens[1] dei dzudzes[2] d'Israel, diaguet[3] éna[4] gronda famina dien tout lou païs d'Ephrata, en home sourtiguet[5] de Bethlem de Dzuda, ambe[6] sa fenna e sei dous garçous, per voudiadza[7] dien la campagna de Mouab.

2. — A quel[8] home s'apelave Elimelech, sa fenna Nouémi, soun eina[9] Mahlou, e soun cader[10] Chelion: s'en anérou[11] toutgis[12] ensemble tzas[13] lei Mouabitas, e y demourérou.[14]

3. — Elimélech mouriguet;[15] Nouémi é sei garçous se ratirérou[16] pas;

4. — Ar[17] countraïre, se maridérou[18] a douos fennas[19] Mouabitas, que s'apelavou Orpha é Ruth. Lour mariadje duret prez de detze[20] ons.

5. — Ar tza[21] d'aquer tens,[22] Mahlon é Chélion mouriguérou, la véva Nouémi demouret ambe[23] sei douoi noras.[24]

---

1) Du temps. 2) juges. 3) il y eut. 4) une. 5) sortit. 6) avec. 7) voyager. 8) cet. 9) aîné. 10) cadet. 11) allèrent. 12) tous. 13) chez. 14) demeurèrent. 15) mourut. 16) se retirèrent. 17) au. 18) marièrent. 19) femmes. 20) dix. 21) or ça. 22) vers ce temps. 23) avec. 24) belles filles.

6. — Tardet pas a tita[1] lou païs de Mouab per retourna, dien lou sieou,[2] perço que dy[3] avioue dit que lou bon dieou dy aviot ramena l'aboundoncia.

7. — Partiguet d'ati[4] ambé sei noras, é se boutet en tzami[5] per soun païs.

8. — Tout d'en cop Nouémi diguet à sei noras: ana[6] vous en, tourna tzascuna[7] a l'oustahr[8] de vosta maïre, et que lou bon dieou vous trate couma z'avez trata lei defuns é couma m'avez tratada.[9]

9. — Que vous accorde de trouba lou repaou tzascuna ambe soun home. Ati desoubre[10] las embrasset. Adonca se bouterou[11] à ploura é a brama.[12]

10. — É y diguérou[13] que voudioue[14] l'accoumpagna dien soun païs.

11. — Nouémi lour diguet: ana vous en, pra que[15] vendrias[16] a ma coumpagno? Sabés[17] que n'ëï[18] plus de garçous per voui douna.

12. — Ana vous en, sou[19] trop veilha[20] per n'agure;[21] é quau sario grossa d'aneuï,[22] on mêma accoutzada.

13. — Voudrias espeita[23] que mous efons[24] fouguessou[25] grons? Poudrans[26] demoura vèvas? Sias asseguradas,[27] que la pe[28] gronda pena que me fastgea[29] la courela[30] der[31] bon dieou, es a caouza de vahrtzas.[32]

14. — Se bouterou enquéra[33] a ploura é a brama;[34] faguet[35] sous aducias[36] a Orpha, que partiguet; Ruth demouret am' zéla.[37]

15. — Nouémi diguet a Ruth: vezes[38] que vosta béla-sehrre[39] es partida per ana dien soun oustahr, fazé[40] coum'éla, tourna tzas[41] vostgis parens.

16.

---

1) quitter; le changement de k en t et vice versa se rencontre souvent dans les dialectes. 2) dans le sien. 3) lui. 4) de là. 5) se mit en chemin. 6) allez-vous-en. 7) chacun. 8) hôtel, maison. 9) traitée. 10) là-dessus. 11) se mirent. 12) lamenter. 13) elles dirent. 14) voulaient. 15) pourquoi. 16) viendriez-vous 17) vous savez. 18) je n'ai plus. 19) je suis. 20) vieille. 21) pour en avoir. 22) cette nuit. 23) attendre (*aspettare*, ital.). 24) enfans. 25) fussent. 26) vous pourriez. 27) soyez assurées. 28) plus. 29) fasse. 30) couroun. 31) du. 32) à cause de vous autre. 33) encore. 34) se lamenter. 35) fit. 36) adieux. 37) avec elle. 38) tu vois. 39) belle-soeur. 40) fuis. 41) chez.

16. — Ruth respoundeguet: me preissassias[1] pas de vous tita[2] é de m'entourna; d'acon[3] d'anaris[4] voui segréï,[5] é dzéïréï oun dzéïris;[6] vosta familha es ma familha, voste dieou es moun dieou.

17. — Mouriréï oun mouriris, saréï entarrada ar cousta[7] de vous: n'y o que la mort que néï separe.

18. — Quan Nouémi veguet[8] que sa nora[9] s'entestaoe[10] é s'afourtiot,[11] n'yn parlet pas d'avantadge.

19. — S'en anérou[12] toutes douos, é pringuérou[13] lou tzami[14] de Bethlem, lour arreibada[15] faguet un gron tanpadge,[16] tout lou mounde se demandare s'acou z'era[17] Nouémi?

20. — Zéla[18] lour diguet: m'apelassias plus Nouémi, apela me Mara (amara), perço que lou bon dieou m'o ramplida d'amarteuma.

21. — Me sou enanada[19] tzardzada,[20] revene tota bouéida:[21] pra que[22] m'apelarias Nouémi (dhorça[23])? Lou bon dieou m'o ben aflezada,[24] é m'o faït bercop[25] de mahr.[26]

22. — Nouémi é sa nora Ruth arribérou a Bethlem der tens que couminquavou[27] a médre[28] lous éurdis.[29]

Tzapitre II.

1. — Nouémi aviot en couji[30] de defun soun home Elimelech, que s'apelave Boz et que z'era ritge.[31]

2. — Ruth diguet[32] a Nouémi: anaréï[33] dien lous tzons[34] per engléina,[35] é béliéou[36] despleiréï a degus;[37] Nouemi respoundeguet: nora, ana.[38]

3. — Venguet,[39] engleinet dardiez[40] lei meissounaïres,[41] é cou[42] se troubet lou tzon de Boz, lou couji de soun ber[43] païre.

---

1) ne me pressez pas. 2) quitter. 3) partout où, en quelque lieu 4) vous irez. 5) suivrai. 6) je serai où vous serez. 7) à côté. 8) vit. 9) belle-fille, bru. 10) s'entêtait. 11) se désista. 12) s'en allèrent. 13) prirent. 14) le chemin. 15) arrivée. 16) bruit, tapage. 17) si c'était. 18) celle-ci. 19) je m'en suis allée. 20) chargée. 21) vide. 22) pourquoi. 23) douce. 24) affligée. 25) beaucoup. 26) mal. 27) commençait. 28) moissonner. 29) les orges. 30) cousin. 31) qui était riche. 32) dit. 33) j'irai. 34) les champs. 35) glaner. 36) peut-être. 37) personne. 38) va. 39) vint. 40) derrière. 41) moissonneurs. 42) ou. 43) beau.

4. — Paou[1] de tens aprez Boz arribet, é diguet ei meissounaïres: dieou vous adjeude;[2] eistchis[3] respoundeguérou: que dieou vous assiste.

5. — Boz diguet ar[4] meistre meissounaïre: qu'es aquela dzouïna fenna?[5]

6. — Zer[6] respoundeguet: cou-zes[7] la dzouina Mouabite que zés venguda[8] ambe[9] Nouémi.

7. — Nous o predza[10] de la leissa engleina dien lou tzon; es eissi[11] despeuï lou mati, san titat[12] un moument que coutinin.[13]

8. — Boz diguet a Ruth: entendez ou, ma felha,[14] n'anassias[15] pas dien d'ahrtchis[16] tzons per engleina, rastat eissi,[17] engleinaris ambé (avec) mas felhas.[18]

9. — Segué lous endrits medus:[19] degus vous farot d'afron, lous ordres sou dounas, quan z'ouréïs se,[20] anat a la toupina,[21] bubé (boire) couma lous ahrtchis.[22]

10. — Ruth faguet[23] una gronda rabenetcha[24] dzeusqu'a terra, é diguet à Boz: couma z'avez pougu[25] me counusse[26] per coujina, san m'agur vista.[27]

11. — Boz respoundeguet, sabe[28] tout ço que z'avez faït per vosta belamaïre, é que savez tita païre é maïre per veni diens un païs estrandge.

12. — Que dieou voui ronde[29] lou bé que z'aves faït, que voui racumpense per qué z'avez tzartza[30] a vous claoure[31] sous sas ahras.[32]

13. — Ruth diguet: tzar[33] bé que z'atze[34] trouba gracha[35] davon[36] vous per qué z'aguessias[37] degna me counsouhra,[38] diou que sou pas digna d'estre der[39] nombre de vostas serventas.

14. — Boz respoundeguet: a l'hora[40] dei repas, aprustza-vous,[41] mandza am' tout lou mounde, treimpa voste po[42] dien

---

1) peu. 2) aide (*ajuta*, ital.). 3) ceux-ci. 4) ou. - 5) cette jeune femme. 6) il. 7) c'est. 8) venue. 9) avec. 10) elle nous a priés. 11) elle est ici. 12) quitter. 13) cette contrée. 14) fille. 15) n'allez pas. 16) d'autres. 17) restez ici. 18) filles. 19) moissonnés (*mietuto*, ital.). 20) quand vous aurez soif. 21) pot. 22) les autres. 23) fit. 24) révérence. 25) pu. 26) connaître. 27) sans m'avoir vu. 28) je sais. 29) rende. 30) cherché. 31) s'abriter. 32) ailes. 32) il faut bien; (c'est le mot roman *cal* dont on a fait en français *il faut* et *il me chaut*). 34) que j'aie. 35) grâce. 36) devant. 37) eussiez. 38) consoler. 39) du. 40) à l'heure. 41) approchez-vous. 42) pain.

lou vinaïgre, zéla s'assétet[1] donc ar cousta dei meissounaïres, Boz dy dounet de coufinada[2] tahrament[3] que n'en mandzet soun sour[4] é nen leisset da resta.

15. — Se levet per engleina, adonca Boz diguet a soui mercenaïres: leissa l'engleina entre lei dzerbas[5] sans dy faïre de péna.

16. — Quan liariz[6] leissa toumba espres quahrquas[7] espidzas,[8] per que las amasse.

17. — Engleinet dzeusqu'ar vespre, é scoudeguet[9] sas englinas, que dy faguérou[10] tris bouissers d'éurdi.[11]

18. — Lous importet à la vila, lei dounet a sa béla-maïre, ambe ço que z'aviot leissa da resta de se soun esparti.[12]

19. — Nouémi dy diguet: ound'avez engleina? qu'aquer[13] que vous o faït de bé[14] siot beni. La nora countet a sa béla-maïre ço que s'era passa, é diguet qu'aquel home s'apelave Boz.

20. — Nouémi diguet a sa nora:[15] que lou bon dieou lou benejisse,[16] pesque s'es moustra[17] coumpatisson ambé lei vivous é lei mors; diguet tout d'abord, aquel home z'es noste parent.

21. — Ruth adjustet:[18] m'o recoumandat enquèra[19] de veni dzeusqu' a la fi[20] de la meissou.[21]

22. — Nouémi diguet a sa nora: sou ben aise qu'anassias ambe las felhas d'aquel home, degus[22] poudrot[23] vous faïre afron.

23. — S'atatzet[24] donc a las felhas de Boz, é atzabet[25] ambé zélas[26] la meissou das éurdis é dei blats.

(Traduction de Labouderie.)

---

1) elle s'assit. 2) grains rôtis. 3) tellement. 4) son soûl. 5) gerbes. 6) lierez. 7) quelques. 8) épis. 9) elle battit. 10) firent. 11) orges. 12) repas. 13) celui qui 14) bien. 15) belle-fille, bru. 16) bénisse. 17) montré 18) ajouta. 19) encore. 20) jusqu'à la fin. 21) moisson. 22) personne. 23) pourra. 24) s'attacha. 25) acheva. 26) avec elles. 27) blés.

HAUT-LIMOUSIN.

Noël Nouveü. *)

Chantans victorio!
Quéü[1] Diü dé Glorio
Tant vongu[2]
A las fis éï véngu,[3]
Quello bolado[4]
Eyr[5] anounçado
Cliaromén
Dìs l'ancién Testomén.
David vio chanta,
Daniël vio coumpta
L'houro, lou momén
Dé l'évènomén.
Izoïo,
Jérémio,
Las boun' armas![6]
Tout' én larmas
Viant[7] vu d'ovanço
La déliàurançò[8]

---

*) Ce Noël fut chanté pour la première fois en 1808 dans la cathédrale de Limoges.

1) Ce. 2) voulu, désiré. 3) à la fin est venu. 4) cette volée, cette venue. 5) était. 6) âmes (*alma*, ital.) 7) y ont. 8) délivrance.

De lo noturo.
L'anfer murmuro;
Au perd[1] dis Béthléen
Touto so Glorio;
Mâs[2] l'homé plo[3] countén
Chanto Victorio.

Dïn quél[4] éïtablé
Paubr' é minablé[5]
Quéü[6] gran Diïi
Couménço so possiïi.[7]
Sur so léïtiêro
Lo terr' antiêro
Récounéï[8]
Lou méytré d'áu souléï.[9]
Lou paubréîs péyzans
Vénént, lou dovans.[10]
Vizas[11] quîs tréîs Réïs[12]
Ségré[13] loû dorèïs,[14]
Toû l'adorént,
Tou l'honorént.
Mas l'offrando
Qu'àu[15] domando
Qu'éï[16] n'amo puro
No fé[17] séguro;
Lo péniténço,
Au l'innocénço.
L'Anfan-Jésu Sauveur
Proumet so Glorio
Mâs séï[18] lou doun dàu[19] coeur
Pouén[20] dé Victorio.

---

1) il perd. 2) mais. 3) bien. 4) cet. 5) miserable, piteux. 6) ce. 7) passion. 8) reconnaît. 9) soleil. 10) viennent au devant de lui. 11) voyez. 12) ces trois Rois. 13) suivre. 14) l'étoile dorée. 15) qu'il. 16) c'est. 17) une foi sure (*fede, fè* ital.) 18) sans. 19) du. 20) point.

Vizas[1] lou rîré!
Au[2] semblo diré
Vénéz tous
Vou volé[3] randr' hurous.
Lou téms se praïmo,[4]
É quéü[5] qué m'aïmo
Éï ségur[6]
Que foràï[7] soun bounhur.
Moun corps grandiro,
Au vou nûriro;[8]
Moun sang vàï coulas
Pèr vou toû lovas.[9]
Moun supplicé,
Moun colicé[10]
Sount n'offrando
Qu'éï plo[11] grando:
Mas quéü salâri[12]
Éï necessâri.
Éyr[13] incopablé
Dé poyas[14] cé qué fàü[15]
Per véï[16] mo Glorio;
Mas mo Crou,[17] moun Barçou[18]
Fànt so Victori.

Dedin[19] sa cràycho
Jésu nou pràycho[20]
Séï[21] parlas;
Né fàut mâs lou vizas.
Vénéz dounc richéïs
Tant fièrs. tant chichéî![22]
Qu'éï[23] pèr vou
Qu'àü vàut[24] manquas dé tou.

---

1) voyez. 2) il semble. 3) je veux. 4) presse (*preme*, ital.). 5) celui. 6) est sûr. 7) ferai. 8) il vous nourrira. 9) laver. 10) calice. 11) bien. 12) ce salaire. 13) était. 14) payer. 15) faut. 16) avoir ou voir. 17) croix. 18) berceau. 19) dans. 20) prêche. 21) sans. 22) chiches, avares. 23) c'est. 24) qu'il veut.

Venez léchodiéz![1]
Lâdréîs, éyzuriéz![2]
Orgouillous sobéns![3]
Dévots médiséns!
É tant d'àûtréîs
Coumo vàûtréïs![4]
Qué l'offensént
Quand l' encensént.
Fennas[5] douillétas!
Fillas coquétas!
Vôtras préjêras[6]
Sount meysunjêras.[7]
Tant qué vou cherchoréz
Lo vaino Glorio
Jomàï vou ne pouréz
Chantas Victorio.

Per ly coumplaïré
Que deü dounc faïre
Tout crézén[8]
Que vés dé Bethléén?
Fàüt véï[9] dîs[10] l'âmo
Lo chasto flâmo
Qu' embrozét[11]
Lou coeur de saint Jozét.
Viras tout én bé[12]
Véilla subré sé;[13]
Sur tout bien gardas
So lingu' é sas mas;[14]
Né pas véïré,[15]
Né pas créïre[16]
Lo maliço
L'injustiço;

1) pervers. 2) lâches égarés. 3) savants. 4) vous autres. 5) femmes. 6) prières. 7) mensongères. 8) croyant. 9) avoir; *véï*, ici au lieu d'*ovéï*, avoir. 10) dans. 11) embrasa. 12) tourner tout en bien. 13) sur soi. 14) sa langue et ses mains. 15) voir. 16) croire.

Jugeas lous àûtréïs[1]
Meillours qué n'àûtréîs;[2]
Qué lour dénado[3]
Noû sio socrado;[4]
Qu'éï[5] lou mouyen d'ovéï[6]
Part à sa Glorio,
É lou dré[7] dé poudéï[8]
Chantas Victorio. *(Foucaud.)*

A Mécèno.

Imitation de la première Ode d'Horace Ad Maecenatem.

Mécèno dount lo raço brillo
Dêypéï[9] tant dé générotiüs
É que countas din to fomillo
Forço[10] grands réïs[11] tant morts que viüs![12]
Té qué[13] fas touto mo ressourço
Pèr l'éymé ni-màï per lo bourço,
Récéïs[14] moun premiéz coumpliment.
Càücu dirant[15] bé qué mo muso
N'éï mas béléü[16] no vieillo buso:[17]
Mâs pèr-tant, jomàï lo né ment.[18]

L'io dàüs ûs[19] qué mettént lour glòrio
A bien counduir un chorétou;[20]
É s'îs n'émportént lo victorio,
Is crézént[21] qué qu'éï lou Péyrou.
Per-mour'[22] qu'îs fant forço pouchiero,[23]
Is méyprésent lo terr' antiêro;

---

1) juger les autres 2) nous autres. 3) argent (*denaro*, ital.). 4) sacrée. 5) s'est. 6) avoir. 7) droit. 8) pouvoir. 9) depuis. 10) force, beaucoup. 11) rois. 12) vivants. 13) toi qui. 14) reçois. 15) quelques-uns diront. 16) n'est peut-être que. 17) flûte rustique. 18) jamais elle ne ment. 19) il y a *des* uns, il y en a. 20) char, charrette. 21) ils croient. 22) pourvu. 23) poussière.

Crébént[1] de jôyo dïn lour péü.[2]
Quand lou boutou chàü[3] de lours rodas[4]
Eyrîfio[5] las bouéynas[6] plantodas,[7]
Is s'éylévént d'eychant[8] au céü.[9]

N'én couneyssé[10] dîs moun villagé
Qué né voudriant pèr tant-é-màï,[11]
Abandounas lou bourdéyragé[12]
Qu'îs tenent dé lour pàübre paï,[13]
Quel hounour éï lour mouch-éypijo;[14]
No tréncho,[15] n'applèi,[16] no chambijo,[17]
Lous charmént l'éïtiü[18] màï l'hivèr;
É per tons lous trésors de Françò
Lour forias[19] pas possas[20] lo tranço[21]
Dé sé nas[22] risquas sur lo mèr.

D'autréïs sé moquént de lo glôrio
Tout coumo dé l'az dé caréü.[23]
Pèr îs,[24] lo pûs grando victorio
Né vàüdrio pa' n'co dé chopéü[25]
É quîs-do-quîs,[26] dîs lour monio[27]
Mé poreyssént véï no folio[28]
Pûs solido qué loû prémiéz;
Tout lou bla[29] que produit lo Françò
Is lou voudriant ténéï[30] d'ovanço
Dîs lour granj' é dîs lour groniéz.

Lou marchand qué, dîs[31] no témpêto,
O cuja[32] perdré corps é béï,[33]
Juro sur soun diü, sur so têto
De viàüré[34] chaz sé délézéï;[35]
Vanto lou plancha dé las vochas:
Couménço per vouéydas[36] sas pochas;

1) croient. 2) peau. 3) le bouton chaud. 4) roues. 5) rase. 6) les bornes. 7) plantées. 8) jusqu'au. 9) au ciel. 10) j'en connais. 11) pour tant et plus, pour tout au monde. 12) la ferme, l'héritage. 13) père. 14) idée favorite. 15) une faux. 16) soc. 17) un rateau. 18) été. 19) feriez. 20) passer. 21) la transe, l'angoisse. 22) de s'aller. 23) âne de chariot. 24) pour eux. 25) chapeau 26) quoi qu'il en soit. 27) manie. 28) avoir une folie. 29) blé. 30) tenir. 31) dans. 32) a cru (*cuider*, vieux franç.). 33) biens. 34) vivre. 35) dorénavent. 36) vider (*vuotare*, ital.).

Mâs lou dangéz éï-t-eü possa?[1]
Ah lo pàubréta[2] l'ïmportuno;
Au torno sé màï[3] so fortuno
Sur soun véïsséü tout pétossa,[4]

D'àütréïs qué craignént la pépido,[5]
(Màï, per-mo-fé n'io ré[6] de piéï)
Vant fas[7] lour petito partido
Dé sirottas[8] dé boun vi viéï.
Tous lous jours, sous càüqué[9] féillagé
Sur lou bord dé càüqué rivagé
Is prénént lour récréotiü.
É dàu pûs modur[10] dé lo tino
Succént lour pitito chopino
Tous lous sèïs;[11] pèr lou coulétiù.[12]

Lién'o d'àûtréïs qu'ament[13] lo guerro
Déych'à [14] n'én perdré lo rozou.[15]
Is n'ant d'àütrë plozéï[16] sur terro
Qué d'auvîs[17] pétas[18] lou conou.[19]
Véyré[20] luzis las boyounéttas,
Entendre boundîs[21] las troumpéttas
Co lour éynuyorio[22] jomai.
Moun diü! quàü[23] plozéï vous lour boillas[24]
En parlant dé quellas botoillas
Qu'eyfrédént[25] tant las paubras mâï.[26]

Lou chossodour[27] léva dobouro[28]
Court à lo pisto d'un lébràü,[29]
So pàübro fénno[30] que domouro[31]
Mèrt dé pàu[32] qu'àü preigné dàü màü;[33]
Per sé, quand lo bich' éï lançado,
N'i o pûs ni nèvio,[34] ni jolado[35]

---

1) passé. 2) pauvreté. 3) il remet de plus belle. 4) ravaudé. 5) la pépie. 6) il n'y a rien. 7) faire. 8) mesure. 9) quelque. 10) mûr. 11) soirs. 12) collation. 13) qui aiment. 14) jusqu'à. 15) raison. 16) plaisir. 17) entendre, ouir. 18) gronder. 19) canon 20) voir. 21) retentir. 22) cela *ne* les ennuierait. 23) quel. 24) baillez. 25) effraient. 26) mères. 27) chasseur. 28) de bonne heure. 29) lièvre, levraut. 30) femme. 31) qui demeure (à la maison). 32) peur. 33) qu'il ne prenne du mal. 34) neige. 35) gelée.

Copoblas dé lou réténéï.[1]
Quand àu déürio[2] tropas[3] lo féüré,[4]
Aü tribo,[5] séï minjas,[6] séï béüre,[7]
Déypéï lou mandi[8] déych' àu séï.[9]
Per mé n'aïmé mas-kan[10] las liéras
Que courounént lous frounts sobénts.[11]
Chanté lous bosquéts, las bargéras;[12]
Mous vers fant mous omuzoméns.[13]
Quand célébré càüco[14] counquêto,
Apoulloun ufflo[15] mo chobrêto,[16]
Sas sons boufén[17] dìs moun charméü.[18]
Mécèno! si moun chant t'agrado[19]
Sàï[20] lou pûs fi[21] chantré que l'yao[22]
Sous touto lo chapo d'àü céü.[23] *(Foucaud.)*

Imitation de la seconde Ode d'Horace.

L'io plo prou gu[24] dé néü[25] sur terro,
Prou dé grélo, dé mauva tems;
É, lou boun' diü dïn so coulêro
O plo prou fa dé péniténs.
Lou éylanzis[26] dìs l'air brandovant;[27]
L'éyglèyjas,[28] loû châtéüs toumbovant
Sous d'horribléîs cops de tounèr,
É guessas[29] dit que lo témpêto
N'avo déyvîras[30] cû-sur-têto[31]
Tou lou Trônéïs dé l'univèr.

Lou morts éypéïs[32] coumo lo téigno
Quéyran[33] sur terr' à moudélous[34]

---

1) retenir. 2) devrait. 3) attraper. 4) fièvre. 5) il poursuit 6) sans manger. 7) sans boire. 8) matin. 9) jusqu'au soir. 10) seulement. 11) savants. 12) bergères. 13) mes amusements. 14) quelque. 15) souffle. 16) musette. 17) s'enflent. 18) chalumeau. 19) plaît (*aggradare*, ital.) 20) je suis. 21) le plus fin. 22) qu'il y ait. 23) la *cape* du ciel. 24) il y a bien a bien assez eu. 25) neige. 26) éclairs. 27) brandissaient, étincelaient. 28) églises. 29) vous eussiez. 30) bouleversé. 31) sens dessus dessous. 32) épais. 33) qui étaient. 34) monceaux.

L'î plovian[1] coumo lo châtéigno
Quand l'àïg'[2] ò déybert[3] loû pélous.[4]
É toû loû pâtréïs de lo terro
Éycoudus[5] dàu fléü de lo guêro
Craignant dé perdré lour troupéü,
Crézé,[6] lou diâblé me counfoundé,
Que loû quatré partéüx dàü moundé
Viant[7] pàu[8] d'un délujé nouvéü.

N'aurias trop sàubu[9] que n'en créyré![10]
Lou gropàüs[11] voulovant dïn l'air,
Chacun éyr' éïboï[12] dé véyré
Lou lébràüs[13] nudas[14] dîs lo mèr.
Toû loû éytats[15] sé déyvirovant[16]
Loû quitéïs péissous[17] se cârovant[18]
Subré[19] lo cimo d'àu rouvéï;[20]
Is n'en chossovant[21] lo couloumbo
Qué bién souvént déjous[22] lo toumbo
N'avo sébélîs[23] soun éynéï.[24]

Din Poris,[25] l'aiguas[26] de lo Seïno,
Péndént lour gran déybourdomén,
Sur lo mountaign' é dîs lo pleïno
Oviant[27] plo traîna dàu turmén.
Lèi-dounc[28] nous trémblovan dîs l'âmo
Per las douas tours dé Nôtro Dâmo;
Nous créguéyrén dîs quéü déyréï[29]
Qué l'omour, lo fé, l'éspéranço,
Las tréîs couloumnas de lo Françò,
Novant[30] toumbas coumo lou réï.

---

1) y pleuvaient. 2) eau. 3) ouvert. 4) les bogues, l'écorce. 5) effrayés. 6) croyaient. 7) avaient. 8) avaient peur. 9) su, (saputo, *ital.*) 10) croire. 11) crapauds. 12) était ébahi. 13) lièvres, lévrauts. 14) nagent. 15) états, conditions. 16) bouleversés. 17) les tranquilles (quiets) poissons. 18) se querellaient. 19) sur. 20) hêtre (*robor*, lat.). 21) chassaient. 22) sous. 23) enseveli. 24) ennui. 25) dans Paris. 26) eaux. 27) avaient. 28) alors. 29) cette déroute, ce désarroi. 30) allaient.

Éyro-co[1] pèr tîras vengenço
Dé viéïx péchas countré lou céü,[2]
Au pèr nous fas fas péniténço
Dé càüqué grand crimé nouvéü?
Jàü diràï coumo loû pus sagéïs
Qué lo punichio[3] loû méinagéîs[4]
Pèr las sottizas dé lour pàï:[5]
Mas créyrio qué l'aïgo[6] mutino
Possèt[7] lo permissiü divino,
Quand lo foguét[8] tant dé trobaï.[9]

Jaunesso[10] que nôtro coulêro
Eycliarsichi'[11] à cops de canous,
V'appréndréz quall' éyro lo guêro
Qué nous viant[12] luchad[13] entré nous.
Pourréz-vous ténéï[14] votras larmas
Quant îs vous moutrorant[15] notr' armas
Chàuillodas[16] dîs lou sang françéï,
Au lèt[17] qu'àü soun dé lo troumpetto,
Nous déviant én[18] lo boyounetto,
Courr' én masso countré l'angléï.

Qual' angé véndro sur lo terro
Sauvas lou pêtr' é lou soudar?[19]
Qual' éï quéü[20] qué pourro d'énguêro[21]
Soutenéï lou trôn' é l'autar?[22]
Quàü bras, quallo forço divino
Pourro rémountas lo mochino
É ly rédounas[23] soun bolan?[24]
A quàü boun Saint nôtras bargêras
Adressorant las lours[25] préjéras,[26]
Per tournas véyré lour golan?[27]

---

1) c'était. 2) ciel. 3) punition. 4) enfants. 5) père. 6) l'eau, les flots. 7) passa. 8) fit. 9) travail. 10) jeunesse. 11) éclaircit, diminue. 12) que nous avions. 13) allumé. 14) retenir. 15) montreront. 16) baignées. 17) au lieu. 18) avec. 19) le prêtre et le soldat. 20) qui est-ce qui. 21) encore. 22) l'autel. 23) lui rendre. 24) son élan. 25) observez que l'article se trouve ici devant le pronom possessif comme en italien. 26) prières. 27) amant.

Lou vëï-qui;[1] véz[2] lou qué s'avanço
Soun éytélo[3] brillo dìs l'air
Lou boun diü, per sauvas lo Franço
Ly vèt de préïtas[4] soun tounèr.
Soun air n'éï per-tant pas torriblé;
Au brill' à trovèr[5] dé lo niblé[6]
Qué ly sert coumo dé mantéü.[7]
Quéï sé qué vàï chobas[8] lo guêro
En pourtant lo cliarda[9] sur terro
Dé lo part dàü méytré dàu céü.[10]

Mé troumpé, quoiqué soun visagé
Brillé coumo quéü d'Apolloun.
Visas[11] lou bién, soun éintouragé
Sémblori' onounças[12] Cupidoun.
Visaz coumo loû riz, lo danso
Sount révìcoulas[13] dìs lo Franço!
Coumo lou peuplé torno[14] gàï!
Sous l'hobit dàu Diü dé lo guêro
Lou préndrias per quéü[15] dé Cythero,
Au miéï[16] dé lo cour dé so màï.[17]

Mas béléü[18] me troumpé d'énguêro,[19]
Ne sirio co[20] pas pèr hozar[21]
Lou Diü sé méymo dé lo guêro,
Qu'aïmo tant lou bru dàü soudar?
Vézé[22] qué loû bouléìs,[23] las bollas,[24]
Lou fèt,[25] loû tambours, las timbolas,
Ly servén coumo d'eyboutouéìs:[26]
Si qu'èï sé[27] n'en sàï plo bién aïzéïs,[28]
Mâs n'o-t-éü[29] pas biéntôt soun aïzéìs[30]
De jàïre[31] lo nèt[32] dìs loû bouéìs.[33]

---

1) Le voici. 2) voyez. 3) étoile. 4) lui vient de prêter. 5) à travers. 6) nuage (*nuvola*, ital.). 7) manteau. 8) c'est lui qui va achever. 9) clarté. 10) du maître du ciel. 11) voyez. 12) semblait annoncer. 13) reveillés, ravivés. 14) redevient (*tornare*, ital.). 15) celui. 16) au milieu. 17) mère. 18) peut-être. 19) encore. 20) ne serait-ce pas. 21) ne serait ce pas par hazard. 22) voyez. 23) boulets. 24) balles. 25) le fait, le combat. 26) ébats. 27) si c'est lui. 28) j'en suis bien aise. 29) n'a-t-il. 30) son soûl, assez. 31) coucher. 32) nuit. 33) bois.

Réjàuvìs[1] té, peuplé de Franço
Quéü qué tu vézéï[2] sûs dîs l'air,
Qu'éï[3] lou messogéz[4] dé counfiançò
Dàü véritablé Jupitèr.
Qu'éï sé[5] qué vàï tiras véngénço
Dàü fier povillou d'Albioun.
Mas co n'éï[6] ni Mars ni Mercuro;
Qu'éï lou phénix dé lo noturo
Qu'éï l'immortel Napoléoun.

Qu'a plénas mas[7] lou céü éypandé[8]
Sas benéditiüs subré té![9]
Pèichas-tu,[10] coumo l'iàü[11] domandé
Tant viàüré[12] coumo *Chotouné,*
Angé tutélâri dé Franço,
Tu nous boillas[13] déijà lo tranço[14]
Dé t'en veyré trop tôt tournas.
Domouro, domouro sur terro
Lou céü[15] n'éï pas pèr té d'enguêro,[16]
To plaço ly sé perdro pas.

Jauvis[17] loungtéms dé to vitôrio,
Cullîs[18] lou fruit de toun trobàï;[19]
Sobouro[20] lantoment lo glôrio
Dé t'àuvîs[21] pellas[22] nôtré pàï.[23]
T'as méï[24] loû réïs[25] dîs lo bolanço
É l'Europ' ò vu qué to[26] lanço
Fogio[27] toujour lou countré-péï.[28]
Né suffras pûs qué l'Angléterro
Tobé[29] sur mèr coumo sur terro
Nous veigné boillas de l'éynéï.[30] *(Foucaud.)*

---

1) réjouis-toi. 2) celui que tu vois. 3) c'est. 4) messager. 5) c'est lui. 6) mais ce n'est. 7) mains. 8) répande. 9) sur toi. 10) puisses-tu. 11) je le. 12) vivre. 13) bailles, donnes. 14) transe, angoisse. 15) le ciel. 16) encore. 17) jouis. 18) cueille. 19) travail. 20) savoure. 21) de t'entendre. 22) appeler. 23) père. 24) tu as mis. 25) rois. 26) ta. 27) faisait. 28) contre-poids. 29) aussi bien. 30) nous vienne bailler de l'ennui.

Chansou

facho[1] pèr no Péyzanto[2] dé lo Brégêro lou béü jour d'àu Mardi-gras. 1808. *)

Sur l'Air: Avec ma pipe de tabac.

Énté[3] sount toû quîs gentéîs droléîs[4]
Qu'hantan[5] véillovan[6] coumo noû,
Qué fogian[7] loû chàuvèz, loû boléîs[8]
En mïnjan nôtréîs golétû.[9] *(bis)*
Hélas quîs qué[10] van en Russío
Bufforan[11] plo lours pàübréîs déîs,[12]
É quîs que sount dîs l'Itolio
Se cramén[13] lo péü àu souléï. *(bis)*
Qu'éï[14] plo brâvé qué lo jàunésso
Onan[15] fas lour fàï[16] dé lauriéz;
Is vendran un jour à la messo
Én lour pounpoun dé grénodiéz.
Mâs qué van fas[17] las pàubras fillìas?
Éntré tan[18] fàut perdré soun téns,
S'ìs né baillén mâs las nouzillias[19]
Quan lou moundé n'an pûs dé déns.
Pancheï me vouill'[20] én moridagé[21]
L'ampérour roumpèt lou marcha;
Moun armo![22] sirio plo[23] doumagé
Qu'àu lou mé tourness' endécha.[24]
Car lou goillar[25] ò bouno pàüto[26]
Mas loû énnemis àu saubran,[27]
Chi àu lo pàüso sur cáüco jàüto[28]
Mo-fe[29] las mouchas l'y béüran.[30]

Mour

*) Cette chanson fut imprimée, par ordre de Napoléon en tête d'une statistique officielle de la province de Limousin.

1) faite. 2) paysanne. 3) où. 4) tous ces gentils drôles. 5) l'année passée, antan (ante annum, *lat.*). 6) étaient à la veillée. 7) faisaient. 8) balais. 9) gâteau. 10) ceux qui. 11) souffleront. 12) doigts. 13) se brûlent. 14) c'est. 15) allant. 16) faix. 17) que vont faire. 18) en attendant. 19) nôces. 20) veut. 21) mariage. 22) par mon âme. 23) ce serait bien. 24) en deça, en arrière. 25) gaillard. 26) patte, main. 27) sauront. 28) s'il la pose sur quelque joue. 29) ma foi. 30) boiront.

Moun diü! coum' àu déü[1] esséy jénté[2]
Dìs l'uniforme dé soudar!
Nét[3] é jour lou mé réprésénté
En soun brâvé sabré d'àuzar.[4]
Soun gran é béü chovàü[5] dé Prusso,
Soun bel' hobit dé dra Anglèy
Garni d'uno pélisso Russo
É doubla d'un coeur dé Françèy.
Lou bourgéìs an toû càüco târo[6]
Quan fàut nas[7] défendré l'éyta,[8]
Toû loû ans méymo rifanfâro,[9]
Loû richéìs n'an pûs de santa.[10]
N'i ò pas d'hounto qué lou rétéïgno,[11]
Is sé fan dàu éìs[12] dé cristàü
É chantén las gàugnias,[13] lo téïgno
S'îs ne toumbén pas dàu gran màü.[14]
N' én véïriâ[15] dàu ûs[16] qué sé véndén
Coumo lo viando dìs loû bans,
Màï l'iô dàu marchans qué prétendén
Qu' îs loû chatén[17] tro char hujan.[18]
Quéü dîré[19] n'éï mâs no sottiso,
Car coumo po-t-un véï[20] déygréü,[21]
Qué n'en côté[22] mâs lo chomiso (chemise)
Quan s'ogîs[23] dé sàuvas lo péü.[24]
Anén[25] gorçou (garçons)! fàut dàu (du) courage
Qué loû péyzans né boudan pas!
Quéü que vou créd'[26] éï boun é sagé
Au vou tiroro bé d'offas.[27]
Souténéz-vou bién entré v'àutréïs[28]
Un jour co sé trouboro bé,[29]

1) doit. 2) être gentil. 3) nuit. 4) hussard. 5) cheval. 6) quelque tare, maladie. 7) aller (*anas*). 8) état. 9) refrain. 10) n'ont plus de santé. 11) il n'y a pas de honte qui les retienne. 12) yeux. 13) gale. 14) s'ils ne tombent pas du haut mal. 15) on en verra. 16) des uns, quelques-uns. 17) achètent. 18) cet an. 19) leur dire, leur (ce) langage est plus que. 20) avoir. 21) mauvais gré. 22) coûte. 23) s'agit. 24) peau. 25) allons. 26) celui qui vous appelle, crie. 27) il vous tirera bien d'affaire. 28) vous autres. 29) cela se trouvera bien.

Qui défén bien lou bé dàü àûtréïs
Éï digné dé n'én véï[1] per sé.
Quan vou véndréz cubèr[2] dé glorio
Vou diréz: *ïàï éyta*[3] *counscrit*,
É dîs lou templé dé mémôrio
Tou vôtréïs nouns[4] siran éycrit.
É quan l'Ampérour dé lo Franço
Âu moundé àura boilla[5] lo pa,[6]
Vou diréz d'un toun d'assurançó,
Séï n'autréïs n'i ovio ré dé fa.[7]
Mé parléz pas dé quîs oustiêras[8]
Qu' abandounén lours éytandars,
Pèr s'agrumir[9] dîs lours chàûmiêras
Coumo dîs dàû cros[10] dé rénars.
Co n'éï gro[11] l'argén qué m'otiro[12]
Mâs n'àïmé pas n' homé séï[13] coeur,
Méîrio[14] pûtôt vierg' é martiro
Qué d'éïpouzas én désarteur.
Vivo la jaunésso dé Franço
Pèr bién fâs[15] dé toû loû meytiéz,
A lo guerro coum' à lo danço
S'éï jomàï ré vu dé poriez[16]
Fàut co couré?[17] qu' éï dé las léïbréïs,[18]
Fàut co nudâ?[19] qu'éï dàû péïssoû.[20]
Dîs no bataillo qu'éï dàû tigréîs,
Sount-îs vénqueurs qu'éï dàü moutoû.
Lo bello chàüso qué lo guerro!
Surtou quant' un én éï tourna.
Lo galo, loû péîs,[21] lo misêro
Dîs catré jours sount àublida.[22]

---

1) avoir. 2) couvert. 3) j'ai été. 4) noms. 5) baillé, donné. 6) paix. 7) sans nous autres il n'y avait rien de fait. 8) casaniers. 9) s'accroupir. 10) tane. 11) ce n'est guère. 12) m'attire. 13) sans. 14) je mourrais. 15) faire. 16) il ne s'est jamais rien vu de pareil. 17) faut-il courir. 18) ce sont des lièvres. 19) faut-il nager. 20) ce sont des poissons. 21) la peste. 22) oublié.

Co n'éï mâs,[1] l'honour é lo glôrio
Qué fan lou bounhur d'un françéï
É mâs[2] qu'àu gaigné lo vitôrio,
S'éymajo-t-éü[3] d'autréîs plozéï (plaisirs).
Lou Anglais fan toujour las minas
Bounoparto n'en vàu finis,[4]
Au lours taillo dé las molinas
Dàu pûs béü drap dé lour poïs.
Is van véïré[5] bravo bésugno
S'ìs né méttén pas lou pàuzé,[6]
Car lou moundé si co countugno[7]
Né sirio pas prou gran pèr sé.[8]
Co n'éï gro pèr essey[9] pû riché
Qu' àu cherch' à mossâ[10] tan dé bé,
Car dé ségur àu n'éï pas chiché
Ce qu' àu gaign' àu ïàü[11] bailo bé (il le donne bien).
Mâs per lou bounhur dé lo terro
Au vàut (veut) per fâs no bouno pa (pour faire une bonne paix),
Borâ[12] lou templé de lo guerro
É véï[13] lo cliàü[14] dàu codéna.[15]
Vizâ[16] mé qualo politiquo!
Quî guéz sungna[17] ré dé poriéz?[18]
Dé lo mèr négr'[19] à lo baltiquo
Au plant' un plàï dé grénodiéz.
É Alexandro de Russio,
Qué té mésurâ coumo sé,[20]
Quand l'Aléxandro de l'Osio[21]
Ly vendrio pas déych'[22] àu coudé.
Né sàï mâs[23] no pàübro bargêro,
Mâs ïàü n'àï[24] pas moun coeur dé fer,

---

1) ce n'est que. 2) et pourvu que. 3) il ne s'imagine pas. 4) en veut finir. 5) ils vont avoir. 6) trève, pause. 7) si cela continue. 8) ne sera pas pour eux. 9) ce n'est guère pour être. 10) amasser. 11) ce qu'il gagne au jeu. 12) barrer, fermer. 13) avoir. 14) la clef. 15) cadenas. 16) voyez. 17) qui eût songé. 18) rien de pareil. 19) noire. 20) qui te mesures avec lui. 21) Asie. 22) jusqu'au. 23) je nesuis que.

Mandi é séï[1] dìs mo préjèro[2]
Ly dizè toujour *cïn patèr.*[3]
Pèr qué lou boun' diü lou préservé
Dé mort, dé molàudio, d'éynéï[4]
É qué St. Marsau noù counservé
Nôtr' Ampérour é moun Pancheï.
Vivo doun quéü gran Bounoparto!
Quéü qui n'ò pas pàu dé so péü,[5]
Sitôt qu'un sé bat fàut qu'àu parto
Au n'irio déchiant[6] àu bouréü.
Qu' éï lou pùs[7] grand' homé dé guerro
Qu' un aïé jomàï courouna;
Au siro bé[8] pùs grand énguèro
Quan moun Panchéï siro tourna.

---

1) matin et soir. 2) dans ma prière. 3) cinq pater. 4) ennui. 5) lui qui n'a pas peur de sa peau. 6) jusqu'au bourreau. 7) c'est le plus. 8) il sera bien.

BAS-LIMOUSIN.

Le Danger de l'Escarpolette.

Lo pendaoulio[1] per la sonta[2]
Presento re[3] d'utile
Quan vostre cor[4] es odzita[5]
Lou cuer[6] n'es pas tronquile;
L'hounour es odoun[7] en suspens,
E se lo cordo casso,
Qu éï toudzour[8] o vostre despens
Que l'omour vou romasse.[9]

Le Ménétrier de village.

S'ioou pode[10] estre menestrié
M'en n'irai peou viladzes; [11]
Car sostsas[12] co qu'ei un mistié
C'o (qui a) toudzour de bous gadzes; [13]
Quei un goliar[14] bien pitoussa[15]
Que ne fai re mas quan bufa,[16]
E quant vet o perdre l'alet[17]
Li foou béüre[18] quauque viodzet.[19]

---

1) la balançoire. 2) santé. 3) rien. 4) corps. 5) agité. 6) coeur. 7) alors, adonc. 8) c'est toujours. 9) ramasse. 10) si je pouvais. 11) par les villages. 12) sachez. 13) bons gages. 14) gaillard. 15) bien nourri. 16) qui ne fait rien que souffler. 17) et s'il vient à perdre haleine. 18) ils lui font boire. 19) un coup (*viaticum* lat.).

Ma ço que din nostre mistié
Me tsarmo[1] et me countento,
Oqu' éï (c'est) qu'un gorssu[2] menetrié
Vé quelo que pu dzento,[3]
Quelo que de miliour umour,
Quelo que danso lou miliour,
Que sa s'ébattre e bodina,[4]
S'en na pu loun que tsal[5] ana.

La veillée.

Toleu[6] qu'oven[7] piola[8] l'oulado[9]
Goloupan[10] din lou setsodour[11]
Oti,[12] porlan de nostr' omour
On d'oquelo[13] que nous ograd o,[14]
Tan que sen dres[15] sen ebourllia[16]
Per uno nivou[17] de fumado
Ma lio doous clés[18] per s'ossita.....[19]
Eital[20] se passo lo villado.[21]

Le pont étroit.

Possan sur lo plontseto[22]
Lou pé[23] m'o manca.
Moun Dioou! sei toumbado din l'aigo,[24]
La testo m'o vira.[25]
Possavoun tres tsossaïres[26]
Tou lou loun dei rieou[27]
N'oou cregu[28] tirat o lo lébre
Moun Dioou! me n'oou tirat o ieou.[29]

---

1) charme. 2) garçon. 3) est celui qui est plus gentil. 4) badiner. 5) s'en va plus loin qu'il ne faut aller. On dit dans les différentes contrées *cal, chal, tsal* etc. pour *il faut.* 6) aussitôt. 7) que nous avons. 8) pelé. 9) châtaignes. 10) courant, galopant. 11) séchoir. 12) là. 13) de ce que. 14) agrée, plaît. 15) sommes debout. 16) aveuglés. 17) nuée. 18) deux claïes, pailles. 19) s'asseoir. 20) ainsi. 21) veillée. 22) planchette, petit pont. 23) pied. 24) eau. 25) tourné. 26) chasseurs. 27) rivière. 28) ils ont cru. 29) à moi.

Los balas que tiravoun[1]
N'erou pa de ploum;
N'erou de fino mertsondiso[2]
Fasiou[3] donsa lo Marioun.

La confession.

Joou me confesse, pero,
Lou cor plen de doulour
D'ové[4] sur lo fooudziëiro[5]
Estoutat un postour.[6]

. . . . . .

Pierou n'es pas un diable
Dzésus! Qu'ové vous dit?
Es un postour tsormable[7]
Vous sés un Antécrit.
Es oval[8] que m'espéro,[9]
Ové bel[10] confessa,
N'espéres pas enquéro[11]
De me véire tourna.[12]

Georges Dandin.

Mo fenno[13] no fat un tourtel[14]
De bure et de froumadze;
N'en domande un pitsiou[15] mourcel
Coumo per un meinadze;[16]
Me respount din soun lengadze;[17]
Tiens, tiens, tiens,
Coumo on d'un chien;
Et ieou, paoure,[18] toudzour endure,
Dzomaï[19] non dise ren.

---

1) les balles qu'ils tiraient. 2) marchandise. 3) faisaient. 4) d'avoir. 5) fougère. 6) pasteur, berger. 7) charmant. 8) là-bas. 9) attend. 10) vous avez beau. 11) encore. 12) de me voir retourner. 13) femme. 14) gâteau. 15) petit morceau. 16) enfant. 17) langage. 18) pauvre. 19) jamais.

Indifférence.

Me disou,
Nou zou crézé pas, (je ne le crois pas).
Que nostro fenno
N'amo lou cura;[1]
M'en souci coumo del hiver d'ontan[2]
Joou ré nou vézé (je ne vois rien), é n'en beve (bois) bian.

Avis.

Tout home qu'o (qui a) boun visi,[3]
Merito d'estre overti:[4]
Comorado, comorado,
To fenno nou faï pa bien:
Quan tu ses o lo dzournado[5]
Lou cura lei[6] va souven.

Le Mai.

Te revéïraï[7]
Dzannetoun, mo mio,
Te revéïraï
Queste mé[8] de maï.
Lou printen vendrò,
Flourirò
Las rosas; lou coucou tsonterò[9]
Co to redzauvirò.[10]

La délaissée.

Lo Marianno puro,[11] purorò be maï[12]
Soun golan l'o quitado,
L'o leissado,
L'o plontado oti[13]
Per reverdi.

---

1) curé. 2) d'antan, de l'année passée. 3) voisin. 4) averti. 5) journée. 6) y. 7) je te reverrai. 8) ce mois. 9) chantera. 10) cela te réjouira. 11) pleure. 12) bien davantage. 13) il l'a plantée là.

Le délaisé.

Morgorito, mo mio,
Queste moti,[1]
Se permenavo[2]
Din soun dzordzi;[3]
N'en coulio[4] lo solado,
Lou céléri,
Laï saludado[5]
Nou m'o ré di.[6]

Les dévotes en goguette.

Bevan un co,[7]
Çou fosioou[8] un dzour tre menetas[9]
Bevan un co
E n'en beguerou[10] tres plé bros;[11]
Opei[12] se disioou o l'oourillo:[13]
Bevan n'enquéro (encore) uno rouquillo[14]
Co n'es pa tro.

L'exquis mélange.

Lo moma[15] bravo
Es dovalo[16] o lo cavo
Per fa lou bouiradze[17]
De nostre obéuradze;[18]
Opei[19] n'en dzuro (j'en jure)
N'es touto puro.

---

1) matin. 2) se promenait. 3) jardin. 4) cueillait. 5) saluée. 6) elle ne m'a rien dit. 7) buvons un coup. 8) *faisaient* pour disaient. 9) dévotes. 10) burent. 11) pleins brocs. 12) puis. 13) oreille. 14) mesure. 15) maman. 16) là-bas. 17) mélange. 18) breuvage. 19) puis.

La Tsoromela.

(Les artistes ambulants qui jouent de cet instrument, espèce de haut-bois grossier, ont une chanson particulière, dont le premier vers, qu'on donne ci-dessous, peint leur costume.)

Se de l'ordzen[1] podé gogna[2]
Tsotoraï[3] uno Tsoromelo;[4]
M'armo,[5] m'armo la faraï na[6]
D'un modo nouvélo.
Un bel riban o moun tsopel[7]
Doous passomens o moun montel,
Un pistoulet o moun cousta[8]
Serai lou pu bel de l'Esta.[9]

Qui?

N'oou bica[10] lo Marianno,
Oval[11] ei foun dei pra;[12]
Cu zou o fa?[13]
Oquei pa[14] lo Suzanno.
Cu zou o vi?[15]
Lou dronle d'emporti.[16]

Contre trois avares.

Din tres co lou rovossou[17]
N'oou fa pléüre tres pessou;
Se quaoucuno s'é nedzado[18]
Dins uno talo pludzado;[19]
L'an po plo (bien pu) sen countredi
Se nedza dins un escupi.[20]

---

1) argent. 2) gagner, 3) j'achèterai. 4) formé comme *chalumeau* du latin *calamus*; le *ch* français se change en *ts*, *a*, en *o*, *l*, en *r* et la terminaison diminutive *eau* reprend sa forme primitive *ela*. 5) mon âme, sur mon âme. 6) aller. 7) chapeau. 8) côté. 9) état, métier. 10) on a baisé. 11) là-bas. 12) pré. 13) qui l'a fait. 14) ce n'est pas. 15) qui l'a vu. 16) les drôles du voisinage. 17) les revêches. 18) noyé. 19) averse, 20) crachat.

Le tentateur.

Te foraï fa[1]
Doous sous[2] o lo guingueto
Seroou ploumbas[3]
Escrits[4] et fenestras.[5]

Repas champêtre.

Lo soouvodzino[6]
Fa nostre regal
Viven de perdigal[7]
De becossino
Quaouque lebroudets[8]
Courts et grossets.

Sérénade.

Dzanetoun[9] que ses ei lié[10]
Joou vou souaté[11] uno bouno né;[12]
Droubé[13] un paou vostro fenestro,
Nou faï pa uno né de ven (vent),
Vedzas[14] que lo luno es claro,
Per vou counta moun tourmen.

Tempéraments divers.

I.

Omorio[15] maï esse ermito,
Me mettre dins un couven,
Que noun pas quan l'an se quito
En s'eiman tendromen.

II.

Omorio maï o moun cousta
Uno boutillio qu'uno mïo[16]
Toudzour ioou lo coressorio
Dzomaï ne me refusora.

---

1) je te ferai faire. 2) deux sabots. 3) ornés de plomb. 4) sculptés. 5) percés à jour. 6) sauvagine. 7) perdreaux. 8) levrauts. 9) Jeanneton. 10) lit. 11) souhaite. 12) nuit. 13) ouvrez. 14) vois. 15) j'aimerais mieux. 16) amie.

Noel.

L'autre dzour (jour), ei pé[1] d'Estsallas,
N'éran[2] quaouques[3] pastoureus,
Que countavan[4] las estialas,[5]
En gordan[6] nostres troupeus;
Quan tou d'un co[7] lo luour
D'un grand et brillant esclaïre,[8]
Nous oporégué[9] din l'aïre[10]
Et nous romplit de froiour.[11]

. . . . . .

Toui que, din so dzaounesso,[12]
N'éro esta[13] boun escoulié,
Enquéra, din so vieillesso,
Sobio maï[14] qu'un meirillé;[15]
Li dissé per coumplimen:
Diaou! que ses vengut[16] en terro,
Se ne fosso sta[17] lo guerro,
Aurian pourta de l'ordzent.

Fotsa[18] nou qu' o questo onnado[19]
Pestsan[20] veire fa lo pa;[21]
Vou foren[22] uno brovado[23]
Miel[24] que dzomaï n'odzan[25] fa.
Tsossa[26] nou lous coulectours[27]
Que sou tou forci[28] de rolles
Fotzas qu'eu perdou lous molles[29]
Per udsan[30] et per toudzour.

---

1) au pied. 2) étaient. 3) quelques. 4) comptaient. 5) étoiles. 6) gardant. 7) tout d'un coup. 8) étoile. 9) apparut. 10) air. 11) frayeur. 12) toi qui dans sa jeunesse. 13) avait été. 14) savait plus. 15) marguillier. 16) venu. 17) eût été. 18) faites-nous. 19) année 20) puissions. 21) faire la paix. 22) ferons. 23) fête. 24) mieux. 25) avons, ayons. 26) chasse. 27) percepteurs. 28) qui sont tout farcis. 29) moules, formulaires. 30) cette année.

BORDEAUX.

Fragment du poème ANTONY LOU DANSANEY (danseur), OU LA REBUE (revue) DOS CHAMPS-ÉLISEYES DE BOURDEOU, PAR MESTE VERDIÉ.

Après m'agé[1] brouillat dam[2] noste bialounaeyre,[3]
Que passe déns lou bourg per un franc ragassaeyre,[4]
Me miry[5] déns lou cap, afin de me bangea,[6]
D'ana capat[7] Bourdeou per tan de bien dansa.
Partén,[8] dissury-jou,[9] partén à la sourdine,
Quitan[10] un ménestrey que jogue[11] de routine:
Un sot, un animaou que n'a jamey sabut[12]
Sonque és,[13] déns la musique, un *ré, mi, fa, sol, ut;*
Que n'a jamey jougat[14] une balse noubelle;[15]
Qu' aou premey[16] cop d'archet casse sa chanterelle,
E que nous fey[17] grinça las déns dam soun bialoun,[18]
Car tan badré[19] lou brueyt[20] d'un machan caoudeyroun.[21]
Mais coumén ferey-jou,[22] habillat de la sorte?
Crégny[23] lous Bourdelès, ou lou diaple m'enporte;
Car d'après sonque[24] an feyt[25] au praoube[26] Bertoumiou,
Semble que lous peysans lis y toumben daou quiou.[27]

---

1) avoir. 2) avec. 3) joueur de violon. 4) polisson (*ragazzaccio*, ital.). 5) je me mis. 6) venger. 7) d'aller vers. 8) partons. 9) dis-je. 10) quittons. 11) joue. 12) su. 13) ce que c'est. 14) joué. 15) une valse nouvelle. 16) premier coup. 17) fait. 18) violon. 19) autant vaudrait. 20) le bruit. 21) méchant chaudron. 22) ferai-je. 23) je crains. 24) ce que. 25) ils ont fait. 26) pauvre. 27) y soient fort méprisés.

S'imaginen tabé que l'homme es sans mérite,
A caouse que n'a pas un frac, une lébite,
Coume si n'érén[1] pas touts feyts de car[2] é d'os
Pestrits[3] de même paste et touts daou même tros;[4]
Mais on a bét[5] prêcha sur aquelle[6] matière,
Un bét habit toujours rén[7] la persoune fière.
Cepéndén, satre vlu,[8] pétilly de dansa.
Ah, malhurus habit, m'én fares-tu passa!
Nou, nou, déns lou moumén, l'occasion es belle:
Moussu,[9] dénpuey[10] très jours, se mot[11] de la grabelle;
Ainsi, tout calculat, baou[12] déns soun cabinet
Prendré sous pantalouns, soun frac é soun gilet;
Epuey beyran[13] après, dam aquelle[14] parure,
Si n' aourey[15] pas, coume hêts,[16] une boune tournure.
Déns dux trabers[17] de man, coume suey[18] désgourdit,
Me bala[19] lestemén coustumat e partit.

. . . . . .

D'un béritavle[20] anglais abéby[21] la tournure
Car m' abéby cinglat[22] abéque[23] une cinture
Que m' adébe[24] beni[25] lou quiou tout en arey,[26]
Puey[27] naturellemén ne suey pas trop bien fey;[28]
Car per me fa bisca,[29] las gens de la campagne
Disén que suey néchut[30] déns la Grande-Bretagne.
Anfin, séns m'occupa d'aquelles[31] bagatelles,
Perchéguy[32] moun camin[33] coume de las plus belles;
Per arriba plus biste[34] hadéby[35] daous grands saouts[36]
Tout coume un can lebrey[37] qu'ey coure daous lebraouts.[38]

---

1) comme s'ils n'étaient. 2) chair. 3) pétris. 4) morceau (de terre). 5) beau. 6) cette. 7) rend. 8) sacre bleu! (juron populaire, formé de *sacré Dieu*). 9) monsieur. 10) depuis. 11) se plaint, souffre. 12) je vais. 13) et puis nous verrons. 14) avec cette. 15) si je n'aurai pas. 16) eux. 17) en deux coups de main. 18) je suis. 19) me voilà. 20) véritable. 21) j'avais. 22) ceint. 23) avec. 24) faisait (*faire* s'appelle ici *hadé* et *adé*, ce qui rappelle déjà l'espagnol *hacer*). 25) venir. 26) en arrière. 27) puis. 28) fait. 29) faire *bisquer*, expression populaire pour: faire enrager. 30) né, à Toulouse on dit *nascut*. 31) ces. 32) je poursuivis. 33) chemin. 34) vite. 35) faisais. 36) deux grands sauts. 37) levrier. 38) des lièvres, lévrauts.

Ne suey pas arribat[1] aou coung[2] de la Brouchette,
Qu'entendi aou lointin souna la clarinette:
Mey[3] de trénte bialouns[4] féden[5] brounzi[6] lous airs,
Aouzissi[7] de tous bords[8] d'agréables councerts.
A l'aspect d'un repas toujours lou can coudége,[9]
D'entendre tout aco[10] me mouréby d'énbége;[11]
Ne countaby[12] jamey arriba déns Bourdéou,
Quand tout per un boun cop[13] suey deban[14] Blanchereou.

. . . . . .

De beyre[15] tant de géns éry[16] ma foey surpris,
Epuey, dens chaque oustaou[17] las marchandes de ris
Cridaben[18] à plen cap[19] d'une manière estrange:
Moussiu benez[20] ici, c'est à la flur d'orange.
Boyons, dissury-jou,[21] portez-m'én un grand plat.
Boulury[22] lous senti, séntèben[23] aou rimat;[24]
Mais coume suey toujours estat[25] de boune gule,[26]
M'abaléry[27] lou tout séns m' ése[28] de scrupule;
Abéby[29] réfléchit qu'on ne pot[30] pas dansa
Si l'on n'a pas agut[31] lou soung[32] de se pénsa.[33]
Or, imaginats-bous si, d'après l'abisade,[34]
Aougury[35] bien lou soung[36] d'én préndre une béntrade;[37]
Fort malhurusemén m'én rempliry ma pet[38]
Aou poung[39] que ma cinturo à la fin n'en petet;[40]
E si n'abébe estat[41] un cop d'aeygue-de-bie,[42]
Couréby[43] lou dangey d'ése[44] une maladie.

. . . . . .

Après n'agé bébut[45] une secounde dose
Me troubéry[46] d'abord aoussi frès qu'une rose;

---

1) à peine je suis arrivé. 2) coin. 3) plus; en d'autres contrées on dit *mas*, l'un et l'autre viennent du latin *magis*. 4) violons. 5) font. 6) retenir, proprement: mettre en mouvement. 7) j'entendis. 8) côtés. 9) faire le beau. 10) tout cela. 11) je mourais d'envie. 12) je ne comptais. 13) tout d'un coup. 14) devant. 15) voir. 16) j'étais. 17) hôtel. 18) criaient. 19) à plein gosier. 20) venez. 21) dis-je. 22) je voulus. 23) sentaient. 24) lait écrêmé. 25) j'ai toujours été. 26) gueule. 27) j'avalai. 28) faire. 29) j'avais. 30) peut. 31) eu. 32) soin. 33) panser. 34) avis. 35) j'eus. 36) le soin. 37) ventrée. 38) peau. 39) au point. 40) crêva, rompit. 41) n'avait été. 42) eau de vie. 43) je courais. 44) faire. 45) après en avoir bu. 46) je me trouvai.

Tout escarabillat[1] sorty d'aquet oustaou,[2]
Rencountry tout de suite un superbe pourtaou.[3]
Cinquante junes gens soun daban un trouquet,[4]
Dam[5] l'argén à la man per agé[6] lur billet.
Per jou,[7] plantat aqui,[8] tout coume l'as de pique
Raougeaby[9] déns ma pet[10] d'ténténdé la musique. etc.

Cadichoune é Mayan.

Dialogue recardey.[11]

Cadichoune.[12]

Dis-mé doun, acos-tu,[13] méchante recardeyre,[14]
Que bas[15] me descrida[16] sur toute la ribeyre?[17]
Te diben[18] quaoucarés,[19] dis doun; cougot léndous?[20]
Baey[21] te desbarbouilla, baey, mus malencountrous,[22]
Baey douna lous poulets a quinze sos lou paire,
Counéchen[23] toun coumerce; as bet[24] tourna, ma chère,
Tout lou mounde sap[25] bien, à ne pas én douta,
Que n'es pas lou mestey[26] que te fey fignoula.[27]

Mayan.

Escoute, Cadichoune, acos à jou qu'én bos?[28]

Cadichoune.

O positibemént, madame rogue[29] l'os.
Boly[30] te fa prouba[31] si suey une friande,
Une ibrougne, un fumey, un mus à la groumande.

Mayan.

Jou n'ey pas dit aco,[32] m'ténténdes, grand sourdat;[33]
D'aillours, quand l'aouri dit, ey dit la béritat.[34]

Ma-

---

1) remis, rafraîchi. 2) de cet hôtel. 3) portail. 4) petit trou. 5) avec. 6) avoir. 7) pour moi. 8) planté là. 9) j'enrageais. 10) peau. 11) querelleur. 12) nom de baptême fort répandu dans le midi, et qui doit correspondre selon quelques-uns à Jeannette ou Jacquette. 13) est-ce toi. 14) querelleuse. 15) qui vas. 16) décrier. 17) rivière, rive, quai. 18) te dois-je. 19) quelque chose. 20) cagot impur. 21) va. 22) museau malencontreux. 23) ils connaissent au lieu on connaît. 24) tu as beau. 25) sait. 26) métier. 27) engraisser. 28) est-ce à moi que tu en veux. 29) rogne l'os. 30) je veux. 31) prouver. 32) cela. 33) soldat. 34) vérité.

Madame la furur, qu'a gagnat dus oustaous[1]
En béndén[2] sulemén dos paquets d'artichaous!
Hébé[3] o, credets-lou,[4] la farce n'es pas belle!
Sus[5] jalouse, dis doun, de beyre[6] ma dantelle?
Boly[7] fa coume tu, boly me remounta.

Cadichoune.

Baey-t'én,[8] méchant sujet, baey-t'én.

Mayan.

o, tout es cla;[9]
Counéchén[10] tous[11] secrets, ba, ma praoube bitoune,[12]
An énténdu soubén parla de Cadichoune.
Dis doun, toun gabarey[13] ne t'a pas mey[14] boulut,[15]
T'a fey fa demi-tour, t'a boutade aou rebut.
Ah! lou jolit minois! gueyte-la[16] doun, Martrille,
Ne diren pas d'aci qu'es une june fille?
Gueyte aquelles coulous, gueyte aquet mus (museau) de quiou,
Si ne ressemblé pas la fatche[17] d'un nabiou.[18]
Gueyte-la (regarde-la), je t'an prie, Ah! la belle carrure.

Cadichoune.

Que dounerés, courpoun,[19] per agé[20] ma tournure!
Dis doun pé[21] de canard, bouchoun empaquetat,
Portrait a fa ploura, gros fagot estripat,[22]
Taille de porte-feych,[23] grosse tour, citadelle,
Mentoun aou mus d'esclop,[24] naz de polichinelle!
Ma foey[25] as bien resoun ne parla de beoutat![26]
Gueyte aquets euils[27] brillans; tant baou[28] das euils de gat.[29]
Tourne-té per darey.[30] Ah! la charmante done![31]
A l'esquine[32] tournade[33] én forme de colonne;
Tan badré,[34] sur ma foey, beyre[35] un ours habillat;
Ah! lou jolit boucin![36] es propre é delicat. etc. etc.

1) hôtels. 2) vendant. 3) hé bien oui. 4) croyez-le. 5) es-tu. 6) voir. 7) je veux. 8) va-t-en. 9) clair. 10) nous connaissons, ou on connaît. 11) tes. 12) pauvre innocente. 13) cabaretier. 14) plus. 15) voulu. 16) regardez-la (*guatare*, ital.). 17) face. 18) navire. 19) scorpion. 20) avoir. 21) pied. 22) étripé. 23) porte-faix. 24) sabot. 25) ma foi. 26) beauté. 27) ces yeux. 28) autant vaut. 29) des yeux de chat. 30) par derrière. 31) donna, dame. 32) échine. 33) tournée. 34) autant vaudrait. 35) voir. 36) bouquin.

BAYONNE.

Fables.

Le Hemne anegade.[1]

Ne soun pas you[2] dequets[3] qui disen: n'es arrei[4]
Que's ibe[5] hemne (femme) qui s'anégue.[6]
Qu'es fort, au mei abis;[7] puchque le hemne héi,[8]
(Et certes persoune n'at négue[9])
D'ou qui sab plan[10] se le causi,[11]
Toute le yoye[12] é lou plési.
Si dounc ere[13] atau[14] es au besougn noste ayude,[15]
Be[16] merite à boun dret[17] au meigns[18] d'esta plaignude[19]
Quén ly bin[20] lou mé[21] gran dous maus.
Aço n'es pas hor de prepaus;[22]
Car que s'ayis[23] en deques[24] counda[25]
D'ibe[26] qui chéns[27] s'en abisa,[28]
De cap[29] en ibe aigue[30] pregounde[31]
Ére cadude,[32] è s'anega.[33]

---

1) La femme noyée. 2) je ne suis pas, moi. 3) de ceux. 4) ce n'est rien. 5) qu'une. 6) qui se noie. 7) à mon avis. 8) fait. 9) ne le nie. 10) de qui sait bien. 11) choisir. 12) joie. 13) était. 14) tel, ainsi. 15) aide. 16) bien. 17) à bon droit. 18) au moins. 19) d'être plainte. 20) quand il lui vient. 21) plus, du latin *magis*. 22) propos. 23) il s'agit. 24) ce. 25) conte. 26) d'une. 27) sans. 28) aviser. 29) la tête la première. 30) une eau. 31) profonde. 32) était tombée. 33) se noya.

Lou marit qui fort se l'aimabe,[1]
É qui boulé[2] le sepeli,[3]
En baguenau[4] l'aigue houroucabe,[5]
Lou cos[6] ne poudé[7] descoubri.[8]
Dus omis[9] qui labets[10] passaben
Lou loun de l'arriou,[11] que l'espiaben.[12]
L'un qu'ou[13] dits: Amic, que cercats,[14]
S'ou pensi,[15] le praube[16] anegade?
En driban[17] que le trouberats.
De segu[18] que s'en es anade[19]
Dab[20] lou courren ente cabbat.[21]
Nou, s'ou dits l'aut, qu'aura pibat[22]
Loueng ente[23] capsus[24] l'arribéire;
Car le caste[25] porte-drapeire[26]
Héi[27] tustem[28] le cause[29] au rebous.
Qu'es le sou metode cheride.[30]
N'ére[31] certes lou cas d'arride;[32]
Més, atau[33] que si lou soun gous[34]
É lou tic de fort[35] de femeles;
Que lous marits hasquin[36] queréles
Sus aquet pugn[37] à les mouillés,[38]
Chens boulé yutya[39] lou procés,
Bes segu[40] qu'arrei[41] ne countente
Lou qui a l'umou[42] countradisénte.
Tau qui es nascut,[43] tau bibera:[44]
Tau qui a biscut,[45] tau mourira:

---

1) l'aimait. 2) qui voulait. 3) ensevelir. 4) en vain. 5) furetait, fouillait. 6) corps. 7) il en put. 8) découvrir. 9) amis. 10) alors. 11) rivière. 12) l'épiaient, le voyaient. 13) *que*, pron. de la troisième personne, se met souvent d'une façon pléonastique. 14) que cherchez-vous. 15) penses-tu. 16) pauvre. 17) en suivant le cours de l'eau, à vau l'eau. 18) sûrement. 19) allée. 20) avec. 21) jusqu'en bas. 22) monté. 23) loin jusqu'à. 24) à mont de la rivière. 25) charte. 26) *drapeire*, espèce de vêtement des femmes du commun. 27) fit. 28) toujours. 29) les choses. 30) c'est sa méthode chérie. 31) n'était. 32) à rire. 33) mais tel est. 34) leur goût. 35) de beaucoup. 36) fassent. 37) sur ce point. 38) femmes mariées. 39) sans vouloir juger. 40) c'est sur. 41) que rien. 42) celui qui a l'humeur. 43) tel il est né. 44) tel il vivra. 45) vécu.

Enti-à[1] le fin tau que sera,[2]
É, si pot[3] encouare,[4] au-delà.

LOU LIOUN ANAN[5] À LE GUÉRRE.

Lou lioun embeyous[6] de guerre é de patac[7]
Despuch[8] un fort loung téms s'ére boutat[9] au cap[10]
Ibe[11] entreprese fort hardide.
Per plan[12] liga[13] le sou partide,[14]
Counseils pres[15] dous bills[16] officiés
Qu'embia couaille[17] ab[18] lous souns archés,
Lous animaus bouns[19] p'ou[20] serbici.
Quént estoun[21] arribats, qui de-ci, qui de-qui,
A checun qu'ous da[22] soun offici.
L'elefan que debé[23] carreya[24] sus l'esqui[25]
Toute le bioque[26] necessari,
É coumbate au soun ordinari:
L'ours à les murrailles grimpa:
Lou loup courre per les campagnes,
Roueina[27] lous fruts, é bouta[28]
Lou houec[29] à toutes les cabagnes:
Lou renard tout chouau[30] espiouna:
Le moune[31] ha[32] tours de passe-passe,
Per amusa loùs énemics.
L'asou, carre[33] que s'en anasse[34]
Ent'à casa[35] ab lous souns amics,
S'ou dits quoqu'un de l'assemblade:
Qu'es trop lourdaut per ibe armade;[36]
É dab et le lébe tabei,[37]
De les bestis le mé saubatye,[38]

---

1) jusqu'à la fin. 2) il sera tel. 3) et s'il se peut. 4) encore. 5) allant. 6) envieux. 7) coups. 8) depuis. 9) s'était mis, 10) en tête. 11) une. 12) bien, 13) lier, prendre. 14) son parti; observez que l'article se trouve ici devant le pronom possessif comme en italien. 15) pris. 16) vieux. 17) qu'il envoya quérir (cueillir.) 18) par. 19) vont. 20) pour le (*pel*, ital.). 21) quand ils étaient. 22) il donne. 23) doit. 24) porter, (*carreggiare*, ital.) 25) sur l'échine 26) les vivres. 27) ruiner. 28) mettre. 29) le feu. 30) tout doucement. 31) le singe. 32) faire. 33) il faut, à Toulouse, *cal.* 34) qu'il s'en aille. 35) à la maison. 36) une armée. 37) et avec lui le lièvre aussi. 38) sauvage, farouche, timide.

Qui s'espaurich[1] per yuste arrei.[2]
Noun pas aco,[3] respoun lou réi;[4]
Qu'en tireram quoque abentatye,[5]
É tous dus[6] qu'ous boui[7] emplega.[8]
L'asou[9] serbira de troumpete;
A le bataille, en estanquete,[10]
Quén chioulera,[11] quén bramera,[12]
Lous énemics qu'espaurira:[13]
É le lébe,[14] qui cou tà biste,[15]
Les noubéles[16] que pourtera.
Si le sourdataille ens assiste,
Un courrié n'es indifferén.
Au mounanque saye[17] é prudén
Lou mendre[18] dous sutyets[19] que sérb a quoque usatye (quelque usage).
Que sì per lou dehore,[20] ou que sì per dehens,[21]
Ço qui checun pot ha[22] que counech au bisatye.[23]
Arrei n'es inutile à le yén[24] de boun sens.

Le Daune é les Gouyes.[25]

Ibe[26] daune, bille[27] harniouse,
Fort abare, chio[28] pitadouse,[29]
Les gouyes ne lachabe[30] en pats.[31]
De-ci, de-là, de touts coustats[32]
Birabe[33] le sempiternéle,
Per trouba sutyets[34] de queréle.
Que les dabe[35] per dejuna
Chis ascles[36] de lin à hila[37]
Husets,[38] huséres[39] é hilouses[40]

---

1) s'épouvante (*paura*, ital. peur). 2) pour juste un rien. 3) non pas cela. 4) le roi. 5) avantage. 6) deux. 7) je les veux. 8) employer. 9) l'âne. 10) halte. 11) *et* 12) braira. 13) il effraiera. 14) le lièvre. 15) court tant vîte. 16) les nouvelles. 17) sage. 18) moindre. 19) sujets. 20) qu'il soit pour le dehors. 21) dedans. 22) peut faire. 23) visage. 24) gens. 25) la dame et les servantes. 26) une. 27) vieille. 28) peu. 29) charitable (*pietoso*, ital.). 30) ne laissait. 31) paix. 32) côtés. 33) vivait, tournait. 34) sujets. 35) donnait. 36) six écheveaux, paquets. 37) filer. 38) fuseaux. 39) boutons de fuseau. 40) aux fileuses.

Conaille[1] les aigues,[2] escouba[3]
Arrecapta,[4] couse,[5] apareilla,
Les dibes praubes[6] malhurouses
Tan é tan en abén[7] à ha[8]
Que ne sabén[9] oun se gaha.[10]
Un hasan[11] le bille[12] esbeillabe[13]
Au pugn[14] dou your. Dés qui cantabe,[15]
Le houhou[16] sourtibe dou yas,[17]
D'un bill mantoulet s'affaitabe,[18]
Un cruso[19] pudén[20] alucabe,[21]
É le becade[22] au bec dou naz
Cahin caha que s'en anabe[23]
Ha[24] sauta les gouyes à bas.
Anem,[25] feniantes, droumillouses![26]
Haut dounc, haut lleba,[27] perguessouses![28]
Qu'es dounc aço?[29] toustem[30] droumi!
Les gouyes n'abén d'aut souci
Que ha sayin.[31] L'ibe gouyate,[32]
Com ibe choque[33] desalate[34]
Embiscade[35] siou matelas,
Que s'y tin mé hort[36] qu'un lagas;[37]
L'aute sus lou benté[38] estenude,[39]
Ne respouné[40] mé qu'ibe mude;[41]
E lé daune à les turmenta,
Ente-à que les hasé lleba.[42]
Més que yuran[43] que lou coumpére
Mé n'esbeillére[44] le Mégére.
Dessus le soupe, hasan[45] maudit,

---

1) quérir, aller chercher. 2) eaux. 3) balayer (*scopare*, ital.). 4) ravauder. 5) coudre. 6) ces pauvres. 7) en avaient tant. 8) faire. 9) savaient. 10) prendre. 11) un coq. 12) la vieille. 13) éveillait. 14) point. 15) chantait. 16) la sorcière. 17) sortait de la couchette. 18) elle s'affablait d'un vieux manteau. 19) une lampe. 20) puante. 21) allumait. 22) les lunettes. 23) s'en allait. 24) fait. 25) allons. 26) dormeuses. 27) levé. 28) paresseuses. 29) cela. 30) dormir. 31) faire du sain-doux. 32) servante. 33) linotte. 34) sans ailes, *désailée*. 35) engluée. 36) plus fort, plus ferme. 37) morpion. 38) sur le verte. 39) étendue. 40) ne répond pas plus. 41) muette. 42) jusqu'à ce qu'elle les fasse lever. 43) mais elles jurent. 44) n'éveillera plus. 45) coq.

Dés douman[1] tu seras serbit.
De fét[2] le gorye augut[3] coupade.
Més le bille[4] fort estounade[5]
De n'enténe[6] mé lou hasan,
N'abé[7] repaus; hasé[8] tà plan,[9]
Qu'ibe ore[10] aprés qui les gouyates,
Au llit estenudes[11] é plates,
Ne loungaben à tambourins,
É rounflaben com béts barquins,[12]
Le detestable s'en anabe
Les seguti,[13] les deschuda.[14]
Tan les tougnabe[15] é les macabe,[16]
Your ou nou,[17] qu'es calé[18] lleba.
Lou cambi[19] ne les agradabe.[20]
Atau couan de cops[21] au malau
Lous remédis hén[22] mé de mau?

L'OURS É LOUS DUS COUMPAGNOUNS.

Dus coumpagnouns pressats[23] d'aryén
(Chéns aco[24] ne bouill[25] le marmite)
Au soun besin[26] benut abén[27]
Le pét[28] d'un ours encouare[29] en bite,[30]
D'un ours qui, s'ou disén,[31] ere lou rei[32] dous ours;
Proumetén d'ou gaha,[33] au mé tard,[34] dén dus yours.
Lou manchoune,[35] de le fourrure,
Dou soun coustat,[36] à l'abenture,
Tau qui s'ousse,[37] qu'abé proumes
Quouate on cinq pistoles de pes.[38]

---

1) dès demain. 2) de fait. 3) il eut la gorge coupée. 4) mais la vieille. 5) étonnée. 6) de n'entendre plus. 7) n'avait. 8) elle fit. 9) si bien. 10) heure. 11) au lit étendues. 12) comme beaux soufflets de forge. 13) secouer 14) reveiller. 15) coudoyait. 16) meurtrissait. 17) jour et nuit. 18) qu'il fallait. 19) changement (*cambio*, ital.). 20) convenait (*aggradare*, ital.). 21) ainsi combien de fois. 22) font. 23) pressés, manquant. 24) sans cela. 25) ne bout. 26) voisin. 27) vendu ayant. 28) peau. 29) encore. 30) vie. 31) c'est ce qu'ils disaient. 32) était le roi. 33) de le prendre. 34) au plus tard. 35) pelletier (manchon, franç.). 36) de son côté. 37) tel qu'il l'eût. 38) de poids.

L'accord héit,[1] qu'es boutén en biatye,[2]
Per cerca[3] l'animau saubatye.[4]
Que trobén[5] l'ours: lou mé lauyé[6]
Auta' spért[7] grimpe sus un arbre.
L'aut qui se lou bét[8] au darré,[9]
Tout espasmat[10] net[11] com un marbre,
Qu'es yas,[12] héi[13] lou mort en sarran[14] le lén.[15]
L'ours bin,[16] qu'ou bire,[17] arrebire,[18] é qu'ou sén[19]
Com lou semblabe[20]
Quén s'abachabe,[21]
Que sentibe au poueirit,[22]
N'éi,[23] s'ou dits, apetit
Per minya,[24] si n'éi car nabére.[25]
E lachan[26] là lou cos,[27]
Que s'en tourne ent'ou bos.[28]
Cependén l'aut coumpai dabére,[29]
E courrén drét[30] au coumpagnoun,
Que t'a dit l'ours, s'ou dits, de boun?
Qu'ei bis[31] qu'et[32] parlabe à l'aureille.
L'aut en se segoutin[33] le peille,[34]
Ço qui m'a dit? yarnicoutoun![35]
Diou me guardi de tau bisite.[36]
Ne l'oublideréi de la bite.[37]
— Yat crei;[38] més qu'a dit? respoun dounc,
Car qu'et fretabe[39] lou mentoun
Tout broyemén[40] ab le sou sérre[41]
— Que m'a dit, que yamés ne cau[42]
Béne[43] le pét[44] de l'animau
Que ne l'ayin[45] boutat per térre.

---

1) fait. 2) ils se mettent en voyage. 3) pour chercher. 4) sauvage. 5) ils trouvent. 6) le plus sage, fin. 7) aussitôt. 8) qui se le voit. 9) au dos. 10) évanoui (*spasimare*, ital.). 11) raide. 12) se couche (*jacere*, lat.). 13) fait. 14) en retenant. 15) l'haleine. 16) vient. 17) le tourne. 18) retourne. 19) et le sent, le flaire. 20) il lui semblait. 21) s'approchait. 22) qu'il sentait le pourri. 23) je n'ai. 24) manger. 25) chair fraîche (naguère). 26) et laissant là. 27) corps, cadavre. 28) jusqu'au bois. 29) descend. 30) droit. 31) parceque j'ai vu. 32) qu'il. 33) secouant. 34) peau. 35) jarnidieu (juron). 36) de telle visite. 37) je ne l'oublierai de ma vie. 38) je le crois. 39) il me frottait. 40) bravement. 41) de ses griffes. 42) faut. 43) rendre. 44) la peau. 45) qu'on ne l'ait mis à terre.

GRENOBLE.

Noël.

Notrou meyna[1] serravon[2] les ollagne[3]
Notrou poulet ayen[4] tot pier[5] chanta
Et lous eyssarts[6] qu'u fon pé le montagne
N'ayon[7] quasi ni chalou ni clarta
Quand un efan[8] que portave una roba
De fin argent (si fin n'en fut jamey)
Que traluyet[9] ni mey[10] ni moins que l'auba,
Nos adussit[11] lo bon tem et la pey.[12]

U[13] nous dissit d'alla vey[14] la pucella
Qu'a fait la pey en faisant son efan;
Quand je devrin[15] engagié ma veyssella,[16]
J'y volo[17] alla lou dou bras pendolan;[18]
N'y alla pas, sarit[19] una vergogni,
N'y rian porta,[20] sarit encora pi;
J'ai dous agneux que n'ont pas prey[21] la rougni[22]
Je seu d'avis de lous alla aufri.[23]

---

1) nos enfants. 2) serraient. 3) les châtaignes. 4) avaient. 5) tout plein, tous. 6) nom des feux qu'on allume à certaines époques sur les montagnes dans le midi de la France. 7) n'avaient. 8) un enfant. 9) brillait. 10) ni plus. 11) amena. 12) la paix. 13) il. 14) d'aller voir. 15) quand je devrais. 16) vaisselle. 17) j'y veux. 18) en hâte, en remuant les deux bras. 19) serait. 20) rien porter. 21) pris. 22) gale. 23) offrir.

La viergi a la fraichou de la rousa
Qu'u mey[1] de May la rousa[2] a mouilla,[3]
Et sou tetet,[4] pe dire toute chousa,[5]
Mey[6] de blanchou que n'a notra caillia;[7]
Sou dou poupeu[8] semblon à la mayousse[9]
Don la rogeou[10] a plaisi d'éclata,
Et son motet[11] la trovave si douce
Qu'a mala pene[12] u la poyet[13] quitta.

Lou pailliassieu[14] dont y l'emmaillotave
Erion[15] plu blanc que le premieri ney;[16]
Y saviet[17] ben quand elle lou filave
Qu'u servirion un jour pe ceu grand rey.[18]
N'en venit tré[19] que portavon[20] de tasses
Tote doré, les offron a l'efan;
Mais quand Jousset lé sarrit[21] din sé biasses,[22]
Lo Rey Moret[23] s'en allit dépétan.[24]

Ul et[25] plus nier[26] que n'ey notrou cumaclo[27]
A lou chaveu frisa[28] comme un agnet,[29]
Et lou savou[30] farrit[31] un gran miraclo
Si l'y poyet[32] un pou blanchi la pet.[33]
U depetit;[34] mais quand sa conscienci
Li reprochit, u n'en fut si mari,[35]
Qu'ul eussiet fat[36] trey mey[37] de penitenci
S'il eusse pouy[38] la fare à Mont-Fleuri.[39]

---

1) qu'au mois de. 2) la rosée. 3) mouillée. 4) sein. 5) chose. 6) plus de 7) lait caillé. 8) bout du sein. 9) framboise. 10) rougeur. 11) poupon, marmot. 12) à grand peine. 13) il la put. 14) couvertures, maillot. 15) étaient. 16) neige. 17) elle savait. 18) roi. 19) il en vint trois. 20) portaient. 21) serra. 22) besace. 23) maure. 24) dépité. 25) il est. 26) noir. 27) cremaillère. 28) les cheveux frisés. 29) agneau. 30) savon. 31) ferait. 32) s'il lui pouvait. 33) peau. 34) il se dépita. 35) triste. 36) il eût fait. 37) trois mois. 38) s'il eût pu. 39) monastère de Dames près de Grenoble.

Désespoir amoureux.

1.

Que faray-je, pouret,[1]
Puisque l'amour m'est aygro,[2]
Comme un aren souret[3]
Je voey[4] deveni maygro;
Mon arma[5] deysola
Non se pot[6] consola.

2.

U ven[7] de mou souspi[8]
Perdan ma tourterella,
Mon groin vat mieu[9] flappi[10]
Que flou[11] brisia[12] de gréla,
Et mon cour morfondu
Vat estre[13] tout foundu.

3.

Je seu dezeretta[14]
De touta l'espéranci.
Gnat[15] point de poureta[16]
Ni même de souffranci
Si granda su lo cour,[17]
Que la perta en amour.

4.

L'air debvriet[18] s'embronchié[19]
De ma mina malada,
Et tout cestou rochié[20]
Qui ont prey la pelada,[21]
Debvrion[22] plen de chalou[23]
Fendre[24] de ma doulou.

---

1) pauvre petit. 2) adverse, contraire. 3) hareng saur. 4) vais. 5) ame, en ital. *alma*. 6) peut. 7) au vent. 8) soupir. 9) plus. 10) pendant. 11) fleur. 12) brisée. 13) va être. 14) je suis déshérité. 15) il n'y a. 16) pauvreté. 17) sur le coeur. 18) devrait. 19) se fâcher, avoir de dégout, pitié. 20) ce rocher. 21) qui se sont couverts de neige. 22) devraient. 23) chaleur. 24) fondre.

5.

Mais l'air s'en eyclarcit[1]
Et fat[2] rire sa faci,
Et lou rochié massit[3]
Ne me monstron[4] que glaci;
Tout jusqu'us animau
Se mocque de mou mau.

6.

U lieu de fare eu rut[5]
De me plou,[6] que sen cessa
Colisse[7] avec un brut
U pié de ma maîtressa,
La terra apra[8] de four[9]
Le bet[10] comme un rafour.[11]

7.

Puisque de tout secour
L'espéranci renverse,
Faut que j'aye recour
A la mort qui tout verse;
Aussi ben je seu la[12]
D'avei tan barrula.[13]

8.

O mort que j'ai chosi[14]
Per ma granda medailli,[15]
Et qui fa tout musi,[16]
Vin seya[17] de ta dailli[18]
Lo fi[19] prin[20] de mou jour,
Vengi me de l'amour.

---

1) éclaircit. 2) fait. 3) massif. 4) montrent. 5) ruisser. 6) pleurs. 7) coule. 8) ouverte, crévassée. 9) en dehors. 10) boit. 11) comme une éponge. 12) las. 13) plaint, lamenté. 14) choisi. 15) médaille, dévise. 16) trébucher, tomber, finir. 17) faucher, couper. 18) faux. 19) fin. 20) printemps.

Les femmes de Grenoble.

Le Fene[1] de Grenoblo
Sont de mau contenta,[2]
Faut avey[3] bona boursa
Et la fare tinta.

Quand lour chambe[4] sont lasse
Lou pied lour faut gratta;
Quand la son[5] les attaque
Faut vite chuchuta.

Quand lo jour le reveille
D'oeu frais lour faut porta,
A la moda nouvella
Le faut attifesta.[6]

Per dina faut attendre
Qu'elle ayont bigotta,[7]
Et qu'après lour servente
Ley ayont[8] tempesta.[9]

A le carte, à le danse,
Lous faut tout supporta,
Bien-heurous sont lous home
Qui le layssoun[10] eyta.[11]

Fragment d'un poème manuscrit du XVIIe siècle, intitulé
Lo banquet de le Faye (Fées).

Le sabat.

Lamon[12] u pres[13] de Venci,[14] en tiran vers Chatroussa,
En un' auta[15] montagni, envelopa de moussa,
Et touta eiburifia[16] de fau[17] et de sapin
D'izerablo, d'arbou, genevro, arbepin,[18]

---

1) les femmes. 2) difficiles à contenter. 3) il faut avoir. 4) jambes. 5) sommeil. 6) attifer. 7) qu'elles aient fait leurs dévotions. 8) el. les aient. 9) grondé. 10) laissent. 11) être. 12) là-haut. 13) auprès. 14) espèce de Blocksberg dans le Dauphiné. 15) haute. 16) ébouriffée, hérissée. 17) hêtre (*fagus*, lat.). 18) aubépin.

E de chano[1] si hau, qu'et avi[2] per ma figua,[3]
Que Die lou z'aye fat[4] per fare u cié la figua.[5]
Desu la finta[6] cima, entremei de dieu[7] corne,
Son deden lou rochat[8] miliante calaborne.[9]
Deden lequale von se rempeitre le Faye[10]
De tou lou z'environ; et iqui toute gaye,[11]
Drieu et resolacie[12] sen queition[13] ou deibat
Tenon lour sinagoga et lour petit sabat.
Le vieille du païʼ, u pru au du colet,[14]
Prou de fei[15] le z'on veu desu lo serpolet
Sauta com' un chourot,[16] et en se rigolan[17]
Fare de cupelié[18] per un pra pendolan:[19]
Lou bergié le z'on veu; celou de ceteu ten[20]
De le veire burdi[21] n'on pru[22] lour passaten.
Cor u son trot furbi,[23] trot chiet,[24] trot prin prenan[25]
Et que ne se von pa d'elle entretenan.
Aussi deipeu seu ten ne fut bonna seison,
Et le chievre barbieu la possi en la maison,
Botenfla[26] de lacet,[27] en deipeu n'aportiron;
Cor le faye du leu le no z'eicumigiron.[28]

Autre Fragment du même siècle.

LO BATIFEL DE LA GISEN.

c'est à dire:

VISITE CHEZ UNE ACCOUCHÉE.

Meijour[29] ére souña[30] et deija d'Alison
Fermiolave[31] de gen la cour et la meison
Et n'ére[32] bona amia, parenta ni veisina
Que n'y fusse courris[33] per la veire en giassina[34]

---

1) chêne. 2) il m'est avis. 3) par ma foi. 4) les ait fait. 5) faire la figue au ciel. 6) la plus haute. 7) entre deux cornes, pics. 8) rocher. 9) cavernes. 10) fées. 11) toutes gaies. 12) drues et reposées. 13) s'abandonnent. 14) au plus haut de la colline. 15) bien des fois. 16) soulciet (oiseau). 17) re roulant (*rigole*, franç.) 18) culbutes. 19) un pré en pente, incliné. 20) ceux de ce temps. 21) bourdonner, s'ébattre. 22) plus. 23) car elles sont trop fourbies. 24) rusées. 25) entreprenantes. 26) gonflé. 27) lait. 28) écumèrent, escamotèrent. 29) midi (*mezzo giorno*, ital.). 30) sonné. 31) fourmillait. 32) il n'était. 33) couru. 34) en couches.

Avei bra pendolan;[1] car ell' ieret[2] u jour
De le sope, uquale[3] on sat[4] que de toujour
Se fat la meillou chiera[5] et la pru[6] grossa féta
Que face la gisen. La dona Malateta,
La Marîna Japet, Gloudeta, Cufouïrou,
Pissisen, Feliben, Grobec et sa serou[7]
Y éron[8] aventei,[9] et tout ce qu'en Guernoblo
Vous ave[10] de meillou, de pru[11] biau et de noblo.
Jà fumavon[12] lou plat, jà resioyet[13] lo nà[14]
La sintou[15] du ruti:[16] la pogni[17] ensofranà[18]
Luyet[19] dessu la trabla; et lou zau,[20] qui fleiravon,
Du cour[21] lou pru languei[22] la vigour reveillavon:
Et lo bon vin de Coute uv'eiro[23] entassa,
Lesse revicolà[24] lo cour d'un trapassa:
Talomen[25] qu'en son ran (rang) chacuna s'approchave,
Et dents et meisselar,[26] couragiousa amolave.[27]

---

1) en toute hâte, avec les bras pendants. 2) elle était. 3) auquel. 4) on sait. 5) la meilleure chère. 6) plus. 7) soeur. 8) y étaient. 9) venues (advenues). 10) il y avait. 11) plus. 12) fumaient. 13) réjouissait. 14) le nez. 15) senteur. 16) rôti. 17) mets. 18) ensafrané. 19) reluisait. 20) sauce. 21) corps. 22) languissant. 23) y était. 24) eût remis, rétabli. 25) tellement. 26) machoires. 27) aiguisait.

Dialectes du nord.

JURA.

(Anciens pays de Bresse et Bugey.)

La jeune bergère.

Vini caï,[1] pitet[2] maouton[3]
Vini que dze[4] tu caressa
Que n'é-te[5] berdzi[6] megnon
Perque séye[7] ta metressa!
Va,[8] cumin[9] ma grand seraou[10]
On gli det[11] nom ma gneilleta;[12]
Ma per ma[13] quinna delaou[14]
D'étrou tourdzou[15] truet[16] piteta.[17]
Coupou[18] dari[19] nun bosson[20]
I soutchî[21] per la feilleta,[22]
On drolou[23] das piu megnon[24]
Que gli dézi[25] ma gneilleta.
Tota n'émaillia[26] de çan[27]
Le resti biu intredeta,[28]
Quind le visa,[29] quaqu'efan,[30]
Que n'éra[31] truet piteta.

L'Au-

1) venez ça. 2) petit. 3) mouton. 4) je. 5) n'es tu. 6) berger. 7) afin que je sois. 8) vois. 9) comme. 10) soeur. 11) dit. 12) poulette. 13) mais pour moi. 14) quelle douleur. 15) toujours. 16) trop. 17) petite. 18) caché. 19) derrière. 20) un buisson. 21) il sortit. 22) pour la fillette. 23) un drôle. 24) des plus mignons. 25) qui lui dit. 26) tout émerveillée. 27) de cela. 28) interdite. 29) quand elle vit. 30) quoique enfant. 31) qu'elle n'était plus trop petite.

L'Automne.

On dzor d'aderri[1]
Que la na vola veni[2]
Las ouazes de ny[3]
Cudiront se redzoï.[4]
I si san butas[5]
Tot ên ouna châ.[6]
Quand i se volaian[7] posa
Cruvivan non prâ[8]
Et quand dz'iro de couta laou[9]
Liou châ mi fassa paou.[10]

Romance.

Quin dz'er[11] amo de ma Liaudinna (Claudine)
Dzin ne mnigov'[12] a mins desis;
Sa poïnna[13] fase[14] bin ma poïnna,
Seus piaisis éran mins piaisis.[15]
No se disiens[16] sovin[17] l'ion l'atrou,[18]
Que no se n'ameriens torzous;[19]
Mé, vour-indret,[20] l'in ame n'atrou[21]
Liaudinna eubli[22] neutis amous.[23]
Dret[24] lou matin à la prelía[25]
No menovano[26] neutes maoutons,[27]
Dz'era cheto[28] pres de ma mia;
Le comminchov'[29] na chinchon.[30]
Api d'apré çan[31] no dinchovan,[32]
In no tegnant[33] los douve[34] mans,

---

1) un jour d'automne. 2) que la neige voulait venir. 3) les oiseaux de passage. 4) pensèrent se réjouir. 5) ils se sont mis. 6) tout en une troupe (*Schaar*, allem.). 7) voulaient. 8) couvraient un pré. 9) et quand j'allais du côté leur. 10) leur troupe me faisait peur. 11) quand j'étais. 12) rien ne manquait. 13) peine. 14) faisait. 15) ses plaisirs étaient mes plaisirs. 16) nous nous disions. 17) souvent. 18) l'un à l'autre. 19) que nous nous aimerions toujours. 20) à présent. 21) elle en aime un autre. 22) oublie. 23) nos amours. 24) dès. 25) prairie. 26) nous menions. 27) nos moutons. 28) j'étais assis. 29) elle commençait. 30) une chanson. 31) cela. 32) dansions. 33) en nous tenant. 34) les deux mains.

Alliégrous leus maontons satovan;[1]
Mé no ne vous[2] po mais[3] iusan.[4]
La lou pia[5] megnon, les mans blincé,[6]
Lou pé[7] torzou bin trenato;[8]
L'è tota prinma[9] su les hincé[10]
Et, ma fion,[11] bravamin mendo.[12]
L'é revoillia[13] commin[14] na ratta,[15]
Et chintou[16] coum' on russignéii.[17]
Oh mé,[18] cela villaina satta![19]
D'eun atrou le fa[20] lou bonhéii.

Les femmes mécontentes.

Fragment d'un poéme comique de Chevassus, vicaire de Domblans

La Marion.

Quemare,[21] veni d'avo mé[22]
Dze pelerins[23] on pouo[24] le gué[25]
Sete[26] moun soulait,[27] se vo piait;[28]
Dze n'hé[29] gnon[30] que vo
Que siè[31] moun recouo.[32]
Moun diè! bailli-me la patiença,
Pou n' païs[33] me damnê d'avo li.

Note n'houmou[34] me cue[35] de cos;[36]
Lou veka[37] que s'en vat au bos;[38]
I ne tournera que tantôt
Dz' harins[39] bin lou temps
De vo conté çan.[40]
Quais, diè! que dze sue à piaindre![41]
S'on m' husse[42] au moins toudju[43] le cô![44]

---

1) sautaient. 2) allons. 3) plus jamais. 4) ensemble. 5) elle a le pied. 6) les mains blanches. 7) cheveux. 8) tressés. 9) mince. 10) hanches. 11) foi. 12) joliment mise. 13) éveillée. 14) comme. 15) souris. 16) chantait. 17) rossignol. 18) hélas! (*oimè*, ital.). 19) traîtresse. 20) d'un autre elle fait. 21) commère. 22) avec moi. 23) nous parlerons. 24) un peu. 25) deux. 26) soyez. 27) consolation. 28) plaît. 29) je n'ai. 30) personne (*niuno*, ital.). 31) qui êtes. 32) recours 33) pour ne pas. 34) (notre) mon mari. 35) tue. 36) coups. 37) voici. 38) bois. 39) aurions. 40) cela. 41) que je suis à plaindre. 42) si l'on m'avait, m'eût. 43) tordu. 44) le cou.

La Grebotte.

Lou notrou[1] fa bin onco[2] pis;
Tegnins-lou[3] bin su lou tapis;
O dze gli[4] reponds, pa dépit,
Tant qu'au darri mout[5]
A celi polioux.[6]
Ne se mérirot[7] paï na feilla,[8]
Se savevan[9] çan que[10] dze sais.

L'autrou dés dzous,[11] s'en revegnant
I simbieo' on coquelincant[12]
I tzesi pourique devant.[13]
L'era bin tant sao,[14]
Qu'on l'érot[15] cru fao.[16]
S'abattit bin tant nota poatcha,[17]
L'uvrit du coûte des ongonds![18]

La Marion.

Y est li que crâme lou lachiau,[19]
L'a seume[20] lou vin de Chaikiau;[21]
L'a vendu tant qu' a[22] notis fiaux,[23]
Ma croix, mon miton,[24]
Pou les boire à Lion.[25]
Dze n'hius[26] pu ran que des guerilles;
Notes petots[27] san tout biau nuds.

M'a tant reveuilli moun tignon[28]
Poutchant[29] dze nos ha di[30] ê gnon.[31]
I ne me dit dzamais[32] moun gnom:[33]
I me dit touillon,[34]
I me dit souillon.

---

1) le nôtre, le mien. 2) encore. 3) tenons-le. 4) je lui. 5) jusqu'au dernier mot. 6) à ce pouilleux. 7) marierait pas. 8) fille. 9) savaient. 10) ce que. 11) l'autre jour. 12) il semblait un coquelicot. 13) il tomba par ici devant. 14) il étoit bien si soûl. 15) qu'on l'aurait. 16) fou. 17) notre porte. 18) gonds. 19) c'est lui qui écrême le lait. 20) il a bu. 21) Château-Chalon. 22) jusqu'à. 23) fléaux. 24) manchon. 25) Lons-le-Saunier. 26) je n'ai plus rien. 27) nos petits. 28) il m'a défait mon chignon. 29) pourtant. 30) je n'ai dit. 31) à personne. 32) jamais. 33) nom. 34) tolion.

Jô![1] que les feilles san des grands bêtes
D'acouté[2] les loign[3] des gachons![4]

La Grebotte.

O gnésa![5] gran gnésa que t'é![6]
Que t'has bin trop d'humilité!
Ne sins[7] no païs d'égalité?
Prends-m'on trot[8] de bos,
Rouche[9] su soun dos!
I t'en fa pis qu'è na[10] servanta!
E t'oblizio d'étrou[11] soun troutsou?[12]

La Marion.

Eu est ran[13] qu'on vue[14] quenéïa:[15]
Quand é faut que nantisse on ia,[16]
(Se te savévou[17]) moun gaia[18]
Uvrou[19] soun goussié,
L'é pis qu'oun souchté.[20]
Na peura[21] feille que prand n'yvrougne
Qu'el se met bin la coadge[22] u co.[23]

La Grebotte.

Lou minnou[24] s'en venis à set,[25]
Et que faït-o?[26] devine vouet![27]
Le vélli[28] que me saute au pouet;[29]
Sans ran,[30] sans sudzet,[31]
Brise moun buffet . . . . .
L'aviv[32] le groin tot pien[33] de gouilla,[34]
Et l'era tut deboutené.[35]

Dze[36] me mit à le rebourê,[37]
Et gli me voulliva[38] tannê;[39]
Oh, dze le fis bin reculê.

---

1) dieu (*per Jovem!* lat.). 2) d'écouter. 3) contes bleus. 4) garçons. 5) niaise. 6) que tu es. 7) ne sommes nous pas. 8) bûche. 9) frappe. 10) qu'à une. 11) et t'oblige d'être. 12) torchon. 13) il n'est rien. 14) qu'un vieux. 15) cuistre, canaille. 16) liard. 17) savais. 18) mon gaillard. 19) ouvre. 20) sorcier. 21) une pauvre. 22) corde. 23) au cou 24) le mien. 25) vient le soir. 26) que fait-il. 27) voir. 28) le voici. 29) cheveux. 30) rien. 31) sujet. 32) il avait. 33) tout plein. 34) boue. 35) il était tout déboutonné. 36) je. 37) repousser. 38) voulait. 39) battre, tanner.

I vouide l'houtau[1]
Dze m'en va de fouo;[2]
Avo moun fregon[3] dze le fregonne;
S'enfoui dremi[4] va lou caïon.[5]

Sinsons.[6]

Sinson que sinton[7] lou zounes[8] feilles et lou zounes garsans lo premi dioumane[9] du ma de ma,[10] quin y van,[11] se tenin so lou brés,[12] din lou maïsons des habitins de l'indra[13] demindo[14] à baëre, quoqucfa[15] de z'ués,[16] e don bin[17] de liards per far lo guteillon.[18] Faut savn[19] qu'y a torzo[20] yenna dé zounes feilles[21] que va devin lou z'âtres[22] avoa on zoune garsan,[23] all[24] è tota rimpli de ribans et de broves saca.[25] On l'apale[26] la Réna o don bin la mariée. Api y z'y a[27] on zouno cadé[28] que va lo vra[29] devin que pourte on ma[30] quouar[31] sin attasi[32] ari (beaucoup) de ribans avoa[33] de flors.

Vettia[34] veni lo zouli ma;[35]
L'alluetta plinta lo ma:[36]
Vettia veni lo zouli ma,
L'aluetta lo plinta.
Lo pole[37] prin sa voléïa[38]
Et la voléïa sinta.[39]

Vettia veni lo zouli ma;
Lou clés de ma méïa[40] z'a:
Vettia veni lou zouli ma;
Z'a lou clés de ma méïa.
Oua, lou clés de ma méïa z'a
Pindu[41] à ma cintura.

---

1) il vida la maison. 2) dehors (*fuori*, ital.). 3) grappin. 4) dormir. 5) avec les cochons. 6) chansons. 7) chantent. 8) jeunes. 9) dimanche. 10) mois de mai. 11) quand ils vont. 12) bras. 13) endroit. 14) demander. 15) quelquefois. 16) oeufs. 17) ou bien. 18) le petit goûter. 19) savoir. 20) toujours. 21) une des jeunes filles. 22) devant les autres. 23) avec un jeune garçon. 24) elle. 25) jolies choses (*Sache*, allem.). 26) appelle. 27) après il y a. 28) jeune homme. 29) tout-à-fait devant. 30) un mai. 31) auquel. 32) sont attachés. 33) avec. 34) voilà venir. 35) le joli mai. 36) plante le mai. 37) le poulet. 38) prend sa volée. 39) chanter. 40) la clef de ma mie j'ai. 41) pendu.

Vettia veni lo zouli ma;
Laisso mario[1] lo França:[2]
Vettia veni lo zouli ma,
Lo França se mariye.
Laisso mario lo França
Pindin[3] que lo ma passa.

Vettia veni lo zouli ma;
Allin s'y sarvi lo râ:[4]
Vettia veni lo zouli ma,
Allins tui[5] à la gâra:[6]
Allins y tui sarvi lo râ,
No li serin[7] fédèles.

Vettia veni lo zouli ma;
Netron métro lo bon sa:[8]
Vettia veni lo zouli ma;
Da bon sa nétron métro,
Vo plairet-y de vo levo[9]
Per no bailli à baeri.[10]

Vettia veni lo zouli ma;
La mariée n'a po sa:[11]
Vettia veni lo zouli ma,
La mariée est sula:[12]
No, la mariée n'a po sa,
All'a biu din la fiula.[13]

Vettia veni lo zouli ma,[14]
Lou feilles mariyeran:[15]
Vettia veni lo zouli ma
No mariran lou feilles.
Lou feilles no faut[16] mario
Car elles sin zouliyes.[17]

---

1) laissez marier. 2) Français. 3) pendant. 4) allons-nous-en servir le roi. 5) tous. 6) guerre. 7) nous lui serons. 8) notre maître le bon soir. 9) vous plait-il de vous lever. 10) boire. 11) n'a pas soif. 12) soûle. 13) elle a bu dans la fiole. 14) le joli mai. 15) marierons. 16) il nous faut. 17) elles sont.

Din mon zardin quin le vindra.[1]
Lou feilles mariyeran;
Din mon zardin quin le vindra;
No mariran lou feilles.
Lou feilles etc.

On bio motsé[2] li baillera;
Lou feilles mariyeran;
On bio motsé li baillera;
No mariran lou feilles.
Lou feilles etc.

À cui que te lo baillero?[3]
Lou feilles mariyeran;
A cui que te lo baillero
No mariran lou feilles.
Lou feilles etc.

A ma méïa se ze l'ava, (si je l'avais);
Lou feilles etc.

De que flanc te l'attassero[4]
Lou feilles etc.

Y est du gâsse,[5] o bin du dra;[6]
Lou feilles etc.

---

1) quand elle viendra. 2) un beau bouquet (*mazzo*, ital. 3) à qui le donneras-tu? 4) attacheras. 5) c'est à gauche. 6) à droite.

POITOU.

Point d'argent point de suisse.

Y onguy[1] chez man parculour[2]
Et y ly douny[3] le ban[4] jour;
Qui m'envouy[5] chez l'ivocat
Pre ly foaire[6] vere[7] man sac;
Qui après aver tot végut,[8]
Me dit seigé[9] le ban vingut.[10]

O-vous[11] iquy[12] beacot[13] d'argeon?
Y ly repouny[14] tot inston[15]
Qu' igl' m'avet esté grippy.[16]
Gle quittit peu[17] man sac iquy[18]
Et me dissit que son[19] argeon
O n'estet[20] roin chez quelez[21] jons.

(Tiré de la *Gente Poitevinerie.*)

---

1) j'allai. 2) procureur. 3) je lui donnai. 4) bon. 5) m'envoya. 6) pour lui faire. 7) voir. 8) vu. 9) soyez. 10) le bien venu. 11) avez-vous. 12) ici. 13) beaucoup. 14) je lui répondis. 15) à l'instant. 16) qu'il m'avait été volé. 17) puis, alors. 18) ici. 19) sans. 20) on n'était rien. 21) ces.

Monsieur Cotiby.

Dieu gard monsu Cotiby
Doz alouby,[1]
Qui vedriant[2] l'avé tou vi[3]
Pêtry queume[4] pâte
Et routy don l'âte.[5]

Gle vedriant l'avé mongy[6]
Et remongy
Véont[7] que gle s'est chongy[8]
Et viré[9] papistre
Ly qu'ertet[10] menistre.

Mez preton[11] quiou[12] bon pastou
N'a point felou[13]
De lou rage de tretou,[14]
Gle s'en gausse[15] et jouë
Et lou fat[16] la mouë.

Quond gle prêchet[17] do papau[18]
Tout plien de mau,[19]
Gl'aussions[20] les oeil en hau
Dizon l'in a l'outre:[21]
O le grond apoutre!

Ma depeu qu'eil s'est viry[22]
Gl' est caruiry,[23]
Gl' a le cerveâ treviry,[24]
Disont-eil, ma fesche[25]
Quelle qui do presche?[26]

---

1) des alibi. 2) voudraient. 3) vif. 4) comme. 5) âtre, foyer. 6) mangé. 7) voyant. 8) changé. 9) tourné (devenu) papiste. 10) lui qui était. 11) mais pourtant. 12) ce. 13) frayeur. 14) tous. 15) s'en moque, s'en réjouit. 16) leur fait. 17) quand il prêchait. 18) pape. 19) tout le mal possible. 20) ils levaient. 21) disant l'un à l'autre. 22) tourné. 23) tout changé. 24) il a le cerveau dérangé. 25) ma foi. 26) quel méchant sermon.

POITOU.

Point d'argent point de suiss

Y onguy[1] chez man parculour[2]
Et y ly douny[3] le ban[4] jour;
Qui m'envouy[5] chez l'ivocat
Pre ly foaire[6] vere[7] man sac;
Qui après aver tot vegut,[8]
Me dit seigé[9] le ban vingut.[10]

O-vous[11] iquy[12] beacot[13] d'argeoı
Y ly repouny[14] tot inston[15]
Qu' igl' m'avet esté grippy.[16]
Gle quittit peu[17] man sac iquy[18]
Et me dissit que son[19] argeon
O n'estet[20] roin chez quelez[21] j

(Tiré de la *G*

urs, paroles.
je te dise.
ai combattu.
it. 17) ce.
un. 21) n'y
tive se rend
. 23) tu en
) dommage.

1) j'allai. 2) procnreur. 3) je lui donnai.
6) pour lui faire. 7) voir. 8) vu. 9)
11) avez-vous. 12) ici. 13) beaucoup.
l'instant. 16) qu'il m'avait été volé.
19) sans. 20) on n'était rien. 21) ces.

la goule;

ont,[14]
uement![16]
,
ie;
onds veâ[19]
cerveâ.
ueume[22] paille,
de mailles;[24]
prédon)[25]
iou rendon,[27]
serée;[29]
le l'arée;[31]
et heulet[33]
tre tet;[35]
de tempête
bête.
mé[40] le coulombé
ns se lescher també[43]
ieaux et pingeonnes,

4) était venue en rut. 5) truie. 9) épouvantés. 10) comme. 11) loup. uments. 15) voit ou sait. 16) com- t. 18) braillant. 19) veau. 20) cela) comme. 23) s'éprit, prit. 24) tas les deux boeufs. 27) furieux trans- courir. 29) cette soirée. 30) c'était. se démenait. 33) hurlait. 34) au pied. coup. 38) cette. 39) milans. 40) au ut d'un coup. 43) laisser tomber, sans

I cré ben mé[1] qu'ol est zeo[2]
Qui sant itau,[3]
Que tou lou disace[4] est fau,
Qu'o n'est que rêvrie
Lou presche montrie.[5]

Fragment de la Comédie intitulée: LA MIZAILLE A TAUNY (la gageure d'Antoine) par Drouet.

SONGE D'ANTOINE.

Jon (Jean).

Quau[6] songe firau[7] donc?

Tauny.

O faut ben qu'i to dige.[8]
I ertet[9] tot fléambant nu dons me grondes ortiges.
Quieu[10] ladre me piquet d'ine si grond furou
Qu'i heulet[11] ausse fort quo feret[12] ein lougarou.
I ai bataillé[13] grond temps, i ai foit[14] m' n'impossible
Sons me desapassay,[15] tout ol'ertet[16] terrible.
Den quiou[17] pidou[18] estat i vis tot jouste[19] mé
Quiauqu'in[20] quo me diset que tu fusse assommé!

Jon.

N'y a-t'o ren que quieu?[21]

Tauny.

Gau![22] mois qui ne vedrès.[23]
Nous poumes[24] avont poiry.[25] O quielle quidedray![26]

Jon.

Ha! Dame, vegui[27] eine belle songerie!

---

1) ils croient bien plus. 2) sot. 3) ce saint-là. 4) discours, paroles. 5) *menterie*, mensonge. 6) quel. 7) fîtes-vous. 8) que je te dise. 9) j'étais. 10) ce. 11) je hurlais. 12) que ferait. 13) j'ai combattu. 14) j'ai fait. 15) sans me dépétrer. 16) tant il était. 17) ce. 18) piteux. 19) à côté, près, (*juxta*, lat.). 20) quelqu'un. 21) n'y a-t-il rien que cela) 22) oui. Cette parricule affirmative se rend dans plusieurs contrées du midi par: gau, go, ïo, ïa etc. 23) tu en verras davantage. 24) nos pommes. 25) pourries. 26) dommage. 27) voici.

Tauny.

Gaudis-t'on[1] si te vau,[2] quieu[3] n'est point de raillerie.
Lé chat en miaulant a grafigné Lucas;
Lé bouc at effondré lé pourc chétif cas,
De la chèvre a Catin qui ertet vengu lidoire,[4]
Noutre treuhe[5] a crevé qui avet passé sa soire,[6]
Quatre de nous agneâ ant[7] resté plen de song,[8]
Epontés,[9] bonnes gens, queme[10] dos innocents,
Do foït d'ein vilen loue[11] qui vous baguet[12] la goule;
Le renard a mingé le poulet et les poules;
Les volu[13] avont pris mes doux belles jemont,[14]
S'i en avet do regret, Dieu vez ou set[15] quement![16]
L'animau[17] s'etranglit le long de la prairie,
Ma mule et man mulet et tote men asnerie;
Tot mes jons braillont[18] itau que de gronds veâ[19]
Quieu me mondisset[20] tot la tête et le cerveâ.
Le feut dons ma maison ardet[21] sec queume[22] paille,
Que s'épringuit[23] apré dons mé totes de mailles;[24]
Le malin possedet (le ban Dieu me prédon)[25]
Les doux bus[26] de Micheâ d'ein feriou rendon,[27]
Gne fasiant que fouir[28] tote quielle serée;[29]
M'est avis qu' l'ertet[30] en venont de l'arée;[31]
Le chin se dépécet,[32] gle jappet et heulet[33]
De tarrible façon au pé[34] de noutre tet;[35]
La chaline[36] a tombé, et le cot[37] de tempête
At écartelé qui quielle[38] petite bête.
Quatre vilains aubreâs[39] dons mé[40] le coulombé
Ant fendu[41] tot d'ein cot[42] sans se lescher també[43]
Ant tué les pingeans, pingeonneaux et pingeonnes,

1) moque-t'en. 2) veux. 3) ce. 4) était venue en rut. 5) truie. 6) chaleur. 7) sont. 8) sang 9) épouvantés. 10) comme. 11) loup. 12) baillait. 13) voleurs. 14) juments. 15) voit ou sait. 16) comment. 17) animal, ici pour baudet. 18) braillant. 19) veau. 20) cela m'étourdissait. 21) brûlait. 22) comme. 23) s'éprit, prit. 24) tas de gerbes. 25) pardonne. 26) les deux boeufs. 27) furieux transport. 28) ils ne faisaient que courir. 29) cette soirée. 30) c'était. 31) labourage. 32) le chien se démenait. 33) hurlait. 34) au pied. 35) toit. 36) la foudre. 37) le coup. 38) cette. 39) milans. 40) au milieu. 41) ont fondu. 42) tout d'un coup. 43) laisser tomber, sans s'arrêter.

Eine[1] sutout qu'i aimé queme[2] la pu mignone;
L'air do tomps brondisset[3] do chaffray[4] des ozeâ,[5]
Quauqueze-in[6] veniant picoter man muzeâ;[7]
I en sé chut[8] réde mort sons pas eine parole.
A qui ne feret-o pau[9] tont d'ageasse[10] et de grolle?[11]
Asrère[12] le vilain m'omportet[13] su san dous[14]
Après m'avé[15] rampu et brisé tous les ous;[16]
Les donts[17] mi bronliont à s'ouster[18] do lou place.
O le saude[19] mâtin! O la vilaine face!
Gl'avet dos oeilz pu ners[20] que le quiu[21] d'ein maslou[22]
I n'on pu m'accazé.[23] Ha! quo me foit felou.[24]

---

1) une. 2) comme. 3) retentissait. 4) cri. 5) oiseaux. 6) quelques-uns. 7) museau, visage. 8) j'en suis tombé (*chut*, partic. de choir). 9) peur. 10) pies. 11) corneilles. 12) après. 13) m'emporta. 14) sur son dos. 15) m'avoir. 16) os. 17) dents. 18) s'ôter. 19) le sale mâtin. 20) il avait des yeux. 21) le trou. 22) poèle. 23) je n'ai pu m'en remettre. 24) frayeur.

BOURGOGNE.

Noëls.*

I.

Guillô pran[1] ton tamborin,
Toi, pran tai[2] fleute Rôbin,
Au son de cés instruman
Turelurelu, patapatapan,
Au son de ces instruman
Je diron[3] Noei gaiman.

C'étó[4] lai môde autrefoi
De loué le roi dé roi,
Au son de cés instruman,
Turelurelu, patapatapan;
Au son de cés instruman
Ai nos an fau[5] faire autan.

Ce jor le Diale at ai cu,[6]
Randons an graice[7] ai Jésu,
Au son de cés instrumen,
Turelurelu, patapatapan;
Au son de ces instruman
Fezon[8] lai nique ai Satan.

---

*) Les Noëls bourgouignons suivants sont de Lamonnoye.

1) prend. 2) ta. 3) nous dirons. 4) c'était. 5) il nous en faut. 6) est vaincu. 7) grace. 8) faisons.

L'homme e Dei son pu d'aicor[1]
Que lai fleùte e le tambor.
Au son de cés instruman,
Turelurelu, patapatapan;
Au son de ces instruman
Chanton, danson, sautons-an.

II.

Je n'ôblirai jamoi[2] le próne
Que devé[3] noei l'an passai,[4]
Note curé Messire Antone,
No fi[5] du Prôféte Elizai.

Ce fu, no dizò-t-i,[6] mé fraire,
Un prôféte, ma dé pu gran,[7]
Çan[8] miracle an éne[9] heure ai[10] faire
Ne li coutein[11] non pu que ran.[12]

Le ville an étein ébouïe,[13]
Le prince li fezein[14] lai cor,[15]
És éveugle[16] ai baillò[17] l'ouïe,
El airò fai voi clar ein sor.[18]

Au Mon Carmai an grant aprousse[19]
Éne fanne ali le queri;[20]
Vené, fit-elle[21] ai lai recousse,[22]
Mon prôve[23] anfan vén de meuri.[24]

Pai,[25] couzé-vo,[26] dit le Prôféte,
Mon Clar[27] le tireré de lai,[28]
An li bôtan[29] dessu lai téte
Mon baton d'ormea[30] que velai.[31]

---

1) sont plus d'accord. 2) jamais. 3) devers. 4) l'année passée. 5) nous fit. 6) nous disait-il. 7) mais des plus grands. 8) cent. 9) en une. 10) à. 11) ne lui coûtaient. 12) rien. 13) en étaient ébahies. 14) lui faisaient. 15) la cour. 16) aux aveugles. 17) il donnait. 18) il aurait fait voir clair un sourd. 19) hâte, ardeur. 20) une femme alla le quérir. 21) venez, dit-elle. 22) rescousse. 23) pauvre. 24) vient de mourir. 25) paix. 26) taisez-vous. 27) mon clerc. 28) le tirerait de là. 29) en lui mettant. 30) ormeau. 31) voilà.

Vote Clar gairiró paranture,[1]
Di lai fanne, ein peti bobo,
Ma por éne paroille cure,
Vené ce n'á pa trô de vo.[2]

El y fu don,[3] e dan lai chambre
Vou gizò[4] le peti garçon,
Ai trôvi qu'el aivó[5] lé mambre
Deijai pu[6] froi que dé glaiçon.

Ai varulle[7] aussitó lai pòte,[8]
E peù[9] montan dessu le lei[10]
S'y récrepissi[11] de tei sote,[12]
Qu'ai devin pu cor[13] d'ein quatei.[14]

Eüille[15] contre eüille, paite[16] ai paite,
Lôfre[17] ai lôfre su le peti,
Pei[18] su pei, sans autre recette,
Ai fi si bé[19] qu'ai l'échaufi.

D'aibor l'anfan baaille, rebaaille,
Clignôte, grimôle,[20] s'éran,[21]
Étarnuë, anfin se revaille,
Se leuve, et charche sai mamman.

Velai, dizò Messire Antone,
L'imaige du Varbe[22] fai char.[23]
Je vo vai san beacô de pone[24]
Montrai qu'ai n'á ran de si clar.[25]

Le garçenô[26] qui ressuscite
N'a-ce pa[27] l'homme tô craiché,[28]
Que Jesu Chri po se[29] merite
Sauve de lai mor du peiché?

---

1) par aventure. 2) venez, ce n'est pas trop de vous. 3) il y alla donc. 4) où était couché où gisait. 5) il trouva qu'il avait. 6) plus. 7) il verrouille. 8) la porte. 9) puis. 10) lit. 11) retrécit. 12) de telle sorte. 13) plus court. 14) d'un quartier. 15) oeil. 16) patte, main. 17) lèvre. 18) pied. 19) il fit si bien. 20) grommèle. 21) s'étend. 22) Verbe. 23) fait char. 24) sans beaucoup de peine 25) qu'il n'y a rien de si clair. 26) garçon. 27) n'est-ce pas. 28) tout craché. 29) par ses.

Le sain Prôféte qui devaule[1]
De lai cime du Mon Carmai,
C'á[2] Jésu qui vén dan l'étaule,[3]
Du hau du céleste Palai.

Tô jeuste[4] ai lai taille anfantaigne[5]
Elizai se retrecissi:
Po no[6] lai Majestai divaigne[7]
Au moime[8] éta se reboissi.[9]

On pansé quei fu l'aulegresse[10]
De voi l'anfan revigôtai?[11]
No qui recevon moime graice,
J'an devon be[12] tretô[13] chantai.

Aidon, po bôtre[14] an train sé fraire,[15]
Note bon curé tan qu'ai pu
Le fin premei[16] quemance[17] ai braire,
J'an fire tôs[18] autan que lu.[19]

III.

Noël en Dialogue.

Un borgei.[20] Sai Fanne. Lai Vierge.

Le Borgei.

Fanne,[21] coraige,
Lo Diale á mor,[22]
Aipré l'oraige
J'on[23] le beá jor;[24]
Dei pré d'ici repôze ammaillôtai
Su lai fretille,[25]
Les ainge ai force de chantai

S'an

---

1) descend. 2) c'est. 3) dans l'étable. 4) tout juste. 5) enfantine. 6) pour nous. 7) divine. 8) même. 9) rabaisse. 10) allégresse. 11) revivre, reprendre ses forces. 12) nous en devons bien. 13) tous. 14) mettre. 15) ses frères. 16) tout le premier. 17) commence. 18) nous en fîmes tous. 19) lui. 20) un bourgeois. 21) femme. 22) le Diable est mort. 23) nous avons. 24) le beau jour. 25) paille.

S'an égôzille[1]
Tôt an fremille.[2]

Lai Fanne.

Çai mai gorgeire[3]
Mon jazeran,[4]
Mai clarceleire[5]
Mon goudô[6] blan
Gai, marchon gai, tôjor gai, n'o pa pô[7].
Que je m'éréte,[8]
Je meur de voi ce garcenô[9]
Don no prôféte
Fon tan de féte.

Le Borgei.

Vé sai[10] cabane
Dreusson[11] no pa,
Antan tu[12] l'ane
Qui fai hin, ha?
Antron;[13] Dei gar,[14] bon jo moître Jôzai,[15]
Daime Mairie,
Je venon[16] po voi, s'ai vô plai,[17]
Le fru[18] de vie,
Note Messie.

Lai Fanne.

Su son visaige
Tô clar on li[19]
Que ç'á l'ovraige
Du Saint Espri;
C'á po le seur[20] un vrai Dei tô naquai.[21]
Vou son sé gade?[22]
On antre ché lu san côquai[23]

---

1) se sont égosillés. 2) en famille. 3) m gorgerette. 4) collier. 5) mon clavier, trousseau de clefs. 6) jupe. 7) n'aie pas peur. 8) arrête. 9) garçon. 10) voilà sa. 11) pressons nos pas. 12) entends-tu. 13) entrons. 14) Dieu vous garde. 15) maître Joseph. 16) nosu venons. 17) s'il vous plait. 18) le fruit. 19) tout-clair on lit. 20) c'est pour sûr. 21) tout né. 22) où sont ses gardes. 23) on entre chez lui sans heurter.

Poin d'haulebade[1]
De rebufade.[2]

Le Borgei.

C'á lai figure
Du cier ovar;[3]
Pu de clôture,
Pu de rampar.
Je troveron san senai,[4] san raclai,[5]
Tôte ébanée
Lai pote[6] de ce gran palai
Qui tan d'année
Fu condannée.

Tô deu ansanne.[7]

Vierge parfaite,
Je vos ofron
Quatre baivaite,[8]
Deu couloron;[9]
Je ne serein[10] faire que dé prezan
De trois ôbôle
C'á[11] dan lé main dé Graipeignan[12]
Que lé pistôle,
Les écu rôle (roulent).

Lai Vierge.

Côple benie,
Le saint anfan
Vo remarcie,
El á contan.
Ce n'á ni l'or ni l'arjan, croyé moi
Qui l'efriande:[13]
Un grain de moutade de foi,
Velai[14] l'ôfrande
Qu'ai vo demande.

---

1) hallebarde. 2) qui vous repousse, rebute. 3) du ciel ouvert. 4) sonner. 5) gratter. 6) la porte. 7) tous deux ensemble. 8) bavette. 9) langes. 10) nous ne saurions. 11) c'est. 12) harpagons, avares. 13) réjouit. 14) voilà.

IV.

Lucifar
N'á pa si gran clar[1]
Qu'on panseroo;[2]
El á si béte que croyoo,[3]
Que Dei varoo[4]
An gran éproo,[5]
Qu'ai poteroo[6]
Et l'or et lai soo;[7]
Que le moindre roo[8]
Qu'i vireroo[9]
Su se lochefroo,[10]
Seró[11] geleignôte de boo.[12]
De tô loin qu'ai vi Baltazar,
Melkior, Gaspar,
É potai[13] lo prezan
É genon d'un chetit anfan,
Qui grullo,[14] qui claquò dé dan,[15]
Ai se moqui de l'or,
Dizan: Velai de gran butor;
Ein garcenô
San baibillô[16]
Un hairai[17] de gredin
É bé lai meigne[18] d'un Daufin.
Ma quan Dei laissai[19] de se caché,
S'ambrui[20] de próché,[21]
Que su le Mon Talbor an l'ar,[22]
Ai reluzi[23] come ein quelar,[24]
Qu'ai redreussi lé billar,[25]
Fi voi lés éveùgle clar:
Le Diale

1) clerc, savant. 2) penserait. 3) croyait. 4) viendrait. 5) apprêt. 6) porterait. 7) soie. 8) rôti. 9) tournerait. 10) lèchefrite. 11) serait. 12) gelinotte des bois (oiseau). 13) porter. 14) tremblait. 15) dents. 16) bavette. 17) enfant. 18) a bien la mine. 19) lassé. 20) se met en train. 21) prêcher. 22) en plein air. 23) il reluisait. 24) feu follet, météore enflammé. 25) boiteux.

Émorvaillai[1]
De tô celai[2]
Santi que son cá étó sale,[3]
Et vite au fin fon d'anfar[4]
Cori[5] san dire mô,[6] se meussai[7] tô camar.

V.

Ein jor lai hau Dei le Fi
Ansin[8] que po lai lucane[9]
De tôte par ai luzane,[10]
Su Nazarai s'éréti.[11]
Ai vi[12] lai Vierge Mairie,
Fillôte[13] de quatorze an,
Fróche[14] come an lai prairie
Lai viôlaite au printam.

Lai Pucelle n'étò pa[15]
De ce vivre qui vo beüille,[16]
Elle boissò[17] lé deuz eüile,[18]
Et ne marchò qu'an compa.
Prié c'étò sai besogne,
Elle en fezò[19] son plaizi
Et bailloo[20] ai sai quelogne[21]
Le reste de son loizi.

Dei le Fi se récodan[22]
Qu'el aivò dessein de parre[23]
Éne Meire su lai tarre[24]
Depeù le cheûte d'Adam,
Trovi lai Vierge si daigne[25]
De li baillé dan le brei,[26]
Ai cheulai[27] dan sai tetaigne[28]
Qu'ai jeti son plom su lei.

---

1) émerveillé. 2) cela. 3) que son affaire allait mal. 4) de l'enfer. 5) il court. 6) mot. 7) se musser. 8) lorsque. 9) lucarne. 10) regarde. 11) s'arrêta. 12) il vit. 13) fillette. 14) fraîche. 15) n'était pas. 16) regarde (effrontément) de *beu*, boeuf. 17) baissa. 18) les deux yeux. 19) faisait. 20) donnait. 21) quenouille. 22) rappelant (*ricordare* ital.) 23) prendre. 24) terre. 25) digne. 26) berceau. 27) à boire, sucer. 28) mammelle.

Échaufai de son aimor
Su l'heure moime[1] ai pròpòse
Ai Dei son Peire lai chôse,
An li tenan ce discor;
Peire i vai, si bon vo sanne,[2]
Parre[3] éne Meire ai mon grai,[4]
Çá[5] lai fille de daime Anne,
Mairion de Nazarai.

Le Peire lai dessu di:
Je seù d'aicor du mysteire,
Elle devarre[6] tai Meire,
Le Saint Esprit son Mairi.
Ai fanne[7] qui sò pu saige
On ne peu le mairiai.
Vite don, po[8] le messaige
Fezon[9] veni Gabriai.

Quan de tô le tu-autam[10]
L'ainge u bé[11] rampli sai téte,
Ai prin[12] sés aile dé fete,
Et vôli come le van[13]
Devé[14] lai vierge discrette
Qui priò devan son feù,
Dan lai chambre qu'ai Lorette
On montre ancor aujodeù.[15]

Po[16] lai fenétre el antri,[17]
Et peù de queique distance
Ai li fi lai révérance,
Car el étò bén épri:[18]
Dei vo gar,[19] mai chére aimie
Dit-i d'éne douce voi,[20]
Béni sò le fru de vie
Que vo airé[21] dan neu[22] moi.

---

1) même. 2) semble. 3) prendre. 4) gré. 5) c'est. 6) deviendra. 7) à femme. 8) pour. 9) faisons. 10) discours (*tu autem*, lat.) 11) eut bien. 12) il prend. 13) le vent. 14) devers. 15) aujourd'hui. 16) par. 17) il entra. 18) surpris. 19) dieu vous garde. 20) voix. 21) vous aurez. 22) neuf.

Mairie antandan celai
Se trobli tan, qu'an areire[1]
Elle an chezi[2] su sai cheire,[3]
Qui de foteùgne[4] étò lai:[5]
Elle grulle,[6] elle tressuë,[7]
Rougi, blaimi, s'étodit;[8]
Anfin s'étan requeùnuë,[9]
Prin[10] coraige, et répondi.

De quei fru[11] me pale[12] vo?
Je pretan meuri pucelle,
Vo me lai baillerein belle,
Monsieu, si je vo croyó:
Vo me senongé bissétre;[13]
Je seù[14] prômise, el á[15] vrai,
Ma saiché[16] que ç'á por étre
Soeur et non fanne[17] ai Jozai.

L'Ainge di: Je ne vén pa
Ici vo contai dé faule,[18]
Tô se peu[19] quan Dei s'an maule,[20]
Or ai s'an maule en ce cá.
N'ain pô[21] d'aucun maulancombre,
Laissé faire au Saint Espri,
L'anvelôpe de son ombre
Vo botré bén ai l'aibri.[22]

Ein example tô nôveá[23]
De lai Pussance divaigne[24]
Éclaite an vote Couzaigne,[25]
Vote Couzaigne Isaibeá;
Vo saivé que tôjor braime[26]
Elle passe cinquante an,

---

1) en arrière. 2) tomba. 3) sa chaise. 4) fortune. 5) était là. 6) elle tremble. 7) tressaille. 8) s'étourdit. 9) reconnut, remit. 10) prend. 11) de quel fruit. 12) me parlez-vous. 13) m'annoncez malheur. 14) je suis. 15) il est. 16) sachez. 17) femme. 18) fable. 19) tout se peut. 20) mêle. 21) n'ayez point. 22) vous mettra bien à l'abri. 23) nouveau. 24) divine. 25) cousine. 26) stérile, *brehaigne*.

Velai potan[1] que lai daime
A grosse d'ein bel anfan.

L'ainge échevan[2] ce prôpô,
Mairie, étrainge morvaille,[3]
An concevi[4] po l'oraille[5]
Le Fi de Dei tô d'un cô,[6]
Ses antraille fremissire
Du Varbe au dedan logé,
Et dan troi moi quemancire
Ai santi l'anfan rogé.[7]

S'ai[8] ne se feusse évizai[9]
Do veni, boissan d'étaige,[10]
Se coeiffai de note imaige,
Je serein tretô vezai.[11]
Chantons-an Noei, mé fraire,
An mille et mille faiçon;
Faute de pôvoi[12] meù faire
Poyon[13] du moin an chanson.

VI.

Lor quan lai saizon qu'ai jaule,[14]
Au monde Jésu-Chri vin
L'ane et le beu[15] l'échaufin
De lo sôfle[16] dan l'étaule.[17]
Que d'ane et de beu je sai
Dans ce royaume de Gaule
Que d'ane et de beu je sai
Qui n'an airein[18] pa tan fai!

On di que cé pôvre bête
N'ure[19] pa vu le Pôpon,
Qu'elle se mire ai genon
Humbleman boissan[20] lai tête.

---

1) voilà pourtant. 2) achevant. 3) merveille. 4) en conçut. 5) par l'oreille. 6) tout d'un coup. 7) remuer. 8) s'il ne se fût. 9) avisé. 10) baissant d'étage. 11) vexés. 12) pouvoir. 13) payons. 14) il gèle. 15) boeuf. 16) de leur soufle. 17) étable. 18) qui n'en auraient pas fait autant. 19) n'eurent pas plutôt. 20) baissant.

Que d'ane et de beu je sai,
Qui pu tô[1] se fon de téte,
Que d'ane et de beu je sai
Qui n'an airein pa tan fai!

Ma le pu beá de l'histoire,
Ce fu que l'ane et le beu
Ansin[2] passire[3] tô deu[4]
Lai neù[5] san maingé ni boire.
Que d'ane et de beu je sai
Couvar[6] de pane[7] et de moire,
Que d'ane et de beu je sai
Qui n'an airein pa tan fai!

Chanson
adressée à une abbesse maladive.

Note reverende meire
Vote espri n'é pas[8] son par[9]
Vos aivé pu de lemeire[10]
Que n'en on lé pu gran clar.[11]
Ma ce qui fait de la pone[12]
Ai tô lé jan[13] du couvan
C'a qu'éne[14] téte si bone
So[15] mailaide si sovan.

Ç'a lai téte lai pu daigne[16]
Qui so pététre ai Dijon
Tote lé vatu[17] s'y taigne[18]
Ansin qu'an lote[19] donjon
D'ô ven don qu'étan si pléne
De saigesse e de bontai,
Le débor[20] et lai migréne
Trove plaice ai s'y geitei?[21]

---

1) partout. 2) ainsi. 3) passèrent. 4) tous deux. 5) nuit. 6) couverts. 7) drap. 8) n'a pas. 9) pareil. 10) vous avez plus de lumière. 11) clercs. 12) peine. 13) à tous les gens. 14) c'est qu'une. 15) soit. 16) digne. 17) vertu. 18) s'y tient. 19) ainsi que dans un haut. 20) fluxion, débordement d'humeurs. 21) giter.

Graice ai Dei, vote coraige
Sofre vos maux sans quezan.[1]
El on bea[2] faire lai raige,[3]
Vo ne vo plaindé de ran.[4]
Jaimoi nun[5] de l'Évaingille
Ne prôvi meu[6] le dicton:
Que si le cor[7] a débille
L'espri an revainche a pron.[8]

1) souci. 2) ils ont beau. 3) rage. 4) vous ne vous plaignez de rien. 5) personne. 6) mieux. 7) corps. 8) fort.

LORRAINE.

(Ban de la roche.)

Ballade.

Poua[1] in démouondche[2] dà[3] lo maitin.[4]
Dje m'en allois vaere[5] m'aimie;
Dj'ai montè dsus mò[6] hâ[7] dchvâ,[8]
Qu'on aipeloit lo hâ mourya.[9]
Quand dj'a v'ni[10] dsus lo hâ dis monts,
Dj'ai oyï[11] lis violons,
Lis violons et lis mentrés,[12]
In gros tropée[13] de dgens rémessés,[14]
Tot di long de lè vallèïe.[15]
Dje véyèye[16] bin è lieu[17] allèïe,[18]
Que m'aimie ètoit fiancèïe.
Dj'ai de*ch*ondu[19] bais de mò dchvâ,[20]
Dj'ai aittaitchi[21] mò hâ mourya,
Dje m'en allois au mottée,[22]
Pou vaere[23] lè nôvelle mairièïe
Au môttée qu'ètait mouonnèïe.[24]
Quand dj'a v'ni[25] fieu[26] do mottée,
Il m'ervouètinent,[27] dje lis r'vouètois.[28]

---

1) Par. 2) dimanche. 3) dans. 4) matin. 5) voir. 6) mon. 7) haut. 8) cheval. 9) more, cheval noir. 10) je suis venu. 11) ouï, entendu. 12) ménétriers. 13) troupeau, troupe. 14) ramassés. 15) tout le long de la vallée. 16) voyais. 17) à leur. 18) marche, allure 19) descendu. (*Voyez* p. 33 et 59 sur la prononciation des *h* et *ch* soulignés). 20) en bas de mon cheval. 21) attaché. 22) église, *moutier*. 23) pour voir. 24) menée. 25) je suis venu. 26) hors. 27) regardèrent. 28) je les regardais.

Il m'ont invité è djïnè,[1]
Il m'ont mis au pû hâ bout,
Doù qu'on a[2] lo pû hontoux.
Dje m'ai couetchi[3] dsò[4] dchaipée,[5]
Dje m'ai ettotyi[6] don mò mantée.[7]
Lo kieu*ch*[8] dè mairièïe[9]
Savou[10] trobin[11] de mis possèïes.[12]

Arlotto
mavais féyou (faiseur) de Commissions.

In Étalien,[13] qu'on de*h*oit[14] Arlotto, et que s'é fait cno*ch*e[15] poua[16] sis bouons contes et sis piai*h*antes[17] gausses,[18] s'embarqueù pou in vouyaidge.[19] Trobin[20] de sis aimis lo preyeunnent[21] de li è*ch*ter[22] tote façon d'effaires,[23] au pays doù qu'il alloit. Il ly d'neunnent[24] di biyets,[25] mais il n'y en é qu'inque,[26] que s'aiviseusse[27] de li d'nè[28] l'ardgent qu'il faloit pou péyi[29] ce qu'il dmandoit. Il épiaiyeù[30] l'ardgent de s'n'aimi,[31] comme il aout c'mandé,[32] et n'e*ch*teù rin pou tortus lis âtes.[33] Quond il fut de retò[34] il veneunnent[35] tortus è dchi[36] lu, pou r'çure[37] lieu effères,[38] et Arlotto li d'heu:[39] Meusieu, quond dj'étèïe embarquè, dje botteu[40] t'rtus vottis byets[41] dsu lo pont do bètiâ,[42] pou li randgi,[43] mais il se leveù[44] enne air,[45] que li empouteù[46] dedon lè mèr, dalà dje n'ai péyi[47] me soveni de ci qu'ètoit dsù. Mais il n'y aout[48] inque, que li d'heù,[49] qu'il aout bin èppoutè[50] dè maitte[51] è in té.[52] Ç'a vrà,[53] li de*h*eu Arlotto, mais ç'a qu'il aout èvlopè[54] dedon so biyèt in nombre de duquets:[55] lè pesantou em-

---

1) déjeûner. 2) on est. 3) caché. 4) dessous. 5) chapeau. 6) enveloppé. 7) dans mon manteau. 8) coeur. 9) de la mariée. 10) savait. 11) trop bien. 12) pensées. 13) Un Italien. 14) disait, appelait. 15) connaître. 16) par. 17) plaisantes. 18) reparties. 19) voyage. 20) plusieurs. 21) prièrent. 22) acheter. 23) affaires. 24) donèrent. 25) billets. 26) il n'y en eut qu'un. 27) s'avisât. 28) donner. 29) ponr payer. 30) employa. 31) son ami. 32) il lui eut commandé. 33) pour tous les autres. 34) de retour. 35) vinrent. 36) chez lui. 37) recevoir. 38) affaires. 39) dit. 40) je mis, je boutai. 41) tous vos billets. 42) bâteau. 43) ranger. 44) leva. 45) un vent. 46) emporta. 47) pu. 48) il y eut un. 49) qui lui dit. 50) apporté. 51) étoffe, matière. 52) à un tel. 53) c'est vrai. 54) enveloppé. 55) ducats.

pécheù l'air de l'empoutè comme lis vôtes, qu'ètinent ladgieux,[1] ç'a pou cela, que dje me sovenèü de ci qu'il m'aout d'mandè.

II.

La même anecdote en patois de LUNEVILLE.

ARLOTTO

méchant Commissionére.

In Étalien, qu'on hoyò Arlotto, et qu'on cunachò po ses boins tò et ses gouailles s'emberquieù po in vouaige; 'l atò prü pa to pien d' ses emis de leus aicheti tote sorte d'effares à pays, d'où qu'il ellò. Il lui beyeu*ch*[2] des byets, mâ in'y en evò qu'inque, qui s'evisò d'li bayi d' lè m'noye, qu'il fallò po payi c' qu'i d' maindò. Arlotto employò l'airgent d'son emi comme qu'il li evò d'maindé, e n' echtò rin po tortu les âtes. Quand qu'il atò ervenu, i v' neussent tortu chin zo, po recevoi zutes[3] empiettes. Arlotto leu d'heu*ch*: Messiù, quan que j' feu emberqui, j' botins tortu vos byets si lo pont di bequiâ po le erengi, ma i v'no in vât,[4] qu' les impoquieù dain lè mer, a j' n' m' é pu ersov'ni de ce qui atò dessi. Ma i n' y en évo in que qui d'heu*ch*, qu'il evò bin épouqué d' l'atoffe è l'âte let.[5] Ç'a vrâ, d'heu*ch* Arlotto, mâ ç'a qu'il évo inv'lopé dains sò byet to pien de dicats, lè p'sainteur impecheù lo vât d' lis impoqué to côme les voutes, qu' n'atiò m' pesans. Ça po celai, qu' j' m' so ersovni de c' qu'i m'évo d'maindé.

(Les trois morceaux précédents sont tirés de l'*Essai sur le patois lorrain, par Oberlin.*)

---

1) leger. 2) donna, bailla. 3) leur. 4) il vint un vent. 5) l'autre-là.

METZ.

Fragment de la comédie intitulée Lo Mériège des Brauves (le mariage des braves).

Ppreumin Ecte (acte premier).

Scène premire.

Suzon, *érangeant let chambe*[1] *et l'érazant.*[2]

Charle, Joseph, *en hebits de militares, lo preumin*[3] *éva l'épaye*[4] *en bandoulière; lo s'gond*[5] *éva in sabe*[6] *de même, et chéquin des mostèches, et in ptiat bèton*[8] *è let main.*

Suzon *(tot en érazant ferdonne lo r'frin d'in rondia.)*[9]

Bêles, si veus voleus,[10] si veus voleus m'en creure;[11]
N'alleur' mé,[12] n'alleur' mé dans let forêt neure.[13]

Charle et Joseph *enteurent ensane.*[14]

Joseph.

Boinjo, let bèle afant,[15] v'féyeus[16] mou bei[17] cheuz vos.

Suzon.

Vat'[18] servante, messieux, j'érange nat' grand' chambe po d'main; je dvans awouet[19] tot plien d'gens. Qu' as' qu'il y ét[20] po vat service?

---

1) la chambre. 2) balayant. 3) le premier. 4) avec l'épée. 5) le second. 6) avec un sabre. 7) chacun. 8) un petit bâton. 9) le refrain d'un rondeau. 10) vous voulez. 11) croire. 12) n'allez pas. 13) noire. 14) entrent ensemble. 15) bon jour la belle enfant. 16) vous faites. 17) fort beau. 18) votre. 19) nous devons avoir. 20) il y a.

Joseph.

Je v'nans[1] v'dmandet è sopet[2] et in boin lit.

Charle.

Que j'vos priera d'bien baisnet;[3] s'let fat don bien[4] quand on at hadé.[5]

Suzon.

J' mattra,[6] si v'voleus,[7] in pou d'seuq[8] dans les baisneure,[9] si s'let v'fat pliaji.[10]

Charle.

Mardine! v'èveus[11] eune bonne pensaye[12] tolèt; y pérèt[13] qu' v'entendeus s'let.[14]

Suzon.

Oh, veus n'manq'reus de rien cheuz nos, let matrasse[15] at beun éprouvisionnaye.[16]

Charle.

J' n'en dote me:[17] écouteus don; ne djinves[18] mè tot è l'houre que v'étandins[19] tot plien d'gens d'main cheux vos.

Suzon.

Aye, des gens d'nace[20] qui deunent[21] far féchtin tossé:[22] quand j'dis l'féchtin, s'nam[23] quà l'féchtin, s'at.....

SCÈNE S'GONDE.

Brigitte et les Preucédents.

Brigitte, *en entrant.*

As' que[24] s' n'am[25] iqua[26] fat don?[27] t'as mou[28] longtems po handlet[29] cette chambe let. — Qu'as' que dmandent ces beis[30] messieux let? *(elle fat let reuvérence)* — Je v'sélue, messieux.

Joseph.

Veus d'veus v'en dotet,[31] let bonne mère, je v'nans no r'pouziet[32] cheux vos et v'dmandet in boin lit.

---

1) nous venons. 2) souper. 3) bassiner. 4) cela fait du bien. 5) quand on est fatigué. 6) je mettrai. 7) si vous voulez. 8) un peu de sucre. 9) la bassinoire. 10) si cela vous fait plaisir. 11) vous avez. 12) pensée. 13) paraît. 14) cela. 15) la maîtresse. 16) approvisionnée. 17) je n'en doute point. 18) ne disiez-vous pas. 19) vous attendiez. 20) nôce. 21) doivent. 22) faire festin ici. 23) ce n'est pas. 24) est-ce que. 25) ce n'est pas. 26) déjà. 27) fait donc. 28) bien. 29) arranger. 30) beaux. 31) vous devez vous en douter. 32) nous venons nous reposer.

Brigitte.

V'en éreus[1] dous, si v'voleus, messieux, j'en èvans[2] de r'cheinge.

Charle.

Grand merci, bonne mère, j'attans[3] dous boins èmins,[4] et j'couchans tojos ensane:[5] Mas qu' as' que v'nos beill'reus[6] è sopet? j'évans[7] bon aupétit.

Brigitte.

J'évans trabeun[8] de chouses, et v'érivens[9] dans in boin moment: v'leuve[10] eune omlette è let crême ou au bacon,[11] eune saleide?

Charle.

As' que je n' pourimes[12] aivouet eune cottlette, in ptiat jambonneau; v'éveus[13] tot plien d'chouses, djeus[14] vos?

Brigitte.

S'at vra[15] aussé, mas y faut v'dire lo fin mat;[16] s'at in s'cret portant, mas s' n' ame po nate vleige,[17] tot l'monde lo sait; tortot mes prouvisions sont po dmain: on deut s'essembliet tossé[18] po let pesse[19] d'in contrét d'mériège.

Charle.

S'at eune bonne effare[20] por vos; conteus nos in pou s'let.[21]

Brigitte.

S'at let feille[22] de Clieument, nate mâte[23] d'écoule, qu'deut épozet l'fei[24] d' l' ancien munin[25] d'Woipy, qu'at moût;[26] Dieu veuille awouet s' n'âme et li perdonnet les motures qui m'et prins[27] d'trap! (de trop)

Charle è Joseph *(è part).*

Ne n' feyanre[28] mè connate, j' t' expliqu'ra s'let *(haut è Brigitte).* Veus d'jeus[29] qu'on va mèriét[30] let feille de Clieument éva . . . .

---

1) vous en aurez deux. 2) nous en avons de rechange. 3) nous sommes. 4) deux bons amis. 5) ensemble. 6) qu'est ce que vous nous donnerez, baillerez. 7) nous avons. 8) beaucoup. 9) vous arrivez. 10) voulez-vous. 11) jambon. 12) ne pourrions-nous pas avoir. 13) vous avez. 14) dites-vous. 15) c'est vrai. 16) le fin mot. 17) ce n'est pas pour notre village. 18) on doit s'assembler ici. 19) pour passer. 20) affaire. 21) contez-nous un peu cela. 22) c'est la fille. 23) notre maître d'école. 24) qui doit épouser le fils. 25) meunier. 26) qui est mort. 27) qu'il m'a pris. 28) ne vous faisons pas connaître. 29) vous dites. 30) marier.

Suzon.

Éva l'fei[1] d' l'ancien munin de Woipy Glaudinet, l'pus grand nigaud et l'pus reiche don pays; s'père, que n'valeume[2] dous dobes et remessiét trabeun d'écus en èchtant[3] quosi po rien les biens des Chanoûnes et d'âtes[4] qu' let nation vendent tot évau; veus d'veus savouet s'let.[5]

Brigitte.

Te devreus[6] sawouet tare[7] tè langue tè; s' n'ame[8] tes effares... Let poure Toinette, s'at mout démeige[9] d'li belliet[10] in imbécille enlet! Let pus bèle créyature don canton! C'que s'at qu' l'ergent portant.

Charle.

L'mériège n'ame qua fat.[11]

Brigitte.

S'at p'let[12] semaine que vient, j'pense: mas s'let n' m'empêche mè de v'belliet[13] è sopé; v'ereus c'que v'voureus,[14] et surtout don boin vin: *(è Suzon).* Allons, Suzon, viens charchet[15] c'qui faut po matt' let tauille.[16]

Charle.

In mament, d'jeune[17] in pou porque[18] qu'on vient cheux vos po pesset[19] l'contrét; per autes fois s'ateut[20] tojo cheux l'père d'let future.

Brigitte.

S'at vra,[21] mas l'mâte d'écoule[22] n'ame essès beun lajèt[23] po s'let:[24] on ly et prins[25] sè grand-chambre ousqu'i t'neut[26] les afans, et on z'y et fat[27] claouèt[28] tot plien d'tauilles[29] et d'bancs po fare écrire tortot[30] ses mermeilles[31] è let novelle féçon qu'on houye[32] l'enseignement meutuel; aussé les anfans vont dev' nins sévans:[33] tot aus' bien les gens d'let nace[34] s'ront mieux tossé,[35] et

1) avec le fils. 2) qui ne valait pas. 3) en achetant. 4) d'autres. 5) vous devez savoir cela. 6) tu devrais. 7) taire. 8) ce n'est pas. 9) c'est bien dommage. 10) de lui donner. 11) le mariage n'est pas encore fait. 12) c'est pour la. 13) donner. 14) vous aurez ce que vous voudrez. 15) chercher. 16) pour mettre la table. 17) dites-nous un peu. 18) pourquoi. 19) pour passer. 20) c'était. 21) c'est vrai. 22) mais le maître d'école. 23) n'est pas assez bien logé. 24) pour cela. 25) on lui a pris. 26) où il tenait. 27) on y a fait. 28) clouer. 29) de tables. 30) tous. 31) marmaille. 32) appelle. 33) vont devenir savans. 34) nôce. 35) ici.

et s'let n'lous z'y coutrême[1] pus cher qu' cheux zous;[2] i qua[3] moins: *(è Suzon)* Alans n' z'an[4] vîte.

(Brigitte et Suzon sourtent.)

CHANSON D'VENDOME.[5]

Queu pliaji[6] d'être en vendome
Quand lo s'lat[7] dour'[8] les coteaux!
On s'en beille,[9] Dieu sait comme,
En corant pè monts, pè vaux.
Les guechons[10] prach'[11] des bacelles[12]
Sont gueuilrèts com' des mochats;[13]
Aux peutes,[14] tot com' aux belles
Y font bet'[15] des enteurchats.
Y n'so pesse[16] oûa d'ennaye[17]
Sans veur[18] de ptiats eccidens;
Let vendome at endiolaye[19]
Pour far' daunet[20] les jan's[21] gens.
S' n'am tolet[22] l'pus égriabe[23]
Po l'homme beun éduquet;[24]
Let tauille[25] at[26] pus proufitabe
Quand ou zé[27] de qué craquet.[28]
On n'manqu' de rien en vendome
Quand on zé tortot[29] c'qui faut;
D'let châ,[30] don vin, don rogome[31]
De d'peus le bech'[32] jusqu'en haut.
S'at, morguié, com' des jos[33] d'fête
Quand je r'cevons nas émis;[34]
J'bovans è pède[35] let tête
Juqué que j'sins endreumis.[36]

---

1) et cela ne leur coûtera pas. 2) chez eux. 3) au contraire. 4) allons-nous-en. 5) vendanges. 6) quel plaisir. 7) le soleil. 8) dore. 9) on s'en donne. 10) les garçons. 11) près des. 12) les filles, proprem. *pucelles.* 13) fauvettes. 14) laides. 15) battre. 16) il ne se passe. 17) point, guère d'année. 18) voir. 19) endiablée. 20) pour faire damner. 21) jeunes. 22) ce n'est pas pourtant. 23) le plus agréable. 24) bien élevé. 25) la table. 26) est. 27) on a. 28) de quoi craquer, manger. 29) tout. 30) de la chair, viande. 31) de l'eau de vie. 32) le bas. 33) des jours. 34) nos amis. 35) à perdre. 36) jusqu'à ce que nous soyons endormis.

Lo lend' main s'at[1] de r'commence,
Je féyans deuriet[2] l'pliaji;
Mas sitout qu' l'huver s'évance[3]
J'retonans è nat laji.[4]

LE REMÈDE.

Dans l'merchet[5] j'évise[6]
In grand cherlètan,
Et pus[7] d'in Jocrise
Que rouatint[8] l'ch'népan;[9]
Queurioux[10] com' eun' deumjale[11]
J'éprach[12] déyèt lu[13]
J'li d'mand lè pérale,[14]
Vas' c'qui mè r'pondu:
„Po guérit l'mertyre
„Qu' dans l'quieur[15] vous souffreus,
„Faut dans mè tirlire
„Mat'[16] les sous qu' vévens.[17]

„Chantet, boire et rire
„V'let tortot l'sencrèt;[18]
„Don boin vin l'délire
„V'rendret[19] tot guil'ret;
„Lo dieu de lè treille
„Ne craint poin d'rivaux,
„Sè liqueur varmeille
„Guerit d'tos les maux."

J'a chu[20] s'n'ourdonnance
Et j' m'en treuve[21] au mieux,
Je prends mè pitance
Et j'bois don vin vieux;

---

1) c'est. 2) nous faisons durer. 3) aussitôt que l'hiver s'avance. 4) nous retournons à notre logis. 5) le marché 6) j'avise, je m'aperçois. 7) et plus. 8) qui regardent. 9) le chénapan, le voleur. 10) curieux. 11) demoiselle. Dans les environs du Ban de la Roche on dit *Domhalle*. 12) je m'approche. 13) vers lui. 14) la parole. 15) le coeur. 16) mettre. 17) vous avez. 18) voilà tout le secret. 19) ous rendra. 20) j'ai suivi. 21) je m'en treuve.

Les grands de lè terre
Ne sont rien d'cont' mèt,[1]
Quand j'bois è plien ouère,[2]
Je m'ris d'Méhomèt.

Po jayit[3] d'let vèye[4]
Y faut d'let gaité;
Les biens qu'on z'envèye[5]
Vos rout'nt[6] lè santé;
Vive lè boteille
Po chessiet[7] l'chégrin!
Lo pliaji qu'on s'beille[8]
At l'méliou[9] méd'cin.

LES EDUS[10] D'VENDOME.[11]

Edu tristes vendomes
Edu nas chérs wouèsins,[12]
Edu chermantes fommes[13]
Edu nas boins émins:[14]
Edu bacel's eimabes,[15]
Edu les beis afans,[16]
Edu les gens effabes,[17]
Edu jus[18] innocens.

TRIMAZO. *)

Nos val'[19] au temps des trimazos
Que vont chantèt pè monts, pè vaux;
V'aleus sawouet[20] tot plien d'novelles
Sus les guechons,[21] sus les bacelles.[22]

---

1) contre moi, en comparaison avec moi. 2) plein verre. 3) pour jouir. 4) vie. 5) s'envie. 6) ruinent. 7) pour chasser. 8) le plaisir qu'on se donne. 9) le meilleur. 10) adieux. 11) vendanges. 12) voisins. 13) femmes. 14) bons amis. 15) filles aimables. 16) beaux enfants. 17) affables. 18) jeux. 19) nous voilà. 20) vous allez savoir. 21) garçons. 22) filles.

*) Avant la révolution, il existait encore dans ces contrées des *Trimazos*, dont on ne connaît pas l'origine: il paraît que les villageois avaient

O trimazo!
S'at lo maye,[1] ô mi-maye,
S'at lo jali[2] mois de maye,
S'at lo trimazo!
J'a vu trabeun'[3] des beis gueichons
Fliambet[4] d'in coup pè les quènons;[5]
J'a vu zous[6] belles desalayes,[7]
Treus[8] mois éprès tot's consolayes,[9]
O Trimazo! etc.
J'a vu trabeun de gens d'honneur
Et j'en a vu qu' n'évint[10] point d'quieur,[11]
S'lon let sajon,[12] far les girouettes,
Riant, bréant, far' des corbettes,
O Trimazo! etc.
J'a vu que sovent l'émitié
N'ateut[13] qu'in mat qu' féyeut[14] pitié;
Des émins j'connas let rutoine;[15]
Drès qu' l'inq de zous[16] s'treuv' dans let poine,[17]
O Trimazo! ect.
Oh! si j'vos d'jeus[18] tot c'que j'a vu
Mesdèm's j' n'en finireum[19] aujd'hu;[20]

---

pour but d'annoncer dans la ville l'arrivée du mois de mai et de le célébrer par des danses et des jeux.

Tous les dimanches et les jours de fête, de petites filles de la campagne, de l'âge de 10 à 15 ans, arrivaient à la ville dès le matin, coiffées et parées de fleurs et surtout de rubans dont leurs robes blanches étaient bariolées. Le mot *Trimazo* ferait croire que *tri* est analogue au nombre *trois* et *mazo* au mot *mazette* dont on qualifie souvent les jeunes filles dans ces contrées. Et en effet, elles se présentaient au milieu des rues au nombre de trois, dont deux dansaient et la troisième chantait; à chaque tour et à chaque refrain les danseuses claquaient. Lorsqu'elles avaient terminé leur chanson et reçu les liards ou les sous qu'on leur donnait avec plaisir, elles allaient dans une autre rue, suivies de tous les petits enfans qui les avaient entendues. Souvent ces jeunes villageoises étaient accompagnées de petites camerades qui faisaient chorus dans les trimazos, dont les couplets se répètent encore aujourd'hui.

1) mai. 2) joli. 3) beaucoup. 4) flambés, brûlés. 5) canons. 6) leurs. 7) désolées. 8) trois. 9) consolées. 10) qui n'avaient. 11) coeur. 12) selon la saison. 13) n'était. 14) faisait. 15) routine. 16) des que l'un d'eux. 17) peine. 18) si je vous disais. 19) je ne finirais. 20) aujourd'hui.

De crint portant que je n' v'ennaye,[1]
J'aim' cheu r'mat' s'let[2] por eune aut' vaye.[3]
O Trimazo! etc.
J'évans[4] chantet tot c'que j'sévans;[5]
Qui as' qui n'beill'ret[6] po des ribans?
Ce n' s'rem[7] churment[8] les demoinselles,
Mas les monsieux qu' aim'nt les bacelles.
O Trimazo!
S'at lo maye, ô mi-maye,
S'at lo jali mois de maye,
S'at lo trimazo!

---

1) vous ennuie. 2) j'aime mieux remettre cela. 3) pour une autre fois. 4) j'ai. 5) ce que je savais. 6) qui ne donnerait. 7) ce ne seront. 8) surement.

NORMANDIE.

(Bayeux.)

Les Coulines. *)

Couline vaut lolot,[1]
Pipe au pommier,[2]
Guerbe au boissey.[3]
Men père bet[4] bien,
Ma mère oco[5] mieux.
Men père à guichonnée,[6]
Ma mère à caudronnée,[7]
Et mei à terrinée.
Adieu Noé
Il est passé.

---

*) La veille des Rois, dans les campagnes, on allume des torches de paille ou des tiges de molêne enduites de goudron; et les maîtres, les domestiques et les enfans courent les champs en chantant à gorge déployée les vers ci-dessus Après avoir bien chanté, bien couru, et brûlé la mousse des pommiers, on revient se mettre à table; le cidre coule à longs flots, et le repas se prolonge bien avant dans la nuit.

Les gens de la campagne croient que cette cérémonie, qui est évidemment un reste de druidisme, rend leurs champs fertiles.

(*Pluquet*, Contes populaires)

1) vaut du lait. 2) qu'un seul pommier produise une pipe de cidre (700 litres). 3) qu'une gerbe produise un boisseau. 4) boit. 5) encore. 6) *guichon* est le nom d'une grande tasse de terre. 7) à chaudronnée.

Couline vaut lolot,
Guerbe au boissey,
Pipe au pommier,
Bieurre[1] et lait
Tout à planté.[2]
Taupes et mulots,
Sors de men clos
Ou je te casse les os.
Barbassionné,[3]
Si tu viens dans mon clos
Je te brûle la barbe jusqu'aux os.
Adieu Noé,
Il est passé.
Noé s'en va,
Il reviendra.
Pipe au pommier,
Guerbe au boissey,
Bieurre et lait,
Tout a planté.

---

1) beurre. 2) en abondance. 3) nom d'un génie malfaisant.

PICARDIE.

Chanson

de Thibault, Comte de Champage, roi de Navarre (mort en 1253) avec la traduction en picard de nos jours par Grégoire Dessigny.*)

J'alloie l'autre ier[1] errant
Sans compaignon;
Sor mon palefroi, pensant
À faire une chançon
Quand je oi[2] ne sai comment,
Les[3] un buisson,
La voix dou plus bél enfant
C'onques ne veist nus hom.[4]
Vers li m'en vois en riant
Mis l'ai à raison;
Belle dites-moi comment
Pour dieu vous avez non (nom)?
Et ele saut maintenant
À son baston;
Se vos venés plus avant,
Jà aurés la tençon[5]

*) L'ouvrage de Mr. Dessigny auquel nous ampruntons les morceaux suivants en patois picard fut couronné par l'Académie d'Amiens.

1) l'autre jour (*l'altro jeri*, ital.), dernièrement. 2) j'entends (j'ouis). 3) dans. 4) que jamais ne vit nul homme. 5) querelle, dispute.

Sire, fuiés vos de ci
N'ai cure[1] de tel ami,
Que j'ai moult plus biau[2] choisi
K'en claime[3] Robeçon.

TRADUCTION DE CETTE CHANSON EN PATOIS PICARD.

J'alloie l'eutre ier errint,
Sins compaignon;
Sus min palefroi, pinsint
À foire eune canson.
Quind j'aouis je n'sais commint
Tout serrint in buisson
Ell'[4] voix du pus biel infint,
Qu' jamois in veit[5] nul hom'.
Vars li m'in vois[6] in riint
Ej'[7] l'ons mis à l' raison;
Bielle dites-mi commint
Por Diu os[8] avez nom?
Et ell' seute[9] maintenint,
À sin bâton.
Si vos venez pus avint,[10]
Os aurez ell'[11] tinson;
Sire, sauvez-vous d'iki,[12]
J' nons mie[13] b'soin ed tel ami,
J'enn' n'ons in pus biau coisi,[14]
Qu'on nomme Robeçon.

---

1) je n'ai pas besoin. 2) un beaucoup plus beau. 3) qu'on nomme. 4) la. 5) ne vit. 6) vers lui je m'en vais en riant. 7) je l'ai. Ces sortes de Métathèses sont très fréquentes dans ce patois; on dit par ex. *em* pour me, *et* pour te et ta, *ed* pour de, *ech'* pour ce etc. 8) vous. 9) saute. 10) plus avant. 11) la tenson, le combat. 12) ici. 13) je n'ai point. 14) j'en ai un plus beau choisi.

VERS

POUR LE JOUR DE NAISSANCE D'UNE SOEUR.

J feut qu'ajince por et foete[1]
In mot d'cant[2] avuo in bouqet;
Tu boutros[3] l'in eddins[4] enn' boete
Tu fiqu'ros[5] l'eutre à tin crochet.

Chuchint[6] min penche,[7] et grattint m' tête,
J'em délaque[8] dins not' courtieu,[9]
À la parfin, pris d'ell' voyette
V'lo[10] qu' ej ravise in tiot[11] mosieu.

Mi qui,[12] comme in curé d' village,
Lis l'Armenach[13] sins équignon,[14]
Ej' le r'connus à sin visage,
Tout drès[15] dabord qu' ej' vis l'mignon.

À moins fut-jou[16] que j'em berluse[17]
J'ons[18] l'honneur d'vous connoître, émon:[19]
Ma finque[20] ej' vous deminde eseuse
Mois j'vous prinds, por ch'tiot[21] Cuspidon.

J'oupignons[22] qu' ej' crois qu' ch' est vous-même
Puisqu' es ries in m'aouiint;[23]
Jarnigoi[24] d'puis l'dérain[25] carême,
Os me sanez[26] grindi gramint.[27]

Vouriez[28]-vous biân, por enn' personne,
Em' bachonner[29] in brinot d'vars[30]
Y gno[31] deux heures qu' ej' randonne[32]
Em' boutint l'charvelle[33] à l'invars.[34]

---

1) il faut que j'arrange (j'agence) pour ta fête. 2) chant. 3) tu mettras (bouter). 4) dedans. 5) tu ficheras. 6) suçant. 7) pouce. 8) je me promène. 9) cour (*cortile*, ital.). 10) voilà. 11) petit. 12) moi qui. 13) almanac. 14) style avec lequel on montre les lettres aux enfants qui apprennent à lire. 15) droit. 16) dis-je. Le peuple dit fort généralement *fis-je* au lieu de: dis-je. 17) que je n'lie la berlue. 18) j'ai. 19) ami. 20) ma foi. 21) ce petit Cupidon 22) j'opine. 23) en m'écoutant. 24) jarnigué, juron populaire. 25) dernier. 26) vous me semblez. 27) grandement, beaucoup grande. 28) voudriez-vous. 29) façonner. 30) un brin (peu) de vers 31) il y a. 32) je me tourmente. 33) en me mettant la cervelle. 34) à l'envers.

Mois[1] cho n'est point por enn' moitreche[2]
Qu'y feut[3] em bailler enn' doucheur,
Ch'est duvoir du tchoeur, dell' tindreche[4]
Qu'ej' volous[5] foire por not soeur.

Pardi, dit-il in bieu[6] lingage,
Et' voilo bian infertouillé;[7]
In tiot filet[8] d'complimintage
N'est i point biantout berdouillé?

Boute in brin d'fraine[9] à tes carnettes,[10]
Tes escrépins,[11] tes blouc d'argint,[12]
Tin feutre rond, tes longs manchettes,
Et dis-li, tout in t'défulint:[13]

„Os êt' em soeur,[14] ej' sus vot frère,
„On dit equ'[15] ch' est vot' foete edmin;[16]
„Agriiz min voeu bian sinchère,
„Min tchoeur,[17] itout[18] ech' roumarin."

À une Marquise
qui venait visiter sa terre.

Oui, je venons itout[19] vous présinter m' n' hommage;
Quant à l'égard que d'lo[20] si j'vous parlons picard,
Ch'est que d'ell' varitai[21] ch'est ell' pus franque image;
On ne connait cheux nous ni goguettes ni fard.

Tenez, cho part d'iqui.[22] Bayez[23] donc bell' Marquise,
Comme tout in chacun vous r'luque[24] et vous ravise,
Comme ches tiots guerchons[25] accourient apris vous,
J criouent,[26] i riouent, i gambadouent tertous.[27]
Oh ch'est qu'on est bian aise; et pis[28] ch'est que, Princesse,
Ed vous voir à . . . . . étoit enn' allegresse!

---

1) mais. 2) maîtresse. 3) il faut. 4) c'est devoir de coeur, de la tendresse. 5) je veux. 6) beau. 7) te voilà bien embarassé. 8) une petite file. 9) farine. 10) coiffure. 11) escarpins. 12) boucles d'argent. 13) en te défublant, en te découvrant. 14) vous êtes ma soeur. 15) que c'est. 16) demain. 17) mon coeur. 18) aussi, avec. 19) aussi. 20) de cela. 21) de la vérité. 22) cela part d'ici (du coeur). 23) regardes (*bayer*, *béer*; vieux, fr., *badare*, ital.). 24) regarde. 25) ces petits garçons. 26) ils crient. 27) tous. 28) puis.

Ej' partigeons[1] ell' joie. All'[2] nous aime, os[3] l'aimons,
All' n'est point fiare[4] in brin; all' pourroit l'être, sucre![5]
Os somm' tous ess'[6] infins, all' est not mère, émons?[7]
Boine[8] comm' du pain terre[9] et douche[10] comm' du chucre;[11]
Dame! ch'est em' maraine, et mosieu min parain,
Et nous, sous vot respect, ej' sommes leu filiole.
Et v'lo[12] qu' tout in in queup[13] j'ous[14] foit enn' cabriole.
Por afin d'vous bailler ech' brinot[15] d'roumarin;
J'ons pris chell' libarté[16] que d'y joindre enne rose,
Et pis not 'tchoeur avuc;[17] mois cho[18] n'est point grind[19] chose.

---

1) je partage. 2) elle. 3) nous. 4) fière. 5) ma foi. 6) ses. 7) amis. 8) bonne. 9) tendre. 10) douce. 11) sucre. 12) et voilà. 13) tout-à-coup. 14) j'ai. 15) ce petit brin. 16) j'ai pris cette liberté. 17) et puis notre coeur avec. 18) mais ce. 19) grand.

LE MANS.

Fragments du Dialogue de trois Vignerons du Pays du Maine sur les misères de ce temps (1724).

Benault. Ain-jan[1] en quenoist[2] ben sieux[3] qui se sont faits Prestres par devotion d'o[4] les autres, quiere[5] y vivant equiesiastiquement en la crainte de Dieu, et à l'édification dou monde. Mais, ô pitié! camben s'en vaid[6] il d'autres, qui semblant estre Prestres à regret, et avaiz regret au monde? Si l'en a affaire d'eux, ce n'est cheux eux qui faut les cherchez pour les troüez,[7] en les troüret[8] pus taeust[9] és tavernes, au jeu, és rués, en chausses et en pourpoins comme laquais. Y sont habillez si curiaeusement, si pompaeusement qu'en ne les connoit pus do les seculiers. Y semble qui voudraint ben estre Demoiselles, ô lous grands rabats empessez, ô lous beaux pourpoints ouverts, découpez, déchiquetez, balafrez, espenaillez devant, derriere, sur les manches, à haut, à bas, dessus, dessous, tant de boutons, tant déguillettes aux genoüais,[10] tant de rabats au poing, tant de mignardises, tant de fanfares, et fanfreluches, tant de saeuliers[11] hauts à point levais, tant de grands chevaeux à la sourde, tant de barbes à la mistandaine à l'Espaignole, à l'Italienne le tout par devotion, et le tout à la courtisane. L'en ne sçait pas que c'est: en ne peut quenoistre[12] si sont Prestres, ou Moynes (car l'en vaid[13] oussi des Moynes en cet équipage) ou Gentils-hommes, ou Bour-

---

1) déjà. 2) on connaît. 3) ceux. 4) d'avec. 5) parceque (*quare*, lat.). 6) en voit-on. 7) trouver. 8) trouverait. 9) plutôt. 10) genoux. 11) souliers. 12) connaître. 13) voit.

geais, où Marchands tout est en desordre. Si se troü[1] quieauque[2] nouviauté d'habits, y l'en ont des premieux. Est-ce par devotion tout cela? Noustre Seignour est et-il ainhin[3] habillé? ses Apoustres, ses Disciples, ses Saints, tous les gens de ben et de devotion.

— — — — — — — — — — — — —

Par la mordé, mon Matelin, y n'est rain pus vray, c'est un grand repaes d'esprit, et un ben grand contentement à un homme quand il vit dou labour de ses mens, sans s'attendre aux coquilles des autres, et sans interessez personne. Il cray, que les bens ainhin[4] asquis, sont de bon acquist. J'ay oy[5] contez d'un bon homme Païsant et baïchouz[6] de vigne comme nous, qui ayant la mort entre les dents, appellit et fit veniz ses èfans à lu, et lous dist: ecoutez ben mes éfans vay vous tenez,[7] tout cé que j'ay peu amassez en ce monde est cachê en noustre vigne; je ne vous dy point l'endret; baichez par tout, et ne finez jouques à tant que l'ayez troïe.[8] Y voulet loa faire entendre qui ne poüaint[9] troüez un meillour thresor que de labourez ben la terre. Mais ces paeuves lourdaux ne l'entendaint pas, s'en vont vistement happez lour crocs pour allez baichez par tout en lou vigne; et baichirant[10] tant et tant de fais, qu'enfin y trouvirant[11] ce que le bon homme lous avet dit, quere[12] lou vigne apportit tant de vin après cela qui ne poüaint fourniz à tonnaux pour le mettre. Et vela coment y faut gaignez les bens équitablement, qui en vieut bien joûis pour les mondipiez afin qui nous prospere jant à[13] naus et aux naeustres.[14]

Quand à may[15] j'ay oucore[16] tréjours mangé mon pen[17] à la suour[18] de mon visage, ainhin[19] que noustre Seignour l'a ordonné, et le signifia à noustre Pere Adam. Je n'ay rain en ce monde que je n'aye gagné en ahanant[20] ben, et sans que personne se pusse plaindre de may. Mais aussi, men coeur est si content que je ne vaudra pas changez ma condition ô unc pire.

---

1) s'il se trouve. 2) quelque. 3) aiusi. 4) ainsi. 5) ouï, entendu. 6) bêcheur. 7) ce que je vais vous dire. 8) trouvé. 9) qu'ils ne pouvaient. 10) bêchèrent. 11) trouvèrent. 12) parce que. 13) tant. 14) nûtres. 15) moi. 16) encore. 17) pain. 18) sucur. 19) ainsi. 20) en travaillant péniblement.

C'est Dieu, vay[1] vous ben, c'est Dieu qui nous aide. Jén vay ben de plus riches que may, mais y l'ont oussi pus d'affaires que may et qui ne voudraint. Je prise pus ma patience que lous bens. Mes procez ne m'énpêchant point de dormir toute la nect en mon paeuvre petit cheutrin. Y l'ont des écus jaunes, et de grands pieces beanches à piennes[2] lous grands gibecieres. Si j'en avas un poy[3] de ce qui l'en ont trop, cela me feret grand hen à payez noustre Collitour[4] qui nous mange jouques en la courée. Et ben, et ben, les riches mangeant les graeux[5] gobeaux, les gras morceaux et frippant les bonnes lippées. Et may? O que je troue[6] ma table ben garnie quand je le vay chergée d'une bonne éculé de choux quiets[7] ô de l'huile, ou de laict especé ou bataté, ou ben une éculée de paes[8] ou de fauves[9] ô[10] un poy de sel et de vinaigre; le devore cela de si bon appetit ô ho ben meillouz qui ne humant lou fricassées. L'en ma donné donc marc de pommes, dequay[11] j'ay fait dou refiné qui me nourrit si ben que j'en scai engressé: vay vous tenez,[12] regardez-mon, est-t'il pas vray? Vela ma gourde qui en est forment[13] oucore pienne,[14] y ne s'en faut que ce que j'en ay aeusté.[15] Je l'ay fait dire glou glou en ma gorge: et par la mordune cela ma faict gran ben je l'ay troué meillour qui ne font lous hipocras. Je n'ay point si souvent affaire des Medecins comme eux, Dieu mercy, ny des Apoticaires oussi.

Serment de Louis-le-Germanique adressé en 842 aux seigneurs français et sujets de Charles-le-Chauve.

Pro Deo amur, et pro Christian poblo et nostro commun salvament, d'ist di en avant, inquant Deus savir et podir me dunat, si salvarai eu cest meon fradra Karlo, et in adjudha et in cadhuna cosa, sic un hom per dreit son fradra salvar dist moquid il nun altresi fazet, et ab Ludher nul plaid nunquam prindrai, qui meon vol cest meon fradre Karle in damno sit.

---

1) voyez-vous. 2) pleines. 3) un peu. 4) collecteur, percepteur des charges. 5) gros. 6) trouve. 7) cuits. 8) pois. 9) fèves. 10) avec un peu. 11) duquel. 12) voyez-vous? tenez. 13) fortement. 14) encore pleine. 15) goûté.

Serment des Seigneurs Français et sujets de Charles-le-Chauve.

Si Lodhuvigus sagrament, que son fradre Karlo jurat, conservat, et Karlus meo sendra de suo part non lo stanit (los tenet), si io returnar non lint pois, ne io, ne neuls cui eo returnar int pois, in nulla adjudha contra Lodhuwig nun li iver.

Traduction de ces serments en Toulousain de nos jours.*)

1.

Per Dieou amor et per lou Christian pople et nostre commun salvament, dessé jour en avant, en tant que Dieou sabé et poudé me dounat, se sauvarai aquesté mieou fraïré Carlé et en ajudo et en caduno causo, se coumo on per drét son fraïre sauva deu, emo quiquon el me autrési farié, et à Lothaïre nul plais oncques prendrai, que à aquesté mieou fraïré Carlé in Damn sié.

2.

Sé Louis lou sarment, que à soun fraïré Carlé a jurat, conservo, et que Carlé mon seniou de sa part non lou tenié, se iou ramenar non lou poi, ni ieou ni degus, qué ieou ramenar en pioisso, en nullo ajudo contro Louis nou li iren.

Traduction de ces serments en patois lorrain des environs de Luneville.

1.

Po l'aimour de Due et po le savement dy peupe Chretien et l'notte, dy jo ceu en d'avant, a*ch*tant que Due m' bayro savoi et pouvoi, j' savré mo frére Charlot, que val, en ly baillant secours en tôte chase, tôt comme in homme dro doë savé so frere, à moins qui n' s' comporteu*ch* atrement par devars me, et évo Lothaire je n' fero point d'aiquemodement, qui faïeusse soffri di domaiche ès mo frére, que vace.

2.

Si Louis tint lo serment, que l'é juri ès so frére Charlot, et qu' Charlot mo Seignou ne l' teneu*ch* me par devars tue, si je ne que l'détonné, ny me ny acun âte, je n'irom dy tôt ès so secours conte Louis.

Choix

*) Ces traductions sont tirées de l'Essai sur le patois lorrain, par Oberlin.

Choix de Versions de la Parabole de l'Enfant prodigue en divers patois.

MALMEDY.

11. Jun' y avéve oun homme qu'avéve deux fils.

12. Et l'pu jône des deuss diha atoû s'pere: Pere duno me lu part do l'héritegche qui m'vint. Et i partiha s'bin inte l'eux deuss.

13. Nin binco d'jours apret, l'pu jône valet ramassa to çou qu'il avéve, et inn'alla bin long d'vin on païs etranghir, wissqu'i duspansa tolle su part to viquant ol dubâgche.

14. Et kwand qu'il oût duspandou tot à fait i sorvinve onne foite famine d'vin ci pai là. Et i kminça à s'trové ol misere.

15. Et inn' alla, et i foût s'mette à siervice d'onque des manans d'ci paï là, et ci voci l'evoa es s'cinse po wardé les pourçais.

16. Et il ouhe bin volou s'rimpli l'vinde avou l'amagni des pourçais: et inn' y avéve noulu qui li enn' dnahe.

17. Maîs rintré d'vin lu même, i diha: Kwantes varlets ont do pan à l'abondince d'vin l' mâhon du m' pere! et mi j' moure voci d'faim.

18. Ju so nâhi d'çoula, j'irès amon m'pere et j'lî dirès: Pere, j'a pegchî conte lu ci et conte vos.

19. Vola qu'ju n'so nin dignè d'ess loumé vos fils: prindo-me po onque du vos siervans.

20. Inn' alla don, et i revinve amon s'pere. Mais kwand qu'i foût assez pret do l'mâhon, su pere lu véa, et il li es fit si mâ, qu'il li sôta â cô et su l'bâha.

21. Et l'fils li diha; Pere, j'a pegchi conte lu ci et conte vos: ju n'so nin digne d'ess loumé vos fils.

22. Mais l'pere diha atou ses siervans: appoirto bin vite su pu belle robe et tapo li so l'coir et metto lî onnne bague o deut et des solés èze pîs.

23. Et alléze prinde lu cras vai et sul touo et s'magnans et s' fusans gasse.

24. Po çou ku m'fils voci estent moir et qu'il est raviski; il esteut pierdou, et il est r'trové. Et i kmincint à fé l'gasse.

25. Mais l'vî des fils esteut â champ et kwand qu'i r'vinve et qu'i foût to près do l'mahou, il oa l'mestrée et les danses.

26. Et i houka onque des siervans, et il li demanda çou k' c'esteut çoula.

27. Ci siervant là li diha: C'est voss frére qu'est ruvni, et voss pere a toué l'cras vai po çou qu'il est r'arivé sain et sâve. Mais l'vî des fils s'emâvra et i n'voléve nin moussi d'vin. Et i fâve ku s'pere vinabe po l' fé intré.

29. Mais l'fils responda atou s'pere et s' li diha: Volà tant d'années qu' j'ouverre porr vos; et j'n'a jamais manki d'fé çou qu'vos m'avo kmandé, et vos n'mavo jamais dné on biquet po magni avou mes camarades.

30. Mais sitoi qu'voss fils volà, qu'a stu duspande su part avou des bancelles du mâle veie, a stu ruvni, vos lî ave toué l'cras vai.

31. Mais s'pere li diha: Mu fils vos esto todi avou mi et to çou k'ja c'est da vos.

32. Mais i faléve fé gasse et s'diverti bravemin, pusska vos frere voci esteut moir et qu'il est raviski; qu'il esteut pierdou et qu' vollà r'trové.

St. OMER.

11. Eun home avouoit deux éfans,

12. Don l'pu jeune di à sin pére: Min péredonême eche qui douoît m' arvenir ed vou bien. L'pére leu za fait l'partage ed sin bin.

13. Peu d'jour aprés l'pu jeune ed chés deux éfans aayant prins tou che qu'il avouoit s'in alla din un paays étringer for elognié u y mingea tou sin bien in ribotes et in banboches.

14. Qand il l'a eue tou dépinçai, une grande famaine arriva in che paays là et il commincha a quére din l'misére.

15. Il s'in ala don in condicion ché un bourgeouois du paays qu'il l'invoya à s'mason din chés camps pour être gardeu d'pourcheaux.

16. Et là il étouoit benage assez ed'remplir sin vinte d'écorches éque chés pourceaux m'ingeoitent; mais personne ne l'y in donnouoit.

17. Infin étan arvenu à ly, il di in ly même: Combien esche qu'il y a din l'mason d'min pĕre ed garchons qui sont sous ly, qui ont pu de paayn qui n'leus in faut; et mi sçu t'ichi à mourir ed fanin.

18. I faut que je m'liéve et qu'j'ale trouvouoër min pére et qué j'li diche: Min pére, j'ai diabement mal fait conte l'ciel et conte vous.

19. Et jenne su pu dingne d'éte appelé vous fieu. Traitême comne un de achés gins qui vous servetent.

20. Issel'va don et s'in n'alla trouvouoër sin pére, et lorsqu'il étouoit incor bin l'ouin, sin pére l'aperchut et in fut tou rimpli de compacion et queurant à ly i se jta à sin cou et l'baja.

21. Sin fieu ly dit: Min pére j'ai grament péché conte l'ciel et conte vous; et jenne su pu dinne d'éte apelai vous fieu.

22 Alor l'pére dit a ses gins: alez vite quére s'premiére robe et fourez ly su sin dos; mettez ly un aniau an douet et dés solés à ses pieds.

23. Amenés aveucque l'vian cras et tuelle, mingeons et faigeons bonne torche.

24. Parce que min fieu que vla chi étouët mort et il est réchussitai, il étouët perdu et il est artreuvai, ils q'menchertent don à faire fricot.

25. Quoique cha sin fieu ainé qui étouët dins chez camps, a arvenu et lorsqu'il étouët bétot al malson, il intendit l'musique et l'tapage d'cheux qui dinsouëtent.

26. Il cria don un de ché garchons et ly demanda ce qui ni avouët;

27. Che garchon ly dit: Chés que vous frére est arvenu et vous pére à tuai el viau cras parche qu'il le revoyoët in santai.

28. Ce qui l'aayant mi in colére, il ne voulouët pont rentrer dins l'mason: mais sin pére sortit déhors pour l'ingager a intrer,

29. Il ly fit chel réponse: V'la déjà autant d'anées queussu à vos servire et jenne vous ai jamais pardu l'respect in rien, j'ai toudis fait ce que vous m'avez queumandé. Quoique cha, vous ne m'avez mi jamais baillé une chève pour m'régaler aveucque mes comarades.

30. Mais oussitot que vou aute fieu qui a mingé sin saint frusquin aveucque des droules, est arvenu, oz'avez tuâi pour ly l'viau cras.

31. Alor che pére ly dit: Min fieu, oz'éte toudis aveucque mi, et tou che qui est à mi est a ti.

32. Mais y falouët faire fricot et nous régalé parche que vous frére étouët mort et il est réchussitai, il étouët pardu et il a été artreuvai.

ARDENNES.

11. On n'oum avo den s'afan,

12. Don l'pe jaun di a s'per: Mu per, bayo'm ç'qui do m'revencu de vos bin: et l'per l'esy f'gi l'partaché de s'bin.

13. In po apré, l'pé jaun d'sé deu s'afan apré ahoi ramachi ton ç'qu'il avo, s'a n'é allé din in paï étranger mou lon, où y guernouia tou s'bin pa dé excé e pa dé débauche.

14. Apré ahoit tou guernouï, y l'é veneu in grand foin din s'pay la et y l'e queminchy à temé din un digette.

15. Y s'en n'é don allé, e s'é attaché ou service d'in oum dou pay qui l'é avoï din sa maujon dé schan pou y hoirdé lé poursai.

16. E tou la il auro esté bin auge d'aplénir se vint de cos que lé poursai moingint; ma pechaun ne ly a dno.

17. Efin estant rintri din le mêm, y di: Combin y es t'y cheu m'per, de vaurlet qu'on pu d'poin qui ne lé y a fau, el mi j'meur touci d'foin!

18. Y fau que j'me leve et que j'vache trouvé m'per e que j'ly diche: Mu per j'a mau fa vis à vis dou siêl e d'vo.

19. E jeun' seu pu digne d'és houchi vos t'afan traito'm com unq d'vo vaurlet que son à v'gâche.

20. Y s'é don l'vé et y lé veneu trouvé s'per, e com il'esto co bin lon, s'per lé veyo e y l'esto touchi d'piti; e couran à lù, y s'é tappé à s'co e lés baugi.

21. E s'nafan ly di: Mu per, j'a mau fa vis à vis dou siêl et d'vo e jeun' seu pu digne d'és houchi vos t'afan.

22. Alors l'per déjo à se vaurlets: Dépéchéz a ly epporté la pé bel rob e l'habillio; e metto ly in é nai e dé solé ou pi.

23. Amouno ossi l'vai crau e tuo-l; menjon, e fegean boun schair,

24. Paseque m'nafan que v'ci esta mor e y lé r'véqui; y l'esto perden e y lé r'trouvé, y qu'mincer' don a foair festin.

25. Pourtan l'pé vi d'sé s'afan qui esto din l'schan, e réveneu e com y l'esto tou pré d'oul maujon y l'hoiot le concer e l'ramache dé ceu qui dinsin.

26. Y l'é houchi unq dé vaurlets e y ly e dmendé s'qué s'esto.

27. L'vaurlét ly é respondeu: Vost frer e r'veneu et vost pere e tié l'vai crau passquy le rehoit à santé.

28. Se qui l'ayant coursi y n'velot ni intrer din la maujon; ma s'per estan orti, pou ly dir d'intré,

29. Vouci com y ly e respondeu: V'la d'ja tou plin des'ennées que j'vou serv é je n'vou za jame d'sobéi à rin de s'qué v'mavi coumandé, é pourtan vou n'most jama bay in chaivrot pou m'rejoui avet mé ami;

30. Ma ossitôt que vost aut' afan qu'é guernouï s'bin avet dé fame perden est reveneu, vou z'ot tié por lu in vai crau.

31. Alost l'per ly di: Me fi, vou étot toudi avet mi é tou s'que j'à é à vo.

32. Ma il fallot foire festin é nou réjouï pos'que vos frer esto mor é y revicq, y l'esto perdeu é y lésté retrouvé.

ALSACE (Altkirch).

11. In hanne aivait doux fés.

12. Et lo pu juene diait ai son pêre: bayie me lai pait du bins que me revint; et son père y a bayé sai pait.

13. Queque jos aiprai lo pu juene fis ayint remassai tot so quét l'aivai, paiché et s'in allai din in pays bin loin et li ai dissipai tote sai fouchune en vitient dain lui débâche.

14. Aiprai quet l'ut tot dissipai et survenie enne grande faimine en si pays li et ait lai quemençai ai senti le besoin.

15. Ai s'in allai donc et se botui es gaiges d'in des aibitins di pays. Et stuci l'envié ai sai mageon des chaimps pou voigeai les poués.

16. Et l'eut desirie se rempiâtre lai pince des étouches que maingient les poués; et niun ni ien bayait.

17. Mais ait rentré en lu même et dié. Cobin y ait-le din lai mageon de mon père des valats ai gaiges qu'int di pain tint qu'ait v'lant et moi y mue ci de fin.

18. Y me yeuvrai y adrai voi mon père et yié dirais: Mon père, y ai peché contre lo cie et contre vos.

19. Y ne seu pe digne dorenaivint d'être aiplait vot fés. Traitaite me quoment ua des valuts que son ai vos gaiges.

20. Ait se ieuvai donc et vai trovai son père; et lorsquet l'était encoi loin, son père l'aiperçu et ai fut touché de compassion et fié ai lu et se champai ai son co et le baijai.

22. Et son fés ié dié: Mon père y ait peché contre le cie et contre vos, y ne seut pu digne desourmais d'être aipplai vot' fés.

22 Alor lo père die ai ses valats: Aippoichai de cheute sai primire robe et lin reveti et botai y enne baigue a doigt et ses solais es piès.

23. Aimoinai achi lo ves grecit et lo tuait; maingeons et fesant festin.

24. Car veci mon fils qu'était moué et ai la rechucitai et l'était preju et ai la retrovai et ai laicmoncerent ai faire festin.

25. Cependint lo fés ainai était es chaimps; tient ai revint et qu'ai l'aippreuchai de lai maigeon ai l'ouie lai musique et lo bru de lai dainse.

26. Et ai l'applai nin des valats et ai y demandai so que c'était.

27. Et stuci y dié: Votre frère ai airivai et votre père ai tuait lo vés grécit poiche quai la reveni sin.

28. Li dechu, ai se botai en colère et ne vlai point entrai, mai son père étint souchie se botai et l'en praye.

29. Et stuci repondit ai son père: Voilige bin des annis que vos servas et y ne vos ai jemais desobeï en ren de ce que vos m'ait commaindait et poichin vos ne m'ait jemais bayié in chevreu pou faire festin aivo mes aimis.

30. Mais achitot que votre atre fés qu'ai mingie son bin aivo des fennes prejues reveni, vos ai tuait lo veis gréci.

31. Et lo pére diait: Mon fils vos etié aide aivos moi et to ço qui ai a ai vos.

32 Mais y fayait faire in festin et se rejoyié, car votre frère était moué et ai l'a rechucitai; et l'étuet preju et ai l'a retrovai.

BESANÇON.

11. N'houme aîva dou offants.

12. Dont lou pu juêne diset ai son pere: père baillame ç'qui me doit rev'ni de vouete bin (prononciation latine) el lou père liou fit le paithiaige de son bin.

13. Peu de jou aipre lou pei juene de ças dou offants aiyanc raimassa tout c'qui l'aira sen ollait dans un pays aitrangie, bin loin, ou y dissipet tout son bin en daibauches.

14. Aipre que l'eut tout daipensie lie sur vint ne grand faimine en ç'pays qui et y coumencet ai chère dans lou besoin.

15. Y s'en ollait donc et s'aittaichait au service d'un das haibitants di pays que l'envoyait en sai moeson pour y gaidhia la poês.

16. Et liouls ita bin ase de remplit sai panse das aicousses que las poès maingint, mai nun ne ly en bailloue,

17. Enfin aitant rentra en lu même y se diset: combin y ait u dans lai moêson de mon père de sarviteurs si gages, qu'on plus de pain que ne leur en faut et moi y seu ei ai meri de faim.

18. Faut qu'y me lève et qu'y olle trouva mon père et qu'y li dise: Pere, y a peiché contre lou cie et contre vous.

19. Et y ne seu pas deigne dêtre aippela vouete fis, traita me coume l'un das sarviteurs que sont ai voues gaiges.

20. Y se levait donc et sen vint trouva son père, et lorsque l'éta encou bin loiu son père l'aipparçut et en fut touchié de compassion, et courant ai lu y se jettet ai son coue et lou baisa.

21. Et son fis lie diset. Père, y a poichié contre lou cie et contre vous et y ne seu pas deigne d'être aippela vouete fis.

22. Ailoë lou père dit ai sas sarviteurs: Aippouthia-li promptement sai prèmere roube et l'en revêta et boutta li n'aineau au doigt et das soulies ai ses pies. — (Prononcez comme pies, oiseaux.)

23. Aimenas aussi lou viau gras et le tua, maingeant et fesant bouene chère.

24. Parceque mon fis que voici aita mûe et l'ot ressuscita, l'étoué padhiu et l'ot retrouva; y coumencèrent donc a faire festin.

25. Cependant son fis éné qu'éta dans las champs. revint et lorqu'y fut proueche de lai moêson, l'entendet la concerts et lou brut d'ceux que dansint.

26. L'aippelait l'un das sarviteurs et ly demandet ç'que c'éta?

27. Lou sarviteur lie raipondet: ç'ot qu'vouete frare ot rev'nu et vouete père ai tua lou viau gras parce que le revoit en santa.

28. Ç'qui l'aiyant mis en coulère y ne vouillons point entra dans lou lougis; mais son père aitant souethi pou l'en pria.

29. Y eli feset ste raponse: voiqui déjait tant d'annas qu'y vous sarvait et y ne vous a jaima désoubéi en ran de ç'que vous m'êtes coumenda et ç'pendant vous ne m'êtes jamai baillie in chevreau pou me raijouit aivoue mes aimis.

30. Main aussitoue que vouete fis qu'ait maingie son bin avoue das fannes pour d'hiue ot rev'nu, vous etes tua pou lu lou viau gras.

31. Ailoé lou père li diset: Mon fis vous êtes toujoue aivoue moi et tout ce qu'y a ot ai vous.

32. Mai y failloue fare festin et nous raijoui parce que vouete frare éta moé et que l'ot ressuscita, l'étoué poudhin et l'ot aivu retrouva.

GAVACHERIE.

11. Un homme avait deu gouya;

12. Dou le pu jeune dissit à son pere: Mon pere baillez meu ce que je dioui augere de voutre bien. Et le pere les y partagit son bien.

13. Quauque tan après, le pu jeune amassit tout ce qu'il avet, se n'anguit dan un pays bien louen, onte y mangit son bien en deybauehe.

14. Après qu'i l'auguit tou mangé, y veinguit une grande famine dans quiou pays et y se trouvit dau la prauveté.

15. Y se n'angut don et se boutit au service d'un des habitan dau pay, qui l'envoyit à sa ferme per y garder ley gorrets.

16. Iqui y l'auré bien voulut sa refession des eycosses que ley gorrets mangian, mé digun ne ly en baillet.

17. Enfen eytan rentré en ly mayme, y dissit: Combien y a tou de valet dan la mayson de mon pere, qu'avan dau pen en abondance, et moué je moure ici de faing.

18. Faut que je parte et que j'ange trouver mon pere. J'ly dirrai: Mon pere, j'ay peché (le premier *e* est muet) contre vous.

19. Je ne seu pas digne d'eytere appelé voutre gouya, traité meu coume un dey valets que son a voutrey gages.

20. Y partissit don, et se n'anguit trouver son pere. Quan y l'eytet encore louen, son pere l'appercevit, et touché de compassion y courrit à ly, se jitit à son cou et le biquit.

21. Son gouya ly dissit: Mon pere, j'ay peché contre le ciele et contre vous, je ne seu pu digne d'eytere appelé voutre gouya.

22. A ladon le pere dissit à ses valet: porte vitement la pu belle robe et veytisse lou; metté ly une bague au dey et dey souly ey pi.

23. Mené le vedé gras et tué lou: mangeon et feson boune chére.

24. Care mon gouya que voyci eytet more et y l'ey ressuscité, y l'eytet prdu et y l'ey trouvé. Y se metirian à faire boune chere.

25. Pertan le gouya l'eyné qu'eytait dan ley champ revenguit et quan y fit proche de la mayson, y l'entendit le concere et la danse.

26. Y sounit un dey valet à qui y demandit ce que queu eytet.

27. Queu ly dissit le valet que voutre fray sey entorne et voutre pere à fait tue le vedé gras pr ce qu'i l'a trouvé en boune santé.

28. Queu le fachit si fore qu'i ne voulit poing entre. Son pere sortit pr l'en prié.

29. Me y reyponguit: Y a tan d'annayes que je vous sere, san vous avouére jamais desobéît (le premier *e* est muet) en queulle chouse que ce sie, prtan vou ne m'avé jamais baillé nn crabot pr me deyverti avec ms amis.

30. Mé voutr'autre gouya, qu'a mangé tout son bien aveque dey femmes deybauchaye, n'ey pas pu leu arrivé que vous avé fet tué le vedé gras pr ly.

31. Mon gouya, ly dissit son pere, vou sé toujoure avé moué et tou ce que j'ay ey à vous.

32. Me falet faire fsten et uous deyvrti, parce que voutre fray eytet more et y l'ey ressuscité, y l'eytet predu et y l'ey retrouvé.

COURTISOLLES.

(*Voyez page* 35.)

Eins steimps la, Dzésus mie di aux Pharisiains ey aux docteurs de la loua c'tu parabole.

11. In home avée dioux efeins.

12. Et le pu dzoune di a son peuire: Mon peuire, bailleume c'que dze daye avaye d'voute bian; et le peuire y ée fée, tout d'in ké-o ce partadze là.

13. Queuque dzours apreus, eul pu dzoune de ci dyoux enfeins là euye ramassie c'qu'il avée d'bian, y s' euye aimaleu dins in païs benne long, et y aeu dissipeu tout c'bian là pa la dibautze et le libertainadze;

14. Et quaint tourtout eé teu dispanseu, y ée v'nu in grainde famaine dains c'païs là, et il aeu k'mincie à y ête dains ine grainde néciss'teu.

15. Y s'en n'euye en aleu et s'euye mins valet chuy yun dis habitains d'au païs qui y euic dit qu'il allj dains sa maijon pou y huardeu si cottzons;

16. Et tou là il arée-teu bainne containt d'rimpli son vintre dis icorces q'li cottzons maindzaingt; maic parsonne eu n'y eu bayée.

17. Etaiut r'v'nu à luye, y s'euye dit: Combien y peut-il *avere* d'valets qui sont aux gadzes de mon peuire, et combenne ont y pu de mitze qu'in y au-z-en faut; et min dze sue toussi à mourj de fan.

18. Y faut que dze me levaye et q'dz alaye trouveu mon peuire, et dz y diras: Mon peuire dz a fée in *péché* conte eulle ciel et conteure vou itout;

19. Et dzu ne sue pu ain itat d'y ête *houye* voute infeins; traiteuymin donc c'ment yun dj valets qui sont à vous gadzes.

20. Y s'euye don l'veu et s'en en euteu trouveu son peure. Il anu' toit enco bene arrj, leuye apparçu, il en euye euteu tintrémoussj de tindreusse, euye couru à luye y seu tztteu a son kiou, et leuye baigie.

21. Et son infins y euye dit: Mon peuire, dzeunne suë pu daigne d'être hutzie voute infien, dz a péché conte eulle ciel et contère vous itout.

22. Et le peuire euye dit à sj valets qu'on nj apportie sa peurmière dzaqueutte et qu'on l'y v'tichj, qu'on ly meuttj inne bague dains le da, et di soleus à si pjs.

23. Aleuye kri le vieaux gras et tieuye lou; maindzons et font bonne tzière,

24. Vous voyeuye mo n'infeins qu'iteuye mourt et il aeu r'sussiteu, il ttée peurdu et il aeu r'trouveu. Il ont c'mencie tout d'in Kéo à faire zéo repas.

25. Mais son pu vj infcins qui ttée aux ttzaimps euye r'venu. Quaint ai-l-enteu à mout la maïjon, il euye ohïe l'sou dis instrumains et l'bruich de ceux qui dainsaingnes.

26. Il euye hutzie tout d'suite yun d'sj valets et y aie d'maindeu queu c'qui avée chi-z-ione.

27. L'valet yeuie dit q'citoit son freuire q'tait r'vnu ain bonne sainteu, et q'voutte peuire aveuye thieu l'viau gras.

28. Isse maingue en colère (il tée ca hour) y ne v'lême raintreu à la maijon; mais son peuire euye sortj et l'euye priyé de raintreu.

29. Il euye répondu à son peuire, qu'citée là longtemps q'y seurvée sans dzamée avaye disobéj a tout c'q'on n'j avée c'maindeu. Et q'y n'avée dzamée geû in bika pou se redzô-j aveur mis amins.

30. Mais chitout q'voute aute infeins queuye mindzie toute voute bian aveu lj fammes peurdues, euy-teur' v'nu, vous euye thieu l'viau gras pour luye.

31. Le peuire y euie dit: Mo-n'infeins vous êtes toudzous aveure min et tout ce que dz'a ceu pour vous:

32. Y fallée soupeu et se redzo-j, que dit le peuire, parceque voutte freuire itée mourt, il aeu re'ssus'teu, il ttée peurdu è il aeu r'trouveu.

NONTRON.

11. Un hômé avio doux fis.

12. Dont lou pû djouné dicé à soun pay: Maoun pay donnês mé la part daôu bé que m'ey à révenîr, ot lou pay lour partadgé soun bé.

13 Quaouque djours après, lou pu djoouné de qui doux éfans ayant rassembla tout quo qu'oôu vio, sén ané vouïadgeais din tun pays fort eylougna enté oou dissipé tout soun bé en deyboouîtchês.

14. Apres qu'óôugue toût deypensa qu'àribe uno grando famino din queou païs laï, et oou coumencé à manquais.

16 Alors oôu se retiré de quel endré et sé meté vêlé tchais un hômé de queou pays, que l'envoye à sa meytaderio per y gardais dóôu ports.

16. Y étant oôu, y fugué reduit a uno si grando misério, qué oôuguê desira remplir soun ventré de quo qué mendjavan lous ports, mais degu li en dounevo.

17. A la fi étant rentra en se même oou dicé: Combé y ó quo de vêleys din la meydjou de moun pay qu'ant dooun po en abondanço, et mé ye meuré ici de fom'.

18. Oôu faôu que de quégu pâs y ainé troubais moun pay et qué yé li disé: Moun pay, y aï petcha countré lou céou et countré vous.

19. Ye ne sai pû digné dêtre àpéla votré fis. Tratais mé coumo un de votreys veleys.

20. Oôu parté doun, et sen vegue troubais soun pay; oòu éro enquéro ossez louen, que soun pay l'apercegué, et d'abort qu'oôu lou vit, oôu fugué toucha de compassion, et couren à se, ôou se djiété a soun coôu et lou biqué.

21. Alors soun fis li dicé; Moun pay, y aï petcha countre lou céou et countre vous; ye ne say pû digné d'êtré appela votre fis.

22. Mais lou pay dicé à sous veleys: Pourtais vîté lou pu braivé habit qu'oou y aigé din ma meidjou, et vîtisses n'en moun fis; metés li un aneou aôu dé et dôou souliers à sous piés.

23. Menais un vedeou grais et tuais lou; fasant bouno tchêro et deyvertissan nous.

24. Parce que moun fis que veyqui, éro mort et oôu ey ressuscita; oou éro perdu et oou ey retrouba. Y coumenceeren dounó à fayré bouno tchêro et à sé deyverti.

25. La fêto éro deydja coumençado, quand lou fis ayna aribé doôu tchams et quant oôu fugué près de la meydjou et qu'oougue entendu lou soun doôu instrumens et lou bru de quî que dansavon.

26. Oôu souné aoussitôt un doôu veleys, et li damandé quo qué qu'éro.

27. Lou vêlé li reypoundé: Qu'ey votré fray qu'ey tourna; et votré pay a tua un vedeou grais, parce quoôu et ariba en bouno santa.

28. Quo qui l'ayan tchuqua, oôu ne voulio peis entrais din la meidjou; mai soun pay etan surti per l'en predjais;

29. Oou li dicé: Veyqui bien de l'annadès qué yé vous servé, et djamay ne v'ay deisobaï en ré de tout quo qué vous m'avez coumanda; cependan vous ne m'avez djamay dounа un tchabreou per me deyverti avequé mous amis.

30. Mais dey qué votre aoutré fis, qu'a mindgea tout soun bé avequé de le fennais perdudais, agu tourna v'avés tua per le un vedeou grais.

31. Lou pay ly reypondé: Moun fis, tu tés toudjour coumo mé et tout quo qué y aï ey a té.

32. Mais oou foulio bé fais fêto, et nous redjoouvi perço que toun fray que veyqui, éro mort et oou éro ey ressuscita, oou perdu et oou ey retrouba.

RODEZ.

11. Un ouome obio dous effons.

12 Dount lou pus choube diguet à soun pèro: Moun pèro dounarme lou bé qua iou dube obure per mo part; é el lour fosquèt lou partache de soun bè.

13. Qualque chours oprés lou pus choube prenguen omb'el tout ce qu' obio, s'en onet bouyocha dins un poys elouègnat oun despenset tout soun be en debaouchos.

14. Oprès qu'ochèt tout ocobat, subenguèt uno grando fomino dins oquel poï sé el fousquet talomen desperbesit de tout,

15. Que fousquèt oublichat de s'estoca o un ouome de l'endrech, qué l'embouyèt dins sa bouorio per y gorda lous pouorcs.

16. Oqui el desirabo de pouire se rossosia de los polailles que lous pourcels monchabou més dégus l'in dounabo pas.

17. O lo fi esten dintrat en el mêmes el diguèt: quontes y o dins l'oustal de moun pero de boilets eue oou de pa ma lou que lou'n cal et iou oici ogonisse.

18. Col que me lébe qu'one troaba moun pèro et que li digo: Moun pèro ai peccat countro lou cel et dobon bous.

19. Iou sou pas digne aro d'ostre oppelat bouostre fil trotaz me dounc coum'un de bouostres doumestiques.

20. Se lebèt dounc et portiguet per ona trouba soun pèro mès el ero encaro luèn que soun pèro l'opperçoupet è toucat de coumpossiou, courreguet l'embrossa et lon poutonnecha.

21. Soun el li diguèt: Moun pèro, ai peccat countro lou cel et dobon bous, iou sou pas digne aro d'estre oppelat bouostre fil.

22. Mès lou pèro diguèt o sous doumestiques: Pourtas li bî te so primiero raoubo et bestissez, loli mettèz li un onèl ol det è de souliés os pès.

23. Menas lou bedel gras et tuas lou, monchen et fosquen grondo chèro.

24. Perça que besez oici moun fil qu'erò mouort è es ressussitat; el ero perdut è ès retroubat; è fosquerou grondo festo.

25. Cependen soun fil einat qu'éro os comps tournet è quont fousqet prep de soun oustal entendet que contabou è que dansabou.

26. El sounèt un des doumestiques per saoupre dél qu'erò ocouo.

27. Ocouos-es diguet el que bouostre frèro ès bengut è bouosté pèro lou bechen ple de bido o fach tua lou bedel gras.

28. Oqueste e'oici fousquet ton indignat, que boulio pas dintra dins soun oustal ce que oublichèt soun pèro de sourti è de lou préga de intra omb'el.

29. Mès el respoundèt o soun pèro: Y o loung tens que bous serbisse sons bous obure ohomaï désoubéit, malgre ocouo, m'obés pas chomaï dounat soulomen un cobrit per me diberti ombe mous omics.

30. E quont un effon coum oquel, qu'o monchat tout soun be ombe de couquinos es bengut bous obes fach tua per el lou bedel gras.

31. Soun pèro li diguet: moun fil per bous, s'ès touchour ombe iou, è iou n'ai rès que noun siasco o bous.

32. Mès colio be faire uno festo è nous rechouï porceque bouostré frèro qu'èro mouort es ressussitat, qu'èro perdut et que s'és retroubat.

AUCH.

11. Un home qu'aougouc dus hils.

12. Lou caddet qu'eou digouc: Pay baillats me la pourtioun qui'em rebencq, s'eou ben: é lou pay eous partatgec lou ben.

13. Quaouques jours aprés, é aprés aoüe ramassat tout soun deque, aquet maynat que partiscouc, é s'en angouc louy-lony, deguens un païs oun s'aougouc leou tout couhounut en bioue dins lou deréglomont.

14. Quand n'aougouc pas mes arre, üo gran' famino que se boutec en aquet païs, é lou maynat que coumencec à senti iou besouy.

15. Que s'en anec, é s'estaques a un home d'aquet païs: aqueste que l'enbouyec à sa maysoun de campagno ouayta lous porcs.

16. Que s'aoure plëat lou bente dambe gran gay de las telos é peladuros que lous porcs minjaoüon é degun n'eou ne daoüo.

17. Que rentrec eu et-madich, é que digouc: Quant's journaliés n'an pas ets pan a-raguero deguens la maysoun de mon pay, é jou que mourichi aci de hame.

18. Qu'em lëouerey, qu'anirey enta moun pay, é qu'eou direy: Pay, qu'ey peccat cost'oou é daouant bous.

19. Nou souy pas mes digne deou. noum de boste hil: Trattats me coum' un d'eous bostes journaliés.

20. Que se lëouec, é que bengouc enta soun pay. Soun pay que l'appercebouc de louy, qu'en aougouc piatat, qu'eou courrouc aou daouant, que cayjouc entre sous brassis, é que l'embrassec.

21. É soun hil qu'eou digouc: Moun pay, qu'ey peccat cost'oou ceou é daouant bous: nou souy pas mes digne deou noum de boste hil.

22. Lou pay que digouc a sous baylets: Biste, biste, pourtat sa pruméro raoubo é boutats l'oc; boutats lou la bago aou dit, é caoussats lou.

23. Amiats lou bedet gras, é tuats lou: minjen é hascan uo gran' hesto.

24. Pramou que moun hil ey tournat de mort en bito, que s'ero esgarat é que l'ey tournat trouba é la hesto que coumencee.

25. Sur aquet demey, lou hil aynat, qui ero aou camp, que s'en tournaoüo à l'oustaou, é quand n'estec proche, é entenouc lou brut d'eous instruments é de las dansos.

26. É apperec un baylet, el qu'eou demandec ço qu'ero que tout aco.

27. Aquet baylet qu'eou digouc: Boste fray qu'ey tourat, é de plaze de l'aouë counserbat, boste pay qu'a heyt tua lou bedet gras.

28 L'aynat indignat nou boulëo pas entra, lou pay dounc que sourtiscouc, el se boutec aou prega.

29. Mes et digouc a soun pay: Que bous serbichi dempuch tant d'annados; qu'ey toutjour heyt en tout bosto boulentat, et james nou m'aouëts dat un crabot ent'aou minja dambe mous amies.

30. É que tuats lou bedet gras à l'arribado de boste hil qui benc de se fricassa tout so qu'aouëo dambe las putos.

31. Moun hil, s'aou digouc lou pay, tu qu'es toutjour dambe jou, é tout çode men qu'ey ço de toun.

32. Mes be caléoüo hé hésto et s'arregaou i quand toun fray ey tournat de mort en bito, é s ey tournat trouba aprés s'este esgarat.

FOIX.

11. Un certain home ageg dous gongeats.

12. Et le pus joube digueg à son paire: Dounax me la pourtion des bés que me pertoquo; et le paire les lour debiseg.

13. Et pauq de jous s'eren passato que le pus joube apros abé tout ramassar s'en aueg pel mond, dins un pais fort eloignat et atqui dissipeg ço qué abio, en biben dins la dissouloution.

14. Et quand ageg tout despensat, arribeg dins aquel pais una granda famina et el commenseg d'estre en necessitat.

15. Et s'en aneg et se douneg à un habitant d'aquel pais que l'enbouyeg dins una siba borda per y garda les porcs.

16. Et el desirabo de se remplir le bentre le peilloffess que les porcs mangeaben et digus nou l'y dounabo.

17. Mes rebengut en el mateix, el digueg: Y a tant de baillets dins l'oustal de mon paire que mangen pa tant que bolen et yen me mori acy de fam!

18. Que me lebé et m'en aniré trouba mon paire et que ly diguo: Paire ai peccat contre le cel et debant bous.

19. Ja nou merite pas d'estre appelat bostre fil, tratax me coumo un des bostris baillets.

20. Et se leban s'en bengueg en co de son paire. Coumo n'ero encaro loeng, son paire le begeg et fousqueg toucat de compassiou. Et en courrien al devant del, sy jeteg al col et le baiseg.

21. Et le fil ly digueg; Paire yeu ai peccat contre le cel et debant bous ja nou merite pas d'estre appellat bostre fil.

22. Mes le paire digueg à sous baillets: Bite pourtax la premiera rauba et bestissen le et mettes ly una bagua al dit et de souliers as pés.

23. Et menax le bedeilh gras et tuax le et mangen et fasquen festo.

24. Pramos que mon fil que es aqui, ero mort et es resuscitat, ero perdut et s'es troubat; et la festo coumenseg.

25. Or le fil aynat d'aquel paire ero pes camps, et coumo benio et que s'approuchaba de l'oustal, ausig concert et dansa.

26. Et crideg un des baillets et lz demandeg qu'ero tout aquo.

27. Et aquel baillet ly digueg: Bostre fraire es tournat et bostre paire a tuat le bedeilh gras parce que l'a recouvrat en bouna santat.

28. Mes l'ainat fousqueg fort fachat et non boulio pas entra; à causo d'aquo le paire estant sourtit, se met à pregua son fil.

29. Et en responso le fil digueg à son paire: Garax bous aqui que yeu bous serbisse desempey forço annades, et jamés nou me son escartat de bostris ordres: et james nou m'abex dounat un crabit per fe festo ambe mous amics.

30. Mes aquel bostre fil qu'a debourat son bé ambe de fennes de maichanta bida, n'es pas pu leng arribat que bous abex tuat per el le bedeilh gras.

31. Mes le paire ly digueg: Mon fil tu es touchou ambe yeu et tout ço que es mieu es tieu.

32. Calio donc fe festo et se rejouir, pramos que aquel tou fraire ero mort et es resuscitat, ero perdut et s'es torubat.

LODÈVE.

11. Un home abio dous éfans.

12. Lou pus jouine diguèt a soun pèra: Moun pera douna me la part de bostre biande que me coumpeta et lou père ye partaget sa bianda.

13. Quaouques jours après lou pus jouines d'aquelles efans quand aget tout raspaliat, s'en anet dins l'estrange païs pla lion, et la fricasset tout son déqué en bisquen coume un libertin.

14. Quand aget tout acabat, arribet una granda famina dine aquel païs et le coumencet à pati.

15. S'en anet et se louguet amb'un bourgés d'aquel païs que l'embouyet à sa boria per garda lous porcs.

16. Et aurio pla aimat de rampli soun bentre de los potoufos que lous porcs mangeabon, et pressoune ny en dounabó pa gés.

17. Anfin rentra en él même et se dis: Quanses y o de barlets dine l'oustaou de moun pèra que foou soun sadoul dé pan et yeou aïci crebe de fan!

18. Aneu noùn ban trouba moun pera et ye dire: Moun pera ai ouffensat lou ciel et bous ai ouffensat.

19. Sioï pas pus dinne que m'agayou couma bostre éfan, fasés de yeou couma d'un de bostres barlets.

20. Se léba et s'en bai trouba soun pera: n'éra incaro pla lion; soun pera lou beget et lou planguet, ly courris, l'embrassa, lou sarra, lou mange de poutous.

21. L'efan ye dis: Moun pera ai ouffensat lou ciel et bous ai ouffensat, sioï pas pus dinne qué m'agayou couma bostre éfan.

22. Aladoun lou pera dis à sous doumestiquas: bite pourtas sous premiers bestiméns et habilia lou; mettez ye un anel ai det et soliers as pés.

23. Menas atabé un budel pla gras et tuas lou; menjen et regalen nous.

24. Aqui y ai éfan qu'éra mort et es rebéngut; s'éra perdut et s'es troubat: se meteron doun à se regala.

25. Son aïnat era aï can; reben et couma s'approujaba de l'oustaou éntén une granda sympsonie et de dansas.

26. Souna doun un barlet et ye demanda de qu'és tout aco.

27. Lou barlet ye respon: Bostre frero es bengut et bostre pera a faits tua un budel gras pasque l'o bist pla galiar.

28, L'aniat se met àladon dine uná passiou qué boulio pas dintra, caguet que lou pera sortiguessa et que se metessa à lou prega.

29. Més el ye respon: Y o tant d'ans que bous serbisse jamais n'aï pas manquat de faïre ce que m'abes coumandet et jamais m'abés pas donnat soulomen un cabrit per me regala ambé mous amicts.

30. Més dés que bostre caddet qu'o accabat tout son déqué ambé de coquinas es bengut abés faits tua per el lou budel lou pus gras.

31. Aladonn soun pera ye dis: Moun fil tu sios toujours ambe yeou et tout ce qu'es miou es tiou.

32. Més nous calio bé regala et faïre festa: pio qu'aquel caddet toun frère era mort et es rebengut; s'éra perdut et s'és troubat.

LE PUY.

11. Y aviot un homme qu'avio dous garçous.

12. Lou plu djoueine diguet à son païre: Païre, beila me ma part d'aquo que diou me revegnir et lou païre partadget soun bè à sous efons.

13. Et quaouquoui djours après, lou plu djoueine acampet tout ce qu'avio, per ana dins un pays ilouagnat et lli manjet soun bè en se gala.

14. Quaut aguet atchaba, y aguet una grande tcharestio dins aquei pays et zei aviot fon.

15. Adounque s'en anet et se ludget vez un hourdgeouas que lou mandet á sa bouorio per parda lous pouors.

16. Et aviot envedge de se couflar enbe les gates que lous pouors mandjavon, ma dengus gui ne'n beileve djis.

17. Et guiziot en zei-même: Quand l-y-e de messages guin l'oustaou de moun païre que mandgeoun lliur sou de po et ioou çaï crebe de fon.

18. Vouole d'aqueste pas anar troubar moun païre et lli direi: Ei petcha countre lou chiaou et countre vous.

20. S'en anet et venguet troubar soun païre: soun païre l'aviset de louin, n'aguet pietad et se boutet à courre envo zeï, lli soutet ei couei et l'embrasset.

21. Soun garçou lli diguet; païre ei petcha countre lou chiaou et countre vous; et merite plus que m'appeloun vostre garçou.

22. Adounques, lou païre diguet à sous veilets: Adiuzet viste ma plus dzente raoube et habilla lou, bouta lli una bague eï dè amaï de souliez à sous pez.

23. Ana quare un vedé gras et tuiazez lou: fazen fricot et galen-nous.

24. A caouse qu'ati moun garçou qu'ero mort et ayare es tourna viou ere pardiu et e'es tourna trouba; et se bouteroun à mandjar.

25. Quand l'eina qu'ere ous tzons venguet et que fuguet protze de l'ousiaou ougiguet que dzouadgion et dansavoun.

26. Appelet un dous veilets et lli damandet de qu'ére aquo.

27. Lou veilet lli diguet; aquos vostre fraïre qu'es tourna, et vostre païre o tiua vedé gras à caouse qu'es arriba en sauda.

28. Ma quo lou fatchet et se voulio pas saca; ma soun païre sourtiguet per l'en priar.

29. Et l'eina diguet à soun païre: Despeui ton d'annades que vous serve et que vous ei dzamaï desoubeï, peraco m'avez dzamaï beila-t-un tzabri per me gala enba mous camarades.

30. Ma taliaou que vostre aoutre garçou qu'avio tout mandzea embe de putes es arriba, avé tiua per zei un vedé gras.

31. Lou païre lli diguet; Chias toudzour embe ioou et tout ce que z'ai e tioou.

32. Ma tzoulio be faïre un reqss et nous redzoudzir parceque toun fraïre que ve d'arriba ere mort, é es tourna viou; s'ere perdiu et s'es tourna tronba.

LODÈVE.

11. Un home abio dous éfans.

12. Lou pus jouine diguèt a soun pèra: Moun pera douna me la part de bostre biande que me coumpeta et lou père ye partaget sa bianda.

13. Quaouques jours après lou pus jouines d'aquelles efans quand aget tout raspaliat, s'en anet dins l'estrange païs pla lion, et la fricasset tout son déqué en bisquen coume un libertin.

14. Quand aget tout acabat, arribet una granda famina dine aquel païs et le coumencet à pati.

15. S'en anet et se louguet amb'un bourgés d'aquel païs que l'embouyet à sa boria per garda lous porcs.

16. Et aurio pla aimat de rampli soun bentre de los potoufos que lous porcs mangeabou, et pressoune ny en dounabó pa gés.

17. Anfin rentra en él même et se dis: Quanses y o de barlets dine l'oustaou de moun pèra que foou soun sadoul dé pan et yeou aïci crebe de fan!

18. Aneu noùn ban trouba moun pera et ye dire: Moun pera ai ouffensat lou ciel et bous ai ouffensat.

19. Sioï pas pus dinne que m'agayou couma bostre éfan, fasés de yeou couma d'un de bostres barlets.

20. Se léba et s'en bai trouba soun pera: n'éra incaro pla lion; soun pera lou beget et lou planguet, ly courris, l'embrassa, lou sarra, lou mange de poutous.

21. L'efan ye dis: Moun pera ai ouffensat lou ciel et bous ai ouffensat, sioï pas pus dinne qué m'agayou couma bostre éfan.

22. Aladoun lou pera dis à sous doumestiquas: bite pourtas sous premiers bestiméns et habilia lou; mettez ye un anel ai det et soliers a pés.

23. Menas atabé un budel pla gras et tuas lou; menjen et regalen n

24. Aqui y ai éfan qu'éra mort et es rebéngut; s'éra perdut e troubat: se meteron doun à se regala.

25. Son aïnat era aï can; reben et couma s'approujaba de ' éntén une granda sympsonie et de dansas.

26. Souna doun un barlet et ye demanda de qu'és tout ac

27. Lou barlet ye respon: Bostre frero es bengut et l faits tua un budel gras pasque l'o bist pla galiar.

28, L'aniat se met àladon dine uná passiou qué bouli guet que lou pera sortiguessa et que se metessa à los

29. Més el ye respon: Y o tant d'ans que bous pas manquat de faïre ce que m'abes coumandet donnat soulomen un cabrit per me regala ambé m

30. Més dés que bostre caddet qu'o coquinas es bengut abés faits tua per

31. Aladonn soun pera ye dis: M... tout ce qu'es miou es tiou.

32. Mé nous calio bé regala

11. [illegible]

12. [illegible] a mé lou ben
[illegible] ben entré élei.

13. [illegible] avié s'en ané
[illegible] n débaoutze.

14. [illegible] ui, une grande
[illegible]

15. [illegible] qué lou mandé
[illegible]

16. [illegible] res qué léï por
[illegible]

17. [illegible] a dé travaïadou
[illegible] e é yeou moré

18. [illegible] é qué yé digué :

20. [illegible] ume un dé vostei
[illegible]

21. [illegible] éron encare yeun,
[illegible] urrigué l'embrassa

22. [illegible] u ciel é davan vou,
[illegible]

23. [illegible] n sa prémière raoubo
[illegible] eï pé.

24. [illegible] é fasen bone tziére.
[illegible] rèssuscita, ére perdu é

25. [illegible]

26. [illegible] ndégué la musique amé

27. [illegible] qué érou tout aco.

28. [illegible] stié père a tuïa lou vedeou

29. [illegible] mai soun père sourtigué é lou
[illegible] tant de tem qué vou servé, sénse
[illegible] n'avé dzamaï dzi douna de cabri,

30. [illegible] d'aqui qu'a mandza tou soun ben
[illegible] y avé tuïa lou védéou gras.

31. [illegible]

32. [illegible] enfan, siés toudzou amé ïéou é n'aï ren

[illegible] tziére [illegible] régala, parcé qué toun frére
[illegible] érou per[illegible] atrouva.

ANNONAY.

11. Quoqu eyants dous afans.

12. Lou plus jieune disseguait à soun peire: Peire, baillais me ce que revaindriot de vostre successio; et lou peire li mépartissait soun biein.

13. Po de teimps après eyants amassa tout ce qu'ol'ayot s'ein fuguait dieinz un patiis biein luïn ounteszo dépensait ein debauches.

14. Quant ol'oguait tout achaba avainguait una granda famina ein quelou patiis et o commençait a eitre dien la misère.

15. O s'ein allait don et se mettait ein service vez uu homme de l'eindré que lou mandait diein sa maison de campagne per garda lous cayoux.

16. Ol oriotz eta biein counteint d'eimplire soun veintre dn lats plumailles qu'iquelàbs pourchailles mengeaventz.

17. Pa main revaingu a ellou o dissiguait ain si même: Quan n'y a la pas de messages diein la maisou de moun peire qu'en niez de pan que ne lioz ein faut et mi ou meirou de fam!

18. Ou me leverai et ou l'irai vez moun peire et ou li dirai: Paire ou l'ais manqua à Dieu et à vous.

19. Ou sio pas dignou d'eitre apela votre garçou; prenais me coume votre valets.

20. O se surzissait et venguait à soun peire; mai coume ol'érait incare biein luïn soun peire lou veguait et ein preiguait coumpassio, et touts courrant l'y sauttait au cohé et l'einbrassait.

21. Lou garçou dissiguait: Peire ou l'ais manqua à Dieu et à vous, ou sio pas dignou d'eitre apela votre afan.

22. Alor lou peire dissiguait a sous valets: Aduyeis me vite soun cor de peille et vitissais lou, mettés li una baga au dé et de sulieirs à sou peis.

23. Aduyeis mais lou vio grass et tuais lou; mingeains et regalains nous.

24. Parceque moun garçou que vequi eiré more et qu'ol'é ressuscita o l'eiré pardu et ol' e retrouva et s'atoleirentz par feire boumbance.

25. Pa man l'ainai qu'eiré par lou champs reveniots et quand fugueit preis de la maisou ol' ovissait chanta et lou violons.

26. O sounait unou dou valets et li demandait ce qual eiré que tout iquo.

27. Lou message li répoundait a que votrau frerou, qu'é revaingu et votrou peire a tuïa lou vio gras par là morquo la ressiopu ain sanda.

28. Iquo lou mettait ein coulére e o voulio pas intra; mais lou peire sourtait et l'allait praïa.

29. O ne repoundait à soun peire: Vequi qu'o vous seirve depeu tant de teimps et quó vous ai jamais fait aucuns manquemains et pa main vous m'avais jamais douna un chiori por me regala aube mouz amis.

30. Mais d'ossiteu que cadeit quà mingea tout soun biein aubé lalz filla ez arriva vous avés tuïa lou vio gras per ellou.

31. Alor lou peire dissiguait: Garçou, ti suis toujours aubé mi et toutes mes véïas sountz par ti.

32. Mais fouliot nous regala et nous ebodir parceque toun fréire eiré mor et ol'eressuscita ol'eiré pardu et ol'é retrouva.

AVIGNON.

11. Un homé avié dous garçouns.

12. Lou pu dzoüiné digué à soun père: Moun père, douna mé lou ben qué mé déou révéni per ma par, é lou père partadzé soun ben entré élei.

13. Quaouqué dzours aprè, prenen am'éou tout cé qué avié s'en ané vouïadza din un péys élougna, vounté déspénsé soun ben en débaoutze.

14. Quan agué tou frieassa, vingué din aquéou péys d'aqui, une grande famine, é coumencé dé manca dé tou.

15. Dé sorte qué s'ané douna à un habitan doou péys, qué lou mandé à sa grandze, garda lei por.

16. É désiravou dé sé poudé rampli lou ventré déï rouvures qué léï por mandzavoun , maï rès gnién dounave.

17. A la fin èstén intra din éon mémé, digué: Quan y a dé travaïadou din l'oustaou dé moun père, qu'an dé pen en aboundance é yeou moré éïci dé fam.

18. Foou qué mé léve, qué m'en ané ver moun pére é qué yé digué: Moun père, aï péca contre lou ciel é davan vou.

19. Mérité plu d'estré apéla vosté enfan, trata mé coume un dé vostei travaïadou.

20. S'estén léva, vengué ver soun père, maï quan éron encare yeun, soun père l'appercévégué é touca dé coumpassioun courrigué l'embrassa é lou béïsé.

21. L'énfan yé digué: Moun père, ai péca contre lou ciel é davan vou, mérité plu d'estre appéla vosté enfan.

22. Maï lou père digué à séi varlé: Aduzé vitamen sa prémière raoubo carga yé é bouta yé un anéou oou dé é dé souyé éï pé.

23. Aduzé un védéou gras é tuïa lou, mandzen é fasen bone tziére.

24. Parcéqué véïci moun fis, pu'ére mor, qu'eï rèssuscita, ére perdu é s'és atrouva, é coumencéroun à faïre bone tziére.

25. Soun fis éïna érou oou tzam, é qnan entendégué la musique amé la danse.

26. Apéllé un déï varlé, per saoupré d'éou, cé qué érou tout aco.

27. Yé digué: Vosté frère éï vengu, é vosté père a tuïa lou vedeou gras, parcéqué lou réveï plen de vide.

28. N'en fugué fatza, é vouïé pas intra, mai soun père sourtigué é lou prégué d'intra.

29. Rəspoundégué à soun père: Y a tant de tem qué vou servé, sénse vous avé jamaï désooubéï, é pourtan m'avé dzamaï dzi douna de cabri, per me régala amé méïs ami.

30. É quan un enfan coume aquéou d'aqui qu'a mandza tou soun ben amé dé féme publque, éï vengu, y avé tuïa lou védéou gras.

31. Soun père yé digué: Moun enfan, siés toudzou amé ïéou é n'aï ren qué noun fugué à tu.

32. Maï foüïé faïré bone tziére é nou régala, parcé qué toun frére qu'érou mor éï rèssuscita, érou perdu é s'és atrouva.

11. Un sartem homme aïe dous garçous.

12. Lou pu jouvé dissec à soun père: Moun père, beila me la portion dou be que me reven; et lou père fec en chasquen sa part.

13. Et paou de tens aprés, lou cadet quand aguet fachs sa pacoutille se mettec en route, et s'en anec dinc un païs éloigna, ounte mangec tout ce qu'aïe embe les femelles.

14. Et quand aguet tout fricassa, li aguec dinc aqueou païs acqui une grande famine, et coumensec a aver famp.

15. S'en avec et se bettec a mestre vés un des habitants d'acqueou païs, que lou mandec a soun fourest gardas les puercs.

16. Acqui ourié agu onvie de remplir soun ventre de triailles que les puercs mangeavoun, mes dingu n'in dounavo.

17. Ayant reconneissu la soutise qu'aie fache, dissec: Quan l'y a de varlets din la meisou de moun père que fan soubres de pa, et iou sion cici à murir de famp.

18. M'egararei d'eici onarei veis moun pêre, et ly direi: Moun père, ai offensa lou ciel et vous.

19. Siou plus digne d'estre appella voueste garçou; trata me coume feria d'un de vouestes doumestiques.

20. Partec vengut veis soun père: ere encare luenc que soun père l'aiant vist, n'aguec pieta et se bettent à courre, se jettec à seun couel et l'embrassec.

21. Et soun garçou li dissec: Moun père, ai pecha couentre lou ciel et couentre vous; siou plus digne destre appella voueste garçou.

22. Alor lou père dissec à ses varlets: Aduse ly vite une belle raoube, passa ly le, et bette ly une bague ou dé et des souliers es pes.

23. Et aduse un veou gras, tua lou, mangen leu et fassen bouene chiere.

24. Parce que moun garçou que vecqui ere mouert et es ressucitat, ere perdut et es retrouba; et alors coumenceroun à se regalar.

25. Soun garçou l'eine ere ou champ, quant fouguec vengu et que se fouguec approucha de la maisou, entendec la musique et lou brut de la danse.

26. Alors appellec un des varlets, et ly demandec qu'ero tout eco? (*sic*)

27. Acqueou d'éici li dissec: Voueste frère es vengu, et voueste père a fach tuar un veou gras, parce que l'a revist en bouene santa.

28. Lou garçou indigna voulié pas intrar; soun père sourtec et coummensec à lou priar.

29. Mes veou ly respoundec: Vacqui deja lon tens que vous servou, sans que vous aï jamai desoubei, et jamai m'avé dounex un tros de chabri par mangear ambe mes amis.

30. Mes aprés que voueste garçou lou cadet, qu'a mangea tout soun bataclan embe de deivargougnias, es revangu, vite fase tuar por eou un veou gras.

31. Alors lou père ly dissec: Moun garçou, tu sies toujours embe iou et tout ce que ai t'apparten.

32. Chalie far un festé et se rejouir, parce que toun frère ere mouert et es ressucitat, er e perdu et es rétrouba.

GÉ-

GÉNOIS

des communes de Mons et d'Escraguolles, département du Var.

11. Un homou aveva doui fanti.

12. Dounde rou chu jouve diché à so par: Pa, dai mé ce qui mé po revegnir drou vostrou ben et rou par gué lé rou partajou drou so ben.

13. Doui di apressou rou chu jouvé de chi doui fanti, aguendou rejounchou toutou ce que l'avéva, ou sé n'anda enté un paysé straniou força longui, oundé scouroubria tutou rou so ben en foulié et en débaucho.

14. Quandou l'aveté tutou chamenava ou vignité una gran famina enté essou paysé, et ou coumença à caïr entra misera.

15. Ou se n'anda douca et s'astaqua à rou servijou d'un habitanté d'essou paysé, qui rou manda à ra soua granega dra campagna per gué gardar ri porqui.

16. Et ly l'averea vouchuou s'enchir a ventré dri guchi que ri porqui manjavan; ma nechun n'ou gué né dagea.

17. Afin estendou révignou en eo mémé ou diché: Quantou gue er entra ca dé mé par dri valleti à gagi qui an mai de pan qu'ou nou gué né car. et mi soun couri crébendou de famé.

18. Ou car que mi mé lévé é qué mi vagué à trouvar mé par et que mi gué digué: Pa, mi o pécaou contra rou cer et contra voui.

19. É mi nou méritou cha d'éssé noumaou rou vostrou fillou; trataï mé coum' un dri vostri valleti qui sou à ri vostri gagi.

20. Ou sé lévo douca et sé né végué a trovar so par et quandou l'era encour ben longi so par ou viche é ou fou toucaou de coumpachioun; é courrendou a er ou se gitta à rou so colou é ou rou baja.

21. É rou so fillou gué diché: Pa mi o pecaou contra rou cer et contra voui, é mi nou meritou cha d'éssé nomaou rou vostrou fillou.

22. Alavou rou par diché à ri seui valleti: Aduémé prestou ra soua primera roba é vesti rou é metté gué bagua à rou driou é dri caoussai à ri seui péi.

23. Fai enchi vigni rou veder grassou é tuai rou; mangemou é femou bona chéra.

24. Parcé qué ou me fillou que vé li era mortou é l'a rechuchitaou, l'era perduou é ou s'è retrouvaou: y coumençan douca a far festin.

25. Damentré rou so fillou magé, qué era à ra campagna, révégné, é quand' ou fou d'apé ra ca, l'audité ra musiqua é rou rouer d'echi qui balavan.

26. Ou chama douca un dri seui valleti, é ou gué demanda cé qu'era tutou aco.

27. Rou valletou gué diché: Le qué vostrou frai é vignuou, é vostrou par a tuaou rou veder grassou parcé qu'ou la vistou en sanitaé.

28. Aco l'aguendou messou en ira, ou nou vourea pas entrar entra ca; ma so par aguendou chourtiou per ne rou pregar.

29. Ou gué respougé: Ve-li-za tanti bei agni que mi vé servou é mi nou vo jamaï desplajuou en ce qu'ou m'avé coumandaou; é pourtan ou nou m'avé jamaï daou un craveou per me regalar coun mei amigui.

30. Ma prestou qué rou vostrou aoutrou fillou qui a dévouriou tutou rou so ben coun dré jaouvadé, s'é retiraou, avé tuaou per er rou vélou grassou.

31. Alavouo rou par gué diché: Mé fillou, ou s'é toujour coun mi é tutou ce mi o è per voui.

32. Ma ou caillea far bounbança é se regalar parcéqué vostrou fraï era morto é l'a rechuchitaou, l'era perduo é ou s'é rétrouvaou.

BAS-BERTON.

11. Eunn dén en doa daou vab.

12. Hag ar iaouanka anézhô a lavaraz d'hé dâd: Va zâd, ro d'in al lôden zanvez a zigouéz d'in. Hag bén a rannaz hé zanvez gant-hô.

13. Hag eunn nébeûd dervésiou goudé, ar mâb iaounka, ô véza dastumet kémend en doa en em lékéaz enn hent évit mond étrézég eur vrô bell meûrbéd, hag énô é tispiñaz hé zanvez ô véva gant gadélez.

14. Ha pa en doé dispinet kémend en doa, é c'hoarvézaz eunn naounégez vrûz er vrô-zé, hag é teûaz da ézommékaat.

15. Kuîd éz éaz éta, hag en em lakaad a réaz é gôpr gand eunn dén eûz ar vrô. Hag hé man hen kasaz enn eunn ti d'ézhan war ar méaz, évit mesa ar môc'h.

16. C'hoantéed en divijé leûna hé gôf gand ar c'hlosou a zebré ar môc'h: ha dén na rôé d'ézhan.

17. Hôgen ô véza distrôed d'ézhan hé unan, é lavaraz: A béd gôpraer zô é tî va zâd kag en deûz bara é leiz, ha mé a varv aman gand ann naoun!

18. Sével a rinn, hag éz inn étrézé va zad, hag é livirinn d'ézhan: Va zâd, péc'hed em eûz a éneb ann énv hag enn da énep:

19. N'ounn két talvoudek pelloc'h da véza galved da vâb: Va zigémer ével unan eûz da c'hôpraerien.

20. Hag é savaz, hag é teûaz étrézég hé dâd. Hôgen pa édo c'hoaz pell, hé dâd hen gwélaz, hag en doé truez out-han; hag ô tirédek é lammaz d'hé c'houzouk, hag é pokaz d'ézhan.

21. Hag hé vâb a lavaraz d'ézhan: Va zâd, péc'hed em eûz a éneb ann énv hag enn da énep: n'ounn két talvoudek pelloc'h da véza galved da vâb.

22. Hôgen ann tâd a lavaraz d'hé vévellou: Digasit buan hé zaé genta, ha gwiskit-hi d'ézhan, ha likid eur walen ouc'h hé viz, ha boutou enn hé dreid.

23. Digasid ivé al leûé lard, ha lazit-hén; debromp ha gréomb banvez.

24. Râg ar mâb-man d'in a ioa marô, hag eo asbévet: dianket oa, hag eo askavet. Hag en em lakaad a réjond de ôber banvez.

25. Hôgen hé vap héna a ioa er park: ha pa zistrôaz ha pa dôstaaz ouc'hann tî, é klevaz ar chân hag ar c'horol:

26. Hag é c'halvaz unan eûz ar vévellou, hag é c'houlennaz pétrâ é oa kément-sé.

27. Hag hé man a lavaraz d'ézhan: Da vreûr a zô deûet, ha da dâd en deûz lazed al leûé lard, ô véza ma'z eo distrôet iac'h.

28. War gément-sé é savaz droug enn-han ha na fellé kéd d'ézhan mond-ébarz. Hôgen hé dâd ô véza éad-er-méaz, en em lékéaz d'hé bidi:

29. Hag hé-man a respountaz: hag a lavaraz d'hé dâd: Chétu meûr a vloaz zô aba émounn dindân da c'hourc'hémennou, ha biskoaz n'ounn tréménet dreist hini anézhô: ha biskoaz n'éc'h eûz rôed eur c'havrik d'in, évid ôber banvez gant va minouned.

30. Hôgen kerkent ha ma eo deûed ar mâb-man d'îd, péhini en deûz debret hé zanvez gant gisti éc'h eûz lazed evit-han al leûé lard.

31. Hag ann tâd a lavaraz d'ézhan: Va mâb, té a zô bépréd ganén, ka kémend em eûz a zô d'id.

32. Hôgen réd é oa ôber banvez hag en em laouénaat, râg ar breûrman d'id a ioa marô, hag eo asbévet; dianked é oa hag eo askavet.

BASQUE.

11. Guiçon batec cituen bi seme.

12. Eta gaztenac erran cion aitari: Aita, indaçu onthassunetic niri helçen çautan partea; eta partitu çaizcoten bere onthassunac.

13. Eta egun gutiren buruan, gaztenac bildu cituenean guciac, yoan cen camporat lekhu urrun batetarat; eta han chahutu çuen bere onthassuna debauchquerian bisi içanez.

14. Eta chahutu cituenean guciac, gosete handi bat guerthatu cen lekhu hartan; eta escassian içaiten hassi cen.

15. Ordnan yoan cen handic, eta lur hartaco yaun baten cerbitçuan yarri cen ceinac egorri baitçuen bere lurretarat urden pazcatceco.

16. Eta lehia baçuen urdec yaten çuten thequetaric assetceco; bainan nihorc ez cion emaiten.

17. Bada bere baithan sarthuric, erran çuen: Cembat sehi ene aitaren etchean, oguia frangancian dutenac eta ni gosseac hilcen hari nau!

18. Yaiquico naiz, eta yoanen naiz neure aita ganat, eta erranea diot: Aita! bekhatu eguin dut ceruaren contra eta çure aitcinean.

19. Eta ez naiz guehiago gay çure semea deithua içaiteco; eguin neçaçu çure sehietaric bat beçala.

20. Yaiqui cen beraz, ethorri cen bere aita ganat, eta hura oraino urrun celaric, aitac ikhussi çuen; eta urricalçapenez hunquitua içan cen, eta laster eguinic hura ganat, yauci eguin cion lephorat eta besarcatu çuen.

21. Bainan semeac erran cion: ene aita, bekhatu eguin dut ceruaren contra eta çure aitcinean; eta ez naiz guehiago gay çure semea deithua içaiteco.

22. Eta aitac erran çuen bere sehiei: Ekharçue arropa ederrena, eta yauntz çoçue, emoçue erhauztun bat erhian, eta çapatac oinetan.

23. Eta ekhar eçadaçue aratche guicena, eta hil çaçue, eta eguin deçagun ausse on bat hura yanez.

24. Ecen ene seme hau hil cen, bainan piztu da, galdu cen, bainan ediren da. Eta hassi ciren ongui yaten.

25. Bada naren seme çaharrena landan cen, eta ethorcen celaric eta etcherat hurbilcen, ençun cituen cantu eta danzac.

26. Eta deithuric sehietaric bat, galdeguin cion cer cen?

27. Eta sehi harc erran cion: çure anaya ethorri da, eta çure aitac hildu aratche guicena, ceren ossoric aurquitu duen.

28. Bainan hassaratu cen, eta ezcen sarthu nahi içan; eta bere aita ilkhiric othoizten çuen sar çadin.

29. Bainan ihardetsi çuen, eta erran cion bere aitari: Huna, badu hainbertce urthe cerbitçatcen çaitudala, eta ez dut behinere çure manuric iragan; eta bizquitartean ez dautaçu egundaino eman pittica bat ene adisquidequin atseguin harceco.

30. Bainan çure seme hau, ceinac iretsi içan baitu çure onthassuna bici gaistoco emaztequin, ethorri içan denean, hil içan dacoçu aratche guicena.

31. Eta *aitac* erran cion: Ene *haurra*, çu bethi enequin çare, eta ene onthassun guciac çureac dire.

32. Bada asse ona eguin behar cen, eta alegueratu, core çure anaya hau hil baitcen, eta piztu baita: galdu baitcen, eta ediren baita.

VERSION FRANÇAISE.

11 Un homme avait deux fils,

12. Dont le plus jeune dit à son père: Mon père, donnez-moi ce qui doit me revenir de votre bien; et le père leur fit le partage de son bien.

13. Peu de jours après, le plus jeune de ces deux fils, ayant amassé tout ce qu'il avait, s'en alla dans un pays étranger fort éloigné, où il dissipa tout son bien *en excès et en débauches*.

14. Après qu'il eut tout dépensé, il survint une grande famine dans ce pays-là, et il commença à tomber en nécessité.

15. Il s'en alla donc et s'attacha *au service* d'un des habitans du pays, qui l'envoya dans sa maison des champs pour y garder les pourceaux.

16. Et là, il eût été bien aise de remplir son ventre des cosses que les pourceaux mangeaient; mais personne ne lui en donnait.

17. Enfin, étant rentré en lui-même, il dit: Combien y a-t-il chez mon père de serviteurs à gages qui ont plus de pain qu'il ne leur en faut; et moi, je meurs ici de faim!

18. Il faut que je me lève et que j'aille trouver mon père, et que je lui dise: *Mon* père, j'ai péché contre le ciel et contre vous;

19. Et je ne suis plus digne d'être appelé votre fils; traitez-moi comme l'un des serviteurs qui sont à vos gages.

20. Il se leva donc et vint trouver son père. Et, lorsqu'il était encore bien loin, son père l'aperçut, et en fut touché de compassion; et courant à lui, il se jeta à son cou et le baisa.

21. Et son fils lui dit: *Mon* père, j'ai péché contre le ciel et contre vous; et je ne suis plus digne d'être appelé votre fils.

22. Alors le père dit à ses serviteurs: Apportez promptement la plus belle robe, et l'en revêtez; et mettez-lui un anneau au doigt, et des souliers aux pieds.

23. Amenez aussi le veau gras, et le tuez; mangeons et faisons bonne chère,

24. Parce que mon fils que voici était mort, et il est ressuscité; il était perdu, et il est retrouvé. Ils commencèrent *donc* à faire festin.

25. Cependant son fils aîné, qui était dans les champs, revint; et lorsqu'il fut proche de la maison, il entendit les concerts et *le bruit de* ceux qui dansaient.

26. Il appela donc un des serviteurs, et lui demanda ce que c'était.

27. Le serviteur lui répondit: C'est que votre frère est revenu; et votre père a tué le veau gras, parce qu'il le revoit en santé.

28. Ce qui l'ayant mis en colère, il ne voulut point entrer dans le logis; mais son père étant sorti pour l'en prier,

29. Il lui fit cette réponse: Voilà déjà tant d'années que je vous sers, et je ne vous ai jamais désobéi en rien de ce que vous m'avez commandé; et cependant vous ne m'avez jamais donné un chevreau, pour me réjouir avec mes amis;

30. Mais aussitôt que votre autre fils, qui a mangé son bien avec des femmes perdues, est revenu, vous avez tué, pour lui, le veau gras.

31. Alors le père lui dit: *Mon* fils, vous êtes toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à vous.

32. Mais il fallait faire festin et nous réjouir parce que votre frère était mort, et il est ressuscité; il était perdu, et il a été retrouvé.

TABLE DES MATIÈRES.

Avant-Propos. Page.
Introduction 1
Observations sur l'origine et la littérature des Dialectes . . 12
Division territoriale des Dialectes 25
Matériaux pour servir à la connaissance du système phonétique et des formes grammaticales des dialectes 44
I. Idiomes du Nord 45
II. Idiomes du Midi 83
Choix de morceaux en vers et en prose dans les principales nuances de tous les Dialectes ou Patois de la France . . . 103
Dialectes du Midi
Toulouse 107
Montpellier 123
Nîmes 129
Cévennes 132
Montauban et Alby 133
Cahors 135
Narbonne 138
Avignon 140
Carpentras 145
Marseille 152
Toulon 162
Basse-Auvergne 166
Haute-Auvergne 175
Haut-Limousin 180
Bas-Limousin 197

Page.
Bordeaux 205
Bayonne 210
Grenoble 217
Dialectes du Nord
Jura 224
Poitou 232
Bourgogne 237
Lorraine (Ban de la Roche) 250
Metz 253
Normandie (Bayeux) 262
Picardie 264
Le Mans 269
Serment de Louis-le-Germanique 271
Serment des Seigneurs français et sujets de Charles-le-Chauve . 272
Traduction de ces Serments en Toulousain de nos jours . . 272
Traduction de ces Serments en patois Lorrain des environs de Luneville 272
Choix de versions de la Parabole de l'Enfant prodigue en divers patois 273
Version française de la Parabole de l'Enfant prodigue . . . 292

Imprimé chez Jean Frédéric Starcke à Berlin.